Carpe jugulum

Terry Pratchett

Traduit de l’anglais par Patrick Couton

Un feu comme une étoile mourante fendait les lambeaux de nuages noirs, retombait à terre…

… enfin, la terre du Disque-monde…

… mais, à la différence de toutes les étoiles à ce jour, il parvenait parfois à diriger sa chute, se redressant par-ci, zigzaguant par-là, dans une descente pourtant inéluctable.

La neige s’illumina un bref instant sur les pentes montagneuses lorsqu’il crépita dans son vol.

En dessous, le pays lui-même se mit à descendre en pente. La lumière se réfléchit sur des parois de glace bleutée quand elle piqua dans l’entrée d’un canyon pour parcourir ses méandres et ses lacets dans un grondement de tonnerre.

Puis elle s’éteignit dans un claquement sec. Quelque chose continua de glisser le long du ruban entre les rochers au clair de lune.

Et jaillit du canyon au sommet d’une falaise où la neige fondue d’un glacier plongeait vers un lointain plan d’eau.

Contre toute attente, il y avait là une vallée, ou un réseau de vallées accrochées au bord des montagnes avant la longue dégringolade vers les plaines. Un petit lac luisait dans l’atmosphère plus chaude. Il y avait des forêts. Et de tout petits champs, comme une courtepointe en patchwork jetée sur les rochers.

Le vent était tombé. Il faisait plus doux.

L’ombre se mit à décrire des cercles.

Loin en dessous, insoupçonnée autant qu’insouciante, une autre incursion s’opérait dans cette poignée de vallées. Il était difficile d’en préciser la nature ; les ajoncs s’agitaient, la bruyère bruissait, comme si une armée formidable d’êtres minuscules progressait avec détermination.

L’ombre atteignit un rocher plat qui offrait une vue magnifique sur les champs et le bois plus bas, et c’est là que l’armée sortit d’entre les racines. Elle se composait de tout petits hommes bleus, certains coiffés de couvre-chefs pointus également bleus mais la plupart leurs cheveux roux au vent. Ils portaient des épées. Aucun ne dépassait les quinze centimètres de haut.

Ils se mirent en rangs, contemplèrent le nouveau pays puis, brandissant leurs armes, poussèrent un cri de guerre. Le cri aurait fait plus grosse impression s’ils en avaient fixé un au préalable, mais, tel quel, on avait le sentiment que chacun des petits guerriers avait le sien propre et n’hésiterait pas à combattre quiconque tenterait de le lui enlever.

« Nac mac Feegle !

— An, stikeu cha daes trakkan !

— Dooneu in bonn shwine !

— Miyards !

— Peut ae raesser kae mile !

— Nac mac Feegle yo ho !

— Yo ho vosminme, salod ! »



La petite cuvette de vallées qui luisait dans les derniers rayons du soleil couchant abritait le royaume de Lancre. De ses sommets les plus élevés, à ce qu’il paraissait, on voyait jusqu’au Bord du monde.

Il paraissait aussi — mais ce n’étaient pas les Lancriens qui le racontaient — que sous le Bord, là où les mers se déversaient en permanence dans le vide, leur pays se déplaçait à travers l’espace sur le dos de quatre éléphants gigantesques, eux-mêmes juchés sur la carapace d’une tortue aussi grande que le monde.

Les Lancriens avaient entendu parler de cette théorie. Ils la trouvaient plausible. Le monde était manifestement plat, même si les seules surfaces vraiment planes de Lancre se réduisaient aux tables et à la calotte crânienne de certains habitants, et les tortues étaient parfaitement capables de transporter de grosses charges. Les éléphants, au dire de tous, étaient aussi très puissants. Les Lancriens ne voyaient aucune faille majeure dans le raisonnement, aussi s’en tenaient-ils là.

Ils ne se désintéressaient pas pour autant du monde qui les entourait. Au contraire, ils se passionnaient littéralement pour lui, mais à la question « Pourquoi sommes-nous ici ? » ils préféraient : « Est-ce qu’il va pleuvoir avant la prochaine moisson ? »

Un philosophe déplorerait sans doute ce manque d’ambition intellectuelle, mais seulement une fois sûr de savoir d’où lui vient son prochain repas.

Pour tout dire, la situation géographique et le climat de Lancre engendraient des individus directs et réalistes qui excellaient souvent dans les pays plus bas. Le royaume avait fourni aux plaines certains de leurs plus grands mages et sorcières, et le philosophe pourrait là encore s’étonner que des êtres aussi carrés soient parvenus à donner au monde tant de praticiens prospères de la magie, ne comprenant pas qu’il faut avoir les pieds sur terre pour jeter des idées en l’air.

C’est ainsi que les fils et filles de Lancre essaimèrent dans le monde, firent carrière, gravirent les divers échelons de la réussite et n’oublièrent jamais d’envoyer de l’argent au pays.

A part noter l’adresse retour de l’enveloppe, ceux qui restaient ne pensaient guère au monde extérieur.

Mais le monde extérieur pensait à eux.

Le grand rocher plat était à présent désert, mais dans la lande en dessous la bruyère frémissait au passage d’une vaguelette en V qui filait vers les basses terres.

« Boograe dae baezin !

— Nac mac Feegle ! »



Il existe toutes sortes de vampires. On prétend même qu’il existe autant de sortes de vampires que de maladies[1](#1_1). Et ils ne sont pas seulement humains (si les vampires sont humains). D’un bout à l’autre des montagnes du Bélier, la croyance circule que tout outil apparemment inoffensif, disons un marteau ou une scie, se met en quête de sang si on ne l’utilise pas pendant plus de trois ans. A Ghat, on croit aux pastèques vampires, même si le folklore ne précise pas ce qu’il faut en craindre. Peut-être que ce sont elles qui aspirent celui qui les consomme.

Deux choses intriguent d’habitude les spécialistes. La première : pourquoi les vampires jouissent-ils d’un tel pouvoir ? Ils sont si faciles à tuer, fait-on observer. On dispose de dizaines de moyens de les éliminer — mis à part le pieu dans le cœur qui produit le même effet sur les gens normaux, alors s’il vous reste des pieux, inutile de les gaspiller. Traditionnellement, ils passent la journée dans un cercueil dissimulé, sous la seule garde d’un vieux bossu qui ne paraît pas franchement alerte et qui succomberait sans peine face à un petit groupe d’émeutiers. Pourtant, un seul suffit à maintenir toute une communauté dans un état de soumission taciturne…

Autre sujet d’étonnement : pourquoi les vampires sont-ils si bêtes ? Comme s’il n’était pas mort-vital d’éviter de porter des tenues de soirée à longueur de journée, pourquoi choisissent-ils de mort-vivre dans de vieux châteaux qui offrent tant de moyens de les terrasser, comme des rideaux faciles à déchirer et des décorations murales qu’on peut en un tournemain transformer en symboles religieux ? Croient-ils vraiment tromper leur monde en écrivant leur nom à l’envers ?

Une diligence bringuebalait à travers la lande, à des kilomètres de Lancre. A la façon dont elle rebondissait par-dessus les ornières, elle voyageait léger. Mais elle apportait les ténèbres.

Les chevaux étaient noirs, tout comme le véhicule, en dehors des armoiries sur les portières. Chaque cheval s’ornait d’un plumet noir entre les oreilles, de même que chaque angle de la voiture. Peut-être leur devait-elle cette impression de transporter des ombres. Elle avait l’air de traîner la nuit à sa suite.

En haut de la lande, là où quelques arbres poussaient hors des décombres d’un bâtiment en ruine, elle s’arrêta en grinçant.

Les chevaux restaient immobiles, frappant de temps en temps du sabot ou rejetant la tête en arrière. Le cocher, immobile lui aussi, courbé sur ses rênes, attendait.

Quatre silhouettes survolaient les nuages dans le clair de lune argenté. A en juger par le ton de leur conversation, quelqu’un était ennuyé, même si les accents désagréables de sa voix donnaient à penser que « fâché » aurait été un terme plus approprié.

« Vous l’avez laissé partir ! » On sentait comme un gémissement dans la voix, une voix de geignarde chronique.

« Il était blessé, Cricri. » Cette voix-ci paraissait conciliante, une voix de parent, mais dans laquelle on devinait l’envie réprimée d’envoyer une bonne tarte à la première.

« Je déteste vraiment ces trucs-là. C’est tellement… bébête !

— Oui, chérie. Un symbole qui nous vient d’un passé crédule.

— Si, moi, je pouvais brûler de cette façon-là, je ne rôderais pas en douce en brillant de mille feux. Pourquoi est-ce qu’ils font une chose pareille ?

— Ç’a dû leur servir à une époque, j’imagine.

— Alors, ils sont… comment avez-vous dit, déjà ?

— Un cul-de-sac évolutionniste, Cricri. Des survivants abandonnés sur les mers du progrès.

— Alors je leur rends service en les tuant ?

— Oui, c’est un fait. Maintenant, on…

— Après tout, les poulets ne brûlent pas, poursuivit la voix du nom de Cricri. Pas facilement, en tout cas.

— Nous t’avons entendue faire tes expériences. Les tuer d’abord aurait sans doute été une bonne idée. » C’était une troisième voix — jeune, masculine et aussi un peu lasse de la voix féminine. Chaque syllabe résonnait des harmoniques « frère aîné ».

« Quel intérêt ?

— Eh bien, ma petite, ç’aurait fait moins de bruit.

— Ecoute ton père, chérie. » Celle-ci, la quatrième voix, ne pouvait être qu’une voix de mère. Prête à aimer les autres quoi qu’elles fassent.

« Ce n’est pas juste !

— Nous t’avons laissée lâcher des pierres sur les pixies, chérie. On ne peut pas passer sa vie à s’amuser. »

Le cocher bougea tandis que les voix descendaient à travers les nuages. Peu après, quatre silhouettes se tenaient debout à quelque distance. Le cocher descendit péniblement et, non sans mal, ouvrit la portière de la voiture à leur approche.

« Cela dit, la plupart des malheureux se sont échappés, fit la mère.

— Ne vous en faites pas, ma chère, dit le père.

— Je les déteste. Eux aussi sont une impasse ? demanda la fille.

— Pas encore assez, malgré tes vaillants efforts. Igor ! A Lancre ! »

Le cocher se retourna.

« Fertainement, maîrtre.

— Oh, pour la dernière fois, mon ami… est-ce une façon de parler ?

— F’est la feule que fe connais, maîrtre.

— Et je t’ai dit de m’enlever ces plumets de la voiture, espèce d’idiot. »

Le cocher remua, mal à l’aise.

« Faut des plumets noirs, maîrtre. F’est tradifionnel.

— Tu les enlèves tout de suite ! ordonna la mère. Qu’est-ce que vont penser les gens ?

— Oui, maîrtreffe. »

L’homme qui répondait au nom d’Igor claqua la portière et revint en titubant vers les chevaux. Il retira respectueusement les plumets et les rangea sous son siège.

Dans la voiture, la voix fâchée demanda : « Et Igor, c’est aussi une impasse évolutionniste, père ?

— Il faut espérer, chérie.

— Falope », fit tout bas Igor en empoignant les rênes.



L’invitation commençait par :

Vous êtes cordialement conviée…

… et était libellée d’une écriture dégoulinante de distinction, difficile à lire mais on ne peut plus officielle.

Nounou Ogg sourit et remit le carton sur le manteau de la cheminée. Le « cordialement » lui plaisait bien. Il fleurait bon le chic, l’opulence et surtout l’alcool.

Elle repassait son meilleur jupon. Plus exactement, elle était assise dans son fauteuil près du feu pendant qu’une de ses belles-filles, dont le nom lui échappait pour l’instant, effectuait le travail. Nounou participait en montrant du doigt les zones qu’elle avait omises.

Une chouette invitation, songeait-elle. En particulier la bordure dorée, aussi épaisse que de la mélasse. Ce n’était sans doute pas de l’or véritable mais ça brillait et ça en mettait tout de même plein la vue.

« Y a un coin, là, où faudrait redonner un coup, petite, dit-elle en se reversant de la bière.

— Oui, Nounou. »

Une autre bru, dont elle aurait sûrement retrouvé le nom en réfléchissant un peu, faisait reluire ses chaussures rouges. Une troisième enlevait à petits coups de tampon les peluches du meilleur chapeau pointu de la sorcière sur son support.

Nounou se releva une fois encore et alla au hasard jusqu’à la porte de derrière qu’elle ouvrit. Il ne restait désormais plus guère de clarté dans le ciel, et quelques lambeaux de nuages couraient à toute allure devant les premières étoiles. Elle flaira l’atmosphère. L’hiver résistait plus longtemps qu’ailleurs, ici dans les montagnes, mais le vent charriait bel et bien un avant-goût de printemps.

Une bonne époque, se dit-elle. La meilleure, même. Oh, elle n’ignorait pas que l’année commençait le soir du Porcher, quand la vague de froid se retirait, mais l’année nouvelle commençait maintenant, quand les pousses vertes perçaient à travers la dernière neige. Il y avait du changement dans l’air, elle le sentait dans ses os.

Evidemment, son amie Mémé Ciredutemps disait toujours qu’il ne fallait pas se fier aux os, mais elle passait son temps à dire des tas de trucs de ce genre.

Nounou Ogg referma la porte. Au fond de son jardin, dans les arbres dépouillés, comme des pattes de mouche sur fond de ciel, un volatile agita ses ailes dans un bruissement et jacassa tandis qu’un voile noir s’étendait sur le monde.



Dans sa chaumière personnelle à quelques kilomètres de là, la sorcière Agnès Créttine se sentait partagée quant à son nouveau chapeau. Agnès était souvent partagée à propos de tout.

Alors qu’elle rentrait ses cheveux dessous et s’examinait d’un œil critique dans le miroir, elle chantait. Elle chantait en harmonie. Non pas, bien sûr, en harmonie avec son reflet dans la glace, parce que ces héroïnes-là finissent tôt ou tard par former un duo avec monsieur l’Oiseau bleu et autres bêtes de la forêt, et il ne reste alors plus qu’à sortir le lance-flammes.

Elle chantait tout bonnement en harmonie avec elle-même. Sauf quand elle se concentrait, le phénomène se répétait de plus en plus souvent ces temps-ci. Perdita avait la voix plutôt ténue, mais elle insistait pour l’accompagner.

Les méchantes langues disent que dans toute grosse fille se cachent une maigre et beaucoup de chocolat. La fille maigre d’Agnès s’appelait Perdita.

Elle ne savait pas très bien comment elle avait hérité de sa passagère invisible. Quand elle était petite, lui avait dit sa mère, elle avait la manie de rejeter les accidents et les mystères, tels que la disparition d’un bol de crème ou le bris d’un pot précieux, sur le dos de « l’autre petite fille ».

Aujourd’hui seulement, elle comprenait que se prêter à de telles fantaisies n’était pas une bonne idée quand on a naturellement un peu de sorcellerie qui coule dans ses veines. L’amie imaginaire avait grandi, n’était jamais partie et s’était révélée enquiquinante.

Agnès n’aimait pas Perdita qui était vaniteuse, égoïste, vicieuse, et Perdita détestait aller se balader dans la peau d’Agnès, à ses yeux un gros paillasson pathétique et mollasson sur lequel on s’essuierait les pieds si on ne craignait pas de glisser sur du gras.

Agnès se disait qu’elle avait uniquement imaginé Perdita pour la charger de toutes les pensées et envies qu’elle savait interdites, pour donner un nom au petit commentateur horripilant qui ricane sur l’épaule de tout un chacun. Mais elle se disait parfois que c’était Perdita qui avait imaginé Agnès afin d’avoir un souffre-douleur.

Agnès avait tendance à obéir aux règles. Perdita non. Pour Perdita, enfreindre les règles, c’était super. Pour Agnès, les règles comme « Evite de tomber dans cette grande fosse hérissée de piques » existaient dans un but précis. Perdita trouvait que les bonnes manières à table — un exemple au hasard — frisaient le ridicule et la répression. Agnès, de son côté, refusait de recevoir les morceaux de chou que faisaient voler les autres convives.

Pour Perdita, le chapeau d’une sorcière était un puissant symbole d’autorité. Agnès était d’avis qu’une fille boulotte devait s’abstenir de porter un grand couvre-chef, surtout noir. Ça lui donnait l’air d’un cornet de glace à la réglisse tombé par terre.

L’ennui, c’est que Perdita avait autant raison qu’Agnès. Le chapeau pointu était un argument de poids dans les montagnes du Bélier. On parlait au chapeau, non à celle qui le portait. Quand on était dans le pétrin, on allait voir une sorcière[2](#2_1).

Il fallait aussi s’habiller de noir. Perdita aimait le noir. Pour elle, c’était une couleur géniale. Pour Agnès, le noir n’était pas une couleur de mise pour les défavorisées du tour de taille… oh, et « super » était un mot idiot dont abusaient ceux dont la cervelle tenait dans une cuiller à soupe.

Magrat Goussedail n’avait pas porté de noir ni sans doute prononcé « super » de toute sa vie, sauf dans des mots comme « superstition ».

Agnès cessa d’examiner son reflet en pointe dans le miroir, fit des yeux le tour de la chaumière qu’avait habitée Magrat avant elle et soupira. Son regard avisa le carton onéreux à bords dorés sur la cheminée.

Ma foi, Magrat avait désormais bel et bien pris sa retraite, elle s’en était allée pour devenir reine, et si on en avait douté à l’époque, on n’en doutait plus aujourd’hui. Agnès s’étonnait pourtant des termes dans lesquels Nounou Ogg et Mémé Ciredutemps parlaient encore d’elle. Elles étaient fières (plus ou moins) qu’elle ait épousé le roi et reconnaissaient qu’elle menait la vie qui lui convenait, mais, même si elles ne l’exprimaient pas, le fond de leur pensée leur planait au-dessus de la tête en couleurs mentales éclatantes : Magrat s’est contentée du deuxième prix.

Agnès avait failli éclater de rire lorsqu’elle s’en était aperçue, mais personne ne pouvait discuter avec elles. Elles n’y voyaient d’ailleurs pas matière à discussion.

Mémé Ciredutemps habitait une chaumière au chaume si ancien qu’un jeune arbre vigoureux y poussait, elle se levait et se couchait seule et se lavait au tonneau d’eau de pluie. Quant à Nounou Ogg, c’était la Lancrienne la plus attachée à sa terre que connaissait Agnès. Elle avait voyagé à l’étranger, certes, mais jamais sans emporter Lancre avec elle, comme une espèce de chapeau invisible. Les deux sorcières s’estimaient pourtant naturellement au-dessus de leurs contemporains, et le reste du monde n’existait que pour leur permettre de le tripatouiller.

Pour Perdita, il n’y avait rien de mieux que porter la couronne royale.

Pour Agnès, il n’y avait rien de mieux que se trouver loin de Lancre, et ensuite sûrement que ne plus devoir partager sa tête avec personne.

Elle rajusta son chapeau du mieux qu’elle put et sortit de la chaumière.

Les sorcières ne ferment jamais leur porte à clé. Elles n’en ont nul besoin.

Alors qu’elle s’éloignait au clair de lune, deux pies se posèrent sur le chaume.



Les activités présentes de la sorcière Mémé Ciredutemps auraient intrigué tout observateur caché à proximité.

Elle examinait le dallage dans sa chaumière près de la porte de derrière et soulevait le vieux tapis en lirette du bout du pied.

Puis elle se rendit à la porte de devant, dont elle ne se servait jamais, et répéta l’opération. Elle examina aussi les fissures sur le pourtour des portes.

Elle passa dehors. Il y avait eu une forte gelée durant la nuit, une sale petite crasse de l’hiver mourant, et les amoncellements de feuilles qui résistaient dans les coins d’ombre étaient encore raides. Dans l’air vif, elle farfouilla parmi les pots de fleurs et les buissons près de la porte.

Puis elle retourna à l’intérieur.

Elle avait une pendule. Les Lancriens aimaient les pendules, même s’ils ne se souciaient guère de tout laps de temps ne dépassant pas une heure. Quand il fallait cuire un œuf, on chantait quinze couplets de Que sont devenus les flans ? à voix basse. Mais le tic-tac rassurait pendant les longues soirées.

Elle finit par s’asseoir dans son fauteuil à bascule et lança un regard mauvais à la porte.

Des chouettes ululaient dans la forêt quand quelqu’un remonta le sentier au pas de course et tambourina au battant.

Quiconque n’avait jamais eu vent de la maîtrise de soi en acier trempé de Mémé, maîtrise de soi autour de laquelle on aurait pu recourber un fer à cheval, aurait pu s’imaginer l’entendre pousser un tout petit soupir de soulagement.

« Ah, tout d’même… » souffla-t-elle.



L’agitation du château ne produisait qu’un bourdonnement lointain depuis les écuries, plus bas. Les faucons ne bougeaient pas, le dos rond, sur leurs perchoirs, perdus dans un monde intérieur d’attaques en piqué et de courants ascendants. De temps à autre, une chaîne cliquetait ou une aile bruissait.

Hodgesouille, le fauconnier, s’apprêtait dans le petit local attenant lorsqu’il sentit le changement dans l’atmosphère. Il passa dans les écuries silencieuses. Tous les oiseaux étaient réveillés, sur le qui-vive, dans l’expectative. Même Roi Henri, l’aigle dont Hodgesouille ne s’approchait ces temps-ci qu’après avoir revêtu une armure blindée, jetait autour de lui des regards interrogateurs.

Les rapaces réagissaient souvent ainsi quand un rat rôdait dans les parages, mais Hodgesouille n’en vit aucun. Peut-être s’était-il sauvé.

Pour l’événement de la soirée, il avait choisi Guillaume, le busard, sur qui on pouvait compter. On pouvait compter sur tous les volatiles d’Hodgesouille, mais le plus souvent pour l’attaquer à vue. Guillaume, cependant, se prenait pour un poulet et ne présentait guère de danger en compagnie.

Mais même Guillaume prêtait à cet instant une grande attention au monde qui l’entourait, ce qui n’arrivait pas souvent, sauf quand il repérait du blé.

Bizarre, se dit Hodgesouille. Qui s’en tint là.

Les oiseaux continuaient de regarder fixement en l’air comme si le toit n’existait tout bonnement pas.



Mémé Ciredutemps baissa les yeux sur une figure rouge, ronde et inquiète.

« Dis donc, tu serais pas… » Elle se ressaisit. « T’es le p’tit Vattelet, de Tranche, non ?

— F’qu… » Le gamin s’appuya contre le montant de porte et s’efforça de reprendre son souffle. « F’que…

— Respire lentement. Tu veux un verre d’eau ?

— F’que vous…

— Oui, oui. Respire… »

Le gamin avala quelques goulées d’air.

« Faut que vous veniez voir madame Lelierre et son bébé m’dame ! »

La phrase avait jailli d’un trait.

Mémé décrocha son chapeau de la patère près de la porte et tira son balai de son logement dans le chaume.

« J’croyais que madame Patternoster s’occupait d’elle, dit-elle en enfonçant ses épingles à chapeau avec l’empressement d’un guerrier qui se prépare pour une bataille imprévue.

— Elle a dit que tout va mal, m’zelle ! »

Mémé fonçait déjà au pas de course sur le sentier de son jardin.

Le terrain descendait brusquement de l’autre côté de la clairière en un à-pic de six ou sept mètres jusqu’à un tournant du chemin. Le balai n’avait pas encore démarré lorsqu’elle y parvint, mais elle continua de courir et jeta une jambe par-dessus les brins du balai au moment où il plongeait dans le vide.

La magie se mit en branle à mi-parcours et les bottines de la sorcière traînèrent dans les fougères mortes tandis que le balai montait en flèche et s’enfonçait dans la nuit.



La route serpentait par-dessus les montagnes comme un ruban qu’on y aurait lâché. A cette altitude, on entendait toujours souffler le vent.

Le cheval du bandit de grand chemin était un formidable étalon noir. Et sans doute le seul qui transportait une échelle sanglée derrière la selle.

Cela parce que le bandit avait pour nom Casanabo et que c’était un nain. La plupart des gens croient les nains timides, prudents, respectueux des lois et très réservés sur les affaires de cœur et autres organes afférents, ce qui est vrai pour la quasi-totalité d’entre eux. Mais la génétique joue avec de curieux dés sur le tapis vert de la vie, et les nains avaient, on ne sait comment, produit Casanabo qui préférait la rigolade à l’argent et consacrait aux femmes toute la passion que ses congénères réservaient à l’or.

Il tenait aussi les lois pour utiles et les respectait quand elles l’arrangeaient. Casanabo méprisait le vol de grand chemin, mais on se livrait à cette activité au bon air de la campagne, excellent pour la santé, surtout quand les villes du voisinage regorgeaient de maris qui avaient une dent et un gros bâton contre lui.

L’ennui, c’était qu’aucun usager de la route ne le prenait au sérieux. Il arrêtait bien les diligences, mais les voyageurs lui lançaient le plus souvent : « Quoi ? Hé, mais c’est un voleur de petit chemin, ça. Vous dites ? Les nains en l’air ? Vous n’êtes pas de taille ! Ha, ha, ha », et il était forcé de leur tirer dans le genou.

Il se souffla sur les mains afin de les réchauffer et redressa la tête au bruit d’une voiture qui approchait.

Il allait sortir à cheval de sa cachette sommaire dans le fourré lorsqu’il vit l’autre bandit de grand chemin émerger au trot du bois en face.

Le carrosse s’arrêta. Casanabo n’entendit pas ce qui se passa, mais le bandit amena sa monture près d’une portière, se pencha afin de parler aux occupants…

… et une main se tendit qui l’arracha de sa selle pour l’attirer dans l’habitacle.

La voiture s’agita un moment sur ses ressorts, puis la portière s’ouvrit d’un coup, le voleur de grand chemin boula dehors et resta immobile sur la route.

La voiture se remit en marche…

Casanabo attendit un petit instant avant de s’approcher du cadavre. Son cheval resta patiemment immobile le temps qu’il détache l’échelle et descende à terre.

Il voyait bien que le bandit était raide mort. En principe, les vivants ont encore un peu de sang dans les veines.



Le carrosse s’arrêta au sommet d’une montée quelques kilomètres plus loin, avant que la route n’entame sa longue plongée sinueuse vers le royaume de Lancre et les plaines.

Les quatre passagers en descendirent et marchèrent jusqu’au panorama de la descente.

Les nuages affluaient dans le ciel derrière eux, mais ici l’atmosphère restait d’une limpidité glaciale et, au clair de lune, la vue portait jusqu’au Bord. En dessous, comme creusé dans la montagne, s’étendait le petit royaume.

« La porte sur le monde, dit le comte de Margopyr.

— Et sans aucune défense, ajouta son fils.

— Bien au contraire. Doté de certaines défenses extrêmement efficaces », rectifia le comte. Il sourit dans le noir. « Du moins… jusqu’à aujourd’hui.

— Les sorcières devraient être de notre côté, fit la comtesse.

— Elle le sera bientôt, en tout cas, dit le comte. Une femme très… intéressante. Une famille intéressante. Mon oncle parlait souvent de la grand-mère de cette sorcière. Les femmes Ciredutemps ont toujours eu un pied dans le monde des ténèbres. Elles ont cela dans le sang. Et la plus grande partie de leur pouvoir vient de leur refus de l’admettre. Quoi qu’il en soit (et ses dents brillèrent tandis qu’il souriait dans le noir), elle ne va pas tarder à découvrir de quel côté son pain est beurré.

— Ou son pain d’épice est doré, fit la comtesse.

— Ah, oui. Joliment dit. C’est la punition pour être une Ciredutemps, évidemment. Avec l’âge, elles se mettent à entendre claquer la porte du grand four.

— Mais il paraît que c’est une coriace, dit le fils du comte. Un esprit très vif.

— On va la tuer ! lança la fille du comte.

— Franchement, Cricri chérie, tu ne peux pas tout tuer.

— Je ne vois pas pourquoi.

— Non. Je préfère l’idée de… l’utiliser. Et elle voit tout en noir et blanc. C’est toujours un piège pour ceux qui détiennent le pouvoir. Oh, oui. Ces esprits-là sont faciles à… manipuler. Avec un petit coup de pouce. »

Un bruissement d’ailes se fit entendre au clair de lune et un oiseau bicolore se posa sur l’épaule du comte.

« Et ceci… » fit le comte en caressant la pie avant de la laisser repartir. Il sortit un rectangle de carton blanc d’une poche intérieure de sa veste. Les bords du carton brillèrent fugitivement. « Le croyez-vous ? Une chose pareille s’est-elle déjà produite ? Un nouvel ordre mondial, oui…

— Avez-vous un mouchoir, monsieur ? demanda la comtesse. Donnez-le-moi, s’il vous plaît. Vous avez quelques petites éclaboussures… »

Elle lui tamponna le menton et lui remit le mouchoir taché de sang dans la poche.

« Là, fit-elle.

— Il y a d’autres sorcières, dit le fils comme s’il retournait dans sa bouche un morceau particulièrement dur à mâcher.

— Oh, oui. J’espère les rencontrer. Cela pourrait être amusant. »

Ils remontèrent à bord du carrosse.



Dans les montagnes, l’agresseur du carrosse parvint à se remettre sur ses pieds, lesquels lui parurent un instant pris dans quelque chose. Il se frotta le cou d’une main irritée et chercha sa monture qu’il finit par retrouver derrière des rochers un peu plus loin.

Lorsqu’il voulut poser la main sur la bride, elle passa directement à travers le cuir et l’encolure du cheval comme à travers de la fumée. L’animal se cabra et s’enfuit follement au galop.

La nuit, se dit confusément le voleur, s’annonçait mal. Merde, il n’allait pas perdre un cheval en plus de sa rétribution. Qui c’était, ces gens, bons dieux ? Il ne se rappelait pas très bien ce qui s’était passé dans la voiture, mais il n’avait pas trouvé ça agréable.

Le bandit était de ces hommes qui, ayant eu à souffrir d’un plus grand qu’eux, se trouvent une victime plus petite sur laquelle exercer des représailles. Quelqu’un d’autre allait en baver avant la fin de la nuit, jura-t-il. Il récupérerait au moins un autre cheval.

Et, justement, le vent lui apportait un bruit de sabots. Il dégaina son épée et s’avança sur la route.

« La bourse ou la vie ! »

Le cheval qui approchait s’arrêta docilement à quelques pas. La nuit ne s’annonçait pas si mal, après tout, se dit-il. C’était réellement une bête magnifique, davantage un cheval de bataille qu’une vulgaire haridelle. Un cheval si pâle qu’il luisait à la clarté des rares étoiles et, visiblement, de l’argent rehaussait son harnais.

Le cavalier était chaudement emmitouflé contre le froid.

« La bourse ou la vie ! répéta le voleur de grand chemin.

— JE VOUS DEMANDE PARDON ?

— La bourse, fit une troisième fois le voleur, ou la vie. Y a quelque chose que vous comprenez pas dans ce que j’dis ?

— OH, JE VOIS. EH BIEN, J’AI UN PEU D’ARGENT. »

Deux pièces atterrirent sur la route gelée. Le voleur gratta par terre mais ne réussit pas à les saisir, ce qui accrut sa contrariété.

« C’est la vie, alors ! »

La silhouette à cheval secoua la tête. « JE NE CROIS PAS. VRAIMENT. »

Le cavalier tira un long bâton incurvé d’un étui. Le voleur avait d’abord cru qu’il s’agissait d’une lance, mais une lame arquée apparut soudain dont les bords jetèrent des lueurs bleutées.

« JE DOIS DIRE QUE VOUS AVEZ UNE RÉSISTANCE VITALE ÉTONNANTE », fit le cavalier. C’était moins une voix qu’un écho dans la tête. « A DÉFAUT DE PRÉSENCE D’ESPRIT.

— Qui vous êtes ?

— JE SUIS LA MORT, répondit la Mort. ET JE NE SUIS PAS LÀ POUR VOTRE BOURSE. IL Y A QUELQUE CHOSE QUE VOUS NE COMPRENEZ PAS DANS CE QUE JE DIS ? »



Quelque chose voletait faiblement à la fenêtre des écuries. Il n’y avait pas de carreaux dans l’encadrement, seulement de fines lattes de bois pour permettre le passage de l’air.

On entendit des grattements, puis de petits coups de bec, et enfin le silence retomba.

Les faucons restaient en éveil.

De l’autre côté de la fenêtre se produisit un wouuuf. Des faisceaux de lumière éclatante dansèrent sur le mur du fond et, lentement, les barres de bois commencèrent à se calciner.



Nounou Ogg savait que la véritable soirée aurait lieu dans la grande salle mais que ce serait dehors qu’on rigolerait, dans la cour autour du grand feu. A l’intérieur, on aurait droit aux œufs de caille, confiture de foie d’oie et petits casse-croûte qui s’avalaient quatre par quatre. Dehors, aux patates flottant dans des cuves de beurre et à un cerf entier à la broche. Et plus tard à une représentation de gala par cet artiste qui se fourrait des belettes dans la culotte, une forme de divertissement que Nounou plaçait au-dessus du grand opéra.

En tant que sorcière, bien entendu, elle était la bienvenue partout et il ne fallait jamais manquer une occasion de le rappeler au gratin, au cas où il l’oublierait. Le choix était difficile, mais elle décida de rester dehors et de profiter d’un bon dîner de venaison car, comme beaucoup de vieilles dames, Nounou tenait du gouffre sans fond dès qu’il s’agissait de manger gratis. Ensuite elle irait à l’intérieur et compléterait avec les mets délicats à manier. Et puis on y servirait sûrement de ce vin pétillant hors de prix pour lequel elle avait un penchant prononcé du moment qu’on le lui servait dans une chope assez grande. Mais il fallait d’abord absorber une grosse quantité de bière avant de se gaver de la boisson de luxe.

Elle saisit une chope, gagna tranquillement la tête de la file devant le fût de bière, repoussa doucement d’un coup de coude le crâne d’un gars qui avait décidé de passer la soirée couché sous le robinet et se servit une pinte.

Alors qu’elle faisait demi-tour, elle aperçut la silhouette aux pieds plats d’Agnès qui approchait, encore un peu gênée de porter en public son nouveau chapeau pointu. « Salut, petite, fit Nounou. Goûte à la venaison, c’est du fameux. »

Agnès lança un regard méfiant à la viande en train de rôtir. Les Lancriens faisaient attention aux calories et envoyaient les vitamines se faire pendre ailleurs. « Vous croyez que je pourrais avoir une salade ? hasarda-t-elle.

— J’espère que non, fit joyeusement Nounou.

— Beaucoup de monde, ici.

— Tout le monde a reçu une invitation. Pour ça, Magrat a pas lésiné, j’trouve. »

Agnès tendit le cou. « Je ne vois Mémé nulle part.

— Elle est sûrement à l’intérieur, à dire à tout l’monde ce qu’il faut faire.

— Je ne l’ai pas beaucoup vue ces derniers temps. Elle a quelque chose en tête, je crois. »

Nounou plissa les yeux.

« Tu crois ? fit-elle en ajoutant tout bas : Tu deviens bonne, ma p’tite.

— C’est que, depuis la nouvelle de la naissance (Agnès agita une main potelée en un geste qui embrassa les festivités riches en cholestérol autour d’elles), elle est tellement… tendue, comme qui dirait. A se rompre. »

Nounou Ogg bourra du pouce un peu de tabac dans sa pipe et craqua une allumette sur sa bottine.

« Pour ça, tu vois tout, hein ? fit-elle en tirant à coups répétés sur le tuyau. Tu vois, tu vois, tu vois. Va falloir t’appeler Mademoiselle Je-vois-tout.

— Je vois effectivement que vous tripotez toujours votre pipe quand il vous vient des idées qui vous ennuient, dit Agnès. Un déplacement, on appelle ça. »

Dans un nuage de fumée odorante, Nounou se dit qu’Agnès lisait des livres. Toutes les sorcières qui avaient habité sa chaumière étaient des lectrices ferventes. Elles s’imaginaient voir la vie à travers les livres, ce qui est impossible pour la bonne raison que les mots bouchent la vue.

« Elle fait pas beaucoup causer d’elle, c’est vrai, reconnut-elle. Vaut mieux la laisser continuer comme ça.

— Je me suis dit qu’elle boudait peut-être à cause du prêtre qui va donner le prénom, fit Agnès.

— Oh, le frère Perdore est très bien. Il baragouine dans un vieux charabia, il traîne pas en route, et après on a plus qu’à lui refiler six sous pour le dérangement, l’abreuver de gnôle, le charger sur son âne, et il s’en retourne.

— Quoi ? Vous n’êtes pas au courant ? Il est cloué au lit à Skund. Il s’est cassé le poignet et les deux jambes en tombant de son âne. »

Nounou Ogg se retira la pipe de la bouche.

« Pourquoi on m’a rien dit ? fit-elle.

— Je n’en sais rien, Nounou. Madame Tisserand me l’a appris hier.

— Oh, cette femme ! Je l’ai croisée dans la rue ce matin ! Elle aurait pu me prévenir ! »

Nounou se renfonça la pipe dans la bouche comme si elle poignardait tous les ragots qu’on ne lui avait pas transmis. « Comment est-ce qu’on peut s’casser les deux jambes en tombant d’un âne ?

— Il montait le petit sentier sur le flanc de la gorge de Skund. Il a fait une chute de vingt mètres.

— Oh ? Ben… c’est pas un p’tit âne, dis donc.

— Alors le roi a contacté la mission omnienne d’Ohulan pour qu’elle envoie un prêtre, apparemment.

— Il a fait quoi ? »



On avait maladroitement planté une petite tente grise juste en bordure de la ville. Le vent qui se levait la faisait claquer et giflait l’affiche punaisée sur un chevalet devant l’entrée.

L’affiche proclamait : BONNE NOUVELLE ! OM VOUS SOUHAITE LA BIENVENUE ! ! !

A la vérité, personne n’était venu assister au petit office de lancement qu’avait prévu Rudement Lavoine cet après-midi-là, mais, puisqu’il l’avait annoncé, il l’assurait tout de même et, après avoir chanté quelques hymnes guillerets en s’accompagnant sur son petit harmonium portatif, il avait adressé un sermon très court au vent et au ciel.

A présent, le « tout à fait » révérend Lavoine se regardait dans le miroir. Pour être franc, il éprouvait une certaine gêne devant la glace. Les miroirs avaient été à l’origine d’un des innombrables schismes de l’Eglise : pour certains ils favorisaient la vanité, donc ils étaient mauvais, et pour d’autres ils reflétaient la bonté d’Om, donc ils étaient sacrés. Lavoine ne s’était pas encore fait sa propre opinion, sa nature le poussant à considérer les deux faces d’une question, mais les miroirs l’aidaient au moins à ne pas fixer de travers son col empesé de pasteur.

Lequel sentait encore le neuf. Le très révérend Mecquel, qui avait suivi les cours de pratique pastorale, l’avait prévenu que les règles sur l’amidon n’étaient qu’indicatives, mais Lavoine n’avait pas voulu commettre la moindre erreur, et son col aurait pu faire office de rasoir.

Il laissa doucement descendre son pendentif de tortue sacrée en position, notant avec satisfaction son éclat au passage, et saisit son exemplaire de remise des prix du Livre d’Om, superbement imprimé. Certains de ses camarades étudiants avaient passé des heures à froisser consciencieusement les pages des leurs pour faire croire à des consultations fréquentes, synonymes de droit chemin, mais Lavoine, là encore, n’avait pas suivi leur exemple. Et puis il en connaissait la majeure partie par cœur.

Pris d’un sentiment coupable, parce qu’on mettait en garde les séminaristes contre l’utilisation des saintes écritures dans l’unique but de dire la bonne aventure, il ferma les yeux et laissa choir l’ouvrage qui s’ouvrit au hasard.

Puis il rouvrit vite les yeux et lut le premier passage sur lequel ils tombèrent.

C’était quelque part au milieu de la seconde épître de Frangin aux Omniens, là où il les réprimandait gentiment pour n’avoir pas répondu à la première.

… silence est une réponse qui appelle trois autres questions. Cherche et tu trouveras, mais d’abord il faut savoir ce que tu cherches…

Ah, bah. Il referma le livre.

Quel pays ! Quel trou ! Il avait effectué une brève promenade après l’office, et tous les sentiers paraissaient aboutir à une falaise ou un précipice. Jamais il n’avait vu de pays aussi vertical. Des choses avaient lâché des bruissements à son passage et il avait crotté ses chaussures. Quant aux habitants qu’il avait croisés… ma foi, des campagnards ignorants et simples, le sel de la terre, manifestement, mais qui l’avaient observé prudemment de loin, comme s’ils s’attendaient à ce qu’il lui arrive quelque chose et qu’ils ne tenaient pas à se trouver trop près à ce moment-là.

Mais, songeait-il, c’était pourtant écrit noir sur blanc dans l’épître de Frangin aux Simonites : si on voulait que la lumière soit vue, il fallait l’apporter dans des régions obscures. Et ce pays, c’en était sans conteste une, de région obscure.

Il dit une petite prière et sortit dans l’obscurité boueuse et venteuse.



Mémé volait à grande altitude au-dessus de la cime des arbres rugissants, sous une demi-lune.

Elle se méfiait de cette lune. Une pleine lune ne pouvait que décliner, une nouvelle lune que croître, mais une demi-lune, en équilibre précaire entre la lumière et les ténèbres… celle-là était capable de n’importe quoi.

Les sorcières vivent toujours à la lisière des choses. Mémé se sentait des picotements dans les mains. Pas uniquement dus à l’air glacial. Elle devinait une lisière quelque part. Quelque chose commençait.

A l’autre bout du ciel, les lumières du Moyeu brûlaient autour des montagnes au centre du monde, assez brillantes même pour rivaliser avec celle blafarde de la lune. Des flammes vertes et or dansaient dans l’espace au-dessus des montagnes centrales. Il était rare d’en voir à cette époque de l’année, et Mémé se demanda ce qu’il fallait en déduire.

Tranche était perché sur les flancs d’une crevasse dans les montagnes qu’on ne pouvait pas honorer du nom de vallée. La sorcière vit au clair de lune la figure pâle levée vers le ciel qui attendait dans l’ombre du jardin lorsqu’elle opéra sa manœuvre d’approche pour atterrir.

« B’soir, monsieur Lelierre, dit-elle en sautant. Elle est en haut, hein ?

— Dans la grange, répondit Lelierre tout net. La vache lui a donné un coup d’pied… en vache. »

Mémé resta de marbre. « On va voir ce qu’on peut faire », dit-elle.

Dans la grange, il lui suffit d’un seul coup d’œil à la mine de madame Patternoster pour comprendre qu’il n’y avait plus grand-chose à faire. La femme n’était pas une sorcière, mais elle connaissait tout ce qu’on pouvait apprendre de l’obstétrique dans un village isolé, que ce soit auprès des vaches, des chèvres, des chevaux ou des humains.

« C’est pas bon, souffla-t-elle lorsque Mémé baissa les yeux sur la silhouette gémissante sur la paille. M’est avis qu’on va perdre les deux… ou p’t-être une seule… »

On devinait, à condition de tendre l’oreille, un semblant de question dans cette phrase. Mémé se concentra.

« C’est un garçon », dit-elle.

Madame Patternoster ne prit pas la peine de se demander comment Mémé le savait, mais son expression laissa entendre qu’on avait encore un peu alourdi un fardeau.

« J’ferais mieux d’aller en parler à monsieur Jean Lelierre », dit-elle.

A peine avait-elle bougé que la main de Mémé se refermait sur son bras. « Il a rien à voir là-dedans, dit-elle.

— Mais, après tout, c’est lui le…

— Il a rien à voir là-dedans. »

Madame Patternoster croisa le regard bleu et sut deux choses. D’abord que monsieur Lelierre n’avait rien à voir là-dedans, ensuite qu’on ne devait plus jamais reparler de l’épisode dans cette étable.

« J’crois que j’me souviens d’eux, fit Mémé en lâchant le bras de madame Patternoster et en se relevant les manches. Un couple charmant, ça m’revient. C’est un bon mari, à ce qu’on dit. » Elle versa de l’eau chaude du broc dans la cuvette que la sage-femme avait posée sur une mangeoire.

Madame Patternoster hocha la tête.

« Evidemment, c’est dur pour un homme de travailler tout seul sur ces terres en pente raide », poursuivit Mémé en se lavant les mains.

Madame Patternoster hocha encore la tête, l’air sinistre.

« Bon, m’est avis que vous devriez l’emmener à la chaumière, madame Patternoster, et lui proposer une tasse de thé, ordonna Mémé. Vous pouvez lui dire que j’fais tout ce que j’peux. »

Cette fois, la sage-femme hocha la tête avec reconnaissance. Elle fila, et Mémé posa la main sur le front moite de madame Lelierre.

« Bon, alors, Florence Lelierre, dit-elle, voyons ce qu’on peut faire. Mais d’abord… pas de douleur… »

Alors qu’elle bougeait la tête, elle vit la lune à travers la fenêtre sans carreaux. Entre la lumière et les ténèbres… bah, c’était parfois là qu’il fallait se trouver.

« TRÈS JUSTE. »

Mémé ne se soucia pas de se retourner. « Je pensais bien que vous seriez là, dit-elle en s’agenouillant dans la paille.

— OÙ VOULEZ-VOUS QUE JE SOIS, SINON ? fit la Mort.

— Vous savez pour qui vous venez ?

— CE N’EST PAS MOI QUI DÉCIDE. A L’EXTRÊME LISIÈRE, IL EXISTE TOUJOURS UNE PART D’INCERTITUDE. »

Mémé sentit plusieurs secondes durant les mots dans sa tête, comme de petits cubes de glace en train de fondre. A l’extrême, extrême lisière, alors, il y avait forcément… le jugement.

« Trop de dégâts ici, dit-elle enfin. Trop de dégâts. »

Quelques minutes plus tard, elle sentit le courant vital passer près d’elle. La Mort eut la décence de s’en aller sans un mot.

Lorsque madame Patternoster frappa d’un doigt tremblant à la porte et l’ouvrit d’une poussée, Mémé était dans la stalle de la vache. La sage-femme la vit qui se relevait, un bout d’épine à la main.

« La bête a eu ça dans l’pied toute la journée, dit-elle. Pas étonnant si elle était nerveuse. Tâchez de l’convaincre de pas tuer la vache, vous comprenez ? Ils vont en avoir besoin. »

Madame Patternoster jeta un bref coup d’œil à la couverture roulée dans la paille. Mémé avait eu le tact de la mettre hors de vue de madame Lelierre, laquelle dormait à présent.

« Je vais l’dire au mari, fit Mémé en époussetant sa robe. Quant à elle, ben, elle est forte, jeune, et vous savez quoi faire. Vous allez la surveiller, et Nounou Ogg ou moi, on fera un saut quand on pourra. Si elle se sent capable, ils vont p’t-être avoir besoin d’une nourrice au château, et ça serait une bonne chose pour tout l’monde. »

Il y avait peu de chances pour que quiconque à Tranche se risque à défier Mémé Ciredutemps, mais la sorcière vit une très légère ombre grise de désapprobation passer sur le visage de la sage-femme.

« Vous êtes toujours d’avis que j’aurais dû demander à monsieur Lelierre ? dit-elle.

— C’est ce que moi j’aurais fait… marmonna la femme.

— Vous l’aimez pas ? Vous croyez que c’est un mauvais homme ? demanda Mémé en rajustant ses épingles à chapeau.

— Non !

— Alors, qu’est-ce que j’ai à lui reprocher, moi, pour que j’lui fasse autant d’mal ? »



Agnès devait courir pour ne pas se laisser distancer. Nounou Ogg, sous le coup de la colère, pouvait se déplacer comme mue par des pistons.

« Mais on a des tas de prêtres dans nos montagnes, Nounou !

— Pas comme les Omniens ! cracha la sorcière. Ils sont passés chez nous l’année dernière. Y en a deux qui sont venus frapper à ma porte !

— Ben, une porte, c’est fait pour…

— Et ils ont glissé une brochure dessous qui disait “Repentez-vous !” Me repentir ? Moi ? Le culot ! J’vais pas commencer à m’repentir à mon âge. J’aurais plus l’temps de rien faire. N’importe comment, ajouta-t-elle, j’regrette quasiment rien.

— Vous vous énervez un peu, je trouve…

— Ils brûlent les gens ! dit Nounou.

— Je crois avoir lu quelque part qu’ils les brûlaient, oui, fit une Agnès essoufflée par l’effort déployé pour se maintenir à la hauteur de son aînée. Mais c’était il y a longtemps, Nounou ! Ceux que j’ai vus à Ankh-Morpork se contentaient de distribuer des brochures, prêcher sous une grande tente et chanter des chansons plutôt ennuyeuses…

— Hah ! Chasse le naturel, il revient en caleçon, ma fille ! »

Elles coururent le long d’un couloir et surgirent de derrière un paravent dans le brouhaha de la grande salle.

« Jusqu’aux genoux dans l’gratin, fit Nounou en tendant le cou. Ah, voilà mon Shawn… »

L’armée permanente de Lancre se cachait derrière un pilier, sans doute dans l’espoir qu’on ne la verrait pas affublée de sa perruque poudrée de valet de pied, prévue pour un laquais beaucoup plus grand.

Le royaume n’avait guère d’organe exécutif gouvernemental, et la totalité de ses membres se réduisait au plus jeune fils de Nounou Ogg. Malgré les efforts consciencieux du roi Vérence, un monarque anxieux de se tourner vers l’avenir, la population de Lancre, intraitable, ne voulait d’une démocratie à aucun prix, et l’administration ne suscitait malheureusement pas beaucoup de vocations. La plupart des postes indispensables étaient occupés par Shawn. Il vidangeait les cabinets du palais, distribuait le maigre courrier, gardait l’enceinte, dirigeait l’Hôtel des Monnaies, équilibrait le budget, donnait un coup de main au jardinier pendant ses heures de loisir et, chaque fois qu’on ressentait le besoin de surveiller les frontières — de plus en plus souvent car Vérence trouvait que des poteaux à rayures jaunes et noires donnaient à un pays un air très professionnel —, il visait les passeports ou, faute de mieux, n’importe quel autre bout de papier que lui présentait le visiteur, comme le dos d’une enveloppe, avec un tampon qu’il avait adroitement façonné dans une demi-pomme de terre. Il prenait toutes ses tâches au sérieux. Dans les cas comme aujourd’hui, il remplaçait le maître d’hôtel quand Bringuin, le titulaire du poste, n’était pas de service, ou servait comme laquais quand on avait besoin d’un extra.

« B’soir, mon Shawn, dit Nounou Ogg. A ce que j’vois, tu t’es encore coiffé du mouton crevé.

— Ouuaaw, m’man, fit Shawn en s’efforçant de rajuster la perruque.

— Il est où, l’prêtre qui doit officier ? demanda Nounou.

— Quoi, m’man ? Chaispas, m’man. J’ai arrêté d’crier les noms y a une demi-heure et je m’suis mis à servir des morceaux de fromage sur des bâtonnets… Ouuaaw, m’man, tu devrais pas en prendre autant, m’man[3](#3_1) ! »

D’un seul geste naturel, Nounou Ogg aspira les gâteries à cocktail de quatre bâtonnets et jeta un regard curieux sur la cohue.

« J’vais dire deux mots au p’tit Vérence, fit-elle.

— C’est le roi, Nounou, objecta Agnès.

— C’est pas une raison pour s’conduire comme s’il était d’la famille royale.

— Je crois bien que si.

— Pas d’impertinence. Tu vas m’trouver cet Omnien et le tenir à l’œil.

— Qu’est-ce que je dois chercher ? demanda Agnès d’un ton aigre. Une colonne de fumée ?

— Ils sont tous en noir, répondit Nounou avec conviction. Hah ! Typique !

— Et alors ? Nous aussi.

— D’accord ! Mais nous, c’est… Nous, c’est… » Elle se frappa la poitrine qui fut alors parcourue d’amples ondulations. « Nous, c’est du noir convenable, d’accord ? Maintenant, file et tâche de pas t’faire remarquer », ajouta Nounou qui portait elle-même un chapeau noir pointu d’une soixantaine de centimètres de haut. Elle fouilla encore des yeux la cohue autour d’elle et donna un coup de coude à son fils.

« Shawn, t’as bien remis une invitation à Esmé Ciredutemps, hein ? »

Il prit une mine horrifiée. « Bien sûr, m’man.

— Glissée sous la porte ?

— Non, m’man. Tu sais qu’elle m’a envoyé une baffe quand les escargots s’en sont pris à une carte postale l’an dernier. Je l’ai coincée dans les charnières pour qu’elle bouge pas.

— T’es un bon p’tit », fit Nounou.

Les Lancriens n’étaient pas très partisans des boîtes aux lettres. Le courrier restait rare mais les méchantes rafales de vent, non. Pourquoi ménager une fente dans la porte qui laisse entrer des bourrasques intempestives ? Aussi s’arrangeait-on pour placer les lettres sous de grosses pierres, les caler solidement dans des pots de fleurs ou les passer sous le battant.

Il n’y en avait jamais beaucoup[4](#4_1). Lancre vivait sous le signe affligeant de la haine et de ses affluents, à savoir que tout le monde se haïssait, certains haineux en arrivant même entre eux à se traiter de têtes d’haineux et à transmettre leur haine à leurs descendants. Certaines rancunes remontaient ainsi à plusieurs générations. Certaines avaient valeur d’antiquité. Un chouette ressentiment de derrière les fagots, pour les Lancriens, c’était comme une vieille bouteille de bon vin. On en prenait grand soin et on le léguait à ses enfants.

On n’écrivait jamais à personne. Quand on avait deux mots à dire à quelqu’un, on les lui crachait à la figure. Ça maintenait la pression.

Agnès se faufila dans la foule en se sentant ridicule. Comme souvent. Elle comprenait à présent pourquoi Magrat Goussedail s’affublait toujours de robes flottantes informes et ne portait jamais le chapeau pointu. Quand on portait le chapeau pointu et une robe noire — et sur Agnès ça représentait un métrage conséquent —, on était vue d’un autre œil. On était une sorcière. Ce qui avait de bons côtés. Mais aussi de mauvais : les gens se tournaient vers la sorcière quand ils étaient dans le pétrin et n’imaginaient pas une seconde qu’elle ne soit pas à la hauteur.

Mais Agnès jouissait d’un certain respect, même auprès de ceux qui se souvenaient d’elle avant qu’on lui permette de porter le chapeau. Ils s’écartaient d’ordinaire pour la laisser passer, mais il faut dire qu’ils s’écartaient de toute façon quand ils la voyaient arriver à toute vapeur.

« Bonsoir, mademoiselle… »

Elle se retourna et reconnut Hodgesouille dans ses plus beaux atours officiels.

Il était important de ne pas sourire en de tels moments, aussi Agnès garda-t-elle un visage impassible et s’efforça-t-elle d’ignorer le rire hystérique de Perdita qui lui éclatait sous le crâne.

Elle croisait parfois Hodgesouille à l’orée des bois ou sur la lande. Le fauconnier royal se débattait le plus souvent en vain contre ses faucons qui l’agressaient pour passer le temps, en particulier contre Roi Henri qui, convaincu d’avoir affaire à une tortue géante, s’évertuait à le soulever pour le laisser retomber.

Ce n’était pourtant pas un mauvais fauconnier. Quelques autres Lancriens élevaient des faucons et reconnaissaient en lui un des meilleurs dresseurs des montagnes, sans doute parce qu’il y consacrait toute son énergie. Malheureusement, ses petits tueurs à plumes étaient si bien dressés qu’ils tenaient à le goûter par acquit de conscience.

Il ne méritait pas ça. Pas plus qu’il ne méritait son costume de cérémonie. D’habitude, quand il n’était pas en compagnie de Roi Henri, il portait une tenue de travail en cuir et au moins trois sparadraps, mais ce qu’il portait aujourd’hui avait été créé des siècles plus tôt par un admirateur lyrique de la campagne qui n’avait jamais eu à cavaler à travers des ronces, un gerfaut agrippé à l’oreille. Le costume ne lésinait pas sur les rouges ni les ors et aurait mieux convenu à un fauconnier plus grand de deux têtes, aux jambes faites pour des bas rouges. Mieux valait ne pas parler du chapeau, mais s’il avait fallu, on l’aurait qualifié de gros tas rouge et mou. Piqué d’une plume.

« Mademoiselle Créttine ? fit Hodgesouille.

— Pardon… je regardais votre chapeau.

— Il est bien, hein ? dit aimablement Hodgesouille. Voici Guillaume. C’est un busard. Mais elle se prend pour un poulet. Elle ne vole pas. Il faut que je lui apprenne à chasser. »

Agnès tendait le cou, à la recherche de signes d’activité ouvertement religieuse, mais l’incongruité de la bestiole légèrement dépenaillée sur le poignet de Hodgesouille lui fit rabaisser les yeux. « Comment ça ?

— Elle entre en marchant dans les terriers et tue les lapins à coups de patte. Et je l’ai presque guérie de sa manie de chanter comme un coq. Pas vrai, Guillaume ?

— Guillaume ? fit Agnès. Oh… oui. » Pour un fauconnier, se souvint-elle, tous les faucons étaient du genre féminin.

« Vous avez vu des Omniens par ici ? souffla-t-elle en se baissant vers lui.

— C’est quelle espèce d’oiseau, mademoiselle ? » demanda le fauconnier avec inquiétude. Il avait toujours l’air soucieux quand il ne parlait pas de faucons, comme un homme avec un gros dictionnaire dont il n’arrive pas à trouver l’index.

« Oh, euh… laissez tomber, alors. » Elle observa encore Guillaume. « Comment ça ? Je veux dire, comment un tel oiseau peut-il… peut-elle se prendre pour un poulet ?

— Rien de plus simple, mademoiselle, fit Hodgesouille. Thomas Sanségal, à Trou-d’Ucques, a fauché un œuf et l’a placé sous une poule couveuse, mademoiselle. Il n’a pas retiré le poulet à temps. Du coup, Guillaume a cru que sa mère était un poulet, et qu’elle aussi.

— Ben, c’est…

— Et c’est ce qui arrive, mademoiselle. Moi, quand je les élève à partir d’œufs, je ne fais pas ça. J’ai un gant spécial, mademoiselle…

— C’est absolument passionnant, mais il faut que j’y aille, dit aussitôt Agnès.

— Oui, mademoiselle. »

Elle avait repéré son gibier qui traversait la salle.

Impossible de se tromper. Pas plus que sur une sorcière. Non parce que la robe noire s’arrêtait aux genoux, au-dessus de deux jambes serrées dans des chaussettes grises et de deux pieds en sandales, ni parce que le chapeau avait une toute petite calotte mais un bord assez large pour qu’on y dresse son dîner. Mais partout où il se déplaçait, il se retrouvait au milieu d’un espace désert qui avait l’air de se mouvoir autour de lui, exactement comme autour des sorcières. Nul ne tenait à côtoyer de trop près des sorcières.

Elle ne voyait pas sa figure. Il se dirigeait tout droit vers le buffet.

« Excusez-moi, mademoiselle Créttine ? »

Shawn était apparu près d’elle. Il se tenait très raide vu qu’au premier mouvement brusque de la tête la perruque trop grande risquait de lui tournoyer sur le crâne.

« Oui, Shawn ? fit Agnès.

— La reine veut vous causer, mademoiselle, dit-il.

— A moi ?

— Oui, mademoiselle. Elle est dans la salle de réception vert livide, mademoiselle. »

Shawn pivota lentement. Sa perruque resta pointée dans la même direction.

Agnès hésita. C’était un ordre royal, supposait-elle, même s’il n’émanait que de Magrat Goussedail, et en temps que tel il supplantait toutes les consignes de Nounou. De toute façon, elle avait repéré le prêtre, et il n’allait tout de même pas flanquer le feu à tout le monde à cause des canapés. Elle ferait mieux d’y aller.



Un petit panneau s’ouvrit d’un coup derrière le lugubre Igor.

« Pourquoi nous arrêtons-nous, cette fois ?

— Troll fur la route, maîrtre.

— Un quoi ? »

Igor roula des yeux. « Un troll fur la route », répéta-t-il.

Le panneau se referma. Suivit une conversation à voix basse dans la voiture. Le panneau se rouvrit.

« Tu veux dire… un troll ?

— F’est fa, maîrtre.

— Ecrase-le ! »

Le troll avançait, une torche tremblotante brandie au-dessus de la tête.

Peu de temps auparavant, quelqu’un avait déclaré « Il faut un uniforme à ce troll » et avait découvert que le seul article de l’arsenal qui lui allait, c’était le casque, et encore, à condition de le lui ficeler sur la tête.

« L’anfien comte, lui, il m’aurait pas demandé de l’écrafer, marmonna Igor assez fort pour qu’on l’entende. Mais lui, au moins, f’était un vrai monfieur.

— Qu’est-ce que c’est ? » lança sèchement une voix de femme.

Le troll arriva près de la voiture et fit claquer ses phalanges sur son casque en un salut respectueux. « ’soir, dit-il. Me sens bien embêté. Connaissez ça, un poteau ?

— Un poteau ? répéta Igor avec méfiance.

— Un long bout d’bois…

— Oui. Bon. Et alors ?

— Je voudrais vous imaginez, oui, un poteau à rayures noires et jaunes barre la route, oui ? Parce on en a un seul et on s’en sert ce soir sur route Trigonocéphale. »

Le panneau coulissa.

« Avance, mon vieux ! Roule-lui dessus !

— Peux aller le chercher, si vous voulez, dit le troll en passant nerveusement d’un pied sur l’autre. Seulement sera pas là avant demain, oui ? Ou vous pouvez faire semblant il est là, je fais semblant le lever et tour est joué, oui ?

— Faites donc fa, alors », dit Igor. Il ignora les récriminations dans son dos. Le vieux comte s’était toujours montré poli envers les trolls, quand bien même on ne pouvait pas les mordre, et ça, c’était la classe pour un vampire.

« Seulement dois d’abord tamponner quelque chose », fit le troll. Il leva une demi-pomme de terre et un chiffon imbibé de peinture.

« Pourquoi ?

— Prouve vous êtes passés devant moi, répondit le troll.

— Oui, mais on fera paffés de toute fafon, fit remarquer Igor. Fe veux dire, tout l’monde faura qu’on est paffés devant vous parfe qu’on fera de l’autre côté.

— Mais ça prouve vous êtes passés officiellement.

— Qu’est-fe qui arrivera si on f’arrête pas ? demanda Igor.

— Euh… alors je lève pas poteau », répondit le troll.

Empêtrés dans leur rébus métaphysique, tous deux se tournèrent vers la portion de route que bloquait la barrière virtuelle.

En temps normal, Igor n’aurait pas perdu de temps. Mais la famille lui portait sur les nerfs, et il réagissait dans la tradition du serviteur dont on abuse de la bonté en se faisant soudain plus bête qu’il n’est. Il se pencha et s’adressa aux occupants de l’habitacle à travers le panneau.

« F’est un pofte frontière, maîrtre, dit-il. Faut faire tamponner quelque fofe. »

On chuchota encore à l’intérieur de la voiture, puis on jeta de mauvaise grâce par le panneau un grand rectangle blanc à bordure dorée. Igor le remit au troll.

« Fait mal au cœur, dit le douanier qui le tamponna maladroitement avant de le rendre.

— F’est quoi, fa ? demanda Igor.

— Pardon ?

— Fe… deffin ridicule !

— Ben, la patate pas assez grosse pour… pour sceau officiel, et sais pas dessiner pourceau, alors j’ai fait dessin canard, bien réussi je trouve, expliqua joyeusement le troll. Bon… prêts ? Parce que je lève poteau. Y est, c’est parti. Voyez, en l’air maintenant. Veut dire vous pouvez passer. »

La voiture roula un peu plus loin et s’arrêta juste avant le pont.

Le troll, conscient d’avoir accompli son devoir, s’en approcha tranquillement et entendit ce qui lui parut une conversation déconcertante, mais il faut dire qu’aux oreilles de Gros Jacquot Lebœuf la plupart des conversations mettant en jeu des mots de plus de trois syllabes étaient enveloppées de mystère.

« Maintenant, je voudrais que vous me prêtiez tous attention…

— Père, on a déjà fait ça.

— On ne le répétera jamais assez. C’est la Lancre en dessous. De l’eau vive. Et nous allons la traverser. N’oublions pas que nos ancêtres, bien que parfaitement capables d’entreprendre des voyages de plusieurs centaines de kilomètres, croyaient quand même fermement qu’ils ne pouvaient pas traverser un cours d’eau. Ai-je besoin de vous mettre le doigt sur la contradiction ?

— Non, père.

— Bien. Le conditionnement culturel serait notre mort si on ne faisait pas attention. Nous repartons, Igor. »

Le troll les regarda s’éloigner. On aurait dit que le froid les suivait sur le pont.



Mémé Ciredutemps avait redécollé, ravie de respirer l’air vif et limpide. Elle volait nettement au-dessus des arbres et, c’était mieux pour tout le monde, on ne voyait pas sa figure.

Des fermes isolées défilèrent sous son balai ; certaines avaient des fenêtres allumées, mais la plupart étaient dans le noir car leurs habitants avaient depuis longtemps pris la route du palais.

Chaque toit abritait une histoire, elle le savait. Les histoires, elle connaissait ça. Mais les histoires en dessous étaient de celles qu’on doit garder pour soi, de celles, brèves et secrètes, qui se jouent dans des alcôves…

Comme dans ces cas où les médicaments restaient impuissants et la têtologie désarmée devant un esprit qui n’était que douleur en furie dans un corps devenu son ennemi, quand les êtres se retrouvaient enfermés dans une prison de chair… des cas où elle pouvait les laisser mourir. Pas la peine d’en venir à un geste désespéré avec un oreiller ni à des erreurs volontaires avec des médicaments. On ne les poussait pas hors du monde, on empêchait seulement le monde de les retenir. On pénétrait en eux et… on leur montrait la marche à suivre.

Aucun mot n’était échangé. On lisait parfois sur les visages de la famille la question qu’ils n’auraient jamais osé formuler, ou alors ils lâchaient : « Est-ce que vous pouvez faire quelque chose pour lui ? » Et c’était peut-être ça, le code. Si on se risquait à demander ce qu’ils entendaient par là, ils s’offusquaient qu’on puisse les croire capables de songer à autre chose que, disons, un oreiller plus moelleux.

Et n’importe quelle sage-femme, dans des chaumières isolées par des nuits épouvantables, connaissait tous les autres petits secrets…

A garder pour soi…

Elle était sorcière à Lancre depuis toujours. Et, entre autres particularités, une sorcière vit sur le fil du rasoir, là où il faut prendre les décisions. On les prend pour en décharger les autres, pour leur permettre même de se persuader qu’il n’y en avait pas à prendre, qu’il n’y a pas de petits secrets, que les choses arrivent comme ça. On ne dit jamais ce qu’on sait. Et on n’exige rien en retour.

Le château était brillamment éclairé, vit-elle. Elle distinguait même les silhouettes autour du feu de joie.

Un autre détail attira son attention au moment où elle détournait les yeux du château pour passer le pays en revue, un détail qui lui fit oublier tout le reste. De la brume passait par-dessus les montagnes et filait au clair de lune le long des vallées au loin. Une mèche blanchâtre se coulait vers le château et se déversait tout doucement dans la gorge de la Lancre.

On voyait bien entendu des brumes au printemps quand le temps changeait, mais cette brume-là venait d’Uberwald.



C’est Emilie Chillum, la servante, qui ouvrit la porte de la chambre de Magrat. Elle fit une révérence à Agnès, ou du moins à son chapeau, avant de la laisser seule avec la reine, assise devant sa coiffeuse.

Agnès n’était pas sûre du protocole à respecter mais elle tenta une espèce de révérence républicaine. Ce qui provoqua des ondulations de forte amplitude dans certaines régions périphériques.

La reine Magrat de Lancre se moucha et renfonça le mouchoir dans la manche de son peignoir.

« Oh, bonjour, Agnès, dit-elle. Prends un siège, je t’en prie. Tu n’es pas obligée de gigoter comme ça de haut en bas. Emilie a cette manie et ça me donne le mal de mer. Et puis, de toute façon, les sorcières saluent de la tête.

— Euh… » commença Agnès. Elle lança un coup d’œil au berceau dans l’angle. Il arborait plus de bouclettes et de dentelles qu’il n’était de mise pour un meuble.

« Elle dort, fit Magrat. Oh, le berceau ? Vérence l’a commandé directement à Ankh-Morpork. D’après lui, l’ancien qui avait toujours servi à la famille était bien, mais le roi est très… tu sais… moderne. Assieds-toi, s’il te plaît.

— Vous vouliez me voir, Votre Maj… » recommença Agnès, encore hésitante. La soirée s’annonçait très difficile, et elle ne savait toujours pas que penser de Magrat. Il subsistait des échos de l’ex-sorcière dans la chaumière : un vieux bracelet égaré sous le lit, des notes à l’eau de rose dans des calepins défraîchis, des vases de fleurs séchées… On arrive à se faire une image très curieuse des gens à travers les objets qu’ils oublient derrière le buffet.

« Je voulais juste discuter un moment, dit Magrat. C’est un peu… Ecoute, je suis vraiment très heureuse, mais… ben, Emilie est gentille mais elle est toujours d’accord avec moi, Nounou et Mémé continuent de me traiter comme si je n’étais pas… ben, tu sais, la reine et tout… Enfin, je ne tiens pas à ce qu’on me traite tout le temps en reine mais… ben, tu sais, je veux qu’elles reconnaissent en moi la reine mais pas qu’elles me traitent comme telle, si tu vois ce que je veux dire…

— Je crois », fit prudemment Agnès.

Magrat agita les mains dans un effort pour décrire l’indescriptible. Des mouchoirs usagés cascadèrent de ses manches.

« J’veux dire… j’ai le vertige à force de voir les gens faire révérence sur révérence, alors je voudrais qu’ils se disent quand ils m’aperçoivent : “Oh, voilà Magrat, c’est maintenant la reine mais je vais m’adresser à elle tout à fait normalement…”

— Mais peut-être un petit peu plus poliment parce que c’est tout de même la reine, suggéra Agnès.

— Ben, oui… exactement. Pour tout dire, Nounou, ça va encore, au moins elle traite toujours tout le monde de la même manière, mais quand Mémé me regarde, on la devine qui pense : “Oh, voilà Magrat. Prépare le thé, Magrat.” Un jour, je le jure, je la remettrai à sa place. C’est comme si elles croyaient que je m’adonne à un passe-temps !

— Je sais ce que vous voulez dire.

— Comme si elles s’imaginaient que je vais me sortir cette lubie de la tête et reprendre mon chapeau de sorcière. Elles ne le diront pas, évidemment, mais c’est ce qu’elles pensent. Elles croient réellement qu’il n’existe pas d’autre vie.

— C’est vrai.

— Comment va la vieille chaumière ?

— Il y a beaucoup de souris, dit Agnès.

— Je sais. Je leur donnais à manger. Ne le répète pas à Mémé. Elle est ici, n’est-ce pas ?

— L’ai pas encore vue.

— Ah, elle attend le bon moment pour une entrée théâtrale, fit Magrat. Et tu sais quoi ? Je ne l’ai jamais réellement surprise en train d’attendre ce moment-là, jamais, euh… dans tout ce qu’on a vécu ensemble. Je veux dire, ce serait toi ou moi, on attendrait dans le couloir, un truc comme ça, mais elle… elle entre et c’est pile le bon moment.

— D’après elle, chacun se crée son bon moment.

— Oui, fit Magrat.

— Oui, renchérit Agnès.

— Et tu dis qu’elle n’est pas encore là ? C’est la première invitation qu’on a envoyée ! » Magrat se pencha plus près. « Vérence a demandé qu’on y rajoute de la feuille d’or. Ça ne m’étonnerait pas que le carton fasse un bruit de métal quand elle le pose. Comment tu t’en sors, question thé ?

— Elles râlent tout le temps.

— Oui, hein ? Trois morceaux de sucre pour Nounou, c’est ça ?

— Si encore elles me donnaient de l’argent pour en acheter. » Agnès renifla. Il flottait une légère odeur de moisi dans la chambre.

« Ça ne vaut pas la peine de cuire des biscuits, je peux te le dire, fit Magrat. Je passais des heures à en imaginer avec des formes recherchées, des croissants de lune, tout ça. Autant aller les acheter directement en boutique. » Elle renifla aussi. « Ce n’est pas le bébé, dit-elle. Shawn a été tellement occupé à tout organiser qu’il n’a pas trouvé le temps de vidanger la fosse d’aisance depuis deux semaines, j’en suis sûre. L’odeur remonte directement dans la garde-robe de la tour du Gong quand le vent souffle en bourrasques. J’ai essayé d’accrocher des herbes odorantes, mais elles se dissolvent, on dirait. »

Elle parut indécise, comme si une perspective pire qu’une hygiène négligente des sanitaires lui venait à l’esprit. « Euh… elle a forcément reçu l’invitation, non ?

— Shawn affirme l’avoir distribuée, dit Agnès. Et elle a sans doute réagi par (la voix de la jeune sorcière changea, devint sèche et cassante) : “J’vais pas aller à un truc pareil à mon âge. C’est pas mon genre d’me mettre en avant, personne dira jamais que c’est mon genre d’me mettre en avant.” »

La bouche de Magrat s’arrondit en un O d’étonnement.

« Ça lui ressemble tellement que ça fait peur ! fit-elle.

— C’est un de mes rares talents, dit Agnès de sa voix normale. De beaux cheveux, un caractère en or et une bonne oreille. » Et deux personnalités, ajouta Perdita. « Elle va venir, de toute façon, reprit la jeune sorcière en ignorant la voix intérieure.

— Mais il est onze heures et demie passé… Bon sang, il faudrait que je m’habille ! Tu peux me donner un coup de main ? »

Elle se précipita dans le cabinet de toilette, Agnès sur ses talons.

« J’ai même ajouté un petit mot en dessous pour lui demander d’être marraine, dit-elle en s’asseyant devant le miroir et en fouillant parmi les débris de maquillage. Elle a toujours rêvé en secret d’être marraine.

— Tu parles d’un cadeau pour une gamine », fit Agnès sans réfléchir.

La main de Magrat s’immobilisa à mi-chemin de son visage dans un petit nuage de poudre, et Agnès vit sa mine horrifiée dans le miroir. Puis la mâchoire se durcit et, l’espace d’un instant, la reine eut la même expression qu’affichait parfois Mémé.

« Ben, si j’avais un cadeau à choisir pour un enfant entre la santé, la richesse et le bonheur, ou la présence à ses côtés de Mémé Ciredutemps, je sais pour quoi je me déciderais, dit Magrat. Tu l’as sûrement vue à l’œuvre.

— Une fois ou deux, oui, reconnut Agnès.

— Elle est imbattable. Il faut la voir dans les situations difficiles. Elle a une façon de… mettre une part d’elle-même à l’abri. C’est comme si… comme si elle se donnait à quelqu’un d’autre qui la cacherait un moment. Ça tient à cette histoire d’Emprunt dont elle se sert souvent. »

Agnès hocha la tête. Nounou l’avait prévenue mais, malgré tout, c’était déconcertant de débarquer à la chaumière de Mémé et de la trouver allongée par terre, aussi raide qu’un bout de bois, ses doigts presque bleus serrés sur un carton disant : CHUS PAS MORTE[5](#5_1). Il fallait comprendre qu’elle était partie ailleurs dans le monde voir la vie à travers les yeux d’un blaireau ou d’un pigeon, en passager clandestin de son cerveau.

« Et tu sais quoi ? reprit Magrat. C’est exactement comme ces magiciens des terres d’Howonda qui gardent leur cœur caché dans un pot quelque part, par sécurité, pour qu’on ne puisse pas les tuer. Il y a quelque chose là-dessus dans un livre à la chaumière.

— Faudrait pas un grand pot, dit Agnès.

— Ça, elle ne le mérite pas », fit Magrat. Elle marqua une pause. « Enfin… la plupart du temps. Souvent, en tout cas. Quelquefois, au moins. Est-ce que tu peux m’aider à mettre cette saleté de collerette ? »

Un gazouillis s’échappa du berceau.

« Quel nom vous allez lui donner ? demanda Agnès.

— Va falloir que tu attendes », dit Magrat.

C’était assez logique, reconnut Agnès tandis qu’elle suivait la reine et les servantes vers le couloir. A Lancre, on prénommait les enfants à minuit pour qu’ils commencent la journée sous un nouveau nom. Elle ignorait pourquoi c’était logique. Comme si, autrefois, quelqu’un avait découvert que ça marchait. Les Lancriens ne rejetaient jamais ce qui marchait. L’ennui, c’est qu’ils ne changeaient jamais non plus ce qui marchait.

Elle avait entendu dire que ça déprimait le roi Vérence qui, tout seul, apprenait à régner dans les livres. Ses programmes d’amélioration de l’irrigation et de l’agriculture avaient reçu l’approbation enthousiaste de la population de Lancre, qui s’était ensuite bien gardée de les mettre en application. Elle ne tenait pas davantage compte de son projet de système sanitaire, à savoir qu’il en fallait un, vu que la conception des Lancriens en matière de sanitaires raffinés se réduisait à un chemin antidérapant jusqu’aux cabinets et à un catalogue de vente par correspondance aux pages soyeuses à souhait. Elle avait accepté l’idée d’une Société royale pour l’amélioration de l’humanité, mais comme cette société dépendait surtout du temps dont Shawn disposait le jeudi après-midi, l’humanité se trouvait à l’abri pour un moment d’une trop forte amélioration, même si Shawn avait inventé des bourrelets de porte pour certains des secteurs les plus venteux du château, à la suite de quoi le roi l’avait récompensé d’une petite médaille.

Les Lancriens ne rêvaient pas de vivre dans une société autre que monarchique. Ils pratiquaient le système depuis des millénaires et connaissaient son fonctionnement. Mais ils avaient aussi découvert qu’il n’était pas judicieux de prêter une trop grande attention aux désirs du roi, parce qu’il allait forcément débarquer dans une quarantaine d’années un nouveau monarque qui voudrait autre chose, et qu’ils se seraient donc donné du mal en pure perte. En attendant, sa tâche, selon eux, consistait surtout à rester au palais, à répéter les saluts de la main, à faire preuve d’assez de bon sens pour regarder dans la bonne direction sur les pièces de monnaie et à les laisser s’occuper du labourage, des semailles, de la culture et de la moisson. C’était de leur point de vue un contrat social. Eux gardaient leurs habitudes, et lui leur fichait la paix.

Mais parfois il jouait au roi…

Au château de Lancre, Vérence se contempla dans le miroir et soupira.

« Madame Ogg, dit-il en rajustant sa couronne, j’ai, vous le savez, un grand respect pour les sorcières de Lancre, mais il s’agit surtout ici, avec tout le respect que je vous dois, d’une question de politique générale qui, je vous le dis respectueusement, est du ressort du roi. » Il rajusta une fois encore sa couronne tandis que le majordome Bringuin brossait sa robe. « Il faut être tolérant. Vraiment, madame Ogg, je ne vous ai encore jamais vue dans un tel état…

— Ils s’amusent à flanquer l’feu aux gens ! dit Nounou que tout ce respect contrariait.

— Autrefois, oui, fit Vérence.

— Et c’est des sorcières qu’ils ont brûlées ! »

Vérence ôta sa couronne et l’astiqua d’un revers de sa manche avec un calme exaspérant.

« J’ai toujours cru qu’ils brûlaient pour ainsi dire tout le monde, fit-il, mais c’était il y a longtemps, non ?

— Mon Jason les a entendus prêcher une fois à Ohulan et ils débitaient des horreurs sur les sorcières, insista Nounou.

— Hélas, ce n’est pas tout le monde qui connaît les sorcières comme nous, dit Vérence avec ce que Nounou, dans son état de surchauffe, prit pour une crise de diplomatie inutile.

— Et d’après mon Wane, ils veulent dresser les gens contre les autres religions, poursuivit la vieille femme. Depuis qu’ils ont ouvert leur mission, même les Offliens ont pris leurs cliques et leurs claques. J’veux dire, c’est bien joli d’prétendre qu’on a l’meilleur dieu, mais pour décréter que c’est le seul vrai, faut être culotté, j’trouve. Je sais où j’peux en trouver deux n’importe quand. Et ils disent en plus qu’on commence tous par être mauvais et qu’on devient bons uniquement en croyant en Om, ce qui est une belle sonnerie. J’veux dire, regardez votre petite fille… Comment elle va s’appeler, déjà… ?

— Tout le monde le saura dans vingt minutes, Nounou, fit Vérence d’une voix douce.

— Hah ! » Le ton de Nounou laissait clairement entendre que Radio Ogg désapprouvait cette gestion des nouvelles. « Ben, écoutez, l’pire crime qu’elle peut commettre à son âge, c’est des couches sales et vous empêcher de dormir la nuit. C’est pas vraiment un péché, pour moi.

— Mais vous n’avez jamais trouvé à redire aux Frères Contristeurs, Nounou. Ni aux Emerveillistes. Et les moines équilibristes passent tout le temps chez nous.

— Mais aucun trouve à redire contre moi », objecta Nounou.

Vérence se retourna. Il se sentait déconcerté. Il connaissait parfaitement Nounou Ogg, mais surtout comme la sorcière qui suivait toujours Mémé Ciredutemps et souriait beaucoup. Il ne savait pas comment s’y prendre avec une Ogg en colère.

« Je crois vraiment que vous prenez cette affaire trop à cœur, madame Ogg, dit-il.

— Mémé Ciredutemps va pas aimer ! » Nounou abattait son atout. A sa grande horreur, elle n’obtint pas l’effet escompté.

« Mémé Ciredutemps n’est pas le roi, madame Ogg, fit Vérence. Et le monde change. Il existe un nouvel ordre. Autrefois, les trolls étaient des monstres qui dévoraient les gens, mais aujourd’hui, grâce aux efforts d’hommes, et bien sûr de trolls, de bonne volonté et animés d’intentions pacifiques, nous vivons en bonne intelligence dans un esprit, j’espère, de compréhension mutuelle. Nous ne sommes plus au temps où les petits royaumes n’avaient à se soucier que de leurs petites affaires. Nous faisons partie d’un vaste monde. Nous devons y jouer un rôle. Par exemple, la question du Muntab vous dit quelque chose ? »

Nounou Ogg posa la question du Muntab. « Bons dieux, où ça s’trouve, ça, le Muntab ?

— A plusieurs milliers de kilomètres d’ici, madame Ogg. Mais il a des ambitions vers le Moyeu, et si la guerre se déclare avec la Borogravie, il faudra certainement prendre position.

— Si c’est à des milliers d’kilomètres, ça m’gêne pas. Et j’vois pas…

— Non, j’en ai peur, fit Vérence. Et rien ne vous y force. Mais les affaires des pays lointains peuvent soudain se conclure près de chez nous. Si le Klatch éternue, Ankh-Morpork attrape un rhume. Il nous faut rester en éveil. Devons-nous toujours faire partie de l’hégémonie d’Ankh-Morpork ? N’occupons-nous pas une position unique en cette fin du siècle de la Roussette ? Les pays côté rétrograde des montagnes du Bélier commencent à faire parler d’eux. Les “économies loups-garous”, comme les appelle le Patricien d’Ankh-Morpork. De nouvelles puissances émergent. Les vieilles nations clignent des yeux au soleil du millénaire naissant. Et nous devons bien sûr maintenir des relations amicales avec tous les blocs. Et ainsi de suite. Malgré un passé turbulent, Omnia est un pays ami… ou, du moins, reconnut-il, je suis sûr qu’il serait ami s’il connaissait l’existence de Lancre. Discréditer les prêtres de sa religion d’Etat nous desservirait. Je suis sûr que nous n’allons pas le regretter.

— Espérons », dit Nounou. Elle lança à Vérence un regard profondément méprisant. « Et je m’souviens de vous quand vous étiez qu’un gars affublé d’un chapeau rigolo. »

Même ça ne produisit pas l’effet escompté. Vérence se contenta de soupirer une fois de plus et se tourna vers la porte.

« Je le suis encore, Nounou, dit-il. Sauf que cette coiffure-ci pèse bien davantage. Maintenant je dois y aller, sinon nous allons faire attendre nos invités. Ah, Shawn… »

Shawn venait d’apparaître à la porte. Il salua.

« Comment se porte notre armée, Shawn ?

— J’ai presque fini le couteau, sire[6](#6_1). Faut juste que j’ajoute la pince à poils de nez et la scie pliante, sire. Mais en fait j’suis là en tant qu’héraut, sire.

— Ah, il doit être l’heure.

— Oui, sire.

— Une fanfare plus brève cette fois, Shawn, je crois, dit le roi. J’apprécie personnellement votre talent, mais une occasion comme celle d’aujourd’hui requiert une introduction plus simple que plusieurs mesures du Rag du hérisson rose.

— Oui, sire.

— Allons-y, alors. »

Ils sortirent dans le couloir principal au moment où passait le groupe de Magrat, et Vérence prit la main de la reine.

Nounou Ogg les suivait en traînant les pieds. Le roi avait raison, d’une certaine façon. Elle se sentait… bizarre, de mauvais poil et hargneuse, comme si elle avait passé une chemise trop juste. Bah, Mémé n’allait pas tarder, et elle savait parler aux rois, elle.

Il fallait une technique spéciale pour ça, songea-t-elle ; par exemple, on ne leur demandait pas : « Qui est mort et vous a fait roi ? » parce qu’ils connaissaient forcément la réponse. « Vous et l’armée de qui ? » était une autre question épineuse, même si dans le cas présent l’armée royale se limitait à un homme et un troll et avait peu de chances de représenter une menace sérieuse si Shawn voulait être admis à prendre le thé dans la chaumière de sa mère plutôt que dehors.

Elle tira Agnès à part alors que la procession atteignait le haut du grand escalier et que Shawn poursuivait son chemin en tête.

« On aura une belle vue depuis la tribune des musiciens », souffla-t-elle en entraînant Agnès dans la structure de chêne au moment où la trompette entonnait la fanfare royale.

« C’est mon gars, ajouta-t-elle fièrement quand la fioriture finale causa une certaine sensation.

— Oui, il n’y a pas beaucoup de fanfares royales qui se terminent sur “tac-tac-a-tactac, tsoin-tsoin” ou “une coupe et la barbe, pas d’pattes[7](#7_1)”, dit Agnès.

— Ça met les gens à l’aise, remarque », fit Nounou par égard pour son fils.

Agnès baissa les yeux sur la cohue et aperçut à nouveau le prêtre. « Je l’ai retrouvé, Nounou, dit-elle. Je n’ai pas eu de mal, je dois avouer. Il ne va rien tenter dans une foule, hein ?

— Lequel c’est ? »

Agnès pointa le doigt. Nounou ouvrit grand les yeux puis se tourna vers elle.

« Des fois, je m’dis que le poids de sa foutue couronne lui tourne la tête, à Vérence, fit-elle. M’est avis qu’il sait vraiment pas ce qu’il laisse venir dans son royaume. Quand Esmé va arriver, elle va rentrer dans le lard de ce prêtre comme dans d’la soupe aux choux. »

Les invités s’étaient désormais rangés d’eux-mêmes de chaque côté du tapis rouge qui partait du pied de l’escalier. Agnès jeta un coup d’œil au couple royal qui, l’air gêné, hors de vue, attendait le bon moment pour descendre, et songea : D’après Mémé Ciredutemps, chacun se crée son bon moment. Eux forment la famille royale. Il leur suffit de descendre les marches et ce sera forcément le bon moment. Ils s’y prennent mal.

Plusieurs invités de Lancre lançaient des regards vers les immenses doubles portes, fermées pour la cérémonie officielle. On allait les ouvrir en grand plus tard pour les réjouissances publiques, mais pour l’instant elles avaient l’air…

… de portes qui allaient bientôt pivoter en grinçant et dans l’encadrement desquelles allait se découper une silhouette sur fond de feu de joie.

Elle voyait distinctement le tableau.

Les exercices auxquels l’avait soumise Mémé à contrecœur portaient leurs fruits, se dit Perdita.

Le groupe royal se lança dans une conversation animée, puis Emilie remonta en vitesse les marches pour rejoindre les sorcières.

« Mag… la reine demande si Mémé Ciredutemps vient ou pas ? haleta-t-elle.

— Bien sûr que oui, répondit Nounou.

— Seulement, ben… le roi, il est un peu… énervé. Il dit qu’il a bien spécifié RSVP sur l’invitation, fit Millie en s’efforçant de ne pas regarder Nounou dans les yeux.

— Ben, justement, les sorcières réservent pas, dit Nounou. Elles viennent, voilà tout. »

Emilie se mit la main devant la bouche et lâcha une petite toux nerveuse. Elle lança un coup d’œil malheureux vers Magrat qui faisait des gestes frénétiques de la main.

« Seulement, ben… la reine dit qu’il faudrait pas prendre de retard, alors, euh… est-ce que vous voulez être marraine, madame Ogg ? »

Les rides de Nounou doublèrent en nombre lorsqu’elle sourit. « Ecoute bien, fit-elle joyeusement. J’vais tenir la place au chaud le temps qu’Mémé arrive, d’accord ? »



Une fois encore, Mémé Ciredutemps faisait les cent pas dans la grisaille spartiate de sa cuisine. Elle jetait à l’occasion un coup d’œil par terre. Il y avait un large espace sous la porte, et le souffle du vent pouvait pousser des trucs n’importe où. Mais elle avait déjà cherché une dizaine de fois. Elle devait maintenant avoir le plancher le plus propre du pays. De toute façon, il était trop tard.

Quand même… Uberwald[8](#8_1)…

Elle parcourut encore plusieurs fois sa cuisine.

« Pas question que j’leur donne ce plaisir », marmonna-t-elle. Elle s’assit dans son fauteuil à bascule, se releva si vite que le fauteuil faillit basculer pour de bon et reprit ses cent pas. « J’veux dire, c’est pas mon genre d’me mettre en avant, dit-elle tout haut. C’est pas mon genre d’aller où on veut pas d’moi, sûrement. »

Elle alla se préparer du thé, tripatouilla la bouilloire de ses mains tremblantes et laissa tomber le couvercle du sucrier qui se brisa.

Une lumière lui attira l’œil. On voyait la demi-lune au-dessus de la pelouse. « De toute manière, j’ai pas qu’ça à faire, dit-elle. On va pas sans arrêt courir les soirées… Je serais pas allée, de toute façon. »

Elle se surprit à fureter encore fébrilement dans les interstices du plancher et se dit : Si j’avais remis la main dessus, le p’tit Vattelet aurait frappé à la porte d’une chaumière déserte. Je serais allée prendre du bon temps. Et Jean Lelierre se retrouverait maintenant tout seul…

« La barbe ! »

C’est ça le pire quand on a du talent… On se fait avoir par tous les bouts.

Elle atterrit une fois de plus dans le fauteuil à bascule et s’enveloppa de son châle contre le froid. Elle avait laissé s’éteindre le feu. Elle n’avait pas prévu de rester chez elle ce soir.

Les ombres envahissaient les recoins de la chaumière, mais elle n’avait pas le courage d’allumer la lampe. La bougie suffirait bien.

Alors qu’elle se balançait en fixant le mur d’un regard noir, les ombres s’allongèrent.



Agnès descendit dans la salle à la suite de Nounou. Elle n’était sans doute pas censée l’accompagner, mais très peu de gens tiennent à discuter avec un chapeau de l’autorité.

Les petits pays étaient habituels le long de cette région du Bélier. Chaque vallée glaciaire, séparée de ses voisines par une route qui exigeait une escalade pénible ou, au pire, une échelle, se gouvernait plus ou moins toute seule. Agnès avait l’impression que régnaient une pléthore de rois, même si certains d’entre eux exerçaient leur fonction le soir après la traite des vaches. Beaucoup étaient venus parce qu’on ne crache pas sur un repas à l’œil. Il y avait aussi des nains de haut rang du Trigonocéphale et, à distance respectable des nains, un groupe de trolls. Ils ne portaient pas d’armes, aussi Agnès en déduisit-elle qu’il s’agissait de politiciens. Les trolls n’étaient pas à strictement parler des sujets du roi Vérence, mais ils étaient venus dire, en langage du corps officiel, que jouer au football avec des têtes humaines était un passe-temps auquel ils ne s’adonnaient plus guère. Moins qu’autrefois, en tout cas. Pas dans la région, sûrement. Quasiment contraire à la loi, ça.

On poussa les sorcières jusque devant les trônes, puis Emilie détala.

Le prêtre omnien leur adressa un signe de tête.

« Bon… euh… soir », dit-il en omettant de flanquer le feu à quelqu’un. Il n’était pas très vieux et avait un furoncle près d’éclore à côté du nez. A l’intérieur d’Agnès, Perdita lui fit une grimace.

Nounou Ogg grogna. Agnès risqua un bref sourire. Le prêtre se moucha bruyamment. « Vous devez être de ces… euh… sorcières dont j’ai tant entendu parler », fit-il. Il avait un sourire étonnant. Il lui déboulait sur la figure comme si un opérateur avait actionné un volet. Il n’y avait pas de sourire, et la seconde suivante si. Puis à nouveau plus rien.

« Hum, oui, dit Agnès.

— Hah, lâcha Nounou Ogg qui pouvait tourner un dos méprisant aux gens tout en les regardant dans les yeux.

— Et je suis… je suis… aaaa », fit le prêtre. Il s’interrompit et se pinça l’arête du nez. « Oh, pardon. L’air de la montagne ne me convient pas. Je suis le tout à fait révérend Rudement Lavoine.

— Ah bon ? » dit Agnès. A sa grande surprise, l’homme se mit à rougir. Plus elle le regardait, plus elle s’apercevait qu’il n’était guère plus âgé qu’elle.

« Enfin, Rudement-Méritoire-Es-Tu-Qui-Exaltes-Om Lavoine, fit-il. C’est beaucoup plus court en omnien, évidemment. Avez-vous par hasard entendu la parole d’Om ?

— Laquelle ? “Feu” ? lança Nounou Ogg. Hah ! »

La guerre de religion naissante fut brusquement étouffée dans l’œuf par la fanfare royale officielle qui s’acheva sur quelques mesures du Cake-walk du hérisson. Le couple royal entama la descente de l’escalier.

« Et on veut pas d’vos mœurs barbares, merci bien, marmonna Nounou dans le dos du pasteur. Pas question d’asperger de l’eau, de l’huile ou du sable partout, ni d’couper des bouts aux gens, et si j’entends un seul mot que j’comprends, ben… j’suis juste derrière toi et j’tiens un bâton pointu[9](#9_1). »

De l’autre côté, il entendit : « Ce n’est pas un inquisiteur, Nounou !

— Mais mon bâton pointu reste un bâton pointu, ma fille ! »

Qu’est-ce qui lui prend ? se demanda Agnès en voyant les oreilles du pasteur s’empourprer. C’est comme ça que réagirait Mémé.

Perdita ajouta : Elle se figure peut-être qu’elle doit faire toutes ces histoires parce que la vieille chouette n’est pas encore là.

Agnès s’offusqua de s’entendre penser ainsi.

« Ici, tu fais à notre manière, vu ? reprit Nounou.

— Le… euh… le roi m’a tout expliqué, hum… fit le pasteur. Euh… vous n’auriez pas quelque chose pour le mal de tête. J’ai peur de…

— Tu lui mets la clé dans une main et tu la laisses prendre la couronne de l’autre, poursuivit Nounou.

— Oui, hum… mais il a…

— Ensuite tu lui dis son nom, le nom d’sa maman, le nom d’son papa, tu marmonnes un peu sur celui du papa au cas où la maman serait pas sûre…

— Nounou ! C’est le roi et la reine !

— Hah, j’pourrais t’en raconter, ma p’tite… Et ensuite, tu vois, tu me la donnes, j’lui répète tout ça, puis j’te la rends et tu annonces à tout l’monde son nom, après tu me la redonnes, moi j’la passe à son papa, lui il sort par la porte et la montre au peuple, les gens jettent leurs chapeaux en l’air et crient “hourra !”, ensuite c’est fini, y a plus rien à part boire des coups, s’enfiler des amuse-goules et rechercher son chapeau. Commence à improviser sur l’péché et ça va chauffer pour tes abattis.

— Quel est… euh… votre rôle, madame ?

— Je suis la marraine, j’accompagne le bébé dans sa spiritualité !

— Quelle… euh… spiritualité ? » Le jeune homme tremblait légèrement.

« C’est une tradition ancienne de Lancre, s’empressa de répondre Agnès. La marraine, c’est un peu comme une seconde mère qui forge l’esprit de l’enfant. Tout va bien… nous autres sorcières, on croit à la tolérance religieuse…

— Exactement, fit Nounou Ogg. Mais seulement pour les bonnes religions, alors fais attention où tu mets les pieds ! »

Les parents royaux avaient rejoint leurs trônes respectifs. Magrat s’assit et, au grand étonnement d’Agnès, lui lança un clin d’œil à la dérobée.

Vérence, lui, ne fit pas de clin d’œil. Il resta debout et toussa bruyamment.

« Ahem !

— J’ai une pastille quèque part, dit Nounou dont la main se tendit vers sa jambe de culotte.

— Ahem ! » Les yeux de Vérence fulgurèrent en direction du trône vacant.

Ce qu’on prenait pour un coussin gris se retourna, bâilla, jeta un bref regard au roi et entreprit de faire sa toilette.

« Oh, Gredin ! fit Nounou. Je m’demandais où t’étais passé…

— Pourriez-vous, s’il vous plaît, m’en débarrasser, madame Ogg ? » demanda le roi.

Agnès lança un coup d’œil à Magrat. La reine s’était à demi détournée, le coude sur le bras du trône et la main sur la bouche. Ses épaules étaient secouées de spasmes.

Nounou ôta son matou du trône.

« Un chat peut regarder un roi, dit-elle.

— Pas avec cet air-là, je crois », répliqua Vérence. Il salua l’assemblée d’un geste gracieux au moment où l’horloge du château décidait de sonner la minuit.

« Commencez, je vous en prie, révérend.

— J’ai… euh… pensé à un petit sermon de circonstance à propos… hum… d’espoir pour le… » fit le tout à fait révérend Lavoine, mais Nounou émit un grognement et il parut soudain recevoir une légère poussée par-derrière. Il battit deux ou trois fois des paupières et sa pomme d’Adam joua du yoyo. « Mais hélas je crains de manquer de temps », conclut-il aussitôt.

Magrat se pencha et souffla quelques mots à l’oreille de son époux. Agnès entendit le roi dire : « Oui, ma chère, je crois qu’il le faut, qu’elle soit là ou non… »

Shawn s’amena en vitesse, le souffle un peu court, sa perruque trop grande de travers. Il portait un coussin. Sur le velours décoloré reposait la grosse clé de fer du château.

Emilie Chillum tendit délicatement le bébé au prêtre qui le tint avec précaution.

Le couple royal eut l’impression qu’il se mettait brusquement à parler d’une voix hésitante. Derrière lui, la figure de Nounou Ogg exprimait un profond intérêt, pourtant composé à cent pour cent d’additifs artificiels. Ils eurent aussi l’impression que le pauvre homme souffrait de crampes fréquentes.

« … Nous sommes réunis ici sous le regard de… euh… les uns des autres.

— Vous allez bien, révérend ? demanda le roi en se penchant.

— A merveille, sire, euh… je vous assure, fit Lavoine d’une voix pitoyable, et par conséquent je te… enfin, je vous donne le nom de… »

Suivit un silence pesant, insupportable.

La mine hébétée, le prêtre tendit le bébé à Emilie. Puis il ôta son chapeau, sortit un petit bout de papier de la doublure, le lut, remua les lèvres plusieurs fois tandis qu’il se répétait les mots, puis recolla son chapeau sur son front en sueur et reprit le bébé.

« Je vous nomme… Esméralda Margaret Attention Orthographe de Lancre ! »

Le silence abasourdi se brisa d’un coup.

« Attention Orthographe ? firent Magrat et Agnès en chœur.

— Esméralda ? » fit Nounou.

Les yeux du bébé s’ouvrirent.

Et les portes de la salle aussi.



Des choix. C’était toujours une question de choix…

Elle se souvenait d’un homme à Touprêt, celui qui avait tué des enfants. On était venu la chercher, elle avait observé l’homme et vu la culpabilité se tortiller sous son crâne comme un ver rouge, puis elle avait conduit tout le monde à la ferme du coupable et indiqué où creuser ; il s’était alors jeté à ses pieds pour implorer sa pitié parce qu’il était soûl, assurait-il, et qu’il avait agi sous l’emprise de l’alcool.

Elle réentendit ses propres paroles. Elle avait dit, sobrement : Le chanvre va te délivrer.

On avait alors entraîné et pendu le coupable à une corde de chanvre. Elle était allée assister à l’exécution car elle le lui devait, et il l’avait maudite, ce qu’elle trouvait injuste parce que la pendaison est une mort propre, du moins plus propre que celle que lui réservaient les villageois s’ils avaient osé braver la sorcière qu’elle était, après quoi elle avait vu l’ombre de la Mort venir le chercher, puis étaient arrivées derrière la Mort des silhouettes plus petites et plus brillantes, puis…

Dans l’obscurité, le fauteuil à bascule grinçait par-dessus le grondement de son va-et-vient.

Les villageois avaient déclaré que justice avait été rendue, elle avait perdu patience et leur avait alors enjoint de regagner leurs foyers pour prier les dieux éventuels dans lesquels ils croyaient que la justice ne s’exerce jamais sur eux. Le masque méprisant de la vertu triomphante pouvait rivaliser d’horreur avec le visage de la cruauté révélée.

Elle frissonna à ce souvenir. Rivaliser d’horreur, mais sans l’atteindre.

Le plus bizarre, c’est qu’un grand nombre de villageois étaient venus à l’enterrement, et on avait entendu deux ou trois personnes marmonner des réflexions du style « ben oui, mais, l’un dans l’autre, c’était pas un mauvais bougre… et, d’ailleurs, c’est peut-être elle qui l’a poussé à dire ça ». Et elle avait eu droit à des regards noirs.

Et pourquoi la justice ne frapperait-elle pas tout le monde, après tout ? Pour chaque mendiant ignoré, pour chaque parole malveillante, chaque devoir négligé, chaque offense… chaque choix… Parce que la question est là, non ? Il faut choisir. On fait peut-être le bon choix, peut-être le mauvais, mais il faut se décider en sachant que bon et mauvais choix risquent de ne jamais être distincts, voire qu’on décide entre deux mauvais choix différents, qu’il n’en existe pas de bon. Et toujours, toujours, on le fait seul. On est là, sur le fil du rasoir, on observe et on écoute. Jamais de larmes, jamais d’excuses, jamais de regrets… On met tout ça de côté, ça peut servir en cas de besoin.

Elle ne discutait jamais de ces histoires-là avec Nounou Ogg ni aucune des autres sorcières. Ç’aurait été violer le secret. Parfois, en fin de soirée, quand la conversation s’engageait sur la pointe des pieds sur ce terrain, Nounou lâchait une réflexion comme : « Le vieux Scribens est parti en paix finalement », ce qui pouvait parfaitement ne rien vouloir dire dans sa bouche. Nounou, autant qu’elle pouvait en juger, se mettait rarement martel en tête. Pour elle, certaines décisions devaient à l’évidence être prises et voilà tout. Les réflexions auxquelles certaines questions donnaient matière, elle les mettait sous clé, puis elle jetait la clé. Mémé l’enviait.

Qui viendrait à son enterrement quand elle mourrait ?

Ils ne lui avaient pas demandé !

Les souvenirs se bousculaient. D’autres silhouettes s’enfoncèrent d’un pas énergique dans l’obscurité bordant la lumière de la bougie.

Elle avait pas mal roulé sa bosse et découvert des façons d’extérioriser sa colère qui l’avaient surprise elle-même. Elle avait maté des adversaires bien plus puissants qu’elle mais n’avait jamais laissé voir sa vulnérabilité. Elle avait renoncé à beaucoup de choses, mais aussi beaucoup appris…

C’était un signe. Elle savait que ça arriverait tôt ou tard… Ils avaient compris, et maintenant elle ne servait plus à rien…

Qu’est-ce qu’elle y avait gagné ? La récompense de son labeur s’était résumée à davantage de labeur. Quand on creuse les meilleurs fossés, on se voit offrir une plus grande pelle.

Et on se retrouve avec ces murs nus, ce plancher désert, cette chaumière froide.

Les ténèbres rencognées envahirent la pièce et commencèrent à s’emmêler dans les cheveux de la sorcière.

Ils ne lui avaient pas demandé !

Elle n’avait jamais rien réclamé en retour, jamais. Et l’ennui, quand on ne réclame rien, c’est qu’il arrive qu’on n’obtienne rien.

Elle s’était toujours efforcée de regarder vers la lumière. Mais plus on la fixe, plus elle ronge à l’intérieur jusqu’à ce qu’on finisse par céder à la tentation qui pousse à se retourner pour constater la longueur, la richesse, la force et la noirceur de l’ombre qui s’étire loin derrière soi…

Quelqu’un mentionna son nom.

Il y eut un instant de lumière, de bruit et de confusion.

Puis elle se réveilla, fouilla des yeux les ténèbres envahissantes et vit des choses en noir et blanc.



[1](#1) Ce qui signifie sans doute que certains sont virulents et mortels, et que d’autres contraignent leurs victimes à une drôle de démarche et à se passer de fruits pendant quelque temps.

[2](#2) Parfois, évidemment, pour lui demander : « S’il vous plaît, changez de métier. »

[3](#3) On trouvait curieux, alors que les sujets de Lancre refusaient tout net de tâter de la démocratie, partant du principe que c’était le boulot du roi de gouverner et qu’ils ne manqueraient pas de le lui rappeler s’il se fourvoyait, qu’ils fassent d’aussi piètres serviteurs. Oh, ils pouvaient cuisiner, bêcher, laver, valeter et majordomer, et ils s’en sortaient fort bien, mais sans jamais acquérir la mentalité des serviteurs. Le roi Vérence se montrait compréhensif et tolérait que Shawn annonce les invités dans la salle à manger avec un tonitruant : « Bonne bouffe et servez-vous avant que ça refroidisse ! »

[4](#4) A part celles qui accompagnaient de petits mandats postaux et qui disaient souvent toutes à peu près la même chose : Chers maman et papa, je vais bien à Ankh-Morpork et j’ai gagné sept piastres cette semaine…

[5](#5) Quand elle ne savait pas trop comment passer le temps, Mémé Ciredutemps s’adonnait à l’Emprunt : elle envoyait son esprit se faire véhiculer dans la tête d’autres êtres vivants. On la tenait communément pour la représentante la plus douée en la matière que les montagnes du Bélier avaient vue depuis des siècles, capable quasiment de pénétrer dans les esprits de ce qui n’avait même pas d’esprit. A cause de cette pratique, entre autres conséquences, les Lancriens hésitaient à faire preuve envers les animaux de la cruauté désinvolte qui caractérise d’habitude la vie idyllique à la campagne, vu que le rat sur lequel on jette une brique aujourd’hui risque d’être la sorcière dont le remède sera nécessaire demain pour soulager une rage de dents.

Toujours à cause de cette pratique, ceux qui lui rendaient une visite surprise la trouvaient étendue, apparemment froide et sans vie, le cœur et le pouls à peine perceptibles. Le carton avait évité bien des embarras.

[6](#6) Il paraissait évident au roi Vérence que, même en appelant sous les drapeaux tous ses sujets adultes, le royaume de Lancre disposerait encore d’une armée réduite et insignifiante, aussi avait-il cherché d’autres moyens de la faire figurer sur les cartes militaires. Shawn avait trouvé l’idée du couteau militaire lancrien contenant quelques outils et ustensiles indispensables au soldat en campagne, et les travaux de recherche et développement se poursuivaient déjà depuis plusieurs mois. Une des raisons de la lenteur du programme tenait au roi lui-même qui manifestait un vif intérêt pour l’unique plan de défense du pays, et Shawn recevait jusqu’à trois fois par jour de petits mots lui suggérant d’autres améliorations. Le plus souvent les suggestions ressemblaient à : « un appareil, si possible peu encombrant, pour retrouver ce qu’on a perdu » ou « un instrument à la drôle de forme, comme un crochet, aux fonctions multiples ». Diplomate, Shawn tenait compte de certaines d’entre elles mais perdait autant de petits mots qu’il l’osait, de crainte de concevoir le seul canif à roulettes au monde.

[7](#7) Le leitmotiv des chirurgiens-coiffeurs.

[8](#8) Sur les rares cartes existantes des montagnes du Bélier, on l’épelait Überwald. Mais les Lancriens n’avaient jamais attrapé le coup pour les accents et se refusaient à suspendre en équilibre deux points au-dessus d’une autre lettre, d’où ils ne pouvaient que dégringoler et entraîner de la ponctuation superflue.

[9](#9) Pour les Lancriens, une cérémonie religieuse qui ne se tient pas dans une langue aussi ancienne qu’inintelligible ne peut qu’être du chiqué.

« Demande pardon… retardés en route, vous savez ce que c’est… »

Les nouveaux arrivants s’empressèrent d’entrer et se joignirent à la foule qui leur prêta peu d’attention car elle suivait l’intermède impromptu qui se jouait autour des trônes.

« Attention Orthographe ?

— Pas facile à écrire, c’est sûr, fit Nounou. Esméralda, ça, c’est très bien. Gytha aurait été bien aussi, mais Esméralda, d’accord, y a pas à discuter. Mais on connaît les gamins. Ils vont tous l’appeler Ortie.

— Avec de la chance, dit Agnès d’un air sombre.

— Je ne me doutais pas qu’il allait tout lire ! souffla Magrat. Je voulais être sûre qu’elle n’écope pas d’un “Magrat” ! »

Rudement Lavoine restait immobile, les yeux au ciel, les mains jointes. De temps en temps il lâchait un gémissement.

« Nous pouvons le changer, non ? fit le roi Vérence. Où est l’historien royal ? »

Shawn toussa. « C’est pas mercredi soir et faudrait que j’aille chercher le bon chapeau, sire…

— On peut le changer, oui ou non, mon vieux ?

— Euh… le nom a été donné, sire. Au moment officiel. J’crois que c’est maintenant l’sien, mais va falloir que j’aille vérifier. Tout l’monde l’a entendu, sire.

— Non, on peut pas l’changer, intervint Nounou qui, en tant que mère de l’historien royal, considérait comme allant de soi qu’elle en sache plus long que lui. Rappelez-vous le vieux Meuvache Pauvrepoussin, là-bas à Tranche, déjà.

— Qu’est-ce qui lui est arrivé, alors ? demanda le roi d’un ton sec.

— Son nom complet, c’est Jacques Qu’est-ce Que Cette Vache Fout Ici Pauvrepoussin, répondit Magrat.

— C’était une drôle de journée, je m’en souviens, fit Nounou.

— Et si ma propre mère avait eu assez de bon sens pour dire au frère Perdore mon nom de vive voix au lieu de se sentir toute timide et de l’écrire, la vie aurait été toute différente », reprit Magrat. Elle jeta un coup d’œil nerveux à Vérence. « Sans doute pire, évidemment.

— Je dois donc présenter Esméralda à ses sujets et leur annoncer que ses troisième et quatrième prénoms sont Attention Orthographe ? fit Vérence.

— Ben, on a eu dans l’temps un roi qui s’appelait Mon Dieu Ce Qu’il Est Lourd Premier, dit Nounou. Et la bière coule depuis deux heures ; alors, en gros, vous pouvez dire n’importe quoi, vous serez acclamé. »

Et puis, se dit Agnès, je sais pertinemment qu’il y a dans la foule des gens qui s’appellent Syphilidæ Gilson, Yodel Lalégère et Bonjour Langoisse[10](#10_1).

Vérence sourit. « Ah, bon… je vais la prendre…

— Qsfm… bredouilla Rudement Lavoine.

— … et on devrait peut-être donner à boire à cet homme.

— Je suis terriblement, terriblement confus, murmura le prêtre tandis que le roi s’avançait entre les rangs des invités.

— L’a déjà bu, d’après moi, fit Nounou.

— Je ne touche jamais à l’alcool, jamais ! » gémit le prêtre. Il tamponna ses yeux larmoyants avec un mouchoir.

« J’ai tout d’suite compris que t’avais un truc qui clochait quand je t’ai vu, dit la vieille sorcière. Où est Esmé, alors ?

— Aucune idée, Nounou ! répondit Agnès.

— Elle est au courant d’la fête, moi j’vous l’dis. Ça sera un fleuron à sa couronne, dame, une princesse qui porte son prénom. Elle va pavoiser pendant des mois. J’vais voir ce qui s’passe. »

Elle partit à pas pesants.

Agnès empoigna le bras du prêtre. « Venez, vous, soupira-t-elle.

— Je ne sais vraiment pas… euh… comment excuser…

— C’est une soirée très étrange, tout compte fait.

— Je… je… je n’avais jamais… euh… entendu parler de cette coutume avant aujourd’hui…

— On attache une grande importance aux mots dans ce pays.

— J’ai grand-peur que le roi fasse un mauvais… euh… rapport sur moi au frère Melchio…

— Ah. »

Il existe des individus capables de transformer même le caractère le plus aimable en petite brute, et le prêtre avait l’air du nombre. On sentait quelque chose de… visqueux chez lui, une espèce de désespoir impuissant qui donnait envie de piquer une colère plutôt que se montrer charitable, une certitude absolue que si le monde entier était une soirée privée, il dénicherait quand même la cuisine.

Elle l’avait apparemment sur les bras. Les personnalités étaient toutes regroupées autour des portes ouvertes, où des acclamations bruyantes indiquaient que le peuple de Lancre trouvait le nom d’Attention Orthographe parfait pour une future reine. « Vous devriez peut-être vous asseoir là le temps de vous ressaisir, dit-elle. Il y aura un bal plus tard.

— Oh, je ne danse pas, fit Rudement Lavoine. La danse est un traquenard pour prendre le faible au piège.

— Oh. Ben, je suppose qu’il y a les grillades dehors… »

Rudement Lavoine se tamponna encore les yeux. « Hum… du poisson ?

— M’étonnerait.

— Nous ne mangeons que du poisson ce mois-ci.

— Oh. » La froideur du ton de la jeune femme n’avait aucun effet, semblait-il. Il voulait toujours lui parler.

« Parce que le prophète Frangin a rejeté la viande… hum, quand il errait dans le désert, vous voyez.

— Il a vomi, c’est ça ?

— Pardon ?

— Excusez-moi, je pensais à autre chose. » Malgré ses résolutions, Agnès céda à la curiosité. « Qu’est-ce qu’on trouve comme viande à manger dans le désert ?

— Hum, aucune, je crois.

— Alors il n’a pas exactement refusé d’en manger, pas vrai ? » Agnès passa en revue la foule de plus en plus nombreuse, mais personne ne paraissait désireux de se joindre à leur petite conversation.

« Hum… il faudrait… hum, demander au frère Melchio. Je suis vraiment navré. J’ai l’impression que je sens venir une migraine… »

Tu ne crois rien de ce que tu racontes, hein ? songea Agnès. On devinait en lui de la nervosité et comme une vague terreur. Un petit asticot visqueux ! ajouta Perdita.

« Il faut que j’aille… euh… que j’aille… il faut que j’aille… donner un coup de main », dit Agnès en reculant. Il hocha la tête. Au moment où elle partait, il se moucha encore, sortit un petit livre noir d’une poche, soupira et s’empressa de l’ouvrir à une page marquée d’un signet.

Agnès récupéra un plateau afin d’étayer son alibi, se dirigea vers la table des victuailles, se retourna pour jeter un coup d’œil à la silhouette voûtée aussi déplacée qu’un mouton égaré et percuta un convive solide comme un chêne.

« Quelle est cette étrange personne ? » fit une voix à son oreille. Agnès entendit Perdita la maudire pour avoir fait un bond de côté, mais elle se ressaisit et réussit à sourire d’un air gêné à celui qui venait de parler.

Il s’agissait d’un homme jeune et, s’aperçut-elle, très séduisant. Les hommes séduisants n’étaient pas légion à Lancre, où se lécher la main pour se lisser les cheveux avant de sortir une fille passait pour distingué.

Il a une queue de cheval ! couina Perdita. Ça, c’est super !

Agnès sentit la rougeur naître quelque part du côté des genoux et amorcer son inévitable accélération ascensionnelle.

« Euh… pardon ? fit-elle.

— On sent presque son odeur », dit l’homme. Il inclina légèrement la tête vers le prêtre déprimé. « Ressemble à un petit corbeau miteux, ne trouvez-vous pas ?

— Euh… oui », parvint à répondre Agnès. Le fard négocia la courbe de sa poitrine, brûlant et irrésistible. On n’avait jamais entendu parler d’homme à queue de cheval à Lancre, et la coupe de ses vêtements laissait aussi entendre qu’il avait passé du temps dans un pays où la mode changeait plus d’une fois dans une vie. Personne au royaume de Lancre n’avait jamais porté de gilet brodé de paons.

Dis-lui quelque chose ! lui brailla intérieurement Perdita.

« Wstfgl ? » fit Agnès. Derrière elle, Rudement Lavoine s’était levé pour examiner le buffet d’un œil méfiant.

« Je vous demande pardon ? »

Agnès déglutit, en partie parce que Perdita s’efforçait de la secouer par le cou.

« On a l’impression qu’il va s’envoler d’un moment à l’autre, non ? » dit-elle. Oh, s’il te plaît, empêche-moi de glousser…

L’homme claqua des doigts. Un serveur qui passait d’un pas pressé avec un plateau de boissons pivota d’un quart de tour.

« Puis-je vous offrir quelque chose, mademoiselle Créttine ?

— Euh… vin blanc ? souffla Agnès.

— Non, vous n’allez pas boire du vin blanc, le rouge est beaucoup plus… coloré, dit-il en prenant un verre qu’il lui tendit. Que fait maintenant notre gibier… ? Ah, il s’intéresse à un biscuit tartiné d’un tout petit peu de pâté, à ce que je vois… »

Demande-lui son nom ! hurla Perdita. Non, je ne veux pas être effrontée, se dit Agnès. Tu as été faite effrontée, espèce d’imbécile de gros tas… brailla Perdita.

« Permettez que je me présente. Je m’appelle Vlad, fit obligeamment le jeune homme. Oh, maintenant il… oui, il va se jeter sur… oui, un vol-au-vent aux crevettes. Des crevettes jusqu’ici ? Eh bien. Le roi Vérence n’a pas regardé à la dépense, dites-moi.

— Il les a fait venir dans la glace depuis Genua, marmonna Agnès.

— On sert d’excellents fruits de mer là-bas, je crois.

— Jamais allée », marmonna Agnès. Sous son crâne, Perdita se coucha pour pleurer.

« Peut-être irons-nous la visiter un jour, Agnès », fit Vlad.

Le fard attaquait le cou de la jeune femme.

« Il fait très chaud ici, vous ne trouvez pas ? dit-il.

— C’est le feu, expliqua Agnès avec reconnaissance. Il est là-bas », ajouta-t-elle en désignant de la tête un arbre presque entier qui brûlait dans l’immense cheminée de la salle et que seul aurait pu manquer un étourdi portant un seau retourné sur la tête.

« Ma sœur et moi avons… commença Vlad.

— Excusez-moi, m’zelle Créttine ?

— Qu’est-ce qu’il y a, Shawn ? » Va te faire foutre, Shawn Ogg, dit Perdita.

« M’man vous demande de venir tout d’suite, m’zelle. Elle est en bas dans la cour. C’est important, elle a dit.

— Comme toujours », fit Agnès. Elle lança un bref sourire à Vlad. « Excusez-moi, je dois aller aider une vieille dame.

— Je suis sûr que nous nous reverrons, Agnès, dit Vlad.

— Oh, euh… merci. »

Elle sortit en hâte et avait descendu la moitié de l’escalier quand elle se rappela qu’elle ne lui avait pas donné son nom.

Deux marches plus bas, elle se dit : Bah, il a pu le demander à quelqu’un.

Deux marches plus tard, Perdita objecta : Pourquoi un homme comme lui aurait-il demandé le nom d’une fille comme toi ?

Agnès maudit sa malchance d’avoir grandi avec une ennemie invisible.

« Viens voir ça ! » souffla Nounou en lui saisissant le bras dès qu’elle arriva dans la cour. La vieille sorcière l’entraîna jusqu’aux voitures garées près des écuries. Puis elle agita un doigt vers la portière de la plus proche.

« Tu vois ça ? demanda-t-elle.

— Ç’a l’air très impressionnant, dit Agnès.

— Tu vois les armoiries ?

— On dirait… deux oiseaux blanc et noir. Des pies, non ?

— Ouais, mais regarde ce qu’est écrit, insista Nounou Ogg avec cette délectation morbide que les vieilles dames réservent aux mauvaises nouvelles.

— Carpe jugulum, lut Agnès à voix haute. C’est… ben, carpe diem, c’est “profite du jour présent”, alors ça veut dire…

— “Saute à la gorge”. Tu l’sais, Vérence veut qu’on joue un rôle dans cette affaire de nouvel ordre mondial en mutation, façon de récupérer de l’argent pour les bourses, parce que le Klatch saigne du nez quand Ankh-Morpork se cogne le doigt d’pied. Alors devine ce qu’il a fait, notre roi. Il a rien trouvé d’mieux que d’inviter des grosses légumes d’Uberwald, voilà ce qu’il a fait. Oh, bon d’là d’bon d’là. Vampires et loups-garous, loups-garous et vampires. On va tous se faire zigouiller dans les lits les uns des autres. » Elle gagna l’avant de la voiture et tapa sur le bois près du cocher qui se tenait assis, le dos rond dans une cape gigantesque. « D’où vous êtes, Igor ? »

La silhouette indistincte se tourna.

« Qu’effe qui vous fait croire que fe m’appelle… Igor ?

— Deviné juste ? fit Nounou.

— Fous croyez que tout l’monde en Uberwald f’appelle Igor, hein ? F’aurais pu avoir mille autres noms différents, fieille femme.

— Ecoutez, j’suis Nounou Ogg, et foifi… pardon, voici Agnès Créttine. Et vous êtes… ?

— Mon nom, f’est… ben, f’est Igor, f’est vrai », répondit Igor. Il leva aussitôt un doigt. « Mais f’aurait pu en être un autre !

— Pas chaud, ce soir. On peut vous apporter quèque chose ? demanda joyeusement Nounou.

— Peut-être une serviette ? » fit Agnès.

Nounou lui donna un coup de coude dans les côtes pour lui imposer le silence. « Un verre de vin, p’t-être ? dit-elle.

— F’bois pas de… vin, fit Igor avec hauteur.

— J’ai de l’eau-d’vie, dit Nounou en remontant sa jupe d’une saccade.

— Oh, bon. L’eau-d’vie, f’la bois comme du p’tit-lait. »

Un élastique de jambe de culotte claqua dans la pénombre.

« Alors, fit Nounou en tendant la flasque, qu’est-ce que vous fichez si loin d’chez vous, Igor ?

— Pourquoi y avait un imbéfile de troll là-bas fur le… pont ? demanda Igor en prenant la flasque d’une grosse main qui n’était, nota Agnès, qu’une masse de cicatrices et de points de suture.

— Oh, c’est Gros Jacquot Lebœuf. Le roi lui permet d’vivre sous l’pont à condition qu’il ait l’air réglementaire quand y a d’la compagnie qui passe.

— Lebœuf, f’est un drôle de nom pour un troll.

— Il trouve que ça sonne bien, dit Nounou. C’est comme Duroc pour un homme, j’imagine. Bref… j’ai connu un Igor d’Uberwald. Il boitait. Un œil un brin plus haut que l’autre. La même façon de… parler. Très fort pour jongler avec des cerveaux, aussi.

— Fa reffemble à mon oncle Igor, fit Igor. Il travaillait pour le docteur fou à Blinz. Ha, un vrai docteur fou, felui-là, pas comme les docteurs fous qu’on trouve aufourd’hui. Et les ferviteurs ? Encore pires. Aucune fierté d’nos fours. » Il tapota la flasque d’eau-de-vie pour insister. « Quand on envoyait oncle Igor ferfer un ferveau de fénie, f’est fe qu’il ramenait, lui. Y avait pas de fes fistoires de doigts qui tâtonnent et piquent un ferveau dans le bocal “Complètement dément” en efpérant que perfonne le remarquera. Perfonne remarque famais rien, de toute fafon. »

Nounou fit un pas en arrière. Pour tenir une conversation avec Igor, la raison dictait de se munir d’un parapluie.

« J’crois avoir entendu causer d’ce gars-là, dit-elle. Est-ce qu’il recousait pas des gens à partir de morceaux de cadavres ?

— Non ! C’est vrai ? fit une Agnès scandalisée. Ouille !

— F’est vrai, oui. Fa pofe un problème ?

— Non, j’trouve ça prudent, dit Nounou en retirant son pied des orteils d’Agnès. Ma m’man avait l’chic pour coudre de nouveaux draps à partir de bouts d’vieux, et les gens valent mieux que du lin. Alors, c’est lui ton maître maintenant, hein ?

— Non, mon oncle Igor trafaille toufours pour lui. L’a été frappé par la foudre trois fents fois mais il paffe encore fes nuits à boffer.

— Encore une p’tite goutte, fait drôlement froid, dit Nounou. Alors qui c’est votre maître, Igor ?

— Des maîrtres, fa ? fit soudain Igor dans un crachin de venin. Huh ! L’anfien comte, fa, oui, f’était un fentleman de la fieille école. Lui, il connaiffait l’boulot. Tenue d’foirée en toutes firconftanfes, f’est la tradifion !

— Tenue d’soirée, hein ?

— Oui ! Feux-là, ils la portent qu’en foirée, fous imafinez. L’refte du temps, ils le paffent à f’balader en filet fantaifie et fupes de dentelles ! Hah ! Vous favez fe qu’ilf ont fait ?

— Dites toujours…

— F’ont graiffé les farnières ! » Igor s’octroya une copieuse rasade de la gnôle spéciale de Nounou. « Fertains grinfements demandaient des putain d’années de réglafe. Mais, oh non, maintenant f’est du “Igor, débarraffe-moi le cafot de fes faraignées” ou : “Igor, commande donc de bonnes lampes à huile, toutes fes torfes arrêtent pas d’crafotter depuis un quart d’heure !” Comme fa, le fâteau est fieux, hein ? Mais quand on est des fampires, on perpétue les tradifions, non ? L’voyafeur qui f’perd dans la montagne, qui voit une lumière qui brille dans un fâteau, il est en droit d’efpérer une porte qui grinfe comme il faut et une fertaine courtoifie à l’anfienne, pas vrai ?

— Ah, ça oui. Et un lit dans une chambre avec un balcon, dit Nounou.

— Foilà, tout fufte !

— Et des rideaux qui se gonflent bien ?

— Pour fûr !

— Des bougies bien dégoulinantes ?

— F’ai paffé un temps fou à les faire goutter convenablement. Et tout l’monde f’en fife.

— Les détails, c’est important, moi j’dis toujours, fit Nounou. Bien, bien, bien… Alors, comme ça, notre roi a invité des vampires, hein ? »

Lui répondirent un choc sourd quand Igor s’affaissa en arrière puis un claquement métallique quand la flasque atterrit sur les pavés. Nounou ramassa son bien et le cacha sur elle.

« Tient bien la boisson », fit-elle observer. Peu de gens avaient vraiment goûté la gnôle maison de Nounou Ogg ; c’était techniquement impossible. Dès qu’elle entrait en contact avec la chaleur d’une bouche, elle se transformait aussi sec en vapeur. On la buvait via les sinus.

« Qu’est-ce qu’on va faire ? demanda Agnès.

— Ce qu’on va faire ? Il leur a demandé de venir. C’est des invités, répondit Nounou. J’parie que si j’lui posais la question, Vérence me conseillerait de m’occuper d’mes oignons. ’videmment, il le dirait pas exactement comme ça, ajouta-t-elle car elle savait le roi dénué de tendances suicidaires. Il placerait sans doute le mot “respect” deux ou trois fois au moins. Mais ça reviendrait au même, en fin d’compte.

— Mais… des vampires… Qu’est-ce que Mémé va dire ?

— Ecoute, ma fille, ils seront partis demain… enfin, aujourd’hui, maintenant. On va les tenir à l’œil et leur faire au revoir de la main quand ils s’en iront.

— On ne sait même pas à quoi ils ressemblent ! »

Nounou jeta un regard à la forme étendue d’Igor.

« A la réflexion, j’aurais p’t-être dû lui demander », fit-elle. Sa figure s’éclaira. « Y a tout d’même un moyen de les retrouver. Un truc que tout l’monde connaît sur les vampires… »

A vrai dire, tout le monde connaît beaucoup de trucs sur les vampires sans imaginer une seconde que, depuis le temps, les vampires risquent de les connaître aussi.



Dans la salle du château régnait le vacarme. La foule se pressait devant le buffet. Nounou et Agnès donnaient un coup de main.

« Cane au pet ? proposa Nounou en présentant de force un plateau à un groupe d’invités que ça devait intéresser.

— Je vous demande pardon ? fit l’un d’eux. Oh… canapés… »

Il prit un vol-au-vent et mordit dedans en se retournant vers le groupe.

« … alors j’ai dit à Sa Seigneurie… Qu’est-ce que c’est que cette cochonnerie ? »

Il pivota pour se retrouver nez à nez avec la vieille dame ridée en chapeau pointu qui l’observait de près.

« Pardon ? fit-elle.

— Ce… ce… ce n’est que de l’ail pilé !

— Z’aimez pas le parfum de l’ail, hein ? dit Nounou d’une voix dure.

— J’adore l’ail, mais c’est lui qui ne m’aime pas ! Ce n’est pas seulement parfumé à l’ail, ce n’est que de l’ail ! »

Nounou loucha sur le plateau avec une myopie théâtrale.

« Non, y a du… y a un peu de… Vous avez raison, on a p’t-être exagéré un poil de… J’vais aller… aller chercher… J’vais… »

Elle entra en collision avec Agnès à son arrivée dans la cuisine. Deux plateaux se renversèrent par terre et répandirent vol-au-vent à l’ail, mousse à l’ail, ail farci à l’ail et de petits cubes d’ail sur des bâtonnets piqués dans une gousse d’ail.

« Soit il y a beaucoup de vampires dans le coin, soit on se trompe, fit Agnès tout net.

— Moi, j’dis toujours qu’y a jamais trop d’ail, assura Nounou.

— Ce n’est pas l’avis de tout le monde, Nounou.

— Bon, d’accord. Quoi d’autre… Ah ! Tous les vampires portent en soirée des tenues de soirée, même ceux-là.

— Tout le monde ici porte une espèce de tenue de soirée, Nounou. Sauf nous. »

Nounou Ogg baissa les yeux sur ses vêtements. « C’est la tenue que j’porte toujours en soirée.

— En principe, les vampires n’ont pas de reflet dans les miroirs, pas vrai ? » dit Agnès.

Nounou claqua des doigts. « Bien vu ! fit-elle. Y en a un dans les vécés. J’vais y faire un p’tit séjour. Tout l’monde va forcément y passer tôt ou tard.

— Mais… et si un homme entre ?

— Oh, je m’en fiche, dit Nounou d’un air dédaigneux. Ça m’gêne pas.

— Il risque d’y avoir des objections, d’après moi », dit Agnès en s’efforçant d’ignorer l’image qui s’était formée dans son esprit. Nounou avait le sourire sympathique, mais il y avait des fois où on ne devait pas avoir envie qu’il s’adresse à soi.

« Faut quand même qu’on fasse quèque chose. Imagine que Mémé arrive maintenant, qu’est-ce qu’elle penserait ?

— On pourrait demander, fit Agnès.

— Demander quoi ? “Les vampires, levez la main” ?

— Mesdames ? »

Elles se retournèrent. Le jeune homme qui s’était présenté sous le nom de Vlad approchait. Agnès se mit à rougir.

« Je crois que vous parliez de vampires, dit-il en prenant un feuilleté à l’ail sur le plateau d’Agnès et en y mordant avec un plaisir manifeste. Puis-je vous aider ? »

Nounou le toisa. « Vous en connaissez long sur eux ? demanda-t-elle.

— Eh bien, j’en suis un, dit-il. Alors je suppose que la réponse est oui. Charmé de faire votre connaissance, madame Ogg. » Il s’inclina et voulut lui prendre la main.

« Oh, pas d’ça ! fit Nounou en la retirant vivement. J’suis contre les suceurs de sang !

— Je sais. Mais je suis sûr que vous changerez d’avis dans quelque temps. Aimeriez-vous rencontrer ma famille ?

— Qu’elle aille s’faire foutre ! A quoi il pensait, le roi ?

— Nounou !

— Quoi ?

— Pas la peine de crier comme ça. Ce n’est pas très… poli. Je ne crois pas…

— Vlad de Margopyr, se présenta Vlad en s’inclinant.

— … va me mordre le cou ! brailla Nounou.

— Bien sûr que non, fit Vlad. Nous avons déjà consommé une espèce de bandit un peu plus tôt. Madame Ogg, à mon avis, est un repas qu’il faut savourer. Vous avez encore de ces bricoles à l’ail ? Je leur trouve un goût piquant.

— Vous quoi ? dit Nounou.

— Vous venez… de tuer quelqu’un ? s’inquiéta Agnès.

— Bien entendu. Nous sommes des vampires, fit Vlad. Ou plutôt des vampyres, nous préférons. Avec un y. C’est plus moderne. Maintenant, venez voir mon père.

— Vous avez vraiment tué quelqu’un ? insista Agnès.

— Tout juste ! C’est ça ! gronda Nounou en s’en allant d’un pas énergique. J’vais chercher Shawn et il va revenir avec un grand pieu bien… »

Vlad toussa discrètement. Nounou s’arrêta.

« Il y a plusieurs autres détails que tout le monde connaît sur les vampires, dit-il. En particulier qu’ils ont un grand pouvoir sur les esprits des créatures plus faibles. Alors oubliez toute cette histoire, mesdames. C’est un ordre. Et venez faire la connaissance de ma famille. »

Agnès battit des paupières. Elle avait conscience qu’il venait de se passer… quelque chose. Elle sentait comme un arrière-goût qui lui échappait quand elle voulait le retrouver.

« M’a l’air d’un charmant jeune homme, dit Nounou d’une voix vaguement stupéfaite.

— Je… Il… Oui », fit Agnès.

Quelque chose fit surface dans sa tête, comme un message dans une bouteille mal écrit dans une langue étrangère. Malgré ses efforts, elle ne put le déchiffrer. « Je regrette que Mémé ne soit pas là, finit-elle par dire. Elle saurait quoi faire.

— A quel sujet ? s’étonna Nounou. Les soirées, c’est pas son fort.

— Je me sens un peu… bizarre.

— Ah, ce que t’as bu, p’t-être.

— Je n’ai rien bu !

— Non ? Ben, c’est pour ça. Viens. »

Elles regagnèrent en hâte la salle. Il était minuit largement passé, mais le niveau sonore avoisinait le seuil de la douleur. Quand la minuit gît au fond du verre comme un gros oignon à cocktail, les rires sont toujours plus nerveux.

Vlad les encouragea du geste et leur fit signe de rejoindre un groupe autour du roi Vérence.

« Ah, Agnès et Nounou, fit le roi. Comte, puis-je vous présenter…

— Gytha Ogg et Agnès Créttine, je crois », dit son interlocuteur. Qui s’inclina. Pour une raison inconnue, une toute petite partie d’Agnès s’attendait à voir un homme sombre, les cheveux coiffés en V sur le front, vêtu d’une cape d’opéra. Elle ne comprenait pas pourquoi.

L’homme avait l’air… ma foi, d’un gentilhomme doté d’une fortune personnelle et d’un esprit curieux, peut-être, aimant sans doute faire de longues promenades le matin et se cultiver des après-midi durant dans sa bibliothèque, voire effectuer des expériences intéressantes sur les panais, sans absolument jamais se soucier d’argent. Il avait un côté doucereux et manifestait une espèce d’enthousiasme avide et empressé, comme quand on vient de lire un livre passionnant et qu’on tient à en parler.

« Permettez-moi de vous présenter la comtesse Margopyr, dit-il. Ce sont les sorcières dont je vous ai parlé, ma chère. Je crois que vous avez fait la connaissance de mon fils. Et voici ma fille, Lacrimosa. »

Agnès croisa le regard d’une jeune fille mince en robe blanche, aux longs cheveux noirs et aux yeux outrageusement maquillés. Le coup de foudre version haine existe aussi.

« Le comte m’expliquait comment il envisage de s’établir dans le château et de diriger le pays, fit Vérence. Et je lui disais qu’à mon avis nous en serions honorés.

— Bravo, complimenta Nounou. Mais si ça vous fait rien, j’veux pas rater le gars aux belettes…

— L’ennui, c’est qu’on associe toujours les vampires à leur régime, dit le comte tandis que Nounou s’en allait en hâte. C’est franchement désobligeant. Vous autres consommez de la viande animale et des légumes, pourtant ce n’est pas ce qui vous définit, je me trompe ? »

Vérence grimaça un sourire, mais un sourire vitreux, comme irréel.

« Mais vous buvez bien du sang humain, non ? fit-il.

— Evidemment. Et nous tuons parfois des gens, quoique très peu ces temps-ci. De toute façon, quel mal y a-t-il à ça ? Gibier et chasseur, chasseur et gibier. Le mouton est destiné à servir de dîner au loup, le loup à empêcher le mouton de trop brouter. Si vous examinez vos dents, sire, vous verrez qu’elles sont conçues pour un régime particulier et, en fait, toute votre personne est bâtie pour en tirer avantage. Il en est de même pour nous. Je suis certain que les noix et les choux ne vous en tiennent pas rigueur. Chasseur et gibier participent du grand cycle de la vie.

— Fascinant », dit Vérence. De petites gouttes de sueur lui dégoulinaient sur la figure.

« Bien entendu, en Uberwald, tout le monde comprend cela d’instinct, intervint la comtesse. Mais c’est un pays un peu arriéré pour les enfants. Nous espérons donc beaucoup du royaume de Lancre.

— Ravi de l’entendre, fit Vérence.

— Et c’est tellement aimable à vous de nous avoir invités, poursuivit-elle. Sinon, nous n’aurions pas pu venir, bien sûr.

— Pas vraiment, dit le comte en adressant un grand sourire à son épouse. Mais je dois reconnaître que l’interdiction d’entrer quelque part sans y avoir été invité reste curieusement… tenace. C’est sans doute lié à d’anciens instincts territoriaux. Mais, ajouta-t-il d’un ton joyeux, je travaille sur une technique qui, j’en suis sûr, en quelques années…

— Oh, vous n’allez pas encore nous barber avec ces histoires, fit Lacrimosa.

— Oui, on risque de me trouver un peu ennuyeux, j’imagine, reconnut le comte en souriant d’un air bienveillant à sa fille. Est-ce qu’il reste de cette délicieuse mousse à l’ail ? »

Le roi paraissait toujours mal à l’aise, nota Agnès. Ce qu’elle trouvait étrange, parce que le comte et sa famille étaient absolument charmants, et leurs propos étaient frappés au coin du bon sens. Tout allait pour le mieux.

« Exactement, dit Vlad près d’elle. Est-ce que vous dansez, mademoiselle Créttine ? » A l’autre bout de la salle, l’orchestre symphonique de musique légère de Lancre (sous la direction de S. Ogg) attaquait un morceau au petit bonheur la danse.

« Hi… » Elle s’empêcha juste à temps de rire bêtement. « Pas vraiment. Pas très bien… »

Tu n’as donc pas entendu ce qu’ils racontaient ? Ce sont des vampires !

« La ferme, dit-elle tout haut.

— Je vous demande pardon ? fit Vlad d’un air intrigué.

— Et ce n’est pas… ben, ce n’est pas un très bon orchestre… »

Tu n’as donc pas du tout fait attention à ce qu’ils disaient, espèce de gros tas incapable ?

« C’est un très mauvais orchestre, dit Vlad.

— Ben, le roi n’a acheté les instruments que le mois dernier et, en gros, ils s’efforcent d’apprendre ensemble… »

Coupe-lui la tête ! Fais-lui un lavement à l’ail !

« Vous allez bien ? Vous le savez, il n’y a pas de vampires ici, alors… »

Il te dirige ! brailla Perdita. Ils… influent sur les gens !

« Toute cette agitation… je me sens un peu mal, marmonna Agnès. Je crois que je vais rentrer. » Poussée par un instinct au niveau de la moelle osseuse, elle ajouta : « Je vais demander à Nounou de m’accompagner. »

Vlad lui jeta un drôle de regard, comme si elle ne réagissait pas ainsi qu’elle aurait dû. Puis il sourit. Agnès remarqua qu’il avait les dents très blanches.

« Je crois n’avoir encore jamais vu quelqu’un comme vous, mademoiselle Créttine, dit-il. Comme si vous aviez une vie très… intérieure. »

C’est moi ! C’est moi ! Il est dépassé ! Maintenant on se tire toutes les deux d’ici ! hurla Perdita.

« Mais nous nous reverrons. »

Agnès lui fit un signe de tête et s’éloigna d’un pas chancelant en se tenant les tempes. Elle avait l’impression d’avoir le cerveau comme une boule de ouate où s’était inexplicablement plantée une aiguille.

Elle passa devant Rudement Lavoine, assis par terre, qui avait laissé tomber son livre et gémissait, le crâne dans les mains. Il leva les yeux vers la jeune sorcière.

« Euh… mademoiselle, vous n’avez rien qui pourrait me soulager la tête ? demanda-t-il. C’est très… douloureux, très…

— La reine fabrique des espèces de pilules contre la migraine à base d’écorce de saule », répondit sans s’attarder une Agnès au souffle court.

Elle retrouva Nounou qui attendait d’un air morose et une pinte à la main, une combinaison jusque-là inédite.

« Le jongleur de belettes est pas venu, dit-elle. Ben, j’vais pas lui faire d’la publicité. Il est grillé pour le spectacle dans l’pays.

— Est-ce que vous… m’aidez à rentrer chez moi, Nounou ?

— Et quand bien même il se ferait mordre dans l’vif du sujet, ça fait partie du… Tu vas bien ?

— Je me sens très mal, Nounou.

— On y va, alors. Y a plus de bonne bière, et j’vais pas rester de toute façon si y a plus de quoi rigoler. »

Le vent sifflait dans le ciel quand elles reprirent le chemin de la chaumière d’Agnès. A la vérité, elles avaient l’impression qu’il y avait davantage de sifflement que de vent. Les arbres dépourvus de feuilles craquaient à leur passage, la faible clarté de la lune emplissait d’ombres redoutables les frondaisons en bordure des bois. Les nuages s’accumulaient, annonciateurs d’autre pluie.

Agnès nota que Nounou ramassait quelque chose alors qu’elles s’éloignaient de la ville.

C’était un bâton. Elle n’avait encore jamais vu de sorcière s’armer la nuit d’un bâton.

« Pourquoi vous avez pris ça, Nounou ?

— Quoi ? Oh. Chaispas, tiens. C’est une nuit vachement agitée, non… ?

— Mais vous n’avez jamais peur de rien dans le p… »

Plusieurs animaux passèrent en force les buissons et prirent pied sur la route plus loin dans des claquements de sabots. L’espace d’un instant, Agnès les prit pour des chevaux, jusqu’à ce que la lune les éclaire. Puis ils disparurent dans les ténèbres de l’autre côté de la chaussée. Elle les entendit galoper parmi les arbres.

« Ça faisait longtemps que j’en avais pas vu, dit Nounou.

— Moi, j’ai jamais vu de centaure ailleurs qu’en image, fit Agnès.

— Z’ont dû descendre d’Uberwald. Ça fait plaisir d’les revoir dans l’coin. »

A peine entrée dans sa chaumière, Agnès s’empressa d’allumer les bougies et regretta que la porte soit dépourvue de verrou.

« Assieds-toi, dit Nounou. J’vais chercher un peu d’eau, j’connais la maison.

— Ça va, je… »

Le bras gauche d’Agnès se convulsa. A la grande horreur de la jeune femme, il pivota au niveau du coude et agita la main de haut en bas devant son visage, comme guidé par une volonté propre.

« T’as un peu chaud, hein ? fit Nounou.

— Je vais chercher l’eau, haleta Agnès. »

Elle se précipita dans la cuisine en s’étreignant le poignet gauche avec la main droite. Il se libéra d’une secousse, saisit un couteau sur l’égouttoir, le planta dans le mur et le déplaça pour tracer des lettres grossières dans le plâtre effrité :

VMPIR

Il lâcha le couteau, empoigna par les cheveux la nuque d’Agnès et lui poussa la figure au ras des lettres.

« Ça va ? lança Nounou depuis la pièce attenante.

— Euh… oui, mais je crois que j’essaye de me dire quelque chose… »

Un mouvement la fit se retourner. Un petit homme bleu coiffé d’une casquette assortie la fixait depuis les étagères au-dessus de la lessiveuse. Il tira la langue, fit un tout petit geste obscène et disparut derrière un sachet de cristaux de soude.

« Nounou ?

— Oui, chérie ?

— Ça existe, des souris bleues ?

— Seulement quand on a bu, chérie.

— Je crois… que j’ai des verres en retard, alors. Est-ce qu’il reste de l’eau-de-vie ? »

Nounou arriva en débouchant la flasque.

« J’ai refait l’plein à la soirée. Evidemment, c’est d’la gnôle qui vient du commerce, on peut pas… »

La main gauche d’Agnès saisit la flasque d’un mouvement vif et la lui renversa dans la bouche. Puis la jeune femme toussa si fort qu’une partie de l’alcool lui remonta par le nez.

« Doucement, doucement, c’est tout d’même costaud », fit Nounou.

Agnès reposa bruyamment la flasque sur la table de la cuisine. « Bien, fit-elle d’une voix que Nounou trouva changée. Je m’appelle Perdita, et à partir de maintenant c’est moi qui prends le commandement de cette unité. »



Hodgesouille nota l’odeur de bois brûlé alors qu’il regagnait tranquillement les écuries, mais il la mit sur le compte du feu de joie dans la cour. Il avait quitté la soirée de bonne heure. Personne n’avait voulu discuter de faucons.

L’odeur était très forte lorsqu’il passa voir les oiseaux et vit la petite flamme par terre au milieu du local. Il la fixa une seconde puis attrapa un seau d’eau qu’il jeta dessus.

La flamme continua de danser doucement sur une pierre nue dégoulinante d’eau.

Hodgesouille regarda les volatiles. Ils observaient le phénomène avec intérêt ; en principe, le feu les mettait dans tous leurs états.

Hodgesouille n’était pas homme à paniquer. Il l’observa lui aussi un moment, puis prit un bout de bois et l’approcha de la flamme. Elle bondit dessus et continua de brûler.

Le bois ne se consuma même pas.

Il trouva un autre bâton et l’approcha à son tour de la flamme qui passa facilement de l’un à l’autre. Il n’y avait qu’une seule flamme. Il était évident qu’il n’y en aurait pas deux.

La moitié des barreaux de la fenêtre étaient en cendres et il y avait du bois calciné à l’autre bout des écuries, à l’emplacement des anciens pondoirs. Au-dessus, quelques étoiles brillaient à travers des lambeaux de brume par un trou carbonisé dans le toit.

Quelque chose avait brûlé ici, comprit Hodgesouille. D’un feu ardent, visiblement. Mais aussi d’une manière curieusement localisée, comme si, on ne savait comment, toute la chaleur avait été contenue…

Il tendit la main vers la flamme qui dansait au bout de son bâton. Elle était chaude mais… pas autant qu’elle aurait dû.

Elle lui dansait à présent sur le doigt. Ça picotait. Lorsqu’il l’agita d’un côté puis de l’autre, les têtes des oiseaux pivotèrent pour la suivre.

A sa lumière, il fourragea dans les restes calcinés des pondoirs. Dans les cendres gisaient des morceaux de coquille d’œuf.

Hodgesouille les ramassa et les porta de l’autre côté des écuries dans le petit local encombré qui lui servait d’atelier et de chambre à coucher. Il posa la flamme en équilibre sur une soucoupe. Ici, où il y avait moins de bruit, il l’entendait grésiller légèrement.

A sa lumière faible il passa en revue l’unique rayonnage de livres au-dessus de son lit et en descendit un volume monumental en lambeaux sur la couverture duquel on avait écrit, des siècles plus tôt, le mot Oizeaus.

L’ouvrage était un immense registre. On en avait coupé puis élargi maladroitement le dos à plusieurs reprises afin d’y adjoindre des pages supplémentaires.

Les fauconniers lancriens en savaient long sur les oiseaux. Le royaume se situait sur la principale route migratoire entre le Moyeu et le Bord. Les faucons avaient ramené beaucoup d’espèces étranges au fil des siècles, et les fauconniers avaient laborieusement pris des notes. Les pages étaient couvertes de dessins et d’écriture en lignes serrées, on avait copié, recopié et mis à jour les articles année après année. Les plumes parfois collées sur les pages ne faisaient qu’augmenter l’épaisseur de l’ouvrage.

Personne ne s’était soucié d’établir un index, mais un précédent fauconnier, prévenant, avait classé beaucoup d’articles par ordre alphabétique.

Hodgesouille lança encore un coup d’œil à la flamme qui brûlait avec constance dans sa soucoupe puis, en les manipulant avec précaution, tourna les pages jusqu’à la lettre F.

Il feuilleta encore un moment le registre et finit par trouver ce qu’il cherchait à la lettre P.

Dans les écuries, là où il faisait le plus noir, quelque chose se tapissait.



La chaumière d’Agnès comptait trois étagères de livres. Selon les normes des sorcières, c’était une bibliothèque géante.

Deux toutes petites silhouettes, allongées sur les bouquins, suivaient la scène avec intérêt.

Nounou recula en brandissant le tisonnier.

« Tout va bien, dit Agnès. C’est à nouveau moi, Agnès Créttine, mais… Elle est là, mais… je tiens bon, quoi. Oui ! Oui ! D’accord ! D’accord, la ferme, tu v… Ecoute, c’est mon corps, tu n’es qu’un produit de mon imagina… Bon ! Bon ! Ça n’est peut-être pas préc… Laisse-moi parler à Nounou, tu veux ?

— Laquelle t’es maintenant ? demanda Nounou Ogg.

— Je suis toujours Agnès, évidemment. » La jeune femme roula des yeux en l’air. « Oui, d’accord ! Je suis en ce moment Agnès conseillée par Perdita, qui est aussi moi. Si on veut. Et je ne suis pas si grosse que ça, merci beaucoup !

— Vous êtes combien là-dedans ? fit Nounou.

— Comment ça, “de la place pour dix” ? s’écria Agnès. Tu vas la fermer ! Ecoutez, d’après Perdita, il y a des vampires à la fête. La famille Margopyr, à ce qu’elle dit. Elle ne comprend pas comment on a réagi. Ils exerçaient une espèce de… ’fluence sur tout le monde. Moi comprise, et c’est pour ça qu’elle a pu se manifes… Oui, d’accord, je lui dis, merci !

— Pourquoi pas elle, alors ?

— Parce qu’elle a sa personnalité propre ! Nounou, est-ce que vous vous rappelez un mot de ce qu’ils ont dit ?

— Maintenant que t’en parles, non. Mais j’ai trouvé que c’étaient des gens charmants.

— Et vous vous souvenez d’avoir bavardé avec Igor ?

— Qui c’est, Igor ? »

Les toutes petites silhouettes bleues continuèrent d’observer la scène, fascinées, pendant la demi-heure qui suivit.

Une fois la discussion terminée, Nounou se renversa dans son fauteuil et fixa un moment le plafond.

« Pourquoi on devrait la croire ? finit-elle par dire.

— Parce qu’elle et moi c’est pareil.

— On raconte que dans chaque grosse y a une maigre et… commença Nounou.

— Oui, fit Agnès avec amertume. Je connais. Oui. Elle, c’est la maigre. Moi, je suis le tas de chocolat. »

Nounou se pencha vers l’oreille d’Agnès et haussa le ton. « Comment ça s’passe là-d’dans ? Tout va bien, dis ? Elle te traite bien, dis ?

— Haha, Nounou. Très drôle.

— Ils racontaient leurs histoires, qu’ils buvaient du sang, qu’ils tuaient les gens, et tout l’monde approuvait en disant : “Oui, oui, très intéressant” ?

— Oui !

— Et ils mangeaient de l’ail ?

— Oui !

— C’est pas possible, tout d’même !

— Je n’en sais rien, on n’a peut-être pas pris la bonne variété d’ail ! »

Nounou se frotta le menton, partagée entre la révélation sur les vampires et une curiosité immodérée envers Perdita.

« Comment elle marche, Perdita, alors ? » fit-elle.

Agnès soupira. « Ecoutez, on a quelqu’un en soi qui veut faire tout ce qu’on n’ose pas faire et pense ce qu’on n’ose pas penser, vous savez ça ? »

La figure de Nounou resta sans expression. Agnès bredouilla. « Comme… peut-être… arracher ses vêtements et courir nue sous la pluie ? hasarda-t-elle.

— Oh, oui. D’accord, fit Nounou.

— Ben… Perdita est ce quelqu’un en moi, j’imagine.

— Ah bon ? Moi, j’ai toujours été ce quelqu’un-là. Le plus important, c’est de s’rappeler où on a laissé ses habits. »

Agnès se souvint trop tard que Nounou Ogg était à bien des égards quelqu’un de tout simple.

« Remarque, j’crois savoir de quoi tu parles, reprit la vieille sorcière d’une voix plus songeuse. Y a des fois où j’veux faire des trucs et je m’arrête… » Elle secoua la tête. « Mais… des vampires… Vérence serait pas assez bête pour envoyer une invitation à des vampires, tout d’même ? » Elle marqua un temps de réflexion. « Dame si. De son point d’vue, il tendait sans doute la main de l’amitié. »

Elle se leva. « Bon, ils sont pas encore partis, sûrement. On va y aller franc pot. Tu vas prendre encore de l’ail et quelques pieux. Moi j’vais rassembler Shawn, Jason et les gars.

— Ça ne marchera pas, Nounou. Perdita a vu de quoi ils sont capables. A la seconde où vous allez vous approcher d’eux, vous oublierez tout. Ils manipulent les esprits, Nounou. »

Nounou hésita. « J’peux pas dire que j’connais grand-chose sur les vampires, fit-elle.

— D’après Perdita, ils peuvent lire aussi dans les pensées.

— Alors c’est un truc pour Esmé. Tripatouiller les esprits, tout ça. C’est son pain quotidien, ça.

— Nounou, ils parlaient de rester ! Il faut qu’on fasse quelque chose !

— Ben, où elle est ? faillit geindre Nounou. C’est à Esmé de régler cette affaire !

— Ils sont peut-être passés voir Mémé d’abord ?

— Tu crois pas ça, tout d’même ? fit Nounou qui avait maintenant l’air paniquée. J’veux pas y penser : un vampire qui plante ses crocs dans Esmé.

— Pas de souci, les loups ne se mangent pas entre eux. »

C’est Perdita qui avait lancé la réflexion, mais c’est Agnès qui reçut le coup. Ce n’était pas une gifle distinguée de réprobation. Nounou avait élevé de grands gaillards de fils ; le bras des Ogg était une arme de destruction massive.

Quand Agnès releva la tête du tapis devant la cheminée, Nounou se frottait la main pour y ramener un peu de vie. La vieille sorcière jeta à sa cadette un regard grave.

« On parle plus d’ça, d’accord ? ordonna-t-elle. C’est pas souvent que j’en viens à des extrémités aussi physiques mais ça évite pas mal de discussions. Maintenant on s’en retourne au château. On va régler ça tout d’suite. »



Hodgesouille referma le livre et contempla la flamme. C’était donc vrai. Il y avait même une représentation de sa copie conforme dans le registre, péniblement dessinée par un autre fauconnier royal deux siècles plus tôt. Il écrivait l’avoir trouvée un printemps dans les prairies en altitude. Elle avait brûlé trois ans puis il l’avait perdue quelque part.

Quand on l’examinait de près, on voyait même les détails. Ce n’était pas exactement une flamme. Plutôt une plume brillante…

Ma foi, le pays se trouvait sur une des principales routes de migrateurs, d’oiseaux de toutes sortes. Ce n’était qu’une question de temps.

Ainsi… le dernier éclos était là. Il leur fallait un moment pour grandir, à ce que disait le registre. Curieux qu’il ait pondu un œuf dans la région ; d’après le livre, l’éclosion avait toujours lieu dans les déserts ardents du Klatch.

Il alla jeter un coup d’œil aux rapaces dans les écuries. Ils étaient toujours sur le qui-vive.

Oui, tout ça se tenait. Il avait volé jusqu’ici en quête du réconfort des autres volatiles et avait pondu son œuf, tout comme le disait le livre, puis il s’était sacrifié par le feu afin de permettre l’éclosion de l’oisillon.

Si Hodgesouille avait un défaut, c’était sa vision utilitaire du monde aviaire. Il y avait les oiseaux qu’on chassait et ceux avec lesquels on chassait. Oh, il existait d’autres espèces qui pépiaient à gorge déployée dans les buissons, mais elles ne comptaient guère.

S’il y avait un oiseau avec lequel on pouvait chasser, en vint-il à se dire, c’était bien le phénix.

Oh, oui. Il était faible, jeune, et il ne serait pas allé loin.

Hmm… tous les oiseaux pensaient en gros de la même façon, après tout.

Ça l’aurait arrangé si le registre n’avait contenu qu’une seule représentation de l’animal. Hélas, il en proposait plusieurs, toutes soigneusement dessinées par d’anciens fauconniers assurant qu’il s’agissait d’un oiseau de feu qu’ils avaient vu.

Ils avaient tous des ailes et un bec, pourtant il n’y en avait pas deux pareils, même de loin. L’un ressemblait beaucoup à un héron. Un autre à une oie. Un autre, et Hodgesouille s’était gratté la tête en le voyant, était manifestement un moineau. Il avait conclu à une énigme et en était resté là pour sélectionner un dessin qui paraissait au moins vaguement étranger.

Il jeta un coup d’œil aux gants pour rapaces qui pendaient à leurs patères. Il s’y entendait pour élever de jeunes oiseaux. Il arrivait à les faire manger dans sa main. Plus tard, évidemment, ils lui mangeaient carrément la main.

Oui. Le prendre jeune et le dresser au poignet. Il faudrait que ce soit un oiseau de chasse champion.

Hodgesouille n’imaginait pas un phénix en gibier. D’ailleurs, comment pourrait-on le cuire ?

… Et dans le recoin le plus sombre des écuries, quelque chose se jucha d’un bond sur un perchoir…



Une fois de plus, Agnès dut courir pour suivre Nounou Ogg qui entra à grands pas dans la cour en actionnant furieusement ses bras comme des pistons. La vieille femme fonça vers un groupe d’hommes debout autour d’un des tonneaux et en empoigna deux qui en renversèrent leurs verres. Pour toute autre que Nounou Ogg, l’incident aurait équivalu à un défi au même titre que jeter un gant ou, dans des milieux un peu moins relevés, briser une bouteille sur un bord de comptoir.

Mais les deux hommes avaient l’air penauds, et quelques autres du groupe raclèrent des pieds par terre en tentant de dissimuler leurs chopes dans leur dos.

« Jason ? Darron ? Vous vous en venez avec moi, ordonna Nounou. On est après des vampires, vu ? Des pieux pointus dans l’coin ?

— Non, môman », fit Jason, l’unique forgeron de Lancre. Puis il leva la main. « Mais, y a dix minutes, l’cuisinier est sorti demander si on voulait les p’tites grignoteries que quelqu’un avait bousillées avec de l’ail, et j’les ai mangées, môman. »

Nounou flaira et fit un pas en arrière en s’agitant la main devant la figure. « Ouais, ça devrait coller, dit-elle. A mon signal, tu rotes un bon coup, compris ?

— Je ne crois pas que ça marchera, Nounou, fit Agnès aussi hardiment qu’elle l’osa.

— J’vois pas pourquoi. Moi, ç’a failli m’assommer.

— Je vous l’ai dit, vous ne vous approcherez jamais assez, même si ça marche. Perdita l’a senti. C’est comme quand on est soûl.

— J’vais pas m’laisser surprendre, cette fois. Esmé m’a montré deux ou trois trucs.

— Oui, mais elle… » Agnès allait dire « sait mieux s’en servir que vous », seulement elle se ravisa et termina par « n’est pas là…

— C’est possible, mais j’aime mieux les affronter maintenant qu’expliquer à Esmé que je m’suis tourné les pouces. Viens. »

Agnès suivit les Ogg, mais avec beaucoup d’inquiétude. Elle se demandait jusqu’où elle pouvait se fier à Perdita.

Quelques invités étaient repartis, mais le château avait organisé un superbe banquet et les Béliérins, toutes classes confondues, n’étaient pas du genre à dédaigner une table bien garnie.

Nounou jeta un coup d’œil à la foule et attrapa Shawn qui passait avec un plateau. « Où sont les vampires ?

— Quoi, m’man ?

— Ce comte… La Pie Margot…

— Margopyr, rectifia Agnès.

— C’est pas… Il est monté au… solarium, m’man. Ils ont tous… C’est quoi cette odeur d’ail, m’man ?

— C’est ton frère. Bon, on continue. »

Le solarium se trouvait au sommet du donjon. Il était antique, froid et plein de courants d’air. Vérence avait fait poser des vitres aux immenses fenêtres parce que sa reine avait insisté, ce qui voulait dire que la grande salle attirait désormais les courants d’air les plus insidieux, les plus fourbes. Mais c’était la salle royale. Moins publique que la grande salle, c’était tout de même là que le roi recevait les visites officiellement officieuses.

Le corps expéditionnaire oggien gravit en tire-bouchon l’escalier tournant. Nounou s’avança sur le tapis de qualité quoique élimé, vers le groupe assis autour du feu.

Elle prit une inspiration profonde.

« Ah, madame Ogg, fit Vérence d’un ton désespéré. Joignez-vous à nous. »

Agnès lança un regard en coin à Nounou et vit sa figure se tordre en un étrange sourire.

Le comte occupait le grand fauteuil devant le feu, Vlad debout près de lui. Ils étaient l’un et l’autre très beaux, trouva-t-elle. A côté d’eux, avec ses vêtements qui n’avaient jamais l’air à sa taille et sa mine perpétuellement tracassée, Vérence paraissait déplacé.

« Le comte était en train de nous expliquer comment le royaume de Lancre allait devenir un duché de ses terres en Uberwald, dit Vérence. Mais nous garderons la qualité de royaume, ce que je trouve très correct de sa part, vous n’êtes pas d’accord ?

— Très généreux, fit Nounou.

— Nous prélèverons bien sûr des impôts, dit le comte. Pas trop lourds. Nous ne voulons pas vous saigner à blanc… métaphoriquement parlant ! » Sa blague le fit sourire de toutes ses dents.

« Moi, ça m’semble raisonnable, fit Nounou.

— Oui, n’est-ce pas ? dit le comte. Je savais que nous allions nous arranger. Et votre attitude naturellement moderne me comble d’aise, Vérence. Les gens se font de fausses idées sur les vampires, vous voyez. Sommes-nous d’abominables tueurs ? » Il se fendit d’un autre grand sourire. « Enfin, oui, bien sûr, c’est la vérité. Mais uniquement en cas de nécessité. Franchement, nous pourrions difficilement espérer diriger un pays si nous passions notre temps à tuer tout le monde, n’est-ce pas ? Pour commencer, il n’y aurait plus personne à diriger ! » Des rires polis saluèrent les paroles du comte, le sien plus fort que les autres.

Agnès trouvait ses propos parfaitement logiques. Le comte était à l’évidence un homme équitable. Quiconque pensait le contraire méritait de mourir.

« Et nous ne sommes que des humains, fit la comtesse. Enfin… à vrai dire, pas seulement des humains. Mais quand on nous pique, est-ce que nous ne saignons pas ? Ce qui passe toujours pour du gaspillage. »

Ils t’ont reprise en leur pouvoir, fit une voix dans sa tête.

La figure de Vlad se releva brusquement. Agnès le sentit qui la fixait.

« Nous sommes surtout au goût du jour, dit le comte. Et ce que vous avez accompli dans ce château nous plaît beaucoup, je dois dire.

— Oh, les torches que nous avions chez nous ! fit la comtesse en roulant des yeux. Et dans les cachots souterrains… Eh bien, quand j’ai vu tout cela, j’ai failli mourir de honte. Enfin… c’était il y a quinze siècles. Un vampire, c’est… (elle lâcha un petit rire d’excuse) toujours un vampire. Des cercueils, oui, bien sûr, mais pas au prix de nous cacher comme si nous avions honte de notre condition, ne trouvez-vous pas ? Nous avons tous des… besoins. »

Vous êtes tous là comme des lapins devant un renard ! rageait Perdita dans les cavernes du cerveau d’Agnès.

« Oh, fit la comtesse en tapant des mains. Vous avez un pianoforte, je vois ! »

Recouvert d’un drap, il occupait depuis maintenant quatre mois un angle de la salle. Vérence en avait passé commande parce qu’il avait entendu dire que c’était très moderne, mais la seule personne dans tout le royaume en mesure de maîtriser vaguement l’instrument, c’était Nounou Ogg qui passait de temps en temps taquiner l’ivoire, comme elle disait[11](#11_1). Puis on l’avait recouvert sur l’ordre de Magrat et la rumeur circulait au palais que Vérence avait eu droit à un savon pour avoir acheté ce qui avait effectivement coûté la vie à un éléphant.

« Lacrimosa aimerait tant jouer pour vous, ordonna la comtesse.

— Oh, mère, fit Lacrimosa.

— Nous en serions enchantés, je vous assure », dit Vérence. Agnès n’aurait pas remarqué la sueur qui lui coulait sur le visage sans Perdita. Il essaye de résister, dit-elle. Tu n’es pas contente de m’avoir ?

Au terme d’un certain remue-ménage, on sortit une liasse de partitions du tabouret du piano, puis la jeune fille s’assit pour jouer. Elle lança un regard noir à Agnès avant de commencer. Une espèce de réaction chimique s’opéra, mais de celles qui se traduisent par l’évacuation de tout le bâtiment.

C’est une cacophonie, dit Perdita sous son crâne au bout de quelques mesures. Tout le monde a l’air de trouver ça merveilleux, mais moi j’appelle ça du boucan !

Agnès se concentra. La musique était belle, mais si elle faisait très attention, stimulée par les coups de coude de Perdita, ce n’était plus tout à fait la même chanson. On croyait entendre un musicien répéter ses gammes, mal et hargneusement.

Je peux le dire quand je veux, songea-t-elle. Quand je veux, je peux me réveiller.

Tout le monde à part Agnès applaudit poliment. Elle essaya mais s’aperçut que sa main gauche se mettait soudain en grève. Perdita gagnait en force dans son bras gauche.

Vlad fut si vite près d’elle qu’elle ne le sentit même pas se déplacer.

« Vous êtes une femme… fascinante, mademoiselle Créttine, fit-il. De très beaux cheveux, je dirais. Mais qui est Perdita ?

— Personne », marmonna Agnès. Elle résista à l’envie pressante de serrer son poing gauche. Perdita lui hurlait à nouveau dessus.

Vlad caressa une mèche de ses cheveux. Elle avait, elle le savait, une chevelure magnifique. Non seulement opulente mais massive, comme si elle voulait contrebalancer son physique. Ses cheveux brillaient, ne cassaient jamais et se conduisaient particulièrement bien en dehors d’un penchant à manger les peignes.

« Manger les peignes ? fit Vlad en enroulant une mèche autour de son doigt.

— Oui, ils… »

Il lit dans tes pensées.

Vlad parut une fois encore intrigué, comme quelqu’un qui s’efforce de percevoir un léger bruit.

« Vous… pouvez résister, n’est-ce pas ? fit-il. Je vous ai observée pendant que Cricri jouait… et perdait contre le piano. Auriez-vous du sang de vampire en vous ?

— Quoi ? Non !

— Nous pourrions y remédier, haha. » Il fit un grand sourire. De ceux qu’on qualifie de contagieux, soupçonna Agnès, mais pas plus que la rougeole, en fin de compte. Il emplissait l’avenir immédiat. Une sensation l’enveloppait comme un nuage rose cotonneux disant : Pas de souci, tout va bien, c’est parfait…

« Regardez madame Ogg là-bas, fit Vlad. Elle sourit comme une citrouille, non ? Et il s’agit, semble-t-il, d’une des sorcières les plus puissantes des montagnes. C’est assez déprimant, vous ne trouvez pas ? »

Dis-lui que tu sais qu’il lit dans les pensées, ordonna Perdita.

Une fois de plus, l’air intrigué, narquois.

« Vous… commença la jeune sorcière.

— Non, pas exactement. Seulement dans les gens, dit Vlad. On apprend, on apprend. On butine ici et là. » Il s’affala sur le sofa, une jambe par-dessus le bras, et fixa la jeune femme d’un air songeur.

« Il faut s’attendre à des changements, Agnès Créttine, reprit-il. Mon père a raison. Pourquoi se cacher dans des châteaux obscurs ? Pourquoi avoir honte ? Nous sommes des vampires. Ou plutôt des vampyres. Père tient à la nouvelle orthographe. Selon lui, elle marque une rupture radicale avec un passé ridicule et superstitieux. De toute manière, nous n’y sommes pour rien. Nous sommes nés vampires.

— Je croyais qu’on devenait…

— … vampire en se faisant mordre ? Oh là là, non. Oh, nous pouvons changer les gens en vampires, c’est une technique facile, mais quel intérêt ? Quand vous mangez — qu’est-ce que vous mangez, déjà ? Ah oui, du chocolat —, vous ne voulez pas qu’il se change en une autre Agnès Créttine, je me trompe ? Moins de chocolat pour tout le monde. » Il soupira. « Oh là là, de la superstition, de la superstition de quelque côté qu’on se tourne. N’est-il pas vrai que nous sommes ensemble depuis au moins dix minutes et que votre cou reste vierge de toute trace en dehors d’un peu de savon que vous n’avez pas rincé ? »

La main d’Agnès vola vers sa gorge.

« Nous remarquons ces choses-là, dit Vlad. Et c’est ce qui nous amène ici. Oh, Père est puissant à sa façon, et il a des idées assez avancées, mais je crois que même lui n’a pas conscience de l’avenir qui s’ouvre à nous. Je peux vous avouer combien il est agréable d’avoir quitté notre pays, mademoiselle Créttine. Les loups-garous… oh là là, les loups-garous… Des êtres merveilleux, cela va sans dire, et le baron a bien sûr une certaine rudesse dans le style, mais franchement… qu’on leur donne une bonne chasse au cerf, un coin au chaud devant la cheminée et un bon gros os, et le monde peut aller se faire pendre ailleurs. Nous avons fait de notre mieux, vraiment. Personne n’a autant œuvré que Père pour amener notre part du pays dans le siècle de la Roussette…

— Il est presque fini… glissa la jeune femme.

— Ce qui explique peut-être son zèle, fit Vlad. Nous sommes envahis de… ma foi, de vestiges du passé. Enfin quoi… des centaures ! Ah oui ! Ils n’ont plus de raison d’être. Ils n’ont plus leur place. Et franchement, toutes les espèces inférieures ne valent pas mieux. Les trolls sont bêtes, les nains sournois, les pixies malfaisants et les gnomes restent coincés dans les dents. Le temps est venu pour eux de céder la place. De disparaître. Nous fondons de grands espoirs sur le royaume de Lancre. » Il promena un regard dédaigneux autour de lui. « Une fois la décoration refaite. »

Agnès se retourna vers Nounou et ses fils. Ils écoutaient avec ravissement la pire musique depuis que la cornemuse de Shawn Ogg avait dévalé l’escalier.

« Et… vous nous prenez notre pays ? dit-elle. Comme ça ? »

Vlad lui adressa un autre sourire, se leva et s’approcha d’elle. « Oh, oui. Sans effusion de sang. Enfin… métaphoriquement. Vous êtes vraiment remarquable, mademoiselle Créttine. Les filles d’Uberwald sont tellement soumises. Mais vous… vous me dissimulez quelque chose. Tout me dit que vous êtes en mon pouvoir… et pourtant non. » Il gloussa. « C’est délicieux… »

Agnès sentit son esprit s’effilocher. Dans sa tête soufflait le brouillard rose…

… d’où émergeait, implacable et en grande partie cachée, la forme indistincte de l’iceberg Perdita.

Alors qu’elle se retirait dans le rose, Agnès sentit les picotements se répandre dans ses bras et ses jambes. Ce n’était pas agréable. C’était comme deviner derrière soi quelqu’un qui fait ensuite un pas en avant.

Agnès aurait repoussé Vlad. Disons plutôt qu’elle aurait temporisé et tenté de s’en dépêtrer par la parole, mais, s’il avait fallu le repousser, elle l’aurait fait avec énergie. Perdita, elle, frappa, et sa main, à mi-parcours, se tourna paume en avant, les doigts recourbés pour mettre les ongles en jeu…

Vlad lui attrapa le poignet d’un geste si vif qu’elle le vit à peine.

« Bravo », dit-il en riant.

L’autre main du vampire jaillit et saisit l’autre bras qui se levait.

« J’aime les femmes qui ont du cran ! »

Mais ses deux mains étaient maintenant prises, et il restait à Perdita un genou en réserve. Les yeux de Vlad tourneboulèrent et le vampire lâcha ce petit cri qu’on ne peut mieux transcrire que par « ghni »…

« Magnifique ! » croassa-t-il en se pliant en deux.

Perdita se dégagea et se précipita vers Nounou Ogg qu’elle attrapa par le bras.

« Nounou, on s’en va !

— Ah bon, mignonne ? s’étonna calmement Nounou sans bouger.

— Et Jason et Darron aussi ! »

Perdita lisait moins qu’Agnès. Pour elle, les livres étaient d’un ennui mortel. Mais il lui fallait à présent savoir à tout prix : quelles armes employait-on contre les vampires ?

Des symboles religieux ! lui souffla intérieurement Agnès.

Perdita chercha autour d’elle d’un air désespéré. Rien dans la salle ne lui paraissait particulièrement religieux. La religion, sauf pour tenir lieu d’espèce d’état civil cosmique, n’avait jamais eu la faveur des Lancriens.

« La lumière du jour, c’est un classique, ma chère, fit la comtesse qui devait avoir capté ses pensées. Votre oncle avait toujours de grandes fenêtres et des rideaux qu’on pouvait facilement ouvrir d’une saccade, n’est-ce pas, comte ?

— Oui, c’est exact, confirma le comte.

— Et question eau vive, ses douves bénéficiaient toujours d’un fort courant, n’est-ce pas ?

— Alimentées par un torrent de montagne, je crois.

— Et, pour un vampire, il avait toujours dans son château un grand nombre d’objets ornementaux qu’on pouvait tordre ou briser en forme de symbole religieux, si je me souviens bien.

— Assurément. Un vampire de la vieille école.

— Oui. » La comtesse sourit à son époux. « De l’école des imbéciles. » Elle se tourna vers Perdita et la toisa. « Vous allez découvrir, je pense, que nous sommes ici pour y rester, ma chère. Mais vous avez, semble-t-il, fait grosse impression sur mon fils. Approchez-vous, ma fille, que je vous voie mieux. »

Même protégée sous son propre crâne, Agnès sentit le poids de la volonté de la vampire s’abattre sur Perdita comme une barre de fer, la rabaisser à terre. Comme l’autre bout d’une bascule, Agnès s’éleva.

« Où est Magrat ? Qu’est-ce que vous en avez fait ? lança-t-elle.

— Elle couche le bébé, je crois, répondit la comtesse en haussant les sourcils. Une enfant adorable.

— Mémé Ciredutemps le saura, et vous allez regretter d’être nés… ou de ne pas être nés, ou nés une deuxième fois ou ce que vous voulez !

— Nous sommes impatients de la rencontrer, dit le comte d’une voix calme. Mais nous sommes ici, et je n’ai pas l’impression de voir cette fameuse dame parmi nous. Vous devriez peut-être aller la chercher, non ? Vous pourriez emmener vos amis. Et quand vous la verrez, mademoiselle Créttine, dites-lui que les sorcières et les vampires n’ont aucune raison de se combattre. »

Nounou Ogg bougea. Jason remua sur son siège. Agnès les remit debout et les entraîna vers l’escalier.

« On va revenir ! » cria-t-elle.

Le comte hocha la tête.

« Très bien, dit-il. Notre hospitalité est proverbiale. »



Il faisait encore nuit quand Hodgesouille se mit en route. Pour chasser le phénix, se disait-il, la nuit est sans doute le meilleur moment. On voit mieux la lumière dans le noir.

Il s’était muni d’une cage portative en fil de fer après avoir réfléchi aux barreaux calcinés de la fenêtre, et il avait aussi travaillé un certain temps sur le gant.

C’était en gros un pantin en tissu jaune sur lequel il avait punaisé des chiffons violets et bleus. Ça ne ressemblait guère, il le reconnaissait, au dessin du phénix, mais, pour ce qu’il en savait, les oiseaux n’étaient pas des observateurs pointilleux.

Les oisillons nouvellement éclos étaient prêts à accepter quasiment n’importe quoi comme parent. Quiconque met à éclore des œufs sous une poule couveuse sait qu’on peut amener des canetons à se croire des poussins, et le pauvre Guillaume le busard en était l’illustration parfaite.

Le fait qu’un jeune phénix ne voyait jamais ses parents et ignorait donc à quoi il devait ressembler risquait d’être un inconvénient pour gagner sa confiance, mais Hodgesouille, qui s’aventurait en terrain inconnu, était disposé à tout essayer. Comme des appâts, par exemple. Il emportait de la viande et des graines, même si le dessin évoquait manifestement un rapace, mais, au cas où le volatile devrait manger aussi des matériaux inflammables, il avait par-dessus le marché prévu un sachet de boules de naphtaline et une pinte d’huile de poisson. Les filets étaient hors de question et il ne fallait pas songer à la glu. Hodgesouille avait sa fierté. De toute manière, ça n’aurait sans doute pas marché.

Quitte à essayer n’importe quoi, il avait aussi adapté un appeau de canard dans un effort pour obtenir un son qu’un fauconnier mort depuis des lustres avait décrit ainsi : « esvoquant le cri de la buse mais en plus grasve ». Il n’était pas très satisfait du résultat mais, d’un autre côté, un jeune phénix ne savait peut-être pas non plus à quoi devait ressembler le cri de ses congénères. Ça pouvait fonctionner, et s’il ne tentait pas le coup il se demanderait toujours s’il n’avait pas eu tort.

Il se mit donc en route.

Peu après retentit dans les collines enténébrées et détrempées un cri comme celui d’un canard en piqué.



Une lumière grise annonçait l’aube à l’horizon et les feuilles des arbres étincelaient suite à une averse de neige fondue lorsque Mémé Ciredutemps quitta sa chaumière. Elle avait eu beaucoup à faire.

Ce qu’elle avait décidé d’emmener tenait dans un sac attaché dans son dos avec une ficelle. Elle avait laissé le balai dans l’angle près du feu.

Elle coinça une pierre sous la porte pour la maintenir ouverte puis, sans un regard en arrière, s’enfonça dans la forêt d’un pas énergique.

Plus bas, dans les villages, les coqs chantèrent un lever de soleil caché quelque part au-delà des nuages.

Une heure plus tard, un balai atterrit en douceur sur la pelouse. Nounou Ogg mit pied à terre et se précipita vers la porte de derrière.

Sa chaussure buta dans un obstacle qui maintenait le battant ouvert. Elle jeta un regard mauvais au caillou comme s’il représentait un danger, puis elle le contourna avant de pénétrer dans la pénombre de la chaumière.

Elle ressortit quelques minutes plus tard, la mine inquiète.

Sa réaction suivante fut d’aller voir la citerne d’eau. Elle brisa la pellicule de glace avec la main, en sortit un morceau, le contempla un instant puis le jeta au loin.

On se faisait souvent des idées fausses sur Nounou Ogg, et elle veillait à ce qu’il en soit ainsi. L’erreur qu’on commettait souvent, c’était de croire qu’elle ne réfléchissait jamais plus loin que le fond de son verre.

Du haut d’un arbre voisin, une pie jacassa dans sa direction. La sorcière lui jeta une pierre.

Agnès arriva une heure plus tard. Elle préférait se déplacer à pied le plus souvent possible. Elle craignait de voler en surcharge.

Nounou Ogg, assise sur une chaise à l’intérieur près de la porte, fumait sa pipe. Elle se l’ôta de la bouche et hocha la tête.

« L’est partie, dit-elle.

— Partie ? Au moment où on a besoin d’elle ? fit Agnès. Comment ça ?

— L’est pas là, expliqua Nounou.

— Elle est peut-être juste allée faire un tour, non ?

— Partie, j’te dis. Y a deux heures, d’après moi.

— Comment vous savez ça ? »

Jadis — et même sans doute la veille — Nounou aurait fait vaguement allusion à des pouvoirs magiques. Signe de son inquiétude, aujourd’hui elle joua franc jeu.

« Tous les matins, qu’il pleuve ou qu’il vente, elle commence par se débarbouiller dans la citerne, dit-elle. Quelqu’un a brisé la glace y a deux heures. On voit où elle s’est reformée.

— Oh, c’est tout ? dit Agnès. Elle avait peut-être à faire…

— Viens voir », ordonna Nounou en se levant.

La cuisine reluisait de propreté. On avait récuré la moindre surface. Balayé la cheminée et préparé un nouveau feu.

On avait disposé sur la table la majeure partie des petits ustensiles de la chaumière. Trois tasses, trois assiettes, trois couteaux, un fendoir, trois fourchettes, trois cuillers, deux louches, une paire de ciseaux et trois bougeoirs. Une boîte en bois remplie d’aiguilles, de fil, d’épingles…

On avait astiqué tout ce qui était astiquable. On avait même réussi à faire reluire les vieux bougeoirs en étain.

Agnès sentit la petite boule d’angoisse grandir en elle. Les sorcières ne possédaient pas grand-chose. La chaumière, elle, possédait beaucoup. On n’emportait pas ce qui appartenait à autrui.

Ç’avait tout l’air d’un inventaire.

Dan son dos, Nounou ouvrait et refermait les tiroirs du vieux buffet.

« Elle a tout nettoyé à fond, dit-elle. Elle a même décapé la rouille de la bouilloire. Le garde-manger est vide en dehors d’un fromage hors d’âge et de biscuits fossiles. Pareil dans la chambre. Son carton “CHUS PAS MORTE” est accroché derrière la porte. Et l’pot d’chambre est tellement propre qu’on pourrait boire le thé dedans si on en avait envie. Et elle a pris la boîte dans le buffet.

— Quelle boîte ?

— Oh, elle garde des trucs dedans. Des colifolifichets.

— Des coli…

— Tu sais bien… des souvenirs et des bidules. Des trucs à elle…

— C’est quoi, ça ? fit Agnès en brandissant une boule de verre de couleur verte.

— Oh, c’est Magrat qui la lui a donnée, répondit Nounou en soulevant un coin du tapis afin de jeter un coup d’œil dessous. C’est un flotteur qu’mon Wayne a ramené un coup du bord de la mer. Un corps-mort que l’pêcheur mouille avec ses filets.

— Ah. Le pêcheur mouille des corps ? Je ne savais pas. »

Agnès gémit intérieurement et sentit le fard prendre son essor. Mais Nounou n’avait rien remarqué. La jeune sorcière comprit alors combien l’affaire était sérieuse. Nounou sautait d’habitude sur une telle aubaine comme un chat sur une plume. Elle aurait trouvé une contrepèterie dans « bien le bonjour ». Elle en aurait même cherché une dans « contrepèterie ». Et « le pêcheur qui mouille des corps » lui aurait duré la semaine. Elle aurait abordé de parfaits étrangers pour leur dire : « Vous devinerez jamais ce que m’a sorti l’Agnès Créttine… »

Elle risqua : « J’ai dit…

— J’y connais pas grand-chose en pêche, le fait est. » Nounou se redressa et se mordilla l’ongle du pouce d’un air songeur. « Y a quèque chose qui cloche dans tout ça. La boîte… Elle a rien voulu laisser derrière elle…

— Mémé ne partirait pas, quand même ? fit nerveusement Agnès. Du pays, j’entends. Elle ne s’en va jamais.

— Comme je t’ai dit hier soir, elle est elle-même ces temps-ci », fit Nounou d’un air vague. Elle s’assit dans le fauteuil à bascule.

« Vous voulez dire qu’elle n’est plus elle-même, non ?

— Je sais parfaitement ce que j’veux dire, ma fille. Quand elle est elle-même, elle rembarre tout l’monde, elle boude et déprime. T’as jamais entendu dire qu’on pouvait des fois être hors de soi ? Maintenant tu te tais, j’réfléchis. »

Agnès baissa les yeux sur la boule verte dans ses mains. Un flotteur de pêche en verre, à huit cents kilomètres de la mer. Un ornement, comme un coquillage. Pas une boule de cristal. On pouvait s’en servir comme telle, mais ce n’était pas une boule de cristal… et elle savait pourquoi c’était important.

Mémé était une sorcière on ne peut plus traditionnelle. Les sorcières n’avaient pas toujours joui d’une grande popularité. Il y avait même des circonstances — enfin, il y en avait eu dans le temps — où il valait mieux ne pas afficher sa condition, voilà pourquoi les objets sur la table ne trahissaient en rien leur propriétaire. Ces précautions étaient désormais inutiles, mais certaines habitudes restent solidement ancrées.

Pour tout dire, le processus était maintenant inversé. La sorcière exerçait une profession honorable dans les montagnes, mais seules les plus jeunes investissaient dans de vraies boules de cristal, des couteaux de couleur et des bougies. Les plus âgées… elles s’en tenaient aux couverts ordinaires, aux flotteurs de pêche, aux bouts de bois dont la grande banalité affirmait leur statut. N’importe quelle imbécile pouvait être sorcière avec un couteau runique, mais il fallait du talent pour l’être avec un vide-pomme.

Un bruit qu’elle n’entendait pas cessa soudain et le silence se répercuta en écho.

Nounou leva les yeux.

« La pendule s’est arrêtée, dit-elle.

— Elle ne donne même pas la bonne heure, fit Agnès en se tournant pour y jeter un coup d’œil.

— Oh, elle la garde seulement pour le tic-tac. »

Agnès reposa la boule de verre.

« Je vais fureter encore un peu », dit-elle.

Elle avait appris à fureter quand elle rendait des visites, parce qu’une maison tient d’une certaine façon du vêtement qui finit par s’adapter aux mesures de son occupant. Elle révèle non seulement ses activités mais aussi ses pensées. On risquait de passer chez des inconnus qui s’attendaient à ce qu’on connaisse tout sur tout, et dans ces cas-là il fallait tirer parti du moindre détail.

Quelqu’un lui avait dit que la chaumière d’une sorcière était son second visage. D’ailleurs, ce quelqu’un, c’était Mémé.

La demeure devait être facile à décoder. Les pensées de Mémé, fortes comme des coups de marteau, avaient imprimé sa personnalité dans les murs. Si sa chaumière avait été davantage organique, elle aurait eu un pouls.

Agnès se dirigea tranquillement vers la petite arrière-cuisine humide et froide. On avait décapé la bassine de cuivre. Une fourchette et deux cuillers étincelantes étaient posées à côté, en compagnie de la planche à laver et de la brosse à récurer. Le seau d’eaux sales luisait, même si des tessons d’une tasse brisée dans le fond disaient que le récent ménage intensif ne s’était pas passé sans dommages.

Elle ouvrit d’une poussée la porte donnant sur la vieille cabane des chèvres. Mémé n’avait pas de chèvres ces temps-ci, mais son matériel maison d’apiculture était impeccablement étalé sur un banc. Elle n’avait pas besoin de grand-chose. Si on a besoin de fumée et d’un voile de gaze pour s’occuper de ses abeilles, à quoi bon être une sorcière ?

Les abeilles…

L’instant suivant Agnès sortait dans le jardin et se collait l’oreille contre une ruche.

Aucune abeille ne volait si tôt dans la journée, mais le bruit dans la ruche tenait du rugissement.

« Elles savent », dit une voix derrière elle. Agnès se releva si brusquement qu’elle se cogna la tête contre le toit de la ruche.

« Mais elles diront rien, ajouta Nounou. Elle a dû leur donner la consigne. Bravo tout d’même d’y avoir pensé. »

Un oiseau jacassa vers elles depuis une branche voisine. Une pie.

« Bonjour, madame l’ageasse, fit machinalement Agnès.

— Fous l’camp, saleté », cracha Nounou qui baissa la main vers un bâton pour le lancer sur le volatile. La pie s’envola et piqua vers l’autre bout de la clairière.

« Ça porte malheur, dit Agnès.

— Sûrement, si j’arrive à viser, fit Nounou. Elles me portent sur l’système, ces ageasses.

— “Une, c’est du chagrin”, cita Agnès sans quitter des yeux l’oiseau qui sautillait le long d’une branche.

— Moi, j’me dis qu’y en a sûrement une autre qui va s’ramener sous peu, fit Nounou en lâchant son bâton.

— “Deux, c’est la joie” ? continua de citer Agnès.

— “Deux, c’est la rigolade.”

— Pareil, j’imagine.

— Ça, chaispas, fit Nounou. J’étais joyeuse quand mon Jason est né, mais j’peux pas dire que j’ai rigolé sur l’moment. Viens, on va jeter un autre coup d’œil. »

Deux nouvelles pies se posèrent sur l’antique toit de chaume de la maison.

« “Trois, c’est une fille…” dit Agnès d’une voix nerveuse.

— “Trois, c’est un enterrement”, c’est ce qu’on m’a appris, fit Nounou. Mais y a des tas de versions différentes. Ecoute, tu vas prendre son balai, faire un tour du côté des montagnes, et moi je…

— Attendez », l’interrompit Agnès.

Perdita hurlait pour attirer son attention. Agnès écouta.

Trois…

Trois cuillers. Trois couteaux. Trois tasses.

La tasse brisée mise au rebut.

Elle resta immobile de peur qu’une catastrophe se produise si elle bougeait ou respirait.

La pendule s’était arrêtée…

« Nounou ? »

Nounou Ogg, assez perspicace pour comprendre qu’il se passait quelque chose, ne perdit pas de temps en vaines questions. « Oui ? fit-elle.

— Allez à l’intérieur et dites-moi à quelle heure la pendule s’est arrêtée, vous voulez bien ? »

Nounou opina et partit au petit trot.

La tension dans la tête d’Agnès s’accentua, s’étira et produisit un son plaintif de corde pincée. Elle se demanda pourquoi on ne l’entendait pas dans tout le jardin. Si elle s’avisait de bouger, de forcer les choses, la corde casserait.

Nounou revint.

« Trois heures ? fit Agnès avant que la vieille sorcière ouvre la bouche.

— Juste passé.

— De combien ?

— Deux ou trois minutes…

— Deux ou trois ?

— Trois, alors. »

Les trois pies se posèrent ensemble sur un autre arbre et se pourchassèrent à travers les branches en jacassant bruyamment.

« Trois heures trois, fit Agnès qui sentit la tension se relâcher et les mots prendre corps. Que des trois, Nounou. Elle pensait par trois. Il y avait un autre bougeoir dans la cabane des chèvres, et aussi des couverts. Mais elle n’en a pris que trois de chaque.

— Certains trucs étaient par un ou par deux, objecta Nounou avec tout de même un léger doute dans la voix.

— Alors, c’est qu’elle n’en avait pas davantage. Il y a dans l’arrière-cuisine d’autres cuillers et ustensiles qu’elle a laissés. Je veux dire que pour une raison inconnue elle n’en a pas pris plus de trois.

— J’sais qu’elle a quatre tasses, ça c’est sûr, fit Nounou.

— Trois, dit Agnès. Elle a dû en casser une. Les morceaux sont dans le seau à eaux sales. »

Nounou la fixa. « Elle est pas maladroite, normalement », marmonna-t-elle. Elle regarda Agnès comme en s’efforçant de chasser une pensée folle et horrible.

Une saute de vent agita les arbres. Quelques gouttes de pluie crépitèrent à travers le jardin.

« On va rentrer », suggéra Agnès.

Nounou secoua la tête. « Fait plus froid dedans que dehors », dit-elle. Un oiseau plana à travers le feuillage et atterrit sur la pelouse. Une quatrième pie. « “Quatre, c’est une naissance”, ajouta la sorcière comme pour elle seule. C’est ça, sûrement. J’espérais qu’elle se rendrait pas compte, mais rien lui échappe, à Esmé. Le p’tit Shawn, je m’en vais lui tanner l’cuir sitôt rentrée ! Il a juré qu’il lui avait remis l’invitation !

— Elle l’a peut-être emportée avec elle ?

— Non ! Si elle l’avait reçue, elle serait venue hier soir, tu peux y compter ! fit sèchement Nounou.

— Elle ne se serait pas rendu compte de quoi ?

— D’la fille de Magrat !

— Quoi ? Ben, je pense qu’elle s’en est rendu compte, tout de même ! On ne peut pas cacher un bébé ! Tout le royaume est au courant.

— J’veux dire que Magrat a une fille ! Elle est mère ! fit Nounou.

— Ben, oui ! C’est comme ça que ça marche ! Et alors ? »

Elles se criaient dessus et s’en aperçurent toutes les deux en même temps.

Il pleuvait plus fort à présent. Des gouttes s’envolaient du chapeau d’Agnès chaque fois qu’elle bougeait la tête.

Nounou se ressaisit un peu. « D’accord, j’suppose qu’on a assez d’jugeote à nous deux pour rentrer s’mettre à l’abri.

— Et on pourra au moins allumer le feu, dit Agnès alors qu’elles retrouvaient la froidure de la cuisine. Elle l’a laissé tout prêt à…

— Non !

— Pas la peine de crier encore !

— Ecoute, allume pas l’feu, d’accord ? fit Nounou. Touche à rien si t’es pas obligée !

— Je pourrais facilement aller chercher d’autre petit bois, et…

— Attention ! Ce feu, elle l’a pas préparé pour qu’ce soit toi qui l’allumes ! Et laisse cette porte tranquille ! »

Agnès s’arrêta alors qu’elle allait repousser le caillou qui bloquait le battant. « Ne soyez pas bête, Nounou, la pluie et le vent entrent dans la maison !

— Tant pis ! »

Nounou s’affala dans le fauteuil à bascule, retroussa sa jupe, farfouilla dans les profondeurs d’une jambe de culotte interminable et en ramena la flasque d’eau-de-vie. Elle en but une longue rasade. Ses mains tremblaient.

« J’vais pas commencer à être une vieille bique à mon âge, marmonna-t-elle. J’ai pas les soutiens-gorge qu’y faut.

— Nounou ?

— Oui ?

— De quoi vous parlez, à la fin ? Une fille ? Un feu qu’il ne faut pas allumer ? Une vieille bique ? »

Nounou remit la flasque en place et tâtonna dans l’autre jambe d’où elle ramena sa pipe et une blague de tabac.

« Je m’demande si je dois te l’dire », fit-elle.



Mémé Ciredutemps, désormais bien au-delà des bois de la région, dans les forêts de la montagne, suivait une piste qui servait aux charbonniers et de temps en temps à des nains.

Le royaume de Lancre s’estompait déjà. Elle le sentait refluer de son esprit. Plus bas, dans les moments de calme, elle avait toujours conscience du bourdonnement des esprits autour d’elle. Humains et animaux, tous se mélangeaient dans un grand ragoût mental. Mais ici n’existaient guère que les pensées lentes des arbres, franchement barbantes au bout de quelques heures mais qu’on pouvait ignorer sans risque. La neige, encore relativement épaisse dans les creux et à l’ombre des arbres, fondait sous la bruine qui tombait.

Elle pénétra dans une clairière et une petite harde de cerfs de l’autre côté leva la tête pour l’observer. Par habitude, elle s’arrêta et s’escamota doucement jusqu’à ce qu’il n’y ait pour ainsi dire plus personne aux yeux des animaux.

Alors qu’elle se remettait en marche, un autre cerf sortit des buissons, s’immobilisa et se tourna face à elle.

Elle avait déjà vu le phénomène se produire. Les chasseurs en parlaient parfois. On pistait une harde toute la journée, on se glissait silencieusement parmi les arbres en quête d’un poste de tir idéal et, à l’instant où on prenait sa visée, un cerf sortait devant soi, se retournait, regardait… et attendait. Dans ces cas-là, on découvrait ce qu’on valait comme chasseur…

Mémé claqua des doigts. Le cerf se secoua et s’enfuit au galop.

Elle poursuivit son ascension en suivant le lit caillouteux d’un ruisseau. Malgré la vitesse du courant, une bordure de glace en ourlait les rives. Plus loin, il passait par une succession de petites cascades, et Mémé pivota pour plonger le regard dans la cuvette du royaume de Lancre.

Des nuages l’emplissaient.

A quelque distance plus bas, elle vit une pie noir et blanc planer à travers la canopée de la forêt.

Mémé se retourna et gravit rapidement les rochers ruisselants et glacés en s’aidant des pieds et des mains pour gagner la limite de la lande au-delà.

Ici, le ciel était plus vaste. Le silence imposait sa loi. Loin au-dessus, un aigle décrivait des cercles.

Il n’y avait pas d’autre vie, aurait-on dit. Personne ne montait jamais ici. Les ajoncs et les bruyères se déroulaient sur près de deux kilomètres entre les montagnes, sans aucun sentier pour les interrompre. Enchevêtrés, épineux, ils auraient lacéré toute peau sans protection.

Elle s’assit sur un rocher et fixa un moment l’étendue continue. Puis elle enfonça la main dans son sac pour en sortir une robuste paire de chaussettes.

Et s’en repartit, plus loin, plus haut.



Nounou Ogg se gratta le nez. Elle avait rarement l’air embêtée, mais on sentait à présent un soupçon d’embarras chez elle. C’était encore pire qu’une Nounou Ogg bouleversée.

« J’suis pas sûre que c’est l’bon moment, dit-elle.

— Ecoutez, Nounou, fit Agnès, on a besoin d’elle. S’il y a quelque chose que je dois savoir, dites-le-moi.

— C’est cette histoire des… tu vois… trois sorcières. La jeune fille, la mère et…

— … l’autre, conclut Agnès. Oh oui, je connais ça. Mais c’est seulement de la superstition, non ? Les sorcières ne vont pas forcément par trois.

— Oh non. Bien sûr que non. On peut en avoir autant qu’on veut jusqu’à… disons quatre ou cinq.

— Qu’est-ce qui se passe s’il y en a davantage, alors ? Des horreurs ?

— Des putain d’engueulades, en général, répondit Nounou. Pour des bricoles. Et après elles s’en vont toutes bouder. Les sorcières, elles aiment pas trop s’retrouver les unes sur les autres. Mais trois… disons… ça marche bien. Pas besoin de t’faire un dessin, pas vrai ?

— Et maintenant Magrat est mère… dit Agnès.

— Ah, ben, c’est là que ça s’gâte, fit Nounou. Cette histoire de jeune fille et d’mère… c’est pas aussi simple qu’on l’croit, tu vois ? Toi… (elle donna un petit coup de sa pipe à Agnès) t’es une jeune fille. T’en es bien une, hein ?

— Nounou ! On ne parle pas de ces choses-là !

— Bon, je sais que t’en es une, parce que je tarderais pas à en entendre causer sinon, fit Nounou, femme à parler sans arrêt de ces choses-là. Mais c’est pas vraiment important, parce qu’on va pas jusqu’aux détails techniques, tu vois ? Moi, par exemple, j’crois pas avoir jamais été mentalement une jeune fille. Oh, pas besoin d’rougir comme ça. Et ta tante May des Sources-Casier ? Quatre gamins et toute timide devant les hommes. Ton fard, tu l’tiens d’elle. Raconte-lui une blague coquine et, si t’es rapide, tu peux lui cuire sur le crâne un repas pour une tablée de six. Quand t’auras un peu roulé ta bosse, ma p’tite, tu verras que chez certains le physique et l’mental marchent pas toujours ensemble.

— Et Mémé Ciredutemps, elle est quoi, alors ? fit Agnès qui ajouta un peu méchamment parce que l’allusion à son fard avait fait mouche : Mentalement ?

— J’ai jamais pu l’savoir, bon d’là. Mais d’après moi elle a compris qu’y a un nouveau groupe de trois sorcières. Cette putain d’invitation, ç’a dû être la dernière goutte. Alors elle est partie. » Elle tapota sa pipe. « J’peux pas dire que ça m’enchante d’être une vieille bique. J’en ai pas l’physique et puis j’sais même pas bêler. »

Agnès vit en esprit l’image soudaine et parfaitement nette de la tasse cassée.

« Mais Mémé n’est pas… n’était pas une… enfin, elle n’avait pas l’air d’une… commença-t-elle.

— Ça mène à rien d’regarder un chien et prétendre que c’en est pas un parce qu’un chien ressemble pas à ça », dit simplement Nounou.

Agnès se tut. Nounou avait raison, bien entendu. Nounou était une maman. C’était écrit sur son front. Si on la coupait en deux, on lirait le mot « m’man » écrit dans sa chair. Certaines filles étaient naturellement… des mères. Et certaines autres, ajouta Perdita, taillées pour faire des jeunes filles professionnelles. Quant à la troisième sorcière, poursuivit Agnès en ignorant sa propre interruption, il ne fallait peut-être pas trop s’étonner qu’on fasse appel à Nounou pour les naissances et à Mémé pour les décès.

« Elle croit qu’on n’a plus besoin d’elle ?

— M’est avis.

— Qu’est-ce qu’elle va faire, alors ?

— Chaispas. Mais quand on passe de trois à quatre… ben, faut qu’y en ait une qui parte, non ?

— Et les vampires ? A nous deux, on ne fait pas le poids !

— Elle nous dit qu’on est trois.

— Quoi ? Magrat ? Mais elle… » Agnès se tut. « Elle n’est pas une Nounou Ogg.

— Ben, moi j’suis sûrement pas une Mémé Ciredutemps, si on veut aller par là. Les machins mentaux, c’est du pain bénit pour elle. Entrer dans la tête des autres, envoyer son esprit ailleurs… c’est son point fort, c’est sûr. Elle lui effacerait son sourire de la figure, à ce comte. De l’intérieur, telle que j’la connais. »

Immobiles, elles fixaient d’un œil morne l’âtre froid.

« On n’a peut-être pas toujours été gentilles avec elle », dit Agnès. Elle repensait sans cesse aux morceaux de tasse. Elle était certaine que Mémé Ciredutemps ne l’avait pas cassée accidentellement. La vieille sorcière avait peut-être cru ça, mais tout le monde hébergeait sans doute une Perdita en soi. Elle avait fait le tour de la chaumière lugubre, une chaumière maintenant aussi en accord avec ses pensées qu’un chien avec son maître, et n’avait pas cessé de ressasser le chiffre « trois ». Trois, trois, trois…

« La gentillesse, ça lui réussit pas, à Esmé, dit Nounou Ogg. Offre-lui une tarte aux pommes, et elle va s’plaindre de la pâte.

— Mais on ne la remercie pas souvent. Malgré tout ce qu’elle fait.

— Les mercis, ça lui vaut rien non plus. Mentalement. Si tu veux savoir la vérité vraie, y a toujours eu un côté un peu sombre chez les Ciredutemps, c’est ça l’ennui. Tiens, prends la vieille Alison Ciredutemps.

— Qui c’était ?

— Sa vieille mémé. L’a mal tourné, à ce qu’on dit, un jour elle a fait ses malles puis est partie en Uberwald. Quant à la sœur d’Esmé… » Nounou s’interrompit puis reprit : « Bref, c’est pour ça qu’elle se surveille sans arrêt et critique ce qu’elle fait. Des fois, m’est avis, elle a la trouille noire de mal tourner sans s’en apercevoir…

— Mémé ? Mais il n’y a pas plus honnête…

— Oh oui, c’est sûr. Mais c’est parce qu’une Mémé Ciredutemps la surveille méchamment par-dessus son épaule. »

Agnès fit encore du regard le tour du local spartiate. La pluie filtrait à présent en continu à travers le toit. Elle s’imagina entendre les murs s’enfoncer dans l’argile. Elle s’imagina les entendre penser.

« Est-ce qu’elle savait que Magrat allait appeler le bébé Esmé ? demanda-t-elle.

— Sans doute. C’est incroyable tout ce qu’elle découvre.

— Ça n’était peut-être pas très diplomate, quand on y réfléchit.

— Comment ça ? Moi, j’aurais été honorée à sa place.

— Mémé se disait peut-être que le nom se transmettait. Comme un héritage.

— Oh oui, fit Nounou. Oui, j’vois bien Esmé en venir à penser un truc pareil quand elle est dans un d’ses mauvais jours.

— Ma mémé répétait que, quand on a l’esprit trop affûté, on se coupe », dit Agnès.

Elles gardèrent un instant le silence. Puis Nounou le rompit. « Moi, ma mémé avait un vieux dicton d’la campagne qu’elle serinait tout l’temps dans ces moments-là…

— Et c’était… ?

— “Fous l’camp, p’tit salopiaud, sinon j’te coupe le nez et je l’donne au chat.” Evidemment, ça nous avance pas à grand-chose dans notre cas, j’reconnais. »

Un bruit métallique retentit dans leur dos.

Nounou tourna la tête vers la table.

« Y a une cuiller qu’est partie… »

Un autre bruit métallique, cette fois près de la porte.

Une pie s’immobilisa alors qu’elle tentait de décoller la cuiller volée du seuil, pencha la tête de côté et jeta de son œil en bouton de bottine un regard mauvais aux deux sorcières. Elle réussit à décoller juste avant que le chapeau de Nounou, tournoyant comme une assiette, rebondisse sur le montant de la porte.

« Ces saletés, ça fauche tout c’qui brille… » laissa-t-elle tomber.



Le comte de Margopyr contempla par la fenêtre la lueur qui annonçait le lever du jour. « Tenez, vous voyez ? fit-il en se retournant vers sa famille. C’est le matin, et nous sommes là.

— Vous vous êtes arrangé pour que le temps soit couvert, dit Lacrimosa d’un air renfrogné. Il n’y a presque pas de soleil.

— Une étape à la fois, chérie, une étape à la fois, fit le comte avec entrain. Je voulais seulement vous faire comprendre. Aujourd’hui, oui, le ciel est couvert. Mais c’est un début. Nous pouvons nous acclimater. Et un jour… la plage…

— Vous êtes vraiment très habile, chéri, dit la comtesse.

— Merci, mon amour, fit le comte en hochant la tête pour signifier son accord. Comment t’en sors-tu avec ce bouchon, Vlad ?

— Est-ce vraiment une bonne idée, père ? fit Vlad, aux prises avec une bouteille et un tire-bouchon. Il me semblait que nous ne buvions pas de… vin.

— Je crois qu’il est temps de s’y mettre.

— Beurk, fit Lacrimosa. Je ne veux pas y toucher, c’est pressé à partir de légumes !

— De fruits, comme tu vas le constater, je pense », rectifia le comte d’une voix calme. Il prit la bouteille des mains de son fils et la déboucha. « Un excellent rouge, si j’ai bien compris. Vous allez y goûter, ma chère ? »

Sa femme souriait nerveusement ; elle soutenait son époux, mais un peu à contrecœur.

« Est-ce que… euh… Ne sommes-nous pas… euh… censés le réchauffer ? demanda-t-elle.

— La température ambiante est recommandée.

— C’est franchement écœurant, dit Lacrimosa. Je ne comprends pas comment vous pouvez avaler ça !

— Goûtes-y pour ton père, chérie, fit la comtesse. Vite, avant qu’il se coagule.

— Non, ma chère. Le vin reste liquide.

— Vraiment ? Très pratique.

— Vlad ? » dit le comte en remplissant un verre.

Le fils avait le regard inquiet.

« Ce sera peut-être plus facile si tu te dis qu’il s’agit de sang de raisin, suggéra son père tandis que Vlad prenait le verre. Et toi, Cricri ? »

La fille croisa les bras d’un air décidé.

« Huh !

— Je pensais que tu aimerais ces choses-là, chérie, fit la comtesse. Comme tous ceux de ta bande, non ?

— Je ne sais pas de quoi vous parlez !

— Oh, rester debout jusqu’à midi passé, porter des vêtements aux couleurs vives et vous affubler de noms curieux.

— Comme Gertrude, ricana Vlad. Et Pam. Ils trouvent ça super. »

Lacrimosa se jeta sur lui, furieuse, les ongles en avant. Il lui attrapa le bras en souriant largement.

« Ce ne sont pas tes affaires !

— Dame Srigoiul nous a appris que sa fille a décidé de se faire appeler Wendy, fit la comtesse. Je ne comprends pas pourquoi, Hieroglyphica est un si joli nom pour une fille. Et si j’étais sa mère, je veillerais à ce qu’elle se mette au moins un peu de fard à paupières…

— Oui, mais personne ne boit du vin, dit Lacrimosa. Les seuls à en boire, ce sont les mecs vraiment bizarres qui s’émoussent les dents à la lime…

— Maladora Krvoijac en boit, fit Vlad. Ou “Freda”, devrais-je dire…

— Non, ce n’est pas vrai !

— Comment ? Elle porte un tire-bouchon en argent au bout d’une chaîne autour du cou, et il reste même parfois un bouchon dessus !

— C’est une mode, c’est tout ! Oh, je sais qu’elle prétend avoir un faible pour une goutte de porto, mais c’est en réalité du sang dans un verre. Henri en a apporté une bouteille à une soirée et elle s’est évanouie rien qu’à l’odeur !

— Henri ? » fit la comtesse.

Lacrimosa baissa les yeux d’un air maussade. « Tombal Gierachi, dit-elle.

— Celui qui porte les cheveux courts et se fait passer pour un comptable, précisa Vlad.

— J’espère seulement que quelqu’un a prévenu son père, alors, dit la comtesse.

— Du calme, ordonna le comte. Il ne s’agit que d’un conditionnement culturel, vous comprenez ? Je vous en prie ! J’ai travaillé dur pour en arriver là ! Tout ce que nous voulons, c’est une portion de la journée. Est-ce trop demander ? Et le vin n’est que du vin. Rien de mystique là-dedans. Maintenant, prenez vos verres. Toi aussi, Cricri. S’il te plaît ? Pour papa ?

— Et “Cyril” et “Tim” seront tellement impressionnés quand tu leur raconteras, dit Vlad à Lacrimosa.

— La ferme ! souffla-t-elle. Père, je vais être malade !

— Non, ton organisme va s’adapter, dit le comte. J’ai moi-même essayé. Un peu trop liquide peut-être, légèrement aigre, mais plutôt agréable au goût. S’il te plaît ?

— Ah, bon…

— Bien, fit le comte. A présent, levez vos verres…

— Le sang nouveau est arrivé, lança Vlad.

— Carpe diem, fit le comte.

— Boire un petit cou, c’est agréable, chantonna la comtesse.

— On ne me croira pas quand je vais le raconter », fit Lacrimosa.

Ils burent.

« Là, dit le comte Margopyr. Ce n’était pas si méchant, tout de même ?

— Un peu frais, nota Vlad.

— Je vais faire installer un chauffe-vin. Je ne suis pas un vampire déraisonnable. Mais d’ici un an, mes enfants, je pense parvenir à nous guérir de la phénophobie et à nous faire manger une salade légère… »

Lacrimosa tourna le dos d’un mouvement théâtral pour émettre des bruits de vomissements dans un vase.

« … et alors, Cricri, tu seras libre. Plus de journées seule. Plus de… »

Vlad s’y attendait à moitié et garda le visage impassible lorsque son père sortit d’un geste vif une carte de sa poche et la brandit. « C’est le serpent double, symbole du culte de l’eau du Jolhimôme, dit-il d’une voix calme.

— Tu vois ? fit le comte avec excitation. Tu as à peine tressailli ! On peut vaincre la sacréphobie ! Je l’ai toujours dit ! Le chemin a peut-être été dur parfois…

— J’ai toujours détesté votre façon de bondir par surprise dans les couloirs pour nous asperger d’eau bénite, dit Lacrimosa.

— Elle n’était pas bénite du tout, rectifia son père. Elle était fortement diluée. Au pire vaguement pieuse. Mais elle vous a rendus forts, non ?

— Je me suis beaucoup enrhumée, ça, je le sais. »

La main du comte jaillit de sa poche.

Lacrimosa poussa un soupir théâtral de lassitude. « Le Visage-qui-voit-tout des Ioniens », dit-elle d’un ton fatigué.

Le comte dansait presque la gigue.

« Tu vois ? Nous avons réussi ! Et tu n’as même pas grimacé ! Et, question symbole religieux, celui-ci est paraît-il très puissant. Est-ce que le résultat n’en valait pas la peine ?

— Il faudra de belles compensations pour nous faire oublier les oreillers bourrés d’ail sur lesquels vous nous obligiez à dormir. »

Son père la prit par les épaules et la tourna vers la fenêtre.

« Cela te suffira-t-il de savoir que le monde te tend les bras, s’offre à toi comme… une huître ouverte ? »

La perplexité plissa le front de la jeune fille. « Pourquoi est-ce que je le voudrais comme une bestiole marine déplaisante ? fit-elle.

— Parce qu’on la mange vivante, répondit le comte. Je doute hélas que nous trouvions une tranche de citron longue de huit cents kilomètres, mais la métaphore suffira. »

La figure de Lacrimosa se dérida de mauvaise grâce. « Eh bieeen… fit-elle.

— Parfait. J’aime voir sourire ma petite fille, dit le comte. Maintenant… qui allons-nous consommer pour le petit-déjeuner ?

— Le bébé.

— Non, je ne crois pas. » Le comte tira sur un cordon de sonnette près de la cheminée. « Ce ne serait pas diplomatique. Nous n’en sommes pas encore là.

— Bon, ce semblant de reine m’a l’air un peu exsangue. Vlad aurait dû s’accrocher à la grosse fille, dit Lacrimosa.

— Ne commence pas, la prévint Vlad. Agnès est une jeune fille… très intéressante. Je sens en elle une force intérieure.

— Elle est forte aussi extérieurement, répliqua Lacrimosa. Tu la gardes pour la bonne bouche ?

— Allons, allons, dit le comte. Votre propre et chère mère n’était pas une vampire quand je l’ai rencontrée…

— Oui, oui, vous nous l’avez raconté un million de fois, fit Lacrimosa en roulant des yeux avec l’impatience de qui vit l’adolescence depuis quatre-vingts ans. Le balcon, la chemise de nuit, vous en cape, elle qui crie…

— Tout était plus simple alors, dit le comte. Et aussi beaucoup plus bête. » Il soupira. « Où est passé Igor ?

— Ahem. Je comptais vous en parler, mon cher, fit la comtesse. Je crois qu’il va devoir partir.

— C’est vrai ! lança sèchement Lacrimosa. Franchement, même mes amis se moquent de lui !

— Je trouve son air “plus gothique que moi tu meurs” extrêmement irritant, dit la comtesse. Cet accent ridicule… Et savez-vous ce que je l’ai surpris à faire dans les vieux cachots, la semaine dernière ?

— Comment voulez-vous que je devine ? fit le comte.

— Il avait une boîte d’araignées et un fouet ! Il les forçait à tisser des toiles partout !

— Je me demandais pourquoi il y en avait autant, je dois l’avouer.

— Je suis d’accord, père, dit Vlad. Il est parfait pour l’Uberwald, mais on hésite à le laisser ouvrir la porte dans la bonne société, n’est-ce pas ?

— Et il sent, ajouta la comtesse.

— Evidemment, beaucoup d’éléments de sa personne sont dans la famille depuis des siècles, dit le comte. Mais je reconnais qu’il ne fait plus rire. » Il tira une nouvelle fois sur le cordon.

« Oui, maîrtre ? » fit Igor derrière lui.

Le comte pivota d’un bloc. « Je t’ai déjà dit de ne plus faire ça !

— Plus faire quoi, maîrtre ?

— T’amener dans mon dos de cette façon-là !

— Fe connais pas d’autre fafon de m’amener, maîrtre.

— Va chercher le roi Vérence, tu veux ? Il va se joindre à nous pour un repas léger.

— Oui, maîrtre. »

Ils suivirent des yeux le serviteur qui s’éloignait en claudiquant. Le comte secoua la tête.

« Il ne prendra jamais sa retraite, dit Vlad. Nos allusions lui passent au-dessus de la tête.

— Et c’est tellement démodé d’avoir un serviteur qui s’appelle Igor, fit la comtesse. Il est vraiment trop.

— Ecoutez, c’est simple, dit Lacrimosa. Emmenez-le dans les caves, bouclez-le dans la vierge de fer, étendez-le sur le râtelier au-dessus du feu pendant un jour ou deux, et ensuite découpez-le en tranches fines à partir des pieds, comme ça il aura le loisir de voir le spectacle. Vous lui rendrez service, vraiment.

— J’imagine que c’est la meilleure solution, fit tristement le comte.

— Je me souviens quand vous m’avez demandé de mettre un terme aux misères de mon chat, dit Lacrimosa.

— Je voulais que tu arrêtes les traitements auxquels tu le soumettais. Mais… oui, tu as raison, il faut qu’il parte… »

Igor fit entrer le roi Vérence qui resta debout sans bouger, l’air vaguement stupéfait, comme toujours en présence du comte.

« Ah, Votre Majesté, fit la comtesse en s’avançant. Que diriez-vous de vous joindre à notre petite collation ? »



Les cheveux d’Agnès s’accrochaient dans les rameaux. Elle parvint à poser une chaussure sur une branche tout en se cramponnant de toutes ses forces à celle du dessus, mais ça lui laissait l’autre pied sur le balai qui se mit à chasser de côté, la forçant à exécuter une figure que même les ballerines ne réussissent qu’après un peu d’entraînement.

« Tu l’vois maintenant ? cria Nounou, bien trop loin en dessous.

— Je crois que c’est aussi un ancien nid… Oh, non…

— Qu’est-ce qui s’passe ?

— Je crois que ma culotte s’est fendue en deux…

— Moi-même, j’aime bien avoir mes aises », dit Nounou.

Agnès passa l’autre jambe sur la branche qui craqua.

Gros tas, dit Perdita. Moi, j’aurais grimpé ça comme une gazelle.

« Les gazelles ne grimpent pas aux arbres ! fit Agnès.

— Quoi donc ? lança la voix en dessous.

— Oh, rien… »

Agnès progressa petit à petit sur la branche, et son champ de vision s’emplit soudain d’ailes noir et blanc. Une pie atterrit sur un rameau quasiment sous son nez et lui piailla dessus. Cinq autres plongèrent des arbres voisins pour se joindre au chœur.

Elle n’aimait pas les oiseaux, de toute façon. Elle les trouvait jolis quand ils volaient et leurs chants lui plaisaient, mais, de près, ce n’étaient plus que de petites pelotes d’aiguilles démentes dotées de l’intelligence d’une mouche.

Elle voulut donner une tape à la plus proche qui voleta sur une branche plus haute tandis qu’elle se démenait pour retrouver son équilibre. Une fois que la branche eut cessé de s’agiter, elle s’avança plus loin, prudemment, en s’efforçant d’ignorer les volatiles enragés, et jeta un coup d’œil au nid.

Il était difficile de dire s’il s’agissait d’un vieux nid ou de l’ébauche d’un nouveau, mais il contenait un bout de guirlande argentée, un éclat de verre brisé et, luisant même sous le ciel maussade, un objet blanc… à bordure brillante.

« “Cinq, c’est de l’argent… six, c’est de l’or”, se dit-elle tout haut.

— Non, “cinq, c’est le paradis et, six, c’est l’enfer”, lança Nounou depuis le sol.

— J’arrive à le toucher, en tout cas… »

La branche cassa. Il en restait beaucoup d’autres en dessous, mais elles n’étaient là qu’à titre d’information durant la descente. La dernière projeta Agnès dans un buisson de houx.

Nounou prit l’invitation dans la main levée de la jeune fille. La pluie avait fait couler l’encre, mais on lisait encore distinctement le nom « Ciredutemps ». Elle gratta la bordure dorée avec le pouce.

« Trop de dorure, fit-elle. Ben, ça explique le coup de l’invitation. J’te l’ai dit, ces oiseaux-là volent tout ce qui brille.

— Je n’ai pas eu mal, dit Agnès d’un ton plein de sous-entendus. Le houx a amorti ma chute.

— J’vais leur tordre le cou », fit Nounou. Les pies dans les arbres autour de la chaumière lui braillèrent dessus.

« Je crois avoir tout de même bousillé mon chapeau », ajouta Agnès en se remettant debout. Mais il ne servait à rien d’aller à la pêche à la sympathie dans une flaque, aussi renonça-t-elle. « D’accord, on a récupéré l’invitation. Tout ça n’était qu’une horrible méprise. La faute à personne. Maintenant on va retrouver Mémé.

— Sauf si elle veut pas qu’on la retrouve, fit Nounou en frottant le bord du carton d’un air songeur.

— Vous pouvez recourir à l’Emprunt. Même si elle est partie tôt, des bêtes ont dû la voir…

— Moi, en principe, j’Emprunte pas, dit Nounou d’un ton ferme. J’ai pas l’autodiscipline d’Esmé. Je… me laisse prendre. J’suis restée lapine pendant trois jours entiers jusqu’à ce que mon Jason aille chercher Esmé pour qu’elle me ramène. Un peu plus, et y avait plus rien d’moi à ramener.

— Lapine, ça n’a pas l’air folichon.

— Ç’a des hauts et des bas.

— Bon, d’accord, on va jeter un coup d’œil dans la boule de verre, fit Agnès. C’est une de vos spécialités, Magrat me l’a dit. »

De l’autre côté de la clairière, une brique se détacha de la cheminée de la chaumière.

« Pas ici, alors, accepta Nounou avec une certaine réticence. Ça me flanque les chocottes… Oh non, comme si ça suffisait pas… Qu’est-ce qu’il fiche là, lui ? »

Rudement Lavoine avançait à travers bois. Il marchait d’un pied mal assuré, comme les citadins quand ils foulent un vrai terreau de feuilles, défoncé, parsemé de brindilles, et il affichait la mine inquiète de qui s’attend d’une seconde à l’autre à essuyer une attaque de chouettes et de scarabées.

Dans sa curieuse tenue noir et blanc, il ressemblait à une pie humaine.

Les ageasses crièrent depuis les arbres.

« “Sept, c’est un secret qu’il faut garder”, récita Agnès.

— “Sept, c’est un démon personnifié”, dit Nounou d’un air sombre. T’as ta version, moi j’ai la mienne. »

Quand Rudement Lavoine aperçut les sorcières, sa figure s’anima très légèrement et il se moucha en guise de salut.

« A la mauvaise vôtre, marmonna Nounou.

— Ah, madame Ogg… et mademoiselle Créttine, fit le prêtre en contournant avec précaution une flaque de boue. Euh… je gage que vous allez bien ?

— Jusqu’à présent, dit Nounou.

— J’avais… euh… espéré voir madame Ciredutemps. »

Pendant un moment, on n’entendit que le bavardage des corbeaux.

« Espéré ? fit Agnès.

— Madame Ciredutemps ? fit Nounou.

— Euh… oui. Ça fait partie… Je suis censé… Une des choses que nous… Enfin, j’ai entendu dire qu’elle était peut-être malade, et rendre visite aux personnes âgées et aux infirmes relève… euh… de nos devoirs pastoraux… Bien entendu, je me rends compte que je n’ai pas, techniquement, de devoirs pastoraux, mais tout de même, puisque je suis ici… »

La figure de Nounou était un vrai poème, mais écrit par un poète au sens de l’humour très particulier. « J’regrette vraiment qu’elle soit pas là », dit-elle. La réponse, Agnès le savait, était à la fois honnête et parfaitement méchante.

« Oh là là. Je… euh… voulais lui donner… Je voulais… euh… Elle va bien, alors ?

— J’suis sûre qu’une visite de vot’ part lui ferait pas d’mal. » Une fois encore la réponse de Nounou exprimait une certaine vérité biscornue. « Une visite pareille, elle en causerait pendant des jours. Vous pouvez repasser quand vous voulez. »

Lavoine paraissait désorienté. « Alors j’imagine que je ferais mieux… euh… de retourner… euh… sous ma tente, dit-il. Puis-je vous raccompagner, mesdames, jusqu’à la ville ? Il y a… euh… du danger dans les bois…

— On a des balais », répliqua Nounou d’un ton ferme. Le prêtre avait la mine déconfite, et Agnès prit une décision.

« Un seul balai, rectifia-t-elle. Je vais vous… Je veux dire, vous pouvez me raccompagner. Si vous voulez. »

Le prêtre avait l’air soulagé. Nounou renifla. Le reniflement avait des accents Ciredutemps.

« J’retourne chez moi, alors. Et traînez pas en route, dit-elle.

— Je ne traîne pas, fit Agnès.

— Veille à pas commencer. » Nounou alla chercher son balai.

Agnès et le prêtre marchèrent un moment dans un silence gêné. « Comment va le mal de tête ? finit par demander la jeune femme.

— Oh, beaucoup mieux, merci. Il est passé. Mais Sa Majesté la reine a eu l’amabilité de me donner quand même des pilules.

— C’est gentil », dit Agnès. Elle aurait dû lui donner une aiguille ! Regarde-moi la taille de ce furoncle ! fit Perdita, une presse-bouton née. Pourquoi il ne fait rien pour enlever ça ?

« Euh… vous ne m’aimez pas beaucoup, hein ? dit Lavoine.

— Je vous connais à peine. » Agnès prenait conscience de courants d’air embarrassants dans les régions inférieures de son anatomie.

« Beaucoup de gens ne m’aiment pas dès qu’ils me voient, dit Lavoine.

— Ça fait gagner du temps, j’imagine », fit Agnès avant de jurer. Perdita était responsable de cette réflexion, mais Lavoine n’avait semblait-il rien remarqué. Il soupira.

« J’ai un peu de mal avec les gens, je le crains, poursuivit-il. J’ai peur de ne pas être taillé pour le service pastoral. »

Va pas t’enticher de cette andouille, fit Perdita. Mais Agnès l’ignora. « Vous voulez parler des moutons, tout ça ?

— Ça semblait beaucoup plus simple au séminaire. » Lavoine, comme des tas de gens, prêtait rarement une grande attention à ce qu’on lui racontait quand il débitait ses malheurs. « Mais ici, quand je relate certaines des histoires les plus accessibles du Livre d’Om, on me fait remarquer : “Ça ne tient pas debout, les champignons ne poussent pas dans le désert”, ou “C’est ridicule de cultiver un vignoble comme ça.” Tout le monde ici est tellement… prosaïque. »

Lavoine toussa. Visiblement, quelque chose le travaillait. « Malheureusement, L’Ancien Livre d’Om est un peu intransigeant sur la question des sorcières, dit-il.

— Ah bon.

— Mais j’ai étudié le passage concerné dans le texte original du Deuxième Omnien IV, et j’ai avancé la théorie assez audacieuse que le mot employé se traduit plus précisément par “blattes”.

— Oui ?

— Surtout quand le texte dit ensuite qu’on peut les tuer par le feu ou dans des “pièges de mélasse”. Il dit aussi plus loin qu’elles inspirent des rêves lascifs.

— Ne me regardez pas, fit Agnès. Vous rentrez chez vous, c’est tout. »

A sa grande surprise et à la joie tonitruante de Perdita, il piqua un fard aussi écarlate que ceux dont la jeune fille était elle-même coutumière.

« Euh… euh… le mot en question dans ce passage pourrait tout aussi bien se lire, dans le contexte, “homard bouilli”, dit-il aussitôt.

— D’après Nounou Ogg, les Omniens brûlaient les sorcières, dit Agnès.

— On brûlait presque tout le monde, fit Lavoine d’un air sombre. Mais on a jeté certaines sorcières dans de grands tonneaux de mélasse, je crois. »

Il avait aussi la voix ennuyeuse. Toute sa personne, elle devait le reconnaître, respirait l’ennui. C’en était presque une représentation trop parfaite, comme s’il tenait à paraître ennuyeux. Mais un détail avait piqué la curiosité d’Agnès.

« Pourquoi vous vouliez voir Mémé Ciredutemps ?

— Ma foi, tout le monde pense beaucoup… de bien d’elle, répondit Lavoine qui choisissait soudain ses mots comme s’il sortait des prunes d’une casserole bouillante. Et on m’a informé qu’elle n’est pas venue hier soir, ce qui est très étrange. Et je me suis dit que ça doit être dur pour une vieille dame qui vit seule. Et…

— Oui ?

— Ma foi, elle est assez âgée, si j’ai bien compris, et il n’est jamais trop tard pour se préoccuper de l’état de notre âme immortelle, dit Lavoine. Qu’elle doit avoir, évidemment. »

Agnès lui jeta un regard en coin. « Elle n’en a jamais parlé, fit-elle.

— Vous me trouvez sans doute idiot.

— Je trouve que vous êtes un homme étonnamment chanceux, monsieur Lavoine. »

D’un autre côté… elle avait là quelqu’un qui avait entendu parler de Mémé Ciredutemps et avait traversé à pied ces bois dont il avait une sainte trouille pour la voir, quand bien même il risquait de tomber sur une blatte ou un homard bouilli. Aucun Lancrien ne venait voir Mémé à moins de vouloir quelque chose. Oh, ils apportaient parfois de petits cadeaux (parce qu’un jour ils voudraient autre chose), mais la plupart s’assuraient d’abord qu’elle n’était pas là. Monsieur Lavoine était moins simple qu’il n’en avait l’air. Forcément.

Deux centaures jaillirent des buissons un peu plus loin devant eux et enfilèrent le sentier au petit galop. Lavoine s’agrippa à un arbre.

« Ils couraient partout quand je suis monté ! dit-il. On en voit souvent ?

— C’est la première fois, répondit Agnès. Je crois qu’ils viennent d’Uberwald.

— Et les horribles petits lutins bleus ? L’un d’eux m’a fait un geste très désobligeant !

— Jamais entendu parler.

— Et les vampires ? Je veux dire, je savais que ce pays était différent, mais franchement…

— Les vampires ? s’écria Agnès. Vous avez vu les vampires ? Hier soir ?

— Ma foi… je veux dire, oui, je les ai étudiés en long et en large au séminaire, mais je n’ai jamais imaginé que je les verrais se promener dans une soirée en parlant de boire du sang et tout. Franchement, je suis surpris que le roi permette…

— Et ils n’ont pas… influé sur votre esprit ?

— J’ai effectivement souffert d’une migraine atroce. Est-ce que ça compte ? J’ai cru que c’était les crevettes. »

Un cri retentit dans les bois. On l’aurait dit composé d’éléments multiples, mais il évoquait surtout une dinde se faisant étrangler à l’autre bout d’un tube en fer-blanc.

« Et c’était quoi, ça, nom de d’là ? » hurla Lavoine.

Agnès jeta un regard intrigué à la ronde. Elle avait grandi dans les bois de Lancre. Oh, on y voyait parfois passer des curiosités, mais en règle générale pas plus dangereuses que ses concitoyens. Maintenant, dans cette lumière blafarde, même les arbres commençaient à lui paraître suspects.

« On va au moins descendre à Trou-d’Ucques, dit-elle en tirant Lavoine par la main.

— Quoi ? »

Agnès soupira. « C’est le village le plus proche.

— Trou-d’Ucques ?

— Ecoutez, il y avait un paysan du nom d’Ucques qui avait un âne, et l’âne s’est arrêté dans un trou au milieu de la rivière, il ne voulait plus avancer ni reculer », dit Agnès aussi patiemment que possible. Les Lancriens avaient l’habitude d’expliquer l’origine du nom du village. « Trou-d’Ucques. Voyez ? Oui, je sais que “Trou-d’âne” aurait été plus… convenable, mais… »

L’horrible cri rebondit encore en écho dans les bois. Agnès pensa à tout ce dont les rumeurs peuplaient les montagnes et remorqua Lavoine à sa suite comme une charrette mal accrochée.

Puis le cri retentit juste devant eux et, à un détour du sentier, une tête émergea d’un buisson.

Agnès avait vu des images d’autruche.

Alors… à partir de là, on colorait d’un jaune agressif le cou ainsi que la tête qu’on affublait d’une immense collerette de plumes rouges et violettes et de deux grands yeux ronds dont les pupilles s’agitaient en tous sens au gré des mouvements de tangage…

« Est-ce une espèce de poulet local ? gazouilla Lavoine.

— J’en doute », répondit Agnès. Une des longues plumes s’ornait d’un motif de tartan.

Le cri retentit une fois encore mais s’étrangla en cours de route lorsque Agnès s’avança, empoigna le cou de la bestiole et tira.

Une silhouette monta du sous-bois, redressée par le bras.

« Hodgesouille ? »

Il lui répondit par un coin-coin.

« Enlevez ce bidule de votre bouche, dit Agnès. On croirait entendre une marionnette. »

Il retira son sifflet. « Pardon, mademoiselle Créttine.

— Hodgesouille, pourquoi — et je sens que votre réponse risque de ne pas me plaire — est-ce que vous vous cachez dans les bois, le bras en l’air comme la poule Hetty et en faisant des bruits affreux dans un tube ?

— J’essaye d’attirer le phénix, mademoiselle.

— Le phénix ? C’est un oiseau légendaire, Hodgesouille.

— C’est vrai, mademoiselle. Il y en a un à Lancre, mademoiselle. Il est tout jeune, mademoiselle. Alors je me suis dit que je pourrais peut-être l’attirer. »

Elle posa les yeux sur le gant aux couleurs vives. Oh, oui… quand on élève des poussins, il faut leur montrer à quelle espèce d’oiseau ils appartiennent, alors on recourt à une sorte de marionnette à gaine. Mais…

« Hodgesouille ?

— Oui, mademoiselle ?

— Je ne suis pas une experte, évidemment, mais je crois me rappeler que, selon la légende communément répandue du phénix, le petit ne voit jamais ses parents. On n’a qu’un phénix à la fois. C’est automatiquement un orphelin. Vous comprenez ?

— Hum… est-ce que je peux ajouter quelque chose ? fit Lavoine. Mademoiselle Créttine a raison, je dois dire. Le phénix bâtit son nid, prend soudain feu, et le nouvel oiseau naît de ses cendres. Je l’ai lu. De toute façon, c’est une allégorie. »

Hodgesouille regarda le phénix marionnette au bout de son bras, puis ses pieds d’un air contrit.

« Pardon, mademoiselle.

— Donc, vous comprenez, un phénix ne peut jamais en voir un autre, conclut Agnès.

— Savais pas ça, mademoiselle », dit Hodgesouille, les yeux toujours fixés sur ses chaussures.

Une idée vint soudain à la jeune femme. Hodgesouille passait son temps dehors. « Hodgesouille ?

— Oui, mademoiselle ?

— Vous êtes resté dans les bois toute la matinée ?

— Oh oui, mademoiselle.

— Vous avez vu Mémé Ciredutemps ?

— Oui, mademoiselle.

— Vous l’avez vue ?

— Oui, mademoiselle.

— Où ça ?

— Plus haut dans les bois vers la frontière, mademoiselle. Dès potron-minet, mademoiselle.

— Pourquoi vous ne me l’avez pas dit ?

— Euh… vous vouliez le savoir, mademoiselle ?

— Oh. Oui, pardon… Qu’est-ce que vous faisiez là-haut ? »

Hodgesouille tira deux coin-coin de son appeau à phénix en guise d’explication. Agnès empoigna une fois encore le prêtre.

« Venez, on va rejoindre la route et aller voir Nounou… »

Hodgesouille se retrouva seul avec sa marionnette à gaine, son appeau, son sac à dos et un fort sentiment de gêne. On lui avait appris à respecter les sorcières, et mademoiselle Créttine en était une. L’homme qui l’accompagnait n’était pas une sorcière, mais ses manières l’apparentaient à ces gens que Hodgesouille classait intérieurement sous l’étiquette « mes supérieurs », une catégorie relativement importante, il est vrai. Il n’allait pas contester ses supérieurs. Hodgesouille était un système féodal personnifié.

D’un autre côté, se disait-il tandis qu’il pliait bagage et s’apprêtait à repartir, les livres qui traitaient du monde étaient le plus souvent écrits par des gens qui s’y connaissaient beaucoup mieux en livres qu’en monde. Cette histoire d’oiseau naissant de cendres était sûrement due à un type qui ne savait rien de la gent ailée. Quant à l’existence d’un seul phénix à la fois, eh bien, celui qui avait pondu ça aurait mieux fait de sortir plus souvent prendre l’air et rencontrer des dames. Les oiseaux naissaient à partir d’œufs. Oh, le phénix était de ces bêtes qui avaient appris à se servir de la magie, qui en avaient fait un des fondements de leur existence, mais la magie était un domaine délicat et on évitait d’en user plus que nécessaire. Donc il y avait un œuf, forcément. Et les œufs ont besoin de chaleur, non ?

Hodgesouille avait beaucoup réfléchi là-dessus durant la matinée tandis qu’il crapahutait à travers des buissons humides et faisait la connaissance de plusieurs canards désappointés. Il ne s’était jamais beaucoup intéressé à l’Histoire, sauf à celle de la fauconnerie, mais il savait qu’il avait autrefois existé des secteurs — certains existaient encore — chargés d’un taux élevé de magie résiduelle, ce qui les rendait intéressants mais peu propices à l’élevage des jeunes.

Le phénix, quel que soit son aspect, était peut-être tout bonnement un oiseau qui avait trouvé le moyen d’accélérer à fond le processus d’incubation.

Au terme de ses réflexions, Hodgesouille avait beaucoup avancé, et, s’il avait disposé d’un peu plus de temps, il aurait aussi réfléchi à l’étape suivante.



Il était bien après midi lorsque Mémé Ciredutemps sortit de la lande, et un observateur éventuel aurait pu s’étonner que la traversée d’un petit bout de terrain prenne si longtemps.

Le petit cours d’eau l’aurait encore davantage étonné. Il avait tracé dans la tourbe un sillon caillouteux qu’une femme en bonne santé aurait pu franchir d’un bond, mais on avait placé une large pierre en travers en guise de pont.

La sorcière l’observa un moment puis plongea la main dans son sac. Elle sortit un long morceau de tissu noir et se banda les yeux. Puis elle s’avança sur la pierre à tout petits pas, les bras largement tendus sur les côtés pour garder son équilibre. A mi-parcours, elle tomba à quatre pattes et resta ainsi, le souffle court, pendant plusieurs minutes. Mais elle reprit sa progression, toujours à quatre pattes et très lentement.

Non loin en dessous, le cours d’eau tourbeux clapotait joyeusement sur les cailloux.

Le ciel luisait. Un ciel parsemé de taches bleues et de lambeaux de nuages blancs, mais à l’aspect étrange, comme si on avait brisé une image peinte sur une plaque de verre puis qu’on en avait maladroitement recollé les morceaux. Un nuage à la dérive s’évapora contre une ligne invisible et réapparut peu à peu dans une tout autre région du ciel.

Les choses n’étaient pas ce qu’elles paraissaient. Remarquez, comme Mémé se plaisait à le répéter, ça valait pour tout le reste.



[10](#10) Cela parce que les Lancriens avaient une conception originale voire excentrique des noms. Ils se décidaient le plus souvent pour un son qui leur plaisait. Le choix répondait parfois à une logique, mais uniquement par hasard. Il y aurait aujourd’hui une Chlamydia Tisserand à trotter partout si sa mère ne s’était pas soudain dit que Solange serait plus facile à écrire.

[11](#11) Le roi Vérence tenait à ce qu’on compose un hymne national pour le royaume de Lancre, si possible vantant ses très beaux arbres, et avait offert une petite prime. Nounou Ogg s’était dit que ce serait de l’argent facilement gagné parce que les hymnes nationaux ne comptent le plus souvent qu’un seul couplet ou, plus exactement, qu’ils ont tous le même deuxième couplet qui fait « na… hna… na… na na, hna… na… na, hna » pendant un moment jusqu’à ce que tout le monde se rappelle le dernier vers du premier couplet et le chante le plus fort possible.

Agnès dut pratiquement traîner Lavoine dans la chaumière de Nounou Ogg, une chaumière si éloignée du concept d’une demeure de sorcière qu’elle s’en rapprochait, comme qui dirait, par l’autre côté. Elle affichait des couleurs vives et gaies plutôt que du noir et sentait l’encaustique. On n’y voyait nul crâne, nulles bougies étranges en dehors de celle, rose fantaisie, que la vieille femme avait un jour achetée à Ankh-Morpork et qu’elle ne sortait que pour la montrer aux invités dotés du sens de l’humour adéquat. Beaucoup de tables l’encombraient, principalement destinées à exposer le nombre impressionnant de dessins et d’iconographies de l’immense clan Ogg. A première vue, dessins et iconographies paraissaient disposés au hasard, jusqu’au moment où on comprenait le code. En réalité, ils étaient placés plus ou moins en avant dans la pièce en fonction de la faveur ou de la défaveur temporaire dont jouissaient ou souffraient certains membres de la famille, et quiconque se retrouvait sur le petit guéridon branlant près de la gamelle du chat avait du pain sur la planche pour remonter la pente. Le pire, c’est qu’on pouvait chuter dans l’ordre des préséances non parce qu’on avait mal agi, mais parce que tous les autres avaient mieux agi. Voilà pourquoi chaque espace libre d’images de famille était occupé par des bibelots, car aucun Ogg en déplacement à plus de dix kilomètres de Lancre ne pouvait songer à revenir sans un cadeau. Les Ogg adoraient Nounou et, ma foi, il y avait pire que le guéridon branlant. Un lointain cousin avait un jour fini dans le couloir.

La plupart des bibelots relevaient de la pacotille achetée dans des foires, mais Nounou Ogg s’en fichait du moment qu’ils étaient colorés et brillants. Se côtoyaient ainsi quantité de chiens qui louchaient, de bergères roses et de gobelets arborant des devises mal orthographiées comme A la mielleure maman du monde et Nous aimmons notre Nounou. Une imposante chope à bière en porcelaine dorée qui jouait Ich bin ein soiffardschwein, extrait du Cheval étudiant, restait sous clé dans une vitrine tel un trésor trop précieux pour se contenter d’une exposition banale et avait valu au portrait de Shirl Ogg de trôner en permanence sur le buffet.

Nounou avait déjà dégagé un espace sur la table pour la boule verte. Elle redressa vivement la tête à l’entrée d’Agnès. « T’as mis longtemps. T’as lambiné en route ? lança-t-elle d’un ton à transpercer un blindage.

— Nounou, c’est ce que dirait Mémé », lui reprocha Agnès.

Nounou frissonna. « T’as raison, ma fille. On va la retrouver en vitesse, hein ? J’suis trop gaie pour faire une vieille bique.

— Ça grouille de bêtes curieuses ! fit Agnès. Les centaures pullulent ! On a dû se jeter dans le fossé !

— Ah, j’ai remarqué de l’herbe et des feuilles sur ta robe. Mais j’suis trop polie, j’en ai pas parlé.

— Ils viennent d’où ?

— Descendent des montagnes, j’imagine. Pourquoi t’as ramené le père La Pudeur ?

— Parce qu’il est couvert de boue, Nounou, répliqua sèchement Agnès, et je lui ai dit qu’il pourrait se laver ici.

— Euh… c’est vraiment une chaumière de sorcière ? demanda Lavoine en fixant les rangs serrés des Ogg.

— Oh là là, fit Nounou.

— Le pasteur Melchio dit que ce sont des cloaques de dépravation et de débauches sexuelles. » Le jeune homme recula nerveusement d’un pas, buta contre une petite table, à la suite de quoi une ballerine bleue mécanique se lança dans une pirouette saccadée sur l’air de Trois petits chats.

« Ben, si un cloaque c’est ce que j’pense, on en a effectivement un au fond du jardin, dit Nounou. Pour le reste, vous avez d’quoi payer ?

— On doit s’estimer heureux, j’imagine, que ce soit un commentaire de Nounou Ogg, dit Agnès. Ne le faites pas marcher, Nounou. La matinée a été dure.

— Euh… la pompe est de quel côté ? » demanda Lavoine. Agnès tendit le doigt. Il se précipita dehors avec reconnaissance.

« Plus mouillé qu’un casse-croûte sous l’orage, fit Nounou en secouant la tête.

— On a vu Mémé au-dessus du grand lac », dit Agnès en s’asseyant à la table.

Nounou leva brusquement les yeux. « Sur le bout d’lande ? fit-elle.

— Oui.

— Pas bon, ça. C’est un terrain noueux, là-haut.

— Noueux ?

— Tout froissé, quoi.

— Comment ça ? J’y suis déjà montée. C’est de la bruyère, des ajoncs, et il y a de vieilles grottes au bout de la vallée.

— Oh, vraiment ? T’as regardé les nuages, dis ? Oh, bah, on va y aller… »

Lorsque Lavoine s’en revint, propre comme un sou neuf, les deux sorcières se chamaillaient. Elles eurent l’air gênées en le voyant.

« J’ai dit qu’il fallait qu’on soit trois, fit Nounou en repoussant la boule de verre. Surtout si Mémé est là-haut. Les terrains noueux détraquent complètement la lecture dans les boules. On manque de puissance.

— Je ne veux pas retourner au château !

— Magrat est forte pour ces trucs-là.

— Elle doit veiller sur son bébé, Nounou !

— Ouais, dans un château farci de vampires. Réfléchis. On sait pas quand ils vont encore avoir faim. Ce serait mieux pour toutes les deux qu’ils y restent pas.

— Mais…

— Tu la fais sortir maintenant. J’irais bien moi-même, mais t’as dit que j’faisais rien d’autre que sourire bêtement. »

Agnès pointa soudain le doigt sur Lavoine. « Vous !

— Moi ? chevrota-t-il.

— Vous avez dit que vous arriviez à voir les vampires, non ?

— Ah bon ?

— Parfaitement.

— C’est vrai, je l’ai dit. Euh… et après ?

— Vous ne vous êtes pas senti l’esprit rose et joyeux ?

— Je ne pense pas avoir jamais eu l’esprit rose ni joyeux, répondit Lavoine.

— Alors pourquoi n’ont-ils pas eu prise sur vous ? »

Lavoine eut un sourire gêné et fouilla dans sa veste. « La main d’Om me protège », dit-il.

Nounou examina le pendentif. Il représentait une silhouette ligotée sur le dos d’une tortue. « Pas possible ? fit-elle. C’est une bonne combine, alors.

— De même qu’Om a étendu la main pour sauver le prophète Frangin de la torture, il déploiera ses ailes au-dessus de moi au moment de l’épreuve », dit Lavoine, mais il donnait l’impression de vouloir se rassurer lui-même plutôt que Nounou. Il reprit : « J’ai une brochure si vous désirez davantage de renseignements. » Cette fois, le ton était beaucoup plus sûr, comme si l’existence d’Om restait un peu incertaine alors que celle des brochures ne faisait aucun doute aux yeux de toute personne à l’esprit ouvert et rationnel.

« Pas question », fit Nounou. Elle lâcha le médaillon. « Frère Perdore, lui, il a jamais eu besoin d’bijoux magiques pour repousser des agresseurs, c’est tout ce que j’peux dire.

— Non, il leur soufflait son haleine avinée, fit Agnès. Bon, vous allez venir avec moi, monsieur Lavoine. Je ne veux pas encore affronter le prince Visqueux toute seule ! Et tu vas la fermer !

— Euh… je n’ai rien dit…

— Ce n’est pas à vous que je m’adresse, c’est… Ecoutez, vous prétendez que vous avez étudié les vampires, n’est-ce pas ? Qu’est-ce qui est bon pour les vampires ? »

Lavoine réfléchit un instant. « Euh… un cercueil au sec, euh… beaucoup de sang frais… euh… un ciel couvert… » Sa voix mourut lorsqu’il vit la mine des deux sorcières. « Ah… eh bien, ça dépend exactement d’où ils viennent, je me rappelle. L’Uberwald, c’est très grand. Euh… leur couper la tête et leur enfoncer un pieu dans le cœur, c’est souvent efficace.

— Mais ça marche sur tout l’monde, dit Nounou.

— Euh… à Splintz, ils meurent quand on leur met une pièce dans la bouche et qu’on leur coupe la tête.

— Pas comme les gens normaux, alors, fit Nounou en sortant un carnet.

— Euh… à Klotz, ils meurent quand on leur fourre un citron dans la bouche…

— Ça, j’comprends mieux.

— … une fois qu’on leur a coupé la tête. Je crois qu’à Glitz il faut leur remplir la bouche de sable, leur enfoncer à fond une carotte dans les oreilles et ensuite leur couper la tête.

— Ceux qu’ont trouvé ça ont dû bien s’marrer, j’vois.

— Et dans la vallée d’Ah, on croit qu’il vaut mieux leur couper la tête et la bouillir dans du vinaigre.

— Va t’falloir de l’aide pour transporter tout ça, Agnès, dit Nounou Ogg.

— Mais à Kashncari, on prétend qu’il faut leur couper les orteils et leur enfoncer un clou dans le cou.

— Et leur couper la tête ?

— Apparemment, on n’est pas obligé.

— Les orteils, c’est facile, fit Nounou. Le vieux Ventraffut de Trou-d’Ucques s’en est coupé deux avec une pelle sans même le vouloir.

— Et puis, bien sûr, on peut les vaincre en leur volant leur chaussette gauche, dit Lavoine.

— Pardon ? fit Agnès. Je crois avoir mal compris.

— Hum, ils sont d’une méticulosité pathologique, vous voyez. D’après certaines tribus bohémiennes de Borogravie, si on leur vole leur chaussette et qu’on la cache, ils passent le reste de l’éternité à la chercher. Ils ne supportent pas que les choses ne soient pas à leur place ni qu’elles manquent à l’appel.

— J’aurais pas pris ça pour une croyance très répandue, dit Nounou.

— Oh, dans certains villages on raconte qu’on peut même les ralentir en leur jetant des graines de pavot, ajouta Lavoine. Ils éprouvent alors le besoin pressant de compter toutes les graines. Les vampires font beaucoup de rétention anale, vous comprenez ?

— J’aimerais pas tomber sur un qu’en ferait pas, dit Nounou.

— Oui, ben, je ne crois pas qu’on aura le temps de demander au comte son adresse précise, enchaîna aussitôt Agnès. On va entrer, récupérer Magrat et revenir ici, d’accord ? Comment ça se fait que vous soyez aussi expert en vampires, Lavoine ?

— Je vous l’ai dit, j’ai étudié ces choses-là au séminaire. Il faut connaître l’ennemi quand on doit combattre les forces du mal… vampires, démons, sorc… » Il s’interrompit.

« Continuez, fit Nounou d’une voix doucereuse comme de l’arsenic.

— Mais avec les sorcières, je suis seulement censé leur montrer leurs erreurs. » Lavoine toussa nerveusement.

« J’espère voir ça un jour, alors, dit Nounou. Surtout que j’ai pas mis mon corset ignifugé. Bon, filez… tous les trois.

— Nous sommes trois ? » s’étonna Lavoine.

Agnès sentit son bras gauche trembler. Contre sa volonté, son poignet se plia, sa paume se referma et elle eut conscience de son majeur qui faisait des efforts pour se dresser. Seule Nounou Ogg s’en rendit compte.

« Comme si vous aviez tout l’temps votre chaperon, non ? fit-elle.

— De quoi elle parlait ? demanda Lavoine tandis qu’ils se mettaient en route pour le château.

— Elle a l’esprit dérangé », répondit Agnès d’une voix forte.



Des chars à bœufs couverts montaient en grondant la rue du château. Agnès et Lavoine, rangés sur le côté, les regardaient passer. Les conducteurs ne s’intéressaient pas aux badauds. Ils étaient affublés de vêtements ternes qui ne leur allaient pas, mais, détail inhabituel, tous portaient autour du cou une écharpe si serrée qu’on aurait cru un pansement.

« Soit il y a une épidémie de maux de gorge en Uberwald, soit ces écharpes cachent de vilaines petites blessures du genre piqûres, je parie, dit Agnès.

— Euh… je sais un peu comment ils exercent leur emprise sur les gens, fit Lavoine.

— Oui ?

— Ça paraît ridicule, mais c’était dans un vieux livre.

— Et alors ?

— Ils trouvent plus facile de diriger les esprits forts.

— Les esprits forts ? » fit Agnès d’un ton soupçonneux. D’autres charrettes passèrent.

« Ça ne paraît pas logique, je sais. On pourrait croire plus ardu d’agir sur les esprits forts. Je suppose qu’une grande cible est plus facile à atteindre. Dans certains villages, apparemment, les chasseurs de vampires commencent par se soûler comme des cochons. Une protection, vous voyez ? On ne donne pas de coups de poing au brouillard. »

Comme ça on est du brouillard ? fit Perdita. Lui aussi, vu son allure…

Agnès haussa les épaules. Les visages des conducteurs de charrette avaient un côté bucolique. Evidemment, ceux des Lancriens aussi, mais sous une couche mélangée de ruse, de bon sens et d’entêtement buté. Dans le cas présent, les yeux dans les visages avaient l’air éteints.

Comme du bétail, dit Perdita.

« Oui, dit Agnès.

— Pardon ? fit Lavoine.

— Je pensais tout haut… »

Et elle se disait qu’un seul homme arrivait facilement à imposer sa volonté à un troupeau de vaches alors que chacune d’elles aurait pu ne laisser de lui qu’un petit creux humide dans le sol si elle l’avait voulu. Ça ne leur venait pas à l’idée, allez savoir pourquoi.

Et s’ils valent mieux que nous, se dit-elle. Et si, à côté d’eux, on n’est que…

Tu es trop près du château ! lança sèchement Perdita. Tu penses comme une vache.

Agnès s’aperçut alors qu’une escouade d’hommes marchaient au pas derrière les charrettes. Ils ne ressemblaient pas du tout aux conducteurs.

Et ceux-là, dit Perdita, sont les aiguillons.

Ils portaient des uniformes, si l’on peut dire, ornés des armoiries noir et blanc des Margopyr, mais ce n’était pas un corps de troupe élégant en uniforme. Les hommes avaient des têtes à tuer leur prochain pour de l’argent, même pour une somme dérisoire. Bref, des têtes à se régaler d’un casse-croûte au chiot. Plusieurs d’entre eux jetèrent au passage un regard concupiscent sur Agnès, mais il s’agissait d’un regard concupiscent générique, concupiscent uniquement parce qu’elle portait une robe.

D’autres charrettes les suivaient.

« D’après Nounou, il faut prendre le temps par le prépuce, fit Agnès qui fonça en avant sitôt passée la dernière charrette grondante.

— C’est vrai ?

— J’en ai peur. On finit par s’habituer. »

Elle attrapa l’arrière de la charrette et se hissa dessus en faisant signe au jeune prêtre de la suivre.

« Est-ce que vous voulez m’impressionner ? demanda-t-il tandis qu’elle le hissait à bord.

— Pas vous », répondit-elle. Elle s’aperçut alors que ce qui lui tenait lieu de siège, c’était un cercueil.

Il y en avait deux à l’arrière de la charrette, emballés dans de la paille.

« Est-ce qu’ils emménagent leurs meubles ? fit Lavoine.

— Euh… je crois… qu’il est peut-être… occupé », dit Agnès.

Elle faillit pousser un cri quand il ôta le couvercle. Le cercueil était vide.

« Espèce d’idiot ! Et s’il y avait eu quelqu’un dedans ?

— Les vampires sont faibles dans la journée. Tout le monde sait ça, répliqua Lavoine d’un ton de reproche.

— Je… les sens quelque part… par là », dit Agnès. Le fracas de la charrette changea de registre lorsqu’elle s’engagea sur les pavés de la cour.

« Levez-vous de l’autre que je jette un coup d’œil.

— Mais si… »

Il la repoussa et souleva le couvercle sans lui laisser le temps de protester davantage. « Non, pas de vampire là-dedans non plus, dit-il.

— Et s’il y en avait eu un qui avait tendu le bras pour vous saisir à la gorge !

— Om est mon bouclier, dit Lavoine.

— Ah bon ? C’est chouette.

— Vous pouvez toujours glousser…

— Je n’ai pas gloussé.

— Ne vous gênez pas si ça vous chante. Mais je suis sûr que nous avons pris la bonne décision. Sonato n’a-t-il pas vaincu la bête de Batrigore dans sa propre caverne ?

— Je ne sais pas.

— Il l’a vaincue. Et le prophète Urdure n’a-t-il pas terrassé le dragon de Sluth dans la plaine de Gidral après un combat de trois jours ?

— Je ne sais pas si on a autant de temps…

— Et n’est-il pas vrai que les fils d’Exequial ont défait les armées de Myrilom ?

— Oui ?

— Vous en avez entendu parler ?

— Non. Ecoutez, on s’est arrêtés. Je ne tiens pas vraiment à ce qu’ils nous trouvent et vous non plus, hein ? Pas tout de suite. Et pas ces gardes. Ils ne m’ont pas paru très tendres. »

Ils échangèrent par-dessus les cercueils un regard qui en disait long sur l’inéluctabilité de l’avenir immédiat.

« Ils vont remarquer qu’ils sont plus lourds, non ? fit Lavoine.

— Ceux qui conduisent les charrettes ne m’ont pas donné l’impression de remarquer grand-chose. »

Agnès examina le cercueil près d’elle. Il y avait un peu de poussière dans le fond, sinon il était propre et contenait un oreiller du côté tête. On avait aussi ménagé des poches latérales dans la doublure.

« C’est le plus simple, dit-elle. Vous entrez dans celui-ci, moi dans celui-là. Et, écoutez… ces gens que vous m’avez cités… ce sont de vrais personnages historiques ?

— Certainement. Ils…

— Ben, ne cherchez pas à les imiter tout de suite, d’accord ? Sinon vous finirez aussi en personnage historique. »

Elle referma le couvercle et sentit encore la présence proche d’un vampire.

Sa main toucha une poche latérale. Elle y sentit un objet mou et pointu. Ses doigts l’explorèrent avec une horreur fascinée et reconnurent une pelote de laine transpercée par deux longues aiguilles à tricoter : soit on pratiquait une forme de vaudou particulièrement pantouflarde, soit on tricotait une chaussette.

Qui tricotait des chaussettes dans un cercueil ? D’un autre côté, même les vampires avaient peut-être parfois du mal à dormir et n’arrêtaient pas de se tourner et se retourner toute la journée.

Elle s’arc-bouta lorsqu’on souleva le cercueil et tâcha de s’occuper l’esprit en cherchant où on l’emportait. Elle entendit le bruit des pas sur les pavés, puis le claquement sonore des dalles de l’escalier principal rebondissant en écho dans le grand hall, sentit une inclinaison soudaine…

Ce qui voulait dire les caves. Logique, mais peu réconfortant.

Tu fais ça pour m’impressionner, dit Perdita. Tu fais ça pour te donner l’air extravertie et dynamique.

La ferme, songea Agnès.

Une voix dehors ordonna : « Pofez-les là et fiffez l’camp. »

Ça, c’était celui qui se faisait appeler Igor. Agnès regretta de ne pas avoir pensé à prendre une arme.

« Veulent fe débarraffer d’moi, hein ? reprit la voix sur fond de pas qui s’éloignaient. Tout fa va finir par des pleurs et des grinfements de dents. F’est bien foli, mais qui f’est qui balaye la pouffière, hein ? F’aimerais bien le favoir. Qui f’est qui leur fort la tête des bocaux de cornifons ? Qui f’est qui les retrouve fous la glafe ? F’ai plus fouvent retiré des pieux que manfé des plats grouillants… »

La lumière envahit le cercueil lorsque le couvercle fut ôté.

Igor regarda fixement Agnès.

Agnès regarda fixement Igor.

Igor réagit le premier. Il sourit — il avait un sourire intéressant sur le plan géométrique, à cause de la rangée de points de suture cousus en travers — et fit : « Oh là là, f’en connais qu’ont écouté trop de contes. F’avez de l’ail ?

— Des tonnes, mentit Agnès.

— Marfera pas. De l’eau bénite ?

— Des litres.

— Fa… »

Un couvercle de cercueil s’abattit sur la tête d’Igor en produisant un bruit curieusement métallique. Le serviteur leva lentement la main pour se frotter le point d’impact puis se retourna. Cette fois, le couvercle l’atteignit en pleine figure.

« Oh… fait fier », dit-il en s’écroulant. Lavoine apparut, le visage rayonnant d’adrénaline et de vertu.

« Je l’ai châtié de ma toute-puissance !

— Tant mieux, tant mieux, on file d’ici ! Aidez-moi à me relever !

— Mon courroux l’a frappé comme…

— Il n’est plus tout jeune et le couvercle pèse son poids, dit Agnès. Ecoutez, je jouais ici dans le temps, je sais comment rejoindre l’escalier de derrière…

— Ce n’est pas un vampire ? On en dirait un. C’est la première fois que je vois un homme en patchwork…

— C’est un serviteur. Maintenant, s’il vous plaît, venez… » Agnès marqua un temps. « Vous pourriez me faire une petite commission ?

— Quoi ? Ici ?

— Non, pas ça, il nous faudrait de l’eau bénite, je veux dire. Trouver de l’eau et la bénir ou la dédier à Om, ou… la faire bouillir à fond, peut-être, dit Agnès.

— Il existe une petite cérémonie que je sais… » Il s’interrompit. « C’est vrai, ça ! L’eau bénite arrête les vampires !

— Bien. On va passer par les cuisines, alors. »

Les immenses cuisines étaient presque désertes. Elles ne grouillaient plus de monde ces temps-ci, vu que le couple royal n’était pas de ceux qui exigent trois plats de viande par repas, et pour l’heure on n’y voyait que la cuisinière, madame Scorbique, qui étendait tranquillement une pâte au rouleau.

« ’jour, madame Scorbique, fit Agnès en se disant que la meilleure solution, c’était de passer d’un air assuré et de compter sur l’autorité que conférait le chapeau pointu. On passe prendre un peu d’eau, ne vous inquiétez pas, je sais où se trouve la pompe, mais si vous aviez deux bouteilles vides, ça m’arrangerait.

— C’est vrai, chérie », dit madame Scorbique.

Agnès s’arrêta et se retourna.

Madame Scorbique était notoirement caustique, surtout sur la question du soja, des escalopes de noix, des repas végétariens et de tout légume qu’on ne pouvait pas bouillir jusqu’à jaunissement total. Même le roi hésitait à mettre les pieds dans sa cuisine mais, alors que lui n’avait droit qu’à un silence courroucé, le commun des mortels essuyait les foudres de sa colère tous azimuts. Madame Scorbique était en permanence en colère, de la même façon que les montagnes sont en permanence en altitude.

Elle portait aujourd’hui une robe blanche, un tablier blanc, une grande charlotte blanche et un bandage blanc autour de la gorge. Elle paraissait, faute d’un meilleur qualificatif, heureuse.

Agnès dirigea d’un geste pressant Lavoine vers la pompe. « Trouvez un récipient, souffla-t-elle avant de lancer joyeusement : Comment vous vous sentez, madame Scorbique ?

— Mieux, maintenant que vous me demandez, mademoiselle.

— J’imagine que vous êtes très occupée avec tous ces visiteurs.

— Oui, mademoiselle. »

Agnès toussa. « Et, euh… qu’est-ce que vous leur avez servi au petit-déjeuner ? »

Le grand front rose de la cuisinière se plissa. « M’souviens pas, mademoiselle.

— Bravo. »

Lavoine donna un coup de coude à la jeune femme. « J’ai rempli deux bouteilles vides et j’ai récité le rite purificateur d’Om.

— Et ça va marcher ?

— Il faut avoir la foi. »

La cuisinière les observait d’un regard aimable.

« Merci, madame Scorbique, dit Agnès. Je vous en prie, continuez… ce que vous faisiez.

— Oui, mademoiselle. » La cuisinière revint à son rouleau à pâtisserie.

De quoi boulotter sur cette femme-là, dit Perdita. Cuisinière et garde-manger à la fois.

« Ça, c’est de mauvais goût ! fit Agnès.

— Quoi donc ? demanda le prêtre.

— Oh… une idée comme ça. On va monter par l’escalier de derrière. »

L’escalier en pierre brute communiquait avec l’espace public du donjon par une porte à chaque niveau. De l’autre côté de ces portes, c’était encore de la pierre brute, mais des tapisseries et des tapis habillaient la maçonnerie de meilleure facture. Agnès poussa une porte.

Deux citoyens d’Uberwald suivaient tranquillement le couloir au-delà en portant quelque chose recouvert d’un tissu. Ils n’accordèrent aucun regard aux nouveaux arrivants tandis qu’Agnès prenait le chemin des appartements royaux.

Magrat se tenait debout sur un fauteuil lorsqu’ils entrèrent. Elle baissa les yeux sur eux pendant que de petites étoiles et de petits animaux en bois peint s’emmêlaient autour de son bras levé. « Maudits bidules, fit-elle. Ça paraît pourtant facile, non ? Bonjour, Agnès. Tu peux me tenir le fauteuil ?

— Qu’est-ce que vous faites ? » demanda Agnès. Elle examina attentivement la reine. Pas de bandage autour de son cou.

« J’essaye d’accrocher ce mobile au lustre, répondit Magrat. Euh… voilà, ça y est. Mais ça s’emmêle tout le temps ! D’après Vérence, c’est excellent pour les jeunes enfants de voir beaucoup de formes et de couleurs vives. Ça accélère leur développement, à ce qu’il dit. Mais je ne trouve Emilie nulle part. »

Le château est plein de vampires, et elle décore la salle de jeu, fit Perdita. Tout ça ne cadre pas.

Pour une raison inconnue, Agnès ne pouvait pas se résoudre à mettre la reine en garde. Sans compter que le fauteuil avait l’air bancal.

« La petite Esmé n’a que deux semaines, dit-elle. Ce n’est pas un peu jeune pour faire son éducation ?

— Jamais trop tôt pour s’y mettre, à ce qu’il dit. Qu’est-ce que je peux faire pour toi ?

— Il faut que vous veniez avec nous. Tout de suite.

— Pourquoi ? demanda Magrat qui descendit du fauteuil au grand soulagement d’Agnès.

— Pourquoi ? Magrat, il y a des vampires au château ! Les Margopyr, ce sont des vampires !

— Ne sois pas ridicule, ce sont des gens très charmants. Je parlais encore à la comtesse ce matin…

— Et vous parliez de quoi ? demanda Agnès. Je parie que vous ne vous en souvenez pas !

— Je suis la reine, Agnès, fit Magrat d’un ton de reproche.

— Pardon, mais ils influent sur l’esprit des gens…

— Sur le tien ?

— Hum, non, pas sur le mien. J’ai… Je suis… On dirait que je suis immunisée, mentit Agnès.

— Et sur le sien à lui ? fit sèchement Magrat.

— Ma foi en Om me protège », dit Lavoine.

Magrat arqua des sourcils interrogateurs en direction d’Agnès. « C’est vrai ? »

Agnès haussa les épaules. « Apparemment. »

Magrat se pencha plus près. « Il n’est pas soûl, dis-moi ? Il a deux bouteilles de bière à la main.

— Elles sont remplies d’eau bénite, chuchota Agnès.

— Vérence trouve que l’omnianisme est une religion très sage et très stable », souffla Magrat.

Toutes deux regardèrent Lavoine en l’affublant mentalement des qualificatifs pour voir s’ils lui allaient.

« Nous partons ? dit-il.

— Bien sûr que non ! fit sèchement Magrat en se redressant. C’est ridicule, Agnès. Je suis une femme mariée, je suis reine, j’ai un bébé. Et tu viens m’annoncer qu’on a des vampires ! J’ai des invités et…

— Les invités sont des vampires, Votre Majesté, la coupa Agnès. Le roi les a fait venir !

— Vérence dit qu’il faut apprendre à côtoyer toutes sortes de gens…

— On pense que Mémé Ciredutemps a de gros ennuis. »

Magrat s’arrêta. « Gros comment ? fit-elle.

— Nounou Ogg est très inquiète. Elle en devient hargneuse. D’après elle, il faut qu’on soit trois pour retrouver Mémé.

— Eh bien, je…

— Et Mémé a pris la boîte, mais je ne sais pas ce que ça veut dire, ajouta Agnès.

— Celle qu’elle garde dans le buffet ?

— Oui. Nounou n’a pas voulu me dire grand-chose sur ce qu’il y a dedans. »

Magrat écarta les mains à la façon d’un pêcheur à la ligne indiquant la longueur d’un poisson de taille moyenne.

« La boîte en bois ciré ? Grande comme ça, à peu près ?

— Je ne sais pas. Je ne l’ai jamais vue. Nounou avait l’air de croire que c’était important. Elle n’a pas dit ce qu’elle contenait », répéta Agnès au cas où la reine n’aurait pas saisi l’allusion.

Magrat joignit les mains, baissa la tête et se mordit les phalanges. Lorsqu’elle la releva, sa mine était décidée. Elle pointa le doigt sur Lavoine.

« Vous, trouvez-moi un sac, n’importe quoi, et videz dedans toutes les affaires du tiroir d’en haut là-bas ; prenez en plus le pot de chambre, le petit chariot… oh, et aussi les animaux en peluche, le sac de couches propres et celui pour les sales, la baignoire, le sac avec les serviettes, la boîte de jouets, les bidules qui se remontent, la boîte à musique, le sac avec les petits costumes… oh, et le bonnet en tricot ; et toi, Agnès, tu vas me trouver de quoi faire une courroie. Vous êtes montés par l’escalier de derrière ? On va redescendre par le même chemin.

— Pourquoi une courroie ? »

Magrat se pencha au-dessus du berceau et prit le bébé enveloppé dans une couverture. « Je ne vais pas la laisser ici, tout de même ? » fit-elle.

Un fracas retentit du côté de Rudement Lavoine. Il avait déjà les deux bras encombrés et un gros lapin en peluche entre les dents.

« On a besoin de tout ça ? fit Agnès.

— On ne sait jamais, répondit Magrat.

— Même la boîte de jouets ?

— Vérence pense qu’elle est peut-être précoce.

— Elle n’a que deux semaines !

— Oui, mais stimuler très jeune le cerveau en formation est vital pour son développement, dit Magrat en couchant la petite Esmé sur la table et en lui enfilant une barboteuse. Et il faut aussi qu’elle maîtrise sa coordination main-œil aussi vite que possible. Ce n’est pas bon de laisser les choses aller à vau-l’eau, de laisser glisser… Oh, oui… si vous pouviez aussi emporter le toboggan. Et le canard en caoutchouc jaune. Et puis l’éponge en forme de nounours. Et le nounours en forme d’éponge. »

Un nouveau fracas s’échappa du monticule autour de Lavoine.

« Pourquoi la boîte est-elle si importante ? demanda Agnès.

— Pas importante en tant que telle », répondit Magrat. Elle jeta un coup d’œil par-dessus son épaule. « Oh, et ajoutez cette poupée de chiffon, vous voulez bien ? Je suis sûre qu’elle fixe son regard dessus. Oh, zut… le sac rouge, il contient les médicaments, merci… Qu’est-ce que tu me demandais ?

— La boîte de Mémé, lui rappela Agnès.

— Oh, c’est… important seulement pour elle.

— Elle est magique ?

— Quoi ? Oh, non. Pas que je sache. Mais tout ce qu’il y a dedans lui appartient à elle, tu vois. Pas à la chaumière, dit Magrat en prenant sa fille. Qui c’est qu’est une gentille fille, dis donc ? C’est toi ! » Elle jeta un regard circulaire. « On n’oublie rien ? »

Lavoine cracha le lapin. « Le plafond peut-être, dit-il.

— Alors allons-y. »



Des pies volaient en rond, encerclant la tour du château. La plupart des comptines sur les pies tournent court aux environs de la dizaine voire de la douzaine de volatiles, mais il y en avait là des centaines, assez pour satisfaire toutes les prédictions possibles. Il existe beaucoup de comptines sur les pies, mais aucune n’est très fiable car ce ne sont pas les mêmes que connaissent les oiseaux.

Le comte, assis, immobile dans l’obscurité, écoutait leurs esprits. Des images lui fulguraient derrière les yeux. Voilà comment il fallait gouverner un pays, se disait-il. Il était difficile de lire dans les pensées des humains, sauf quand ils approchaient si près qu’on distinguait les mots en suspension juste en dessous de l’émission vocale. Mais les oiseaux pouvaient aller partout, surveiller les travailleurs dans les champs, les chasseurs dans la forêt. Ils savaient aussi écouter. Bien mieux que les chauves-souris et les rats. Une fois encore, la tradition était chamboulée.

Aucun signe de Mémé, pourtant. Une ruse peut-être. Sans importance. C’est elle qui finirait par le trouver. Elle ne se cacherait pas longtemps. Ce n’était pas dans sa nature. Les Ciredutemps n’hésitaient jamais à combattre, même quand elles se savaient vaincues d’avance. Tellement prévisibles.

Plusieurs oiseaux avaient aperçu une petite silhouette affairée qui traversait péniblement le royaume en menant un âne chargé de matériel de fauconnerie. Le comte avait jeté un coup d’œil à Hodgesouille, découvert un esprit peuplé à ras bord de faucons et l’avait écarté. Ses imbéciles de rapaces et lui devraient finir par déguerpir, évidemment, parce qu’ils rendaient ses pies nerveuses. Il prit note d’en toucher un mot aux gardes.



« Ouaauouu ! »

… mais aucune combinaison de voyelles ne peut sans doute rendre justice au cri que poussait Nounou à la vue d’un nourrisson. Il incluait des sonorités connues seulement des chats.

« C’est-y pas un petit trésor ? roucoula-t-elle. J’ai sûrement un bonbon quèque part…

— Elle ne mange rien de solide, dit Magrat.

— Elle fait toujours pas ses nuits ?

— Ses jours non plus. Mais elle a bien dormi aujourd’hui, ouf. Nounou, donnez-la à monsieur Lavoine, on va régler cette affaire tout de suite. »

Le jeune prêtre prit nerveusement le fardeau et le tint à la manière de certains hommes, comme si le bébé risquait de se casser voire d’exploser. « Allons, allons, dit-il confusément.

— Bon… qu’est-ce qui se passe avec Mémé ? » demanda Magrat.

Nounou et Agnès la mirent au courant en se coupant mutuellement sur les points importants.

« Le terrain noueux vers les hauteurs de la forêt ? fit Magrat lorsqu’elles en eurent à peu près terminé avec leur compte rendu.

— Tout juste, dit Nounou.

— C’est quoi, un terrain noueux ? demanda Agnès.

— Y a beaucoup de magie dans ces montagnes, d’accord ? fit Nounou. Et tout l’monde sait que les montagnes se forment quand des plaques de terrain entrent en collision, d’accord ? Ben, quand la magie est prise au piège, on… comme qui dirait… a un secteur où l’espace est… comme qui dirait… broyé, d’accord ? Il serait très grand s’il pouvait, mais c’est comme une masse de bois noueux dans un vieil arbre. Ou un mouchoir qu’a déjà servi… tout froissé en une petite boule mais toujours grand par ailleurs.

— Mais je suis montée là-haut et ce n’est qu’une zone de lande !

— Faut connaître la bonne direction. Vachement dur de voir un coin pareil dans la boule de cristal. C’est tout tremblotant. Comme vouloir regarder quèque chose de près et de loin en même temps. Ça fait pleurer la boule de cristal. »

Elle attira vers elle la boule verte.

« Maintenant, vous deux vous poussez, et moi j’guide…

— Euh… vous allez faire de la magie ? demanda Lavoine derrière elles.

— Y a quèque chose qui va pas ? répliqua Nounou.

— Je veux dire, est-ce que ça implique… euh… (il rougit) d’enlever vos vêtements, de gambader et d’invoquer des créatures obscènes et lubriques ? C’est que je ne peux pas participer à cela, j’en ai peur. Le Livre d’Om interdit de commercer avec les faux enchanteurs et les devins fallacieux, vous voyez.

— Moi non plus, j’veux pas commercer avec les faux enchanteurs, fit Nounou. Leurs barbes tiennent pas.

— Nous sommes réelles, nous, dit Magrat.

— Et pas de danger qu’on invoque des créatures obscènes et lubriques, ajouta Agnès.

— Sauf quand on a envie, fit Nounou Ogg presque à voix basse.

— Ben… alors, d’accord », dit Lavoine.

Tandis qu’elles mettaient leur pouvoir à l’œuvre, Agnès entendit Perdita penser : Je n’aime pas Magrat. Elle n’est pas comme avant. Evidemment que non, tiens. Mais elle prend ses responsabilités, elle a perdu l’humilité qu’on lui connaissait, ce n’est plus une lavette. C’est parce qu’elle est mère, se dit Agnès. Les mères tiennent davantage de la couche.

Elle n’était pas pour sa part très en faveur de la maternité en général. C’était une fonction à l’évidence nécessaire, mais pas franchement difficile. Même les chattes s’en acquittaient sans peine. Mais les femmes se conduisaient comme si on leur avait remis une médaille qui les autorisait à mener leur entourage à la baguette. Comme si, pour la seule raison qu’on leur avait collé l’étiquette de mère, le reste du monde se coltinait celle d’enfant…

Elle haussa mentalement les épaules et se concentra sur la tâche en cours.

Une lumière grandit et mourut dans le globe vert. Agnès ne s’était livrée à la divination dans une boule qu’en de rares occasions, mais elle ne se souvenait pas d’une lumière qui palpitait ainsi. Chaque fois qu’elle se fondait en une image, elle tremblotait et sautait ailleurs… une parcelle de bruyère… un arbre… des nuages bouillonnants…

Puis Mémé Ciredutemps apparut et disparut. L’image surgit avant de s’évanouir aussi vite, et la lueur qui envahit irrévocablement la boule convainquit Agnès que n, i, ni, c’était fini.

« Elle était allongée, dit Magrat. C’était tout flou.

— Alors elle est dans une des cavernes. Elle a mentionné une fois qu’elle montait là-haut pour être seule avec ses pensées, fit Nounou. Et vous avez aperçu cette petite contraction ? Elle veut nous tenir à l’écart.

— Les cavernes là-haut sont juste des creux dans le rocher, dit Agnès.

— Oui… et non, fit Nounou. Est-ce que je l’ai vue qui tenait un carton dans ses mains ?

— Le carton “Chus pas morte” ? dit Magrat.

— Non, elle l’a laissé dans sa chaumière.

— C’est au moment où on a besoin d’elle qu’elle se réfugie dans une caverne ?

— Est-ce qu’elle sait qu’on a besoin d’elle ? Elle était au courant pour les vampires ? fit Agnès.

— On ne peut pas aller lui demander ? dit Magrat.

— Pas possible de voler jusque là-bas, fit Nounou en se grattant le menton. On vole pas bien au-dessus d’un terrain noueux. Les balais réagissent drôlement.

— Alors on finira à pied, dit Magrat. Le soleil ne va pas se coucher avant des heures.

— Vous ne venez pas, tout de même ? fit Agnès avec horreur.

— Bien sûr que si.

— Mais… et le bébé ?

— Elle a l’air d’aimer se faire porter en écharpe, elle se sent au chaud, et ce n’est pas comme s’il y avait des monstres là-haut, dit Magrat. De toute manière, moi je pense qu’on peut mener de front maternité et carrière professionnelle.

— Je croyais que vous aviez abandonné la sorcellerie, fit Agnès.

— Oui… enfin… oui. Assurons-nous que Mémé va bien, réglons cette affaire, et j’aurai ensuite sûrement d’autres préoccupations…

— Mais ça peut être dangereux ! fit Agnès. Vous ne croyez pas, Nounou ? »

Nounou Ogg tourna sa chaise et s’intéressa au bébé. « Areu areu ? » dit-elle.

La petite tête pivota vers elle et Esmé ouvrit ses yeux bleus.

Nounou Ogg la fixa d’un air songeur. « On l’emmène, finit-elle par dire. Moi, j’emmenais mon Jason partout quand il était bébé. Les tout-p’tits aiment bien rester avec leur maman. » Elle posa un autre long regard appuyé sur le bébé. « Oui, reprit-elle. J’crois que c’est une sacrée bonne idée.

— Euh… je me dis que je risque de ne pas servir à grand-chose, fit Lavoine.

— Oh, vous, ça serait trop dangereux de vous emmener, dit Nounou d’un air dédaigneux.

— Mais, bien entendu, mes prières vont vous accompagner.

— Chouette », renifla Nounou.



Trempé comme une soupe sous le crachin, Hodgesouille revenait péniblement vers le château. L’humidité avait imprégné l’appeau, et le son qu’il émettait désormais ne pouvait attirer qu’une bête étrange, désorientée, rôdant dans des estuaires oubliés. Ou peut-être un mouton souffrant d’un gros mal de gorge.

C’est alors qu’il entendit jacasser les pies.

Il attacha l’âne à un arbrisseau et s’engagea dans une clairière. Les oiseaux braillaient dans les arbres autour de lui mais s’égaillèrent en flèche à la vue de Roi Henri sur son perchoir attaché au bourricot.

Tapie contre un rocher moussu…

… une petite pie. Les plumes en bataille et l’air factice, comme assemblée par un bricoleur sachant à quoi ressemblait l’espèce mais ignorant tout de son fonctionnement. Elle se secoua vigoureusement à la vue du fauconnier, ses plumes s’ébouriffèrent, et une version plus petite de Roi Henri s’efforça de déployer ses ailes miteuses.

Hodgesouille recula. Sur son perchoir, l’aigle encapuchonné tournait la tête vers l’étrange volatile…

… qui était à présent un pigeon. Une grive. Un roitelet…

Le pressentiment soudain de ce qui l’attendait poussa Hodgesouille à se couvrir les yeux, mais il perçut l’éclair à travers la peau de ses doigts. Il encaissa le souffle violent de la flamme et sentit l’odeur des poils grillés sur le dos de sa main.

Quelques touffes d’herbe se consumaient au bord d’un cercle de terre roussie. A l’intérieur du cercle, quelques os pathétiques lancèrent une lueur d’un rouge ardent avant de se désagréger en cendres fines.

Au loin dans la forêt, les pies hurlèrent.



Le comte Margopyr s’agita dans sa chambre obscure et ouvrit les yeux. Les pupilles se dilatèrent afin de capter davantage de lumière.

« Je crois qu’elle est vaincue, dit-il.

— Vous avez été extrêmement rapide, fit la comtesse. Elle était très puissante selon vous, il me semble.

— Oh, c’est exact. Mais humaine. Et elle n’est plus toute jeune. Avec l’âge vient le doute. C’est tellement facile. Toute seule dans sa chaumière désolée, sans autre compagnie que la lumière des bougies… C’est tellement facile d’ouvrir toutes les petites fissures et de laisser son esprit se ronger de l’intérieur. C’est comme regarder un incendie de forêt quand le vent tourne et que le feu s’abat en rugissant sur toutes les maisons qu’on croyait si solidement construites.

— Un exemple très parlant.

— Merci.

— Vous avez si bien réussi à Maintierce, je le sais…

— Un modèle pour l’avenir. Vampires et humains enfin en harmonie. Toute cette animosité est franchement inutile, je l’ai toujours dit. »

La comtesse gagna la fenêtre et entrebâilla prudemment le rideau. Malgré le ciel couvert, une lumière grise pénétra dans la chambre.

« Toutes ces précautions ne sont pas nécessaires non plus », fit son époux en venant derrière elle pour ouvrir d’une secousse le voilage. La comtesse frissonna et détourna la tête.

« Vous voyez ? Ce n’est pas méchant. Tous les jours et à tous points de vue, nous allons de mieux en mieux, dit joyeusement le comte. L’autosuggestion. La pensée positive. S’entraîner. Se familiariser. L’ail ? Un condiment agréable. Le citron ? Un goût qui s’acquiert, rien d’autre. Tenez, hier j’ai égaré une chaussette et je m’en moque éperdument. J’ai des quantités de chaussettes. Il est toujours possible d’en trouver d’autres ! » Il vit la mine de son épouse, et son sourire s’éteignit.

« Vous avez un “mais” sur le bout de la langue, dit-il tout net.

— J’allais vous faire remarquer qu’il n’y avait pas de sorcières à Maintierce.

— Et la ville ne s’en porte que mieux !

— Bien entendu, mais…

— Voilà que vous recommencez, ma chère. Les “mais” n’ont pas droit de cité dans notre vocabulaire. Vérence avait raison, curieusement. Un nouveau monde se prépare, d’où seront exclus ces horribles petits gnomes, sorcières ou centaures, et surtout les oiseaux de feu ! Qu’ils disparaissent ! Place au progrès ! Ils sont inaptes à survivre !

— Mais vous n’avez que blessé ce phénix.

— C’est bien ce que je dis. Il s’est laissé blesser, donc l’extinction est proche. Non, ma chère, si nous ne voulons pas disparaître avec l’ancien monde, nous devons nous adapter au nouveau. Les sorcières ? Les sorcières appartiennent désormais au passé, j’en ai peur. »



Les balais du présent atterrirent juste au-dessus de la ligne des arbres, en bordure de la lande. Une lande, comme l’avait dit Agnès, à peine assez grande pour mériter cette appellation. On entendait même le petit torrent de montagne à l’autre bout.

« Je ne vois rien de noueux », fit la jeune fille. Elle savait que c’était une réflexion idiote, mais la présence de Magrat lui portait sur le système.

Nounou leva les yeux vers le ciel. Les deux autres suivirent son regard.

« Faut que l’œil s’y fasse, mais ça s’voit si on regarde bien, dit-elle. Ça s’voit que si on s’trouve sur la lande. »

Agnès plissa les yeux vers le ciel couvert.

« Oh… je crois que je le vois », fit Magrat.

Je parie que non, dit Perdita, moi je ne vois rien.

Puis Agnès le vit. Il était difficile à repérer, comme un joint entre deux plaques de verre, et il avait l’air de s’éloigner à chaque fois qu’elle était sûre de le distinguer, mais elle sentait comme… une inconsistance qui allait et venait en vacillant à la limite de sa vision.

Nounou se lécha un doigt et le dressa dans le vent. Puis elle le tendit dans une direction.

« Par là. Et fermez les yeux.

— Il n’y a pas de sentier, dit Magrat.

— C’est vrai. Tiens-moi la main. Agnès prendra la tienne. J’suis déjà venue plusieurs fois par ici. C’est pas dur.

— C’est comme une histoire pour enfants, dit Agnès.

— Oui, on est maintenant en plein dedans, c’est sûr, fit Nounou. Et… on y va… »

Agnès sentit la bruyère lui frôler les pieds lorsqu’elle se mit en route. Elle ouvrit les yeux.

La lande s’étendait à perte de vue de tous côtés. Même derrière elles. L’atmosphère était plus sombre, les nuages plus lourds, le vent plus vif. Les montagnes paraissaient à une grande distance. On entendait au loin un grondement d’eau.

« Où on est maintenant ? demanda Magrat.

— Toujours là, répondit Nounou. Mon père, je m’rappelle, disait qu’un cerf ou autre bestiau fonçait des fois dans un terrain noueux quand on l’pourchassait.

— Fallait qu’il soit drôlement désespéré », fit Agnès. La bruyère était plus foncée par ici et elle écorchait tellement qu’on l’aurait crue hérissée d’épines. « Tout a l’air tellement… désagréable.

— L’apparence compte », dit Nounou. Elle tapa du pied sur quelque chose.

C’était… enfin, ç’avait été un menhir, une pierre levée, devina Agnès, sauf que c’était à présent une pierre couchée. Un lichen épais la tapissait entièrement.

« Le jalon. Pas facile de ressortir quand on est pas au courant, dit Nounou. On va se diriger vers les montagnes. Esmé est bien emmitouflée, Magrat ? La p’tite Esmé, j’entends.

— Elle dort.

— Ouais, fit Nounou d’un ton qu’Agnès trouva bizarre. C’est pas plus mal, d’ailleurs. Allons-y. Oh, je m’suis dit qu’on pourrait avoir besoin d’ça… »

Elle fouilla dans la réserve insondable de sa jambe de culotte et sortit deux paires de chaussettes si épaisses qu’elles auraient pu tenir debout toutes seules.

« D’la laine de Lancre, dit-elle. Mon Jason les tricote le soir et tu sais qu’il a les doigts costauds. Avec ça, on traverse un mur d’un coup d’pied. »

La bruyère s’acharnait vainement sur la laine solide comme du fil de fer tandis que les femmes se hâtaient sur la lande. Il y avait encore un soleil ici, du moins une tache brillante dans le ciel couvert, mais l’obscurité avait l’air de monter du sol.

Agnès… fit la voix de Perdita dans l’intimé du cerveau commun.

Quoi ? songea Agnès.

Nounou s’inquiète de quelque chose en rapport avec le bébé et Mémé. Tu as remarqué ?

Agnès songea : Je sais que Nounou n’arrête pas de regarder la petite Esmé comme si elle cherchait à prendre une décision, si c’est à ça que tu penses.

Ben, j’ai l’impression que ç’a un rapport avec l’Emprunt…

Elle croit que Mémé se sert du bébé pour nous tenir à l’œil ?

Je ne sais pas. Mais il se passe quelque chose…

Le grondement lointain devenait plus sonore.

« Il y a un petit torrent, non ? dit Agnès.

— C’est vrai, confirma Nounou. Juste là. »

La lande chutait à pic. Elles jetèrent un regard dans l’abîme qui ne le leur rendit pas. Il était immense. On distinguait tout juste de l’eau blanche loin en dessous. Un air froid et humide leur souffla au visage.

« Ça ne peut pas être vrai, dit Magrat. C’est plus large et plus profond que la gorge de la Lancre ! »

Agnès plongea les yeux dans la brume. Ça ne fait guère plus d’une cinquantaine de centimètres, lui dit Perdita. Je distingue chaque caillou.

« Perdita croit que c’est… ben, une illusion d’optique, fit tout haut Agnès.

— Elle a p’t-être raison, dit Nounou. Un terrain noueux, t’vois ? Plus grand à l’intérieur. »

Magrat ramassa une pierre et la jeta dedans. Elle rebondit plusieurs fois sur la paroi, tournant sur elle-même, puis il ne resta plus qu’un écho minéral. La rivière était trop loin en contrebas pour qu’on aperçoive même les éclaboussures.

« Très réaliste, n’est-ce pas ? fit-elle d’une petite voix.

— On peut prendre le pont », dit Nounou en pointant le doigt.

Elles étudièrent la construction. C’était comme une antithèse de pont. Disons qu’on pouvait peut-être, à l’extrême limite, tenter la traversée du gouffre en s’avançant sur le vide et réussir son coup — grâce à des courants ascendants soudains ou à des molécules d’air toutes prises en même temps d’une idée farfelue —, mais vouloir passer de l’autre côté en empruntant pareil ouvrage paraissait franchement ridicule.

Il ne comportait aucun mortier. Les piles étaient formées de rochers entassés à la façon d’un mur de pierres sèches, puis on avait laissé tomber une succession de grandes pierres plates au sommet. Le résultat aurait valu le qualificatif de primitif même chez des peuplades trop primitives pour avoir inventé le terme “primitif”. Il lâchait des grincements menaçants dans le vent. On entendait la pierre frotter sur la pierre.

« Ce n’est pas normal, dit Magrat. Il ne tiendrait pas debout par grand vent.

— Il ne tiendrait pas debout même par calme plat, fit Agnès. Je ne crois pas qu’il soit vraiment réel.

— Ah, j’vois pourquoi la traversée risque d’être un brin délicate, alors », dit Nounou.

C’est seulement une dalle posée en travers d’un fossé, insista Perdita. Je pourrais le franchir en faisant la roue. Agnès cligna des yeux.

« Oh, je comprends, fit-elle. C’est une espèce d’épreuve, hein ? C’est ça, pas vrai ? On est inquiètes, alors la peur nous fait voir une gorge profonde. Perdita ne manque jamais d’assurance, alors elle y fait à peine gaffe…

— Moi, j’aimerais y faire gaffe, dit Magrat. C’est tout de même un pont.

— On perd du temps. » Agnès s’engagea d’un pas décidé sur les dalles de pierre et s’arrêta au milieu.

« Ça bouge un peu, mais ce n’est pas bien méchant, lança-t-elle. Il suffit de… »

Les dalles bougèrent sous ses pieds et la firent basculer dans le vide.

Elle jeta les mains en avant et saisit le bord de la pierre par le plus grand des hasards. Mais, malgré la force de ses doigts, la majeure partie de sa personne se balançait en dessous.

Elle baissa les yeux. C’était plus fort qu’elle, rien d’autre au monde ne comptait que l’abîme en contrebas.

L’eau est à une trentaine de centimètres sous toi, je t’assure, dit Perdita. Tu n’as qu’à te laisser tomber, tu ne devrais pas avoir de mal à y arriver…

Agnès baissa encore les yeux. La chute était tellement longue que personne n’entendrait sans doute le plouf. On devinait la profondeur du gouffre davantage qu’on ne la voyait. Une atmosphère moite montait autour d’elle. Elle sentait sous ses pieds le vide qui l’aspirait.

« Magrat a jeté un caillou dedans ! » souffla-t-elle.

Oui, et je l’ai vu tomber sur quelques centimètres.

« Bon, j’suis allongée et Magrat me tient les jambes, dit au-dessus d’elle Nounou Ogg sur le ton de la conversation. J’vais t’attraper les poignets et, tu sais, m’est avis que si tu t’balances un peu sur l’côté, tu devrais pouvoir poser un pied sur une de ces piles de pierre bâties comme quat’ sous.

— Vous n’êtes pas obligée de me parler comme à une espèce d’idiote morte de trouille ! répliqua sèchement Agnès.

— J’voulais seulement être aimable.

— Je ne peux pas bouger les mains !

— Si, tu peux. Regarde, j’te tiens l’bras maintenant.

— Je ne peux pas bouger les mains !

— Te presse pas, on a toute la journée, fit Nounou. C’est quand tu veux. »

Agnès resta un instant suspendue. Elle ne sentait même plus ses mains à présent. Ce qui voulait sans doute dire qu’elle ne sentirait rien quand elle lâcherait prise.

Les pierres gémirent.

« Euh… Nounou ?

— Ouaip ?

— Est-ce que vous pourriez encore un peu me parler comme à une espèce d’idiote morte de trouille ?

— D’accord.

— Euh… pourquoi est-ce qu’on dit “bâtie comme quatre sous” ? Plutôt que dix, mettons ?

— Intéressant. C’est p’t-être…

— Et pourriez-vous parler plus fort ? Perdita me braille que si je me laisse tomber de cinquante centimètres, je vais me retrouver debout dans le torrent !

— Tu crois qu’elle a raison ?

— Pas pour les cinquante centimètres ! »

Le pont grinça.

« Les gens ont rarement raison, dit Nounou. Est-ce que t’arrives à quèque chose, petite ? C’est que j’peux pas te relever, tu vois. Et mes bras s’engourdissent aussi.

— Je n’arrive pas à atteindre la pile !

— Alors lâche, fit Magrat quelque part derrière Nounou.

— Magrat ! lança sèchement Nounou.

— Eh bien, pour Perdita ce n’est qu’un petit ruisseau. Le terrain noueux peut être deux choses à la fois, non ? Alors, si c’est comme ça qu’elle le voit… eh bien, tu ne pourrais pas la laisser faire ? Qu’elle se débrouille avec. Tu ne peux pas la laisser prendre le relais ?

— Elle fait ça uniquement quand je suis très tendue ! La ferme !

— Je ne te…

— Pas vous, elle ! Oh, non… »

Sa main gauche, blanche et presque engourdie, se dégagea de la pierre et de l’étreinte de Nounou.

« Empêchez-la de nous faire ça ! glapit Agnès. Je vais chuter de cent mètres sur des rochers acérés !

— Oui, mais vu qu’ça doit finir ainsi, faut tout essayer, non ? fit Nounou. J’fermerais les yeux si j’étais toi… »

La main droite se détacha à son tour.

Agnès ferma les yeux. Elle tomba.

Perdita ouvrit les yeux. Debout dans le cours d’eau.

« Merde ! » Et Agnès ne jurait jamais ainsi, raison pour laquelle Perdita ne s’en privait pas dès que l’occasion se présentait.

Elle tendit la main vers la dalle juste au-dessus d’elle, trouva une prise et se hissa.

Puis, voyant la mine de Nounou, elle déplaça soudain ses paumes et jeta les jambes en l’air.

Cette imbécile d’Agnès ne se rend pas compte de sa force, songea Perdita. Tous ces muscles dont elle a peur de se servir… Elle poussa doucement jusqu’à ce que ses orteils pointent vers le ciel et qu’elle se tienne en équilibre sur les mains au bord du pont. L’effet, se disait-elle, était gâché par sa jupe qui lui tombait sur les yeux.

« T’as toujours ta culotte déchirée », lui lança sèchement Nounou.

Perdita se remit prestement sur ses pieds.

Magrat avait les yeux hermétiquement fermés. « Elle n’a pas fait un équilibre sur les mains au bord, tout de même ?

— Si, dit Nounou. Bon, maintenant, Agn… Perdita, arrête ton numéro, on a perdu trop de temps. Laisse Agnès reprendre les commandes, tu sais que c’est son corps à elle en réalité. »

Perdita fit la roue. « C’est du gâchis, dit-elle. Et faut voir les cochonneries qu’elle mange ! J’imagine mal cette bouffie contre les vampires. Est-ce que vous savez qu’elle garde deux étagères pleines de peluches ? Et de poupées ? Et elle s’étonne de ne pas s’entendre avec les garçons !

— Rien de tel que l’regard d’un nounours pour couper ses moyens à un jeune homme, dit Nounou Ogg. Tu t’souviens d’la mère Lamanche, Magrat ? Fallait qu’on soit deux quand elle s’était levée du mauvais pied.

— Quel rapport avec les jouets ? fit Perdita d’un air soupçonneux.

— Et qu’est-ce… Oh, oui, dit Magrat.

— Tiens, je m’souviens du vieux carillonneur d’Ohulan, poursuivit Nounou en ouvrant la marche. Il avait pas moins d’sept personnes dans la tête. Trois femmes et quatre hommes. Pauvre vieux. A ce qu’il disait, il était toujours celui en trop. Les autres lui laissaient faire tout l’boulot, c’est lui qui respirait et qui mangeait pendant qu’eux se marraient. Tu t’rappelles ? Il disait que c’était infernal quand il buvait un coup et qu’ils se bagarraient entre eux pour une papille. Des fois, il s’entendait même pas réfléchir sous son propre crâne, il disait… Maintenant ! Maintenant ! »

Agnès rouvrit les yeux. Sa mâchoire lui faisait mal.

Nounou Ogg l’examinait attentivement en se frottant le poignet afin d’y rétablir la circulation. Vue de tout près, sa figure ressemblait à une pile de vieux linge réconfortant.

« Oui, c’est bien Agnès, fit-elle en reculant. Elle a l’air plus dure quand c’est l’autre. Tu vois ? J’te l’ai dit que c’est elle qui reviendrait. Elle a davantage d’entraînement. »

Magrat lui lâcha les bras. Agnès se frotta le menton.

« Ça m’a fait mal, fit-elle d’un ton de reproche.

— Un peu d’amour vache, dit Nounou. J’veux pas de cette Perdita dans mes pattes en un moment pareil.

— Tu as attrapé le pont et tu es remontée carrément dessus, dit Magrat.

— J’ai senti Perdita debout par terre ! fit Agnès.

— J’veux pas d’ça non plus, alors, dit Nounou. Viens. C’est plus très loin maintenant. Des fois. Et on y va doucement, d’accord ? Certaines pourraient tomber de plus haut que d’autres. »

Elles se remirent en route à petits pas, malgré une voix de plus en plus insistante sous le crâne d’Agnès qui s’obstinait à la traiter de froussarde idiote et à lui répéter qu’il ne lui arriverait évidemment rien. Elle s’efforça de l’ignorer.

Les cavernes dont se souvenait la jeune sorcière n’étaient guère plus que des surplombs rocheux. Celles-ci étaient de vraies grottes. Autrement plus grandioses sur le plan de la rudesse accidentée et de la poésie. Celles-ci avaient les deux à profusion.

« Le terrain noueux, c’est un peu comme les icebergs, dit Nounou qui entama la grimpée d’une petite ravine vers une des plus vastes cavernes.

— Les neuf dixièmes sont sous l’eau ? » fit Agnès. Son menton lui faisait toujours mal.

« L’œil en voit qu’un morceau, j’veux dire.

— Il y a quelqu’un là-bas ! fit Magrat.

— Oh, c’est la sorcière, dit Nounou. Pas un problème. »

La lumière de l’entrée éclairait une silhouette voûtée, assise au milieu de flaques d’eau. De plus près, elle ressemblait à une statue et paraissait moins humaine que l’œil voulait bien le faire croire. De l’eau luisait sur elle ; des gouttes se formaient au bout du long nez crochu et tombaient régulièrement dans une flaque. Floc.

« J’suis venue ici dans l’temps avec un p’tit mage, quand j’étais jeune, dit Nounou. Ce qu’il aimait mieux que tout, c’était donner des coups d’marteau sur les rochers… Enfin, que presque tout, ajouta-t-elle en se souvenant du passé avec un sourire suivi d’un soupir béat. Il me laissait manier son p’tit outil… Et d’après lui, la sorcière, c’était qu’un tas de matière provenant des rochers laissée par les gouttes d’eau. Mais, pour ma grand-mère, c’était une sorcière qui s’était assise là pour réfléchir à un gros sortilège et qui s’était pétrifiée. Personnellement, j’réserve mon opinion.

— Ça fait loin, pour venir ici avec quelqu’un, dit Agnès.

— Oh, on était plein de gamins chez nous, il pleuvait beaucoup, et on avait besoin d’une grande intimité pour faire d’la bonne géologie, expliqua confusément Nounou. J’crois que son marteau traîne encore quèque part par là. Au bout d’un moment il l’a oublié. Faites attention où vous mettez les pieds, les rochers sont très glissants. Comment elle va, la p’tite Esmé, Magrat ?

— Oh, elle n’arrête pas de gazouiller. Il va falloir que je lui donne bientôt à manger.

— Faut qu’on s’occupe d’elle, dit Nounou.

— Ben oui, évidemment. »

Nounou claqua des mains et les écarta doucement. La lumière entre ses paumes n’avait pas l’éclat de celle qu’obtenaient les mages mais rappelait davantage la faible lueur granuleuse des cimetières. Elle suffisait à s’assurer que personne ne tombait dans un trou.

« Sans doute des nains dans un pays pareil, dit Magrat tandis qu’elles avançaient avec précaution dans un tunnel.

— M’étonnerait. Ils aiment pas les coins qui changent. Personne monte ici maintenant, à part des animaux et Mémé quand elle veut rester seule avec ses pensées.

— Et aussi vous, quand vous veniez manier l’outil du mage, dit Magrat.

— Hah ! Mais c’était différent en ce temps-là. Y avait des fleurs sur la lande, et le pont, c’était que des pierres de gué. C’est parce que j’étais amoureuse.

— Vous voulez dire qu’il change en fonction de ce qu’on ressent ? fit Agnès.

— T’as mis le doigt d’sus. C’est pas croyable comme le pont peut être haut et rocheux quand on est d’mauvaise humeur, ça je l’sais.

— Je m’demande à quelle hauteur il était pour Mémé, alors.

— Sûrement que les nuages passaient dessous, ma fille. »

Nounou s’arrêta là où le sentier bifurquait puis pointa le doigt. « M’est avis qu’elle est allée par là. Attendez… »

Elle tendit brusquement le bras. On entendit un gémissement minéral, puis un pan du plafond s’abattit avec un bruit sourd en projetant des embruns et des cailloux.

« Va juste falloir qu’on grimpe par-dessus ça, voilà, reprit Nounou du même ton neutre.

— Quelque chose veut se débarrasser de nous, dit Agnès.

— Mais il y arrivera pas. Et j’crois pas qu’il nous fera du mal.

— C’était un gros morceau de plafond !

— Ouais, mais il nous a ratées, non ? »

Une rivière souterraine coulait un peu plus loin, de l’eau toute blanche que la vitesse rendait indistincte. Elle courait autour et presque par-dessus un barrage de bois flotté surmonté d’un long rondin engageant.

« Ecoutez, ce n’est pas prudent pour le bébé ! fit Agnès. Vous le voyez toutes les deux comme moi ! Vous êtes sa mère, Magrat !

— Oui, je sais, j’étais là quand elle est née, répliqua Magrat avec un calme exaspérant. Mais ça ne me paraît pas dangereux. Mémé se trouve quelque part par là.

— C’est vrai, confirma Nounou. Tout près maintenant, j’pense.

— Oui, mais elle ne peut pas agir sur les rivières et les rochers… insista Agnès.

— Ici ? Chaispas. Très… sensible, ce coin. »

Elles franchirent très lentement le rondin en se passant le bébé de l’une à l’autre. Agnès s’appuya contre la paroi rocheuse. « C’est encore loin ?

— Ben, techniquement, à quelques pas, répondit Nounou. Bon à savoir, hein ?

— C’est moi, fit Magrat, ou est-ce qu’il fait plus chaud ?

— Et maintenant ça, fit Agnès en pointant le doigt devant elle. Je n’y crois pas. »

Au bas d’une pente, une crevasse s’était ouverte dans le rocher. Une lumière rouge s’en échappait. Alors que les trois femmes la regardaient, une boule de feu monta en roulant puis explosa sur tout le plafond.

« Oh là là, oh là là, fit Nounou qui avait pris le relais pour porter le bébé. Et y a même pas de volcan dans les parages. A quoi elle peut bien penser ? » Elle se dirigea d’un pas décidé vers le feu.

« Attention ! cria Agnès. D’après Perdita, c’est réel !

— Pas de quoi en faire un plat ! » dit Nounou qui s’avança dans le feu.

Les flammes s’éteignirent dans un claquement sec.

Les deux autres femmes ne bougeaient pas dans la pénombre humide et frisquette.

Magrat frissonna. « Nounou, vous avez le bébé, tout de même.

— Le mal qu’on croise ici, c’est celui qu’on amène, dit Nounou. Et c’est les pensées de Mémé qui façonnent les parages. Mais elle lèverait pas la main sur un enfant. Pourrait pas. C’est pas dans sa nature.

— Le lieu réagit à ce qu’elle pense ? fit Agnès.

— M’est avis qu’oui, répondit Nounou en se remettant en route.

— Je n’aimerais pas être dans sa tête !

— Tu y es presque. Allez, venez. On a passé l’feu. J’crois pas qu’on risque autre chose. »

Ils la retrouvèrent dans une caverne. Du sable en tapissait le sol, lisse et vierge de toutes traces en dehors d’une unique ligne de pas. Elle avait posé soigneusement son chapeau à côté d’elle. Sa tête reposait sur un sac roulé. Elle tenait un carton dans ses mains raides. Qui disait :

ALLER VOUS EN

« On n’est guère avancées, dit Magrat qui s’assit et posa le bébé sur ses genoux. Après tout ça.

— On ne peut pas la réveiller ? demanda Agnès.

— C’est dangereux, fit Nounou Ogg. Essayer de la ramener quand elle est pas prête à revenir ? Délicat.

— Ben, on ne pourrait pas au moins la sortir d’ici ?

— L’aura du mal à passer dans les virages mais… hah, on pourrait p’t-être s’en servir comme pont, dit Nounou. Non, elle est venue ici pour une raison… »

Elle tira le sac de sous la tête de Mémé qui ne bougea pas et l’ouvrit. « Une pomme ridée, une bouteille d’eau et un casse-croûte au fromage sur lequel on pourrait plier un fer à cheval, énuméra-t-elle. Et sa vieille boîte. »

Elle la déposa par terre entre elles.

« Qu’est-ce qu’il y a dedans ? demanda Agnès.

— Oh, des souvenirs. Des colilifilifichets, comme j’ai dit. Des trucs comme ça, fit Nounou. Elle répète tout l’temps qu’elle est pleine de bidules dont elle a plus besoin. » Elle tambourina des doigts sur la boîte comme si elle accompagnait une pensée au piano puis elle s’en saisit.

« Vous devez faire ça ?

— Non. » Nounou sortit une liasse de papiers attachée avec un ruban et la mit de côté.

Elles virent toutes la lumière qui brillait par en dessous. Nounou plongea la main dans la boîte, ramena un petit flacon hermétiquement fermé par un bouchon et le leva en l’air. Une petite lueur à l’intérieur brilla dans la pénombre de la caverne.

« Déjà vu ce flacon, fit Nounou. Elle a toutes sortes de bricoles là-d’dans. Mais j’y ai jamais rien vu briller. »

Agnès prit le flacon. Il contenait ce qui ressemblait à un morceau de fougère ou… non, c’était une plume, noire en dehors de l’extrémité jaune aussi brillante qu’une flamme de bougie.

« Vous savez ce que c’est ?

— Non. Elle récupère toujours des tas de machins. Elle a l’flacon depuis longtemps, parce que je l’ai déjà vu là-dedans…

— Fe l’ai fue le ramaffer… » Magrat s’ôta une épingle de nourrice de la bouche. « Je l’ai vue ramasser ce machin-là il y a des années, recommença-t-elle. Et c’était à peu près à la même saison. On revenait à pied à travers bois, on a aperçu une étoile filante, cette espèce de lumière s’en est détachée, on est allées voir de plus près, et c’était là. Ça ressemblait à une flamme mais elle a pu la ramasser.

— M’a l’air d’une plume d’oiseau de feu, dit Nounou. On racontait d’vieilles histoires à leur sujet. Ils passent par chez nous. Mais si on touche leurs plumes, vaut mieux être sûr de soi, parce qu’elles brûlent en présence du mal, d’après les vieilles légendes…

— D’oiseau de feu ? Un phénix, vous voulez dire ? fit Agnès. Hodgesouille n’arrêtait pas de parler d’un de ces oiseaux.

— J’en ai pas vu passer depuis une éternité, dit Nounou. Des fois on en voyait deux ou trois d’un coup quand j’étais gamine, des lumières qui volaient très haut dans l’ciel.

— Non, non, le phénix… il n’y en a qu’un à la fois, c’est sa particularité, fit Agnès.

— Quand y a qu’un seul spécimen, une espèce peut pas aller loin », dit Nounou.

Mémé Ciredutemps se lécha les lèvres comme quelqu’un qui émerge d’un sommeil très profond. Elle battit des paupières.

« Ah, j’savais qu’en ouvrant sa boîte ça marcherait », fit joyeusement Nounou.

Les yeux de Mémé Ciredutemps s’ouvrirent.

Ils regardèrent un moment fixement en l’air puis pivotèrent vers Nounou Ogg.

« D’l’ », marmonna-t-elle. Agnès lui passa aussitôt la bouteille d’eau. Elle toucha les doigts de Mémé, et ils étaient froids comme du marbre.

La vieille sorcière but une lampée.

« Oh, c’est vous trois, souffla-t-elle. Pourquoi vous êtes venues ?

— C’est vous qui nous l’avez demandé, fit Agnès.

— Sûrement pas ! répliqua sèchement Mémé. J’vous ai écrit un mot, p’t-être ?

— Non, mais cette histoire… » Agnès s’arrêta. « Ben, on s’est dit que vous vouliez qu’on vienne.

— Trois sorcières ? fit Mémé. Ben, pourquoi pas ? La jeune fille, la mère et…

— Doucement, la prévint Nounou Ogg.

— … l’autre, termina Mémé. C’est à vous d’voir, c’est sûr. Je m’risquerais pas à donner une opinion là-d’sus. J’imagine que vous avez à faire quelques pas de danse, alors bien l’bonjour. J’voudrais bien récupérer mon oreiller, merci beaucoup.

— Tu sais qu’y a des vampires à Lancre ? demanda Nounou.

— Oui. Ils ont été invités.

— Tu sais qu’ils prennent le pouvoir ?

— Oui !

— Alors pourquoi vous vous êtes enfuie ici ? » fit Agnès.

La température d’une caverne profonde reste en principe constante, mais celle-ci perdit soudain plusieurs degrés.

« Je vais où ça m’chante, dit Mémé.

— Oui, mais vous devriez… » commença Agnès. Elle aurait voulu pouvoir ravaler ses paroles, mais c’était trop tard.

« Oh, je devrais, hein ? Où est-ce que c’est dit que je devrais ? Je m’souviens pas avoir lu ça nulle part. Quelqu’un peut m’dire où c’est écrit que je devrais ? Des tas d’choses devraient faire ci ou ça, j’dirais. Mais elles le font pas.

— Tu sais qu’une pie a volé ton invitation ? dit Nounou. Shawn l’a distribuée comme il faut, mais cette saleté d’voleuse l’a embarquée dans son nid. »

Elle brandit l’invitation chiffonnée, maculée mais encore abondamment dorée.

Dans le silence qui suivit, Agnès s’imagina entendre pousser les stalactites.

« Evidemment que je l’sais, fit Mémé. J’ai tout d’suite compris. » Mais le silence avait été un tantinet trop long, un tantinet trop profond.

« Et tu sais que Vérence a fait venir un prêtre omnien pour prénommer la p’tite Esmé ? »

Une fois encore… légèrement trop long, imperceptiblement trop profond.

« J’fais les choses à fond, t’as oublié ? » dit Mémé. Elle lança un coup d’œil au bébé assis sur les genoux de Magrat. « Pourquoi elle a la tête pointue ? demanda-t-elle.

— C’est le petit bonnet que lui a tricoté Nounou, répondit Magrat. C’est normal qu’il ait cette forme-là. Vous aimeriez la prendre dans vos bras ?

— Elle m’a l’air bien où elle est », fit Mémé avec timidité.

Elle ne connaissait pas le prénom de la petite ! chuchota Perdita. Je te l’avais dit ! Nounou croit que Mémé occupait l’esprit du bébé, ça se voit à la façon dont elle la regarde, mais, si c’était vrai, elle connaîtrait son prénom et ce n’est pas le cas, j’en jurerais. Elle ne tenterait rien qui puisse faire du mal à un enfant…

Mémé se secoua. « En tout cas, s’il y a un problème, ben, vous avez vos trois sorcières. Il est dit nulle part que Mémé Ciredutemps doive (elle hocha la tête à l’intention d’Agnès) en faire partie. Vous vous débrouillez. J’ai exercé trop longtemps dans ce pays et le moment est venu… d’aller voir ailleurs… de faire autre chose…

— Vous allez vous cacher par ici ? fit Magrat.

— J’vais pas m’répéter sans arrêt, ma fille. On va plus m’dire ce que j’dois faire. Je sais ce qui doit et ce qui doit pas être fait. Ton mari a invité des vampires dans l’pays, non ? Ça fait moderne. Ben, tout l’monde sait qu’les vampires ont aucun pouvoir sur les gens tant qu’on les invite pas, et si c’est un roi qui lance l’invitation, alors c’est dans l’pays tout entier qu’ils plantent leurs dents. Et c’est à moi, une vieille femme qui vit dans les bois, qu’on demande d’arranger l’coup ? Alors que vous êtes trois ? J’ai passé ma vie à essayer de faire ce que j’devais de j’vois à j’vois plus, maintenant c’est terminé, et je vous remercierais de bien vouloir sortir de ma caverne. Point final. »

Nounou jeta un regard aux deux autres et haussa les épaules.

« Allons-y, alors, dit-elle. En s’activant un peu, on peut revenir à nos balais avant la nuit.

— C’est tout ? fit Magrat.

— Tout a une fin, dit Mémé. J’vais me reposer ici et ensuite me remettre en route. C’est pas les pays qui manquent. »

Amène-la maintenant à te dire la vérité, fit Perdita. Agnès serra les dents. Le coup du « devoir » l’avait refroidie.

« On va s’en aller, alors, dit Nounou. Allez, venez.

— Mais…

— Y a pas d’mais, fit Nounou. Comme aurait dit Mémé.

— Tout juste ! » confirma Mémé en se rallongeant.

Tandis qu’elles revenaient en file dans les grottes, Agnès entendit Perdita commencer à compter.

Magrat se tapota les poches. Nounou se tapota les jambes de culotte.

« Oh, j’ai dû lai… fit Magrat.

— Ça alors, j’ai oublié ma pipe là-bas », dit Nounou si vite que sa phrase dépassa celle de Magrat.

Cinq secondes, dit Perdita. « Je ne vous ai pas vue la sortir », fit Agnès.

Nounou lui jeta un regard perçant. « Ah bon ? Alors j’ferais mieux d’y retourner pour la laisser, pas vrai ? T’as oublié aussi quèque chose, Magrat ? Pas d’souci, j’sais pas ce que c’est mais j’vais tâcher de l’trouver.

— Très bien ! fit Magrat alors que Nounou repartait en flèche.

— Mémé ne disait sûrement pas la vérité, constata Agnès.

— Evidemment, elle ne la dit jamais. Elle veut qu’on la trouve tout seul.

— Mais elle a raison sur nous, on est trois sorcières.

— Oui, mais je n’ai jamais eu l’intention de revenir à la sorcellerie. J’ai d’autres choses à faire. Oh, je me disais que je ferais peut-être un peu d’aromathérapie à temps partiel ou autre chose, quand Esmé serait plus grande, mais pas de la sorcellerie sérieuse à plein temps. Cette histoire de pouvoir à trois, c’est… ben, c’est franchement vieux jeu… »

Et on a quoi maintenant ? intervint Perdita. La jeune fille futée mais techniquement inexpérimentée, la jeune mère surmenée et la croulante aux cheveux gris… Pas très mythique tout ça, hein ? Mais Magrat a empaqueté son bébé dès qu’elle a appris que Mémé avait des ennuis, sans même prendre le temps de s’inquiéter pour son mari…

« Attendez un moment… Ecoutez, dit Agnès.

— Quoi donc ?

— Ecoutez, c’est tout, il y a de l’écho dans ces cavernes… »



Nounou Ogg s’assit sur le sable et gigota un peu des fesses pour affermir sa position. Elle sortit sa pipe.

« Bon, fit-elle à l’adresse de la silhouette couchée, et à part ça, comment ça va ? »

Pas de réponse.

« Vu madame Patternoster ce matin, reprit Nounou sur le ton du bavardage. L’est du côté de Tranche. On a papoté. Madame Lelierre tient bien l’coup, d’après elle. »

Elle souffla un nuage de fumée.

« J’ai remis les pendules à l’heure sur certains points », reprit-elle.

La silhouette indistincte gardait toujours le silence.

« La cérémonie du prénom s’est bien passée. Mais le prêtre a autant d’caractère qu’une meringue.

— J’peux pas les vaincre, Gytha, fit Mémé. J’peux pas les vaincre, voilà. »

Entre autres talents cachés, Nounou Ogg savait quand se taire. Ça laissait un blanc dans la conversation que l’interlocuteur se sentait obligé de combler.

« Ils ont l’esprit comme de l’acier. J’peux rien contre eux. J’ai tout essayé. Toutes les ficelles que j’connais ! Ils me cherchent mais ils peuvent pas bien se concentrer quand j’suis ici. Le meilleur a failli m’avoir dans ma chaumière. Ma chaumière, tu t’rends compte ? »

Nounou Ogg comprenait la réaction horrifiée de son amie. Une chaumière de sorcière, c’était sa forteresse.

« J’ai jamais rien connu de tel, Gytha. Il a eu des siècles pour se perfectionner. T’as remarqué les pies ? Elles lui servent d’yeux. Et il est malin, en plus. Il va pas mordre à un casse-croûte à l’ail, celui-là. Ces vampires, ils ont appris des trucs. Ça, ils l’avaient encore jamais fait avant. J’ai trouvé aucune faille chez eux, nulle part. Ils sont plus puissants, plus forts, ils réfléchissent vite… Moi je te l’dis, l’affronter par l’esprit, c’est comme cracher contre une tempête.

— Tu vas faire quoi, alors ?

— Rien ! J’peux rien faire ! Tu comprends donc pas ce que j’te dis ? Tu sais donc pas que j’suis restée couchée ici toute la journée pour tâcher de trouver une solution ? Ils connaissent tout en magie, l’Emprunt, c’est comme une seconde nature chez eux, ils sont rapides, ils nous prennent pour du bétail doué d’la parole… Je m’attendais pas à ça, Gytha. J’ai examiné le problème sous toutes les coutures et j’vois pas ce que j’peux faire.

— Y a toujours un moyen, fit Nounou.

— J’vois pas lequel, dit Mémé. C’est fini, Gytha. Autant que j’reste couchée ici jusqu’à ce que l’eau m’goutte dessus et que je m’pétrifie comme la vieille sorcière à l’entrée.

— Tu vas trouver une solution. Les Ciredutemps se laissent jamais abattre. Vous avez ça dans l’sang, je l’ai toujours dit.

— J’suis vaincue, Gytha. D’avance. Quelqu’un d’autre a p’t-être un moyen, mais moi non. J’affronte un esprit supérieur au mien. J’arrive encore à l’empêcher d’approcher d’moi, mais j’peux pas aller dans l’sien. J’peux pas rendre les coups. »

Comme une vague glacée, le sentiment envahit peu à peu Nounou Ogg que Mémé Ciredutemps pensait ce qu’elle disait.

« J’aurais jamais cru t’entendre sortir un truc pareil, marmonna-t-elle.

— Allez-vous-en, toutes. C’est pas bon d’laisser le bébé dans l’froid.

— Et toi, qu’est-ce que tu vas faire ?

— P’t-être que j’vais repartir. P’t-être que j’vais rester ici.

— Tu peux pas rester ici éternellement, Esmé.

— Demande à celle qu’est à l’entrée. »

Visiblement, elle n’allait pas en dire davantage. Nounou sortit, rejoignit les autres qui affichaient une mine un brin trop innocente dans la caverne suivante et prit la tête du groupe en direction de l’air libre.

« Retrouvé votre pipe, alors, fit Magrat.

— Oui, merci.

— Qu’est-ce qu’elle va faire ? demanda Agnès.

— A toi de me l’dire, répondit Nounou. Je sais qu’vous écoutiez. Vous seriez pas des sorcières sinon.

— Ben, qu’est-ce qu’on peut faire de plus qu’elle ? Si elle, elle est battue, alors nous aussi, non ?

— Qu’est-ce que Mémé a voulu dire par “de j’vois à j’vois plus” ? demanda Magrat.

— Oh, depuis les premières lueurs du jour le matin, quand on voit où on met les pieds, jusqu’aux dernières le soir, où on voit plus, répondit Nounou.

— Elle se sent vraiment déprimée, hein ? »

Nounou s’arrêta près de la sorcière de pierre. Sa pipe s’était éteinte. Elle gratta une allumette sur le nez crochu.

« On est trois, dit-elle. Le nombre qu’il faut. Donc on va commencer par faire une bonne réunion de convent…

— Ça ne vous inquiète pas, vous ? fit Agnès. Elle… baisse les bras…

— Alors c’est à nous de prendre le relais, non ? »



Nounou avait placé le chaudron par terre au milieu de la pièce, histoire de planter le décor, même si une réunion de convent en intérieur ne faisait pas très sérieux, à plus forte raison sans Mémé Ciredutemps.

Perdita leur trouvait l’air de bêtasses jouant aux sorcières. Un seul feu brûlait, celui de l’imposant fourneau de fer noir, dernier modèle, que les fils aimants de Nounou lui avaient installé. Et sur lequel la bouilloire commençait à chanter.

« Je fais le thé, d’accord ? proposa Magrat en se levant.

— Non, reste assise. C’est le boulot d’Agnès, le thé, dit Nounou. T’es la mère, donc ton boulot à toi, c’est de l’servir.

— Et le vôtre, Nounou ? fit Agnès.

— Moi, je l’bois, répliqua aussi sec la vieille sorcière. Bon. Faut qu’on en sache davantage tant qu’ils sont pas encore trop méchants. Agnès, tu retournes au château avec Magrat et l’bébé. Elle a besoin de davantage de personnel, de toute façon.

— A quoi ça va nous avancer ?

— Tu me l’as dit toi-même, fit Nounou. Les vampires ont pas prise sur toi. Dès qu’ils veulent y regarder de près, l’esprit d’Agnès s’enfonce et c’est Perdita qui remonte comme dans un jeu de bascule. Et quand ils regardent Perdita, voilà Agnès qui réapparaît. Le jeune Vlad te reluque pas mal, non ?

— Sûrement pas !

— Ouais, c’est ça, fit Nounou. Les hommes raffolent des femmes un peu mystérieuses. Ils aiment la difficulté, tu vois ? Et pendant qu’il garde l’œil sur toi qui gardes Magrat à l’œil, tu gardes l’autre œil sur lui, tu comprends ? Tout l’monde a son point faible. Sans doute qu’on verra pas décamper ces vampires en s’approchant des rideaux et en disant : “Hou-là, on étouffe ici, non ?” mais il existe forcément un autre moyen.

— Et s’il n’y en a pas ?

— Epouse-le », répondit Nounou d’un ton sans réplique. Magrat sursauta. La théière s’entrechoqua dans sa main.

« C’est horrible ! fit-elle.

— J’aimerais mieux me tuer », dit Agnès. Le lendemain matin, précisa Perdita.

« Pas obligé que l’mariage dure longtemps, dit Nounou. Tu t’glisses un pieu pointu dans la jarretière, et notre gars sera froid avant même qu’on ait fini de découper l’gâteau d’noce.

— Nounou !

— A moins que t’arrives… disons, à lui faire perdre ses mauvaises habitudes, poursuivit Nounou. C’est pas croyable tout ce qu’une femme peut obtenir quand elle s’connaît bien, ou quand elles se connaissent bien, dans ton cas, ’videmment. Tiens, prends déjà le roi Vérence Ier. A table, il balançait tous ses os par-dessus son épaule jusqu’au jour où il s’est marié et qu’la reine l’a forcé à les laisser sur l’bord de l’assiette. Au bout d’un mois que j’étais mariée au premier monsieur Ogg, il sortait du bain quand il avait envie d’pisser. On peut raffiner un mari. Tu pourrais p’t-être l’orienter vers le boudin noir, le civet et le bifteck saignant.

— Vous n’avez vraiment aucun scrupule, hein, Nounou ? fit Agnès.

— Non, reconnut tout net Nounou. C’est du royaume de Lancre qu’il est question. Si on était des hommes, on parlerait d’offrir nos vies pour l’pays. En tant que femmes, on peut pas parler de s’offrir.

— Je ne veux pas en entendre davantage, fit Magrat.

— J’lui demande pas de faire ce que moi j’ferais pas, dit Nounou.

— Ah oui ? Alors pourquoi… ?

— Parce que personne veut que je l’fasse. Mais si j’avais cinquante ans de moins, j’pense que le p’tit gars se ferait les dents sur des navets avant l’plein été.

— Vous voulez dire… parce qu’elle est une femme, elle devrait se servir de ses appas sexuels sur lui ? fit Magrat. C’est tellement… tellement… ben, c’est du Nounou Ogg, pas de doute, c’est tout ce que je peux dire.

— Faut qu’elle se serve de tous les appâts qui lui tombent sous la main, fit Nounou. Je m’fiche de ce qu’a dit Mémé, y a toujours un moyen. Comme le héros de Tsort ou de j’sais pas où, qu’était invulnérable sauf au talon, et quelqu’un lui a planté une lance dedans et l’a tué…

— Qu’est-ce que vous voulez qu’elle fasse, qu’elle le tâte partout ?

— J’ai jamais rien compris à cette histoire, n’importe comment. J’veux dire, si moi j’savais que j’ai un talon où on pourrait m’tuer d’un coup d’lance, j’irais à la bataille avec de grosses godasses…

— Vous ne savez pas comment il est, dit Agnès en ignorant la diversion. Il me regarde comme s’il me déshabillait des yeux.

— Des yeux, c’est permis, fit Nounou.

— Et il se moque sans arrêt de moi ! On dirait qu’il sait que je ne l’aime pas et que c’en est d’autant plus drôle !

— Maintenant, tu vas aller dans ce château, gronda Nounou. Pour Lancre ! Pour le roi ! Pour tous les Lancriens ! Et s’il t’asticote un peu trop, laisse Perdita prendre les commandes, j’ai dans l’idée qu’elle est meilleure que toi dans certains domaines ! »

Dans le silence accablé qui suivit, on entendit un léger tintement en provenance du buffet de Nounou.

Magrat toussa. « T-tout comme dans le temps, fit-elle. Sans arrêt des disputes. »

Nounou se leva et décrocha une casserole en fonte de la poutre au-dessus du fourneau de la cuisine.

« On ne traite pas les gens comme ça, fit Agnès d’un ton boudeur.

— Moi, si, dit Nounou qui s’approcha du buffet sur la pointe des pieds. Maintenant j’suis l’autre, tu comprends ? »

Des bibelots voltigèrent et se brisèrent en mille morceaux lorsqu’elle abattit brutalement la casserole à l’envers.

« J’te tiens, mon p’tit salaud bleu ! s’écria-t-elle. Tu croyais que je t’avais pas vu ? »

La casserole se souleva. Nounou appuya de tout son poids sur la poignée, mais l’ustensile se déplaça tout de même lentement sur le buffet en roulant légèrement d’un bord à l’autre et parvint à l’extrémité du plateau.

Quelque chose de rouge et bleu se laissa tomber à terre et fila vers la porte fermée.

Au même instant, Gredin passa en flèche à côté d’Agnès, en pleine accélération. Soudain, au moment de sauter, il changea d’avis. Ses quatre pattes sortirent leurs griffes en même temps et mordirent dans les lattes du plancher. Il roula sur lui-même, se remit debout d’un bond et entreprit de se laver.

La tache rouge et bleu percuta la porte et se releva sous la forme d’un homme bleu aux cheveux roux de quinze centimètres de haut. Il brandissait une épée à peu près aussi grande que lui.

« An, tot a faet artardew, vo sacrae marou ! hurla-t-il.

— Oh, c’est toi, fit Nounou qui se détendit. Tu veux un verre ? »

L’épée se rabaissa légèrement, mais en laissant clairement entendre qu’elle pouvait se redresser en un clin d’œil.

« ’kozavae ? »

Nounou baissa la main vers la caisse près de son fauteuil et farfouilla parmi les bouteilles.

« Frottis ? Mon meilleur. Millésimé », dit-elle.

Les tout petits yeux de l’homoncule s’allumèrent. « Mardee daernew ?

— Tout juste. Agnès, ouvre cette boîte à couture et passe-moi un dé à coudre, tu veux ? Amène-toi, mon vieux. » Nounou déboucha la bouteille à distance prudente du feu et remplit le dé. « Mesdames, j’vous présente… voyons voir les tatouages… ouais, j’vous présente un Nac mac Feegle. Les p’tits salopiauds font des descentes sur mon alambic en gros une fois par an. J’crois reconnaître le motif.

— Maersi, boograe deul viael gade ! Al bonn vole, dit l’homme bleu en prenant le dé.

— Qui c’est, ça ? demanda Magrat.

— Un gnome, répondit Nounou. »

L’homme rabaissa le dé. « Pictsie !

— Pixie, si tu y tiens, fit Nounou. Ils vivent sur les landes en altitude du côté de l’Uberwald…

— An ! Bae, vos faet fos root, viael koomaer ! Bondjeus ! Vos saez ces salods dae shucheus d’san… »

Nounou hochait la tête en l’écoutant. Vers la moitié du discours enflammé de l’homoncule, elle refit le plein de son dé.

« Ah, c’est ça, fit-elle quand il eut fini. Ben, il dit que les vampires ont mis dehors les Nac mac Feegle, comprenez ? Ils ont chassé tous les… (ses lèvres remuèrent tandis qu’elle passait en revue différentes traductions) anciens…

— C’est très cruel ! s’exclama Magrat.

— Non… j’veux dire… les races anciennes. Les peuples qui vivent dans… leurs p’tits coins. Tu sais, les espèces qu’on voit pas beaucoup… les centaures, les croque-mitaines, les gnomes…

— Pictsies !

— Ouais, d’accord… chassés du pays.

— Pourquoi ils ont fait ça ?

— Passés d’mode, j’imagine », répondit Nounou.

Agnès dévisagea le pixie. Sur une échelle du raffinement graduée de un à dix, on l’aurait situé… sur une autre échelle, probablement enfouie dans la vase des profondeurs océaniques. Il devait la couleur bleue de sa peau, elle s’en rendait compte à présent, à des tatouages et à de la peinture. Ses cheveux roux se hérissaient en tous sens. Sa seule concession à la température ambiante se limitait à un pagne de cuir. Il vit qu’elle le regardait.

« Gar, vos ravisew ayeu, boograe dae groch vake ! Miyards !

— Euh… pardon, fit Agnès.

— Belle langue, hein ? dit Nounou. Un soupçon de bruyère et d’fumier. Mais quand on a les Nac mac Feegle dans son camp, on est paré. »

Le pixie agita le dé vide vers Nounou.

« Assaez dae “limonade”, boordael !

— Ah, on t’la fait pas, tu veux du sérieux », dit Nounou. Elle dégagea un coussin de fauteuil et sortit une bouteille noire en verre dont le bouchon était maintenu en place au moyen de fil de fer.

« Vous n’allez pas lui donner ça, dites, fit Magrat. C’est votre whisky médicinal !

— Et vous répétez tout le temps que c’est uniquement à usage externe, ajouta Agnès.

— Ah, les Nac mac Feegle, c’est une espèce qu’a la tête solide », dit Nounou en se penchant pour tendre le breuvage à l’homoncule. A la grande surprise d’Agnès, il empoigna la bouteille plus grosse que lui avec une facilité insolente. « Tiens, mon vieux. Partage ça avec tes copains, j’sais qu’ils sont quèque part pas loin. »

Un tintement se produisit du côté du buffet. Les sorcières levèrent les yeux. Des centaines de pixies étaient tout bonnement apparus parmi les bibelots. La plupart portaient des chapeaux coniques tellement recourbés que la pointe piquait pratiquement vers le bas, et tous avaient des épées.

« Incroyable leur façon de s’fondre dans l’décor comme ça, dit Nounou. C’est ce qui les a sauvés durant toutes ces années. Ça et leur habitude de tuer à peu près tous ceux qui les apercevaient, ’videmment. »

Gredin, sans un bruit, alla s’asseoir sous le fauteuil.

« Donc… messieurs, les vampires vous ont flanqués à la porte, hein ? » reprit Nounou tandis que la bouteille dansait à travers la multitude. Un rugissement lui répondit.

« Bondlae !

— An, cha cofew kom eul djal !

— Arnoch, on eul saeti passew !

— Miyards !

— Vous pouvez sans doute vous arrêter au royaume de Lancre, fit Nounou par-dessus le tumulte.

— Un moment, Nounou… » intervint Magrat.

Nounou agita aussitôt la main dans sa direction. « Y a une île sur le lac plus haut, poursuivit-elle en élevant la voix. C’est là que nichent les hérons. Le bon coin, non ? Des poissons en pagaïe, du gibier autant qu’vous en voulez dans la vallée. »

Les pixies bleus tinrent conciliabule. Puis l’un d’eux redressa la tête. « Trankiyes ? Fot pwint minty, eum fie !

— Oh, vous serez tout seuls, dit Nounou. Mais vous volez pas l’bétail, hein ?

— Ils volent le bétail ? Eux ? fit Agnès. Du bétail grandeur nature ? Ils se mettent à combien pour ça ?

— A quatre.

— A quatre ?

— Un sous chaque patte. Les ai vus faire. T’aperçois une vache dans un champ, qui vache à ses affaires, et la seconde d’après l’herbe se met à s’agiter, des p’tits salopiauds s’mettent à crier “hop, hop, hop”, et la pauvre bête te passe à toute allure sous l’nez, vraoumm, sans que ses pattes bougent. Ils sont plus costauds qu’les cancrelats. Si tu veux marcher sur un pixie, t’as intérêt d’avoir des semelles drôlement épaisses.

— Nounou, vous ne pouvez pas leur donner l’île ! Elle n’est pas à vous ! objecta Magrat.

— Elle est à personne, fit Nounou.

— Elle est au roi !

— Ah. Ben, ce qu’est à lui est à toi, alors tu leur donnes l’île et Vérence leur signe un bout d’papier plus tard. Ça vaut l’coup, ajouta Nounou. Un loyer de non-vol de bétail, c’est drôlement valable. Sinon, tu vas voir des vaches filer dans tous les sens comme l’éclair. En marche arrière, des fois.

— Sans que leurs pattes bougent ? fit Agnès.

— Exact !

— Ben… glissa Magrat.

— Et ils seront utiles, ajouta Nounou en baissant la voix. Se battre, c’est ce qu’ils préfèrent.

— Whist, sha nos va biew !

— Boire, c’est ce qu’ils préfèrent, rectifia Nounou.

— Ae nonon, shnikew aet saepoogneu !

— Boire et s’battre, c’est ce qu’ils préfèrent.

— Aet shufleu laes vakes.

— Et voler les vaches. Boire, s’battre et voler les vaches, c’est ce qu’ils préfèrent. Ecoute, Magrat, j’aime mieux les avoir chez nous à foutre la merde dehors que dehors à foutre la merde chez nous. Y en a plein d’autres et tu t’retrouverais dans une vraie tinette.

— Mais qu’est-ce qu’ils peuvent faire ? demanda Magrat.

— Ben… Gredin en a la trouille », répondit Nounou.

Gredin n’était dans l’ombre que deux yeux inquiets, l’un jaune et l’autre d’un blanc laiteux. Les sorcières furent impressionnées. Gredin avait un jour terrassé un élan. Il s’attaquait pour ainsi dire à tout et n’importe quoi, y compris l’architecture.

« Je ne vois pas pourquoi ils ont eu des ennuis avec les vampires, alors, fit Agnès.

— An, on saez pwint flap-flap ! Vos nos praenez pou les flors des faes des bos ? se moqua un homme bleu.

— Ils savent pas voler, dit Nounou.

— C’est une belle île, quand même… marmonna Magrat.

— Ma p’tite, ton mari a fait l’andouille avec la politique, c’est pour ça qu’on est dans ce pétrin, et faut donner si on veut recevoir. Maintenant il va pas bien et c’est toi la reine, alors tu fais ce que tu veux, d’accord ? Personne peut te dire ce qu’y faut faire, c’est pas vrai ?

— Si, j’imagine…

— Alors tu peux bien leur donner l’île, comme ça ils auront une raison de s’battre. Sinon, ils passeront quand même en force et nous piqueront tout not’ bétail en route. Tu traduis tout ça en langage châtié, et on a d’la politique.

— Nounou ? fit Agnès.

— Ouaip ?

— Vous mettez pas en colère, mais vous ne croyez pas que Mémé le fait exprès, dites ? De rester en arrière, j’entends, pour nous obliger à former un groupe de trois et agir ensemble ?

— Pourquoi elle ferait ça ?

— Pour qu’on accroisse notre perspicacité, qu’on unisse nos efforts et qu’on apprenne des leçons profitables », dit Magrat.

Nounou marqua un temps, sa pipe à mi-chemin des lèvres. « Non, fit-elle. J’vois mal Mémé avec des idées pareilles, parce que c’est des idioties à l’eau d’rose. T’nez, les mecs… voilà la clé du placard aux boissons dans l’arrière-cuisine. Tirez-vous et amusez-vous, touchez pas au truc dans les bouteilles vertes parce que ça… Oh, ça ira, j’pense. »

A la vitesse d’une comète bleue, la pièce se vida.

« On a des trucs qu’a pas Mémé, dit Nounou.

— Ah oui ? fit Agnès.

— Magrat a un bébé. Moi, j’ai pas de scrupules. Et on vous a toutes les deux.

— A quoi ça nous avance ?

— Ben, d’abord… t’as deux avis sur tout… »

Un tintement de verre s’échappa de l’arrière-cuisine, suivi d’un cri : « An, les amysses ! Cha c’eut doo kastar !

— Bondjeus ! Shich ? Maerd ! Trap mes locks ! Bieu ! Achteur, trap ses arms !

— Keud cha, on daleu raeussi ! »

Du verre fut encore brisé.

« On va toutes retourner au château, dit Nounou. A nos conditions. Prendre le comte à rebours. Et on emporte ail, citron et tout l’bataclan. Et de l’eau bénite de m’sieur Lavoine. Me dites pas que tous ces trucs ensemble, ça va pas marcher.

— Et ils vont nous laisser entrer, vous croyez ? fit Agnès.

— Ils auront d’autres chats à fouetter, dit Nounou. Surtout avec une émeute aux portes. On pourra s’glisser à l’intérieur par-derrière.

— Quelle émeute ? demanda Magrat.

— On va en organiser une, répondit Nounou.

— Une émeute, ça ne s’organise pas, Nounou, dit Agnès. Une émeute, ça se produit spontanément. »

Une lueur s’alluma dans les yeux de Nounou Ogg. « Y a soixante-dix-neuf Ogg dans l’pays, fit-elle. Ça sera donc spontané. »

Son regard se posa un instant sur la forêt de portraits de famille, puis elle ôta une chaussure et martela le mur voisin. Au bout de quelques secondes elles entendirent une porte claquer et des pas devant la fenêtre.

Jason Ogg, forgeron et mâle dominant du clan Ogg, pointa la tête par la porte de devant.

« Oui, m’man ?

— Y a une émeute spontanée qui va prendre d’assaut l’château dans… oh, une demi-heure, dit Nounou. Passe la consigne.

— Oui, m’man.

— Explique-leur bien à tous que c’est pas obligatoire d’y aller, évidemment, que c’est moi qui l’ai dit », précisa Nounou.

Jason jeta un coup d’œil à la hiérarchie des Ogg. Nounou n’avait rien à ajouter à sa déclaration. La caisse du chat avait parfois besoin de garniture, tout le monde savait ça.

« Oui, m’man, j’leur dis qu’ils sont pas obligés d’venir s’ils ont pas envie, c’est ce que t’as dit.

— Bravo.

— Torches enflammées ou… tu sais, faux et tout ?

— Toujours délicat, ça, fit Nounou. Mais j’dirais les deux.

— Bélier, m’man ?

— Euh… non, j’crois pas.

— Tant mieux ! C’est ma porte, après tout, fit Magrat.

— Un mot d’ordre spécial à crier, m’man ?

— Oh, des cris, n’importe lesquels, j’pense, répondit Nounou.

— Des projectiles ?

— Des cailloux, c’est tout pour cette fois.

— Pas trop gros ! fit Magrat. Certaines parties de la maçonnerie autour de la porte principale sont un peu fragiles.

— D’accord, rien de plus dur que du grès, compris ? Et dis à Kev de rouler dehors une barrique de ma bière numéro trois, fit Nounou. Faudrait verser dedans une bouteille d’eau-d’vie pour s’garantir du froid. Ça pénètre carrément à travers les habits quand on poireaute devant un château en chantant et en agitant les bras. Envoie aussi Nev au pas d’course chez Pauvrepoussin lui dire que madame Ogg lui présente ses compliments et qu’on veut une demi-douzaine de gros fromages et dix douzaines d’œufs, et demande à madame Charretier si elle aurait l’amabilité d’nous céder un grand bocal de ses oignons au vinaigre qu’elle réussit si bien. Dommage qu’on ait pas l’temps d’préparer un rôti, mais j’imagine qu’on doit s’accommoder de ce genre d’inconvénients quand on est spontané. » Nounou Ogg fit un clin d’œil à Agnès.

« Oui, m’man.

— Nounou ? dit Magrat une fois que Jason eut filé.

— Oui, chérie ?

— Il y a deux mois, quand Vérence a parlé d’une taxe sur les exportations de spiritueux, toute une foule a protesté dans la cour du château, et il a dit : “Ah bon, si c’est la volonté du peuple…”

— Ben, c’était effectivement la volonté du peuple.

— Oh. Bon. D’accord.

— Seulement, des fois, il l’oublie provisoirement, sa volonté, dit Nounou. Maintenant, tu peux laisser la p’tite Esmé à côté, avec la femme de Jason…

— Je la garde, fit Magrat. Elle se sent bien sur mon dos.

— Vous ne pouvez pas faire ça ! dit Agnès.

— Je ne te permets pas de discuter avec moi, Agnès Créttine, fit Magrat en se redressant. Et vous, Nounou, gardez vos réflexions pour vous.

— J’y songeais même pas, dit Nounou. Les Nac mac Feegle emmènent toujours leurs bébés à la bataille, eux aussi. Remarque, pour s’en servir comme gourdins si nécessaire. »

Magrat se détendit un peu. « Elle a dit son premier mot ce matin, annonça-t-elle fièrement.

— Quoi ? A deux semaines ? douta Nounou.

— Oui. C’était “blurp”.

— Blurp ?

— Oui. C’était… davantage une bulle qu’un mot, j’imagine.

— Récapitulons, dit Nounou en se levant. On est un convent, mesdames. On forme un trio. J’regrette Mémé autant qu’vous, mais faut traiter l’problème à sa manière. » Elle prit quelques inspirations profondes. « Ça va pas s’passer comme ça.

— Ça sonne mieux quand c’est elle qui le dit, fit Agnès.

— Je sais. »



Hodgesouille prenait son repas dans la salle à manger du personnel à côté de la cuisine, et il le prenait tout seul. Des têtes nouvelles circulaient, mais il ne prêtait guère attention aux non-fauconniers. Il y avait toujours d’autres gens au château, des gens qui avaient leurs tâches à remplir, et avec un peu d’insistance on aurait amené Hodgesouille à reconnaître confusément qu’en laissant son linge dans un sac toutes les semaines près de la porte de la cuisine il le retrouvait deux jours plus tard lavé et séché. Sans parler de ses repas. On s’occupait du gibier qu’il laissait au frais sur l’étal de l’office tout en longueur. Et ainsi de suite.

Il revenait aux écuries quand une ombre l’attira dans l’obscurité en lui plaquant une main sur la bouche.

« Mph ?

— C’est moi, madame Ogg, fit Nounou. Ça va, Hodgesouille ?

— Mph, fit Hodgesouille en trouvant moyen de faire comprendre qu’il allait bien en dehors d’un pouce étranger qui l’empêchait de respirer.

— Où sont les vampires ?

— Mph ? »

Nounou relâcha son étreinte.

« Les vampires ? haleta le fauconnier. C’est ceux qui marchent lentement ?

— Non, ça, c’est les… repas, dit Nounou. Pas vu non plus de gus qu’ont l’air efféminés dans l’coin ? Pas de soldats ? »

Un choc sourd et mou s’échappa des ténèbres et quelqu’un lâcha : « Zut, j’ai laissé tomber le sac de couches. Tu as vu où il a roulé ?

— Euh… y a des nouvelles dames et des nouveaux messieurs, dit Hodgesouille. Ils traînent autour des cuisines. Y a aussi des hommes en cottes de mailles.

— Merde ! fit Nounou.

— Il y a la petite porte à côté du hall principal, dit Magrat. Mais elle est toujours fermée à clé de l’intérieur. »

Agnès déglutit. « D’accord, je vais aller l’ouvrir, alors. »

Nounou lui tapota l’épaule. « Ça ira ?

— Ben, ils n’ont pas prise sur moi…

— Mais ils peuvent t’attraper. »

Vlad ne voudra pas te faire de mal, dit Perdita. Tu as vu comment il nous regardait…

« Je… crois que ça ira, dit Agnès.

— C’est toi qui vous connais toutes les deux l’mieux, sûrement, fit Nounou. T’as l’eau bénite ?

— Espérons que ça marche mieux que l’ail.

— Bonne chance. » Nounou pencha la tête de côté. « On dirait que l’émeute arrive spontanément à la porte. Vas-y ! »

Agnès fila sous la pluie, contourna le château jusqu’aux cuisines. Les portes étaient grandes ouvertes. Alors qu’elle atteignait le couloir au-delà des cuisines, une main lui saisit l’épaule puis, dans un déplacement que la vitesse rendait flou, deux jeunes hommes se dressèrent devant elle.

Ils étaient vêtus un peu comme les jeunes amateurs d’opéra qu’elle avait connus à Ankh-Morpork, sauf que leurs gilets fantaisie auraient été jugés beaucoup trop frivoles par les membres les plus collet monté de la communauté, et ils portaient les cheveux longs à la façon du poète qui espère que des mèches flottant romantiquement au vent compenseront son incapacité pitoyable à trouver une rime à « edelweiss ».

« Pourquoi es-tu si pressée, jeune fille ? » demanda l’un.

Agnès s’affaissa. « Ecoutez, dit-elle, je suis très occupée. Est-ce qu’on pourrait abréger ? Se dispenser des regards concupiscents et des “j’adore les filles qui ont de l’esprit” ? Et si on passait directement au moment où je me dégage et vous flanque un coup de pied dans les… »

L’un d’eux la frappa violemment au visage.

« Non, fit-il.

— Je dirai à Vlad ce que vous avez fait ! » hurla Perdita par la bouche d’Agnès.

L’autre vampire hésita.

« Hah ! Oui, il me connaît ! firent en chœur Agnès et Perdita. Hah ! »

Un vampire la toisa.

« Quoi ? Toi ? fit-il.

— Oui, elle », lança une voix.

Vlad s’avança nonchalamment vers eux, les pouces passés dans les poches de son gilet.

« Démono ? Cramoisi ? Approchez, je vous prie. »

Les deux vampires obéirent et vinrent humblement devant lui. Suivit un mouvement rapide que l’œil eut du mal à saisir, et ses pouces avaient réintégré les poches de son gilet tandis que les deux vampires se chiffonnaient et s’écroulaient par terre.

« C’est le genre de désagrément qu’il faut éviter à nos invités, dit Vlad en enjambant le corps convulsé de Démono pour tendre les mains vers Agnès. Vous ont-ils fait mal ? Un mot de vous et je les confie à Lacrimosa. Elle vient de découvrir que vous disposez ici d’une chambre de torture. Quand je pense que nous trouvions le royaume de Lancre arriéré !

— Oh, cette vieillerie », fit Agnès d’une petite voix. Cramoisi lâchait des gargouillis. Je n’ai même pas vu ses mains bouger, dit Perdita. « Euh… elle existe depuis des siècles…

— Oh, vraiment ? Il n’y a pas assez de sangles et d’attaches à son goût. Mais elle est quand même… inventive. Un mot de vous. »

Vas-y, souffla Perdita. Ça en fera deux de moins.

« Euh… non », refusa Agnès. Ah… lâcheté morale de la grosse. « Euh… qui sont-ils ?

— Oh, nous avons fait venir certains membres du clan dans les charrettes. Ils peuvent se rendre utiles, a dit Père.

— Oh ? Des parents ? » Mémé Ciredutemps aurait dit oui, elle, murmura Perdita.

Vlad toussa doucement. « Par les liens du sang, dit-il. Oui. D’une certaine façon. Mais… des subalternes. Par ici, je vous prie. »

Il lui prit délicatement le bras et l’entraîna dans le couloir d’où il venait en marchant par la même occasion pesamment sur la main agitée de spasmes de Cramoisi.

« Vous voulez dire que le vampirisme, c’est comme… la vente pyramidale ? » fit Agnès.

Elle se trouvait seule avec Vlad. Il fallait convenir que c’était un peu mieux que seule avec les deux autres, mais, en un tel moment, il lui paraissait capital d’entendre le son de sa propre voix, ne serait-ce que pour se rappeler qu’elle était en vie.

« Pardon ? fit Vlad. Qui vend des pyramides ?

— Non, je veux dire… vous mordez cinq cous, et en deux mois vous avez un lac de sang tout à vous ? »

Il sourit, mais avec une certaine circonspection. « Je vois que nous avons beaucoup à apprendre, dit-il. J’ai compris chaque mot de votre phrase, mais pas l’ensemble. Je suis certain que vous pourriez beaucoup m’enseigner. Et moi, bien entendu, je pourrais aussi…

— Non, le coupa Agnès tout net.

— Mais quand nous… Oh, qu’est-ce que ce crétin nous fait maintenant ? »

Un nuage de poussière avançait depuis les cuisines. En son centre, un seau et une pelle à la main, se tenait Igor.

« Igor !

— Oui, maîrtre ?

— Tu répands encore de la poussière, non ?

— Oui, maîrtre.

— Et pourquoi répands-tu de la poussière, Igor ? demanda Vlad d’une voix glaciale.

— Faut d’la pouffière, maîrtre. F’est tradif…

— Igor, Mère te l’a dit. Nous ne voulons pas de poussière. Nous ne voulons pas de candélabres démesurés. Nous ne voulons pas de trous à la place des yeux dans les portraits et nous ne voulons sûrement pas de ta maudite boîte de saletés d’araignées ni de ton ridicule petit fouet ! »

Dans le silence vibrant, porté au rouge, qui suivit, Igor baissa le nez sur ses chaussures.

« … Les fens attendent fa, les toiles d’araignée, maîrtre… marmonna-t-il.

— Nous n’en voulons pas !

— … L’anfien comte aimait mes faraignées, lui… dit Igor dont la voix rappelait un petit insecte qu’on éviterait quand même d’écraser…

— C’est franchement ridicule, Igor.

— … Il difait toufours : “Belles toiles aufourd’hui, Igor”…

— Ecoute, tu… tu déguerpis, compris ? Va voir si tu ne peux pas remédier à cette odeur épouvantable de la garde-robe. Mère dit que les yeux lui en pleurent. Et puis tiens-toi droit et marche correctement ! lança Vlad au serviteur qui s’en allait. Ta boiterie n’impressionne personne ! »

Agnès vit le dos fuyant d’Igor marquer un temps d’arrêt, et elle s’attendit à ce qu’il réplique. Mais il se remit en route de son pas bancal.

« C’est un grand enfant, fit Vlad en secouant la tête. Je regrette que vous ayez dû assister à cette scène.

— Oui, je crois que je le regrette aussi, dit Agnès.

— Nous allons le remplacer. Père ne le garde que par sentimentalisme. Il faisait partie intégrante du vieux château, je le crains, tout comme le toit grinçant et l’odeur étrange vers la moitié de l’escalier principal, une odeur, je dois avouer, tout de même moins nauséabonde que celle dont nous avons noté la présence ici. Oh là là… regardez-moi cela, vous voulez bien ? Il suffit que nous ayons le dos tourné cinq minutes… »

Une bougie immense et très dégoulinante brûlait dans un grand candélabre noir.

« Le roi Vérence a fait installer partout des lampes à huile, un éclairage agréable et moderne, mais Igor a remis des bougies à la place ! Nous ne savons même pas où il les trouve. Cricri croit qu’il garde son cérumen… »

Ils étaient à présent arrivés dans la longue galerie près de la grande salle. Vlad leva le chandelier afin que la lumière de la flamme éclaire le mur.

« Ah, ils ont accroché les portraits. Il faut que vous fassiez connaissance avec la famille… »

La lumière tomba sur le portrait d’un homme grand, mince, grisonnant, en habit de soirée et cape doublée de rouge. Il avait l’air distingué mais comme distant, détaché. Sur sa lèvre inférieure luisait une canine plus longue que la normale.

« Mon grand-oncle, dit Vlad. Le dernier… titulaire.

— Qu’est-ce que c’est, l’écharpe et l’étoile qu’il porte ? » demanda Agnès. Elle entendait les échos de l’émeute, encore lointains mais de plus en plus forts.

« L’ordre de Gvot. Il a bâti notre demeure familiale. Le château Restezenalecart, comme nous l’appelons. Je ne sais pas si vous en avez entendu parler ?

— Un nom curieux.

— Oh, il le faisait beaucoup rire. Les cochers de la région prévenaient toujours les visiteurs, vous voyez. “Le château, restez-en à l’écart, ils disaient. Même si vous devez passer la nuit dans un arbre, ne montez jamais au château, répétaient-ils aux gens. Quoi que vous fassiez, ne mettez pas les pieds dans ce château.” Il affirmait que c’était une publicité du tonnerre. Il avait parfois toutes ses chambres occupées à neuf heures du soir et on frappait encore à la porte pour entrer. Les voyageurs s’obligeaient à des détours de plusieurs kilomètres, curieux de savoir pourquoi on en faisait autant de cas. Nous ne reverrons jamais son pareil, avec un peu de chance. Il cherchait à plaire au peuple, j’en ai peur. Il sortait de la tombe tellement souvent qu’il avait un cercueil à couvercle pivotant. Ah… tante Carmilla… »

Agnès examina une femme très austère corsetée dans une robe noire, au rouge à lèvres lie-de-vin.

« On racontait qu’elle prenait des bains dans du sang de vierges, jusqu’à deux cents à la fois, dit Vlad. Moi, je n’y crois pas. Au-dessus de quatre-vingts vierges, même une grande baignoire déborde, m’a expliqué Lacrimosa.

— Ces petits détails sont importants, fit Agnès que seule soutenait l’excitation de la terreur. Sans parler qu’on a toutes les peines du monde à retrouver le savon.

— Tuée par la populace, j’en ai peur.

— Les gens sont parfois si ingrats.

— Et voici… (la lumière parcourut le mur de la galerie) mon grand-père. »

Un crâne chauve. Des yeux fixes aux cernes sombres. Deux dents comme des aiguilles, deux oreilles en ailes de chauve-souris, des ongles longs de plusieurs années…

« Mais la moitié du tableau n’est que de la toile à nu, fit Agnès.

— On raconte dans la famille que le vieux Margyrato a eu faim, envie d’une pose-déjeuner, quoi, expliqua Vlad. Il n’y allait pas par quatre chemins, mon grand-père. Voyez les taches brun rougeâtre juste ici ? Tout à fait dans le vieux style. Et là… eh bien, un lointain ancêtre, c’est tout ce que je sais. »

On ne voyait guère du tableau en question que du vernis sombre. On devinait un bec sur une silhouette voûtée.

Vlad se détourna aussitôt. « Nous avons fait beaucoup de chemin, évidemment, dit-il. L’évolution, d’après Père.

— Ils ont l’air très… puissants, fit Agnès.

— Oh, oui. Très puissants, et pourtant très, très bêtes. Pour mon père, la bêtise participe du vampirisme, comme si le goût du sang frais allait de pair avec une balourdise crasse. Père est un vampire qui sort beaucoup de l’ordinaire. Mère et lui nous ont élevés… différemment.

— Différemment, répéta Agnès.

— Les vampires ne sont pas très portés sur la famille. Père dit que c’est naturel. Les hommes élèvent leurs successeurs, vous voyez, mais nous les vampires vivons très longtemps, si bien que nous élevons des concurrents. Le sens de la famille n’existe pratiquement pas, disons.

— Ah oui. » Tout au fond de sa poche, les doigts d’Agnès se refermèrent autour du flacon d’eau bénite.

« Mais, pour Père, l’effort personnel est le seul moyen de s’en sortir. Briser le cycle de la bêtise, à ce qu’il dit. On ajoutait des soupçons d’ail à nos aliments pour qu’on s’y habitue. Il s’est évertué à nous exposer très tôt à divers symboles religieux — oh là là, nous avons sûrement eu le papier peint de chambre d’enfant le plus étrange au monde, et je ne parle pas de la frise rigolote de Gertrude la danseuse gousse d’ail — et il me faut avouer que leur efficacité n’est pas si grande, de toute manière. Il nous poussait même à aller jouer dehors dans la journée. Ce qui ne nous tue pas, disait-il, nous rend plus forts… »

Le bras d’Agnès exécuta un moulinet. L’eau bénite jaillit en spirale du flacon et atteignit Vlad en pleine poitrine.

Il ouvrit les bras en croix et hurla tandis que l’eau lui dégoulinait jusque dans les chaussures.

Elle ne s’attendait pas à ce que ce soit aussi facile.

Il releva la tête et lui fit un clin d’œil. « Regardez-moi ce gilet ! Mais regardez-moi ce gilet ! Vous connaissez les effets de l’eau sur la soie ? Impossible de l’enlever ! On a beau faire, il reste toujours des auréoles. » Il vit son air pétrifié et soupira.

« J’imagine que nous ferions mieux de déballer ce que nous avons sur le cœur, non ? » dit-il. Il leva les yeux sur le mur et décrocha une très grande hache abondamment hérissée de pointes. Il la lui tendit brusquement.

« Prenez et tranchez-moi la tête, vous voulez bien ? dit-il. Tenez, je défais mon foulard. Nous ne voulons pas le tacher de sang, pas vrai ? Là. Voyez ?

— Est-ce que vous cherchez à me dire qu’on vous a aussi élevé avec ça ? lança-t-elle d’un ton véhément. C’était quoi ? Vous exercer avec une hachette après le petit-déjeuner ? Vous couper un peu la tête tous les jours pour ne rien sentir le moment venu ? »

Vlad roula des yeux. « Chacun sait que couper la tête d’un vampire marche partout dans le monde, dit-il. Je suis sûr que Nounou Ogg m’aurait déjà décapité. Dépêchez-vous, ces gros bras doivent cacher beaucoup de muscle, j’en suis… »

Elle porta le coup de hache.

Il tendit le bras de derrière elle et lui ôta prestement l’arme des mains.

« … sûr, termina-t-il. Nous sommes aussi très, très rapides. »

Il éprouva du pouce le fil de la lame. « Emoussée, je constate. Ma chère mademoiselle Créttine, vous courez au-devant de plus d’ennuis que cela n’en vaut la peine si vous voulez vous débarrasser de nous, voyez-vous. Tenez, le vieux Margyrato, là-bas, n’aurait pas fait à Lancre la même offre que nous. Oh là là, non. Est-ce que nous ravageons le pays ? Non. Est-ce que nous pénétrons de force dans les chambres à coucher ? Certainement pas. Qu’est-ce qu’un peu de sang quand il s’agit du bien de la communauté ? Evidemment, il faudra légèrement rétrograder Vérence mais, regardons les choses en face, l’homme tient davantage de l’employé de bureau que du monarque. Et… nous pourrions nous montrer reconnaissants envers nos amis. A quoi bon résister ?

— Il arrive aux vampires d’être reconnaissants ?

— Nous pouvons apprendre.

— Vous dites qu’au lieu de malfaisants vous serez seulement méchants, c’est ça ?

— Ce que nous disons, ma chère, c’est que notre heure est venue », fit une voix derrière eux.

Ils se retournèrent tous deux.

Le comte était entré dans la galerie. Il portait une veste d’intérieur. Deux hommes armés à l’air nonchalant l’accompagnaient, un de chaque côté.

« Bon sang, Vlad… tu joues avec la nourriture ? Bonsoir, mademoiselle Créttine. Il semble que nous ayons une émeute devant les portes, Vlad.

— Vraiment ? C’est passionnant. Je n’ai jamais vu de véritable émeute.

— J’aurais voulu que la première à laquelle tu assisterais soit de meilleure facture, dit le comte qui renifla. Je n’y sens aucune passion. Ce serait tout de même trop assommant de devoir supporter ces gens durant tout le dîner. Je vais leur enjoindre de s’en aller. »

Les portes de la galerie s’ouvrirent d’elles-mêmes.

« Et si nous allions assister au spectacle ? proposa Vlad.

— Euh… je crois que je vais aller me repoudrer le… Je vais… J’en ai pour une minute », fit Agnès en reculant.

Elle fonça dans le petit couloir qui conduisait à la petite porte qu’elle déverrouilla.

« Ah, quand même, fit Nounou en s’engouffrant à l’abri. Fait un froid d’canard dehors.

— Ils sont partis regarder l’émeute. Mais il y a d’autres vampires ici, pas seulement les gardes ! Le reste a dû arriver dans les charrettes ! Ils… n’ont pas vraiment l’air de serviteurs, mais ils reçoivent des ordres.

— Ils sont combien ? demanda Magrat.

— Je n’ai pas pu savoir ! Vlad cherche à mieux me connaître !

— Bon plan, ça, fit Nounou. Tâche de savoir s’il parle en dormant.

— Nounou !

— Allons voir Sa Saigneurie en pleine action, d’accord ? On peut faire un saut par la vieille salle de garde à côté d’la porte et regarder par la boulitte.

— Je veux retrouver Vérence ! fit Magrat.

— Il ira nulle part, dit Nounou en pénétrant à grands pas dans la petite salle près de la porte. Et j’ai pas l’impression qu’ils ont l’intention de l’tuer. N’importe comment, il est protégé, maintenant.

— Je crois que ces vampires sont vraiment d’un genre nouveau, fit Agnès. Ils ne ressemblent vraiment pas à ceux d’avant.

— Alors on va les affronter ici et maintenant. C’est ce que ferait Esmé, c’est sûr.

— Mais est-ce qu’on est assez fortes ? » demanda Agnès. Mémé n’aurait pas posé la question, dit Perdita.

« On est trois, non ? » fit Nounou. Elle sortit une flasque et la déboucha. « Et on a du renfort. Quelqu’un d’autre en veut ?

— C’est de l’eau-de-vie, Nounou ! dit Magrat. Vous voulez affronter les vampires en état d’ivresse ?

— Moi, ça m’paraît beaucoup mieux qu’les affronter à jeun, répliqua Nounou en buvant une gorgée et en frissonnant. Le seul conseil sensé qu’Agnès a reçu de m’sieur Lavoine. Les chasseurs de vampires ont besoin d’être un peu éméchés, il a dit. Ben, moi, j’suis toujours les bons conseils… »



Même sous la tente de Rudement Lavoine, la flamme de la bougie flottait au vent. Assis sur son lit de camp d’une fesse prudente — car au moindre mouvement brusque le dispositif se repliait méchamment pour lui noircir les ongles —, il feuilletait ses calepins, en proie à une panique grandissante.

Il n’était pas venu dans ce pays pour jouer les experts en vampires. « Revenants et créatures impies » n’avait fait l’objet que d’une heure de cours bimensuelle confiée à Trope, le diacre sourd, nom d’Om ! Un cours qui ne comptait même pas pour le résultat de l’examen final ! Ils avaient passé vingt fois plus de temps sur la théologie comparative, et aujourd’hui il regrettait, ô combien, qu’on n’ait pas eu l’occasion de lui dire, par exemple, exactement où se situait le cœur et quelle force il fallait déployer pour y enfoncer un pieu.

Ah… enfin, quelques pages griffonnées, conservées uniquement à cause des notes prises au verso pour son essai sur Les Vies des prophètes de Thapote.

… Le sang, c’est la vie… Les vampires sont asservis à celui qui les a vampirisés… Bisulfure d’allyle, élément actif de l’ail… porphyrie, manque ? Réaction acquise ?… Sol natal très important… Le plus grand nombre possible boivent le sang de la victime afin qu’elle devienne l’esclave de tous… « tétée de groupe »… Le sang comme sacrement impie… Le vampire a prise sur : chauves-souris, rats, bêtes de la nuit, intempéries… Contrairement à la légende, la plupart des victimes deviennent simplement passives et non des vampires… Vampire en puissance souffre mille tourments et a soif de sang… Chaussettes… Ail, icônes pieuses… lumière du soleil : mortels ?… Tuer vampire, libérer toutes victimes… force physique et…

Pourquoi ne leur avait-on pas signalé que c’était important ? Il avait rempli la moitié de la page avec un dessin du diacre Thapote, une vraie nature morte.

Lavoine lâcha le calepin dans sa poche et empoigna son médaillon avec espoir. Au bout de quatre ans de faculté de théologie, il ne savait pas avec certitude ce qu’il croyait, en partie parce que l’Eglise avait connu tant de schismes que tout le programme scolaire était parfois modifié en l’espace d’un après-midi. Mais aussi…

On les avait prévenus. Ne comptez pas là-dessus, leur avait-on dit. Ça n’arrive à personne sauf aux prophètes. Om n’agit pas comme ça. Om agit de l’intérieur.

… Mais il avait espéré qu’Om, rien qu’une fois, se manifesterait à lui d’une manière évidente, sans équivoque, impossible à mettre sur le compte du vent ni d’une conscience coupable. Rien qu’une fois, il aimerait que les nuages s’écartent l’espace de dix secondes et qu’une voix lui lance : « OUI, LAVOINE RUDEMENT-MERITOIRE-ES-TU-QUI-EXALTES-OM ! TOUT EST VRAI DE A A Z ! ENTRE PARENTHESES, L’ARTICLE QUE TU AS ECRIT SUR LA CRISE DE LA RELIGION DANS UNE SOCIETE PLURALISTE EST EXCELLENT ! »

Il ne manquait pas de foi, non. Mais la foi ne suffisait pas. Il voulait la connaissance.

Pour l’heure, il aurait aimé disposer d’un manuel sérieux sur l’élimination des vampires.

Il se mit debout. Derrière lui, l’abominable lit de camp se referma d’un soubresaut sans qu’il s’en aperçoive.

Il avait trouvé la connaissance, et ça ne l’avait mené nulle part.

Jotto n’avait-il pas poussé le Léviathan de la Terreur à se précipiter sur la terre ferme et les mers à se rougir de sang ? Orda, fort de sa foi, n’avait-il pas provoqué une famine soudaine dans tout le pays de Smale ?

Oui, ils avaient bel et bien accompli ces exploits. Il y croyait dur comme fer. Mais une partie de lui-même ne pouvait pas non plus oublier ce qu’il avait lu au sujet des toutes petites bêtes qui causaient les rares marées rouges sur la côte d’Urt et de l’effet qu’elles produisaient apparemment sur la faune marine locale, ainsi que sur ce curieux cycle des vents qui tenait parfois les nuages de pluie à l’écart de Smale pendant des années d’affilée.

Ce qui l’avait… inquiété.

C’est parce qu’il était très doué en langues anciennes qu’on lui avait permis d’étudier dans les nouvelles bibliothèques qui poussaient autour de la Citadelle, et ses inquiétudes avaient trouvé là un terreau tout neuf car le chercheur avait découvert non pas la vérité mais des vérités. Le troisième voyage du prophète Cena, par exemple, rappelait nettement une retraduction du testament de Sable dans Le Livre laotain du Tout. Sur une seule étagère, il avait découvert quarante-trois comptes rendus étonnamment semblables du grand déluge, et dans chacun d’eux un homme ressemblant beaucoup à l’évêque Lecor avait sauvé les élus de l’humanité en construisant un bateau magique. Les détails variaient, bien entendu. Ici le bateau était en bois, là en feuilles de bananier. Ici, la nouvelle de la terre ferme était apportée par un cygne, là par un iguane. Evidemment, ces histoires dans les chroniques d’autres religions n’étaient que des contes populaires et des mythes, tandis que le voyage rapporté dans le Livre de Cena exprimait la sainte vérité. Mais tout de même…

Lavoine avait continué sur sa lancée jusqu’à l’ordination complète, mais c’est un jeune homme troublé qui était passé de légèrement révérend à tout à fait révérend. Il avait voulu discuter de ses découvertes avec quelqu’un, mais les schismes se succédaient à une telle cadence que personne ne restait tranquille assez longtemps pour l’écouter. Les coups de marteau des ecclésiastiques qui clouaient leurs propres versions de la vérité d’Om sur les portes des temples étaient assourdissants, et il avait même un court instant envisagé d’acheter un rouleau de papier, un marteau, et d’inscrire son nom sur la liste d’attente des portes, mais il avait triomphé de la tentation.

Parce qu’il hésitait toujours, il le savait, sur la décision à prendre.

Il avait un moment failli demander qu’on l’exorcise mais s’était ravisé parce que l’Eglise employait traditionnellement en la matière des méthodes assez définitives, et ça n’aurait de toute façon pas amusé des hommes sérieux peu enclins à sourire d’apprendre que l’esprit invasif dont il voulait se débarrasser était le sien.

Il appelait les voix « le bon Lavoine » et « le mauvais Lavoine ». L’ennui, c’était que les deux s’accordaient sur la terminologie mais l’interprétaient de manière différente.

Déjà dans sa petite enfance, une moitié de sa personne trouvait le temple barbant et ridicule et s’évertuait à le faire rire quand il était censé écouter les sermons. Cette moitié avait grandi avec lui. C’était le Lavoine qui lisait avidement et se rappelait toujours les passages jetant le doute sur la vérité littérale du Livre d’Om — et qui le poussait du coude en lui disant : Si, ça, ce n’est pas vrai, qu’est-ce que tu peux croire ?

Et l’autre moitié disait : Il doit exister d’autres sortes de vérité.

A quoi il répliquait : D’autres sortes que celle qui est effectivement vraie, tu veux dire ?

Et il répondait : Définis « effectivement » !

Alors il s’écriait : Eh bien, les Omniens t’auraient effectivement torturé à mort, il n’y a pas si longtemps, rien que pour avoir eu de telles pensées. Tu te rappelles ? Tu te rappelles combien sont morts pour s’être servis du cerveau que les dieux, sembles-tu croire, leur ont donné ? Quelle sorte de vérité excuse pareille douleur ?

Il n’avait jamais trouvé les mots pour exprimer la réponse. Puis les migraines avaient commencé, et les nuits blanches. L’Eglise passait par des schismes à répétition ces temps-ci, et celui qui déclenchait la guerre sous les crânes était certainement le schisme suprême.

Et dire qu’on l’avait envoyé dans ce pays pour raison de santé, parce que frère Melchio s’inquiétait de ses mains tremblantes et de sa manie de parler tout seul !

Il ne se ceignit pas les reins, parce qu’il ne savait pas très bien comment on procédait et qu’il n’avait jamais osé demander, mais il rajusta son chapeau et sortit dans la nuit déchaînée sous un ciel chargé de nuages épais et taciturnes.



Les portes du château s’ouvrirent et le comte Margopyr apparut, flanqué de ses soldats.

Une telle réaction ne respectait pas la tradition narrative. Quoique novices en la matière, les Lancriens savaient dans leurs gènes qu’en cas d’émeute devant les portes l’assiégé doit lancer des cris de défi dans un laboratoire en flammes ou livrer contre le héros un combat haletant sur les remparts.

Sûrement pas allumer un cigare.

Tout le monde se tut, les faux et les fourches restèrent en suspens. On n’entendait d’autre bruit que le crépitement des torches.

Le comte souffla un rond de fumée.

« Bonsoir, dit-il tandis que le rond s’éloignait. Vous devez être les émeutiers. »

Depuis l’arrière de la foule, quelqu’un qui n’avait pas tout suivi lança un caillou. Le comte Margopyr l’attrapa sans même regarder.

« Les fourches, c’est une bonne idée, dit-il. J’aime bien les fourches. En tant que fourches, elles sont à la hauteur, pas de doute. Et les torches, eh bien, elles vont de soi. Mais les faux… non, non, c’est une erreur, j’en ai peur. Elles ne conviennent pas, voilà. La faux n’est pas une arme adéquate pour une émeute, je dois vous le dire. Vous pouvez me croire. Une simple faucille, c’est nettement préférable. Si vous vous mettez à agiter des faux en tous sens, des oreilles risquent de tomber. Comme je vous le dis. »

Il s’approcha tranquillement d’un grand costaud qui tenait une fourche.

« Et quel est votre nom, jeune homme ?

— Euh… Jason Ogg, m’sieur.

— Le forgeron ?

— Ouim’sieur.

— La femme et la famille se portent bien ?

— Ouim’sieur.

— Bravo. Besoin de rien ?

— Euh… nonm’sieur.

— Parfait. Continuez. Si vous pouviez baisser un peu le volume sonore durant le dîner, je vous en saurais gré, mais je suis conscient que vous avez un rôle traditionnel capital à jouer. Je vais demander aux serviteurs de vous apporter sans retard quelques chopes de grog bien chaud. » Il fit sauter d’une pichenette la cendre de son cigare. « Oh, et puis-je vous présenter le sergent Kraput, connu de ses amis sous le nom de “Riton le Tordu”, je crois, et ce monsieur qui se cure les dents avec son couteau, c’est le caporal Svitz qui n’a aucun ami, si j’ai bien compris. J’imagine qu’il a une petite chance de s’en faire ici. Eux et leurs hommes, qu’on pourrait qualifier, je suppose, de soldats du genre informel, adeptes du vite gagné, vite dépensé, de l’estoc et de la taille… (le caporal Svitz jeta un regard mauvais et fit sauter un petit morceau de ration anonyme d’une molaire jaunie) vont prendre leur service dans… oh, à peu près une heure. Uniquement pour des raisons de sécurité, vous comprenez.

— Et après on va t’étriper comme une palourde et te bourrer d’paille, dit le caporal Svitz.

— Ah. Il s’agit là de termes militaires techniques auxquels je n’entends pas grand-chose, fit le comte. J’espère qu’ils n’impliquent rien de déplaisant.

— Moi, j’espère pas, dit le sergent Kraput.

— De vrais galopins, fit le comte. Le bonsoir à vous tous. Venez, messieurs. »

Il regagna la cour du château. Les portes, au bois si lourd et durci par le temps qu’on aurait dit du fer, se refermèrent.

De l’autre côté suivit un silence bientôt brisé par des marmonnements de joueurs auxquels on a confisqué le ballon.

Le comte adressa un signe de tête à Vlad puis écarta les mains en un geste théâtral.

« Ta-daaa ! Et voilà le travail…

— Et vous croyez que vous pourriez l’refaire ? » lança une voix depuis l’escalier.

Les vampires levèrent la tête vers les trois sorcières.

« Ah, madame Ogg, dit le comte en chassant les soldats d’un geste impatient de la main. Et Votre Majesté. Et Agnès… Attendez… est-ce trois, c’est une fille ? ou trois, c’est un enterrement ? »

La pierre grinça sous les pieds de Nounou lorsque Margopyr s’avança.

« Vous me prenez pour un imbécile, mes chères dames ? fit-il. Avez-vous réellement cru que je vous laisserais courir partout si vous aviez la moindre chance de nous nuire ? »

Un éclair zébra le ciel dans un coup de tonnerre.

« Je commande aux éléments, dit le comte. Ainsi qu’aux êtres inférieurs dont, laissez-moi vous le dire, font partie les humains. Et vous n’en complotez pas moins obstinément et croyez pouvoir livrer une espèce de… duel ? L’idée est séduisante. Cependant… »

Les sorcières furent soulevées de l’escalier. De l’air chaud tournoya autour d’elles. Le vent qui se levait dehors coucha comme des drapeaux les flammes des torches.

« Où est passée notre idée de rassembler nos trois pouvoirs ? souffla Magrat.

— L’aurait fallu qu’il s’tienne tranquille ! dit Nounou.

— Arrêtez ça tout de suite ! cria Magrat. Et comment osez-vous fumer dans mon château ? Fumer nuit gravement à la santé de votre entourage !

— Quelqu’un va-t-il me jeter à la figure : “Vous ne vous en tirerez pas comme ça” ? » fit le comte en l’ignorant. Il gravit les marches. Elles le précédaient, impuissantes, pendouillant en l’air comme autant de ballons de baudruche. Les portes de la salle se refermèrent derrière lui à la volée.

« Oh, il faut que quelqu’un me le jette à la figure, fit-il.

— Vous ne vous en tirerez pas comme ça ! »

Le visage du comte s’épanouit. « Et je n’ai même pas vu vos lèvres bouger…

— Va-t’en et retourne dans la tombe d’où tu es issu, revenant impie !

— D’où il sort, bons dieux ? » fit Nounou alors que Rudement Lavoine atterrissait devant les vampires.

Il s’est faufilé par la tribune des musiciens, dit Perdita dans la tête d’Agnès. Des fois, tu ne fais attention à rien.

Le manteau du prêtre était couvert de poussière et son col déchiré, mais ses yeux brillaient d’une sainte ferveur.

Il fourra quelque chose sous le nez du vampire. Agnès le vit jeter un bref coup d’œil vers un petit livre qu’il tenait dans l’autre main.

« Euh… “Hors d’ici, misérable asticot de Chassie, et n’importune…

— Je vous demande pardon, fit le comte.

— … n’inquiète plus les…

— Puis-je faire une remarque ?

— … ton esprit qui te dérange, toi”… Quoi ? »

Le comte ôta le calepin de la main soudain soumise de Lavoine. « C’est tiré du Malleus maleficarum d’Ossaire, dit-il. Pourquoi avez-vous l’air si surpris ? J’ai participé à sa rédaction, pauvre petit imbécile !

— Mais… vous… Mais c’était il y a des siècles ! parvint à articuler Lavoine.

— Et alors ? J’ai aussi apporté ma contribution à Auriga clavorum maleficarum, Torquus simiæ maleficarum… à tout le fichu Arca instrumentorum, à vrai dire. Aucune de ces fictions ridicules n’opère sur les vampires, vous ne le saviez donc pas ? » Le comte grondait presque. « Oh, je me rappelle vos prophètes. De vieux barbus déments qui tenaient de l’hermine question hygiène mais, bon sang, de vrais passionnés ! Ils ne souffraient pas d’un esprit religieux étriqué en proie à l’inquiétude et la susceptibilité. Ils prononçaient leurs phrases idiotes comme s’ils y croyaient, et quelques bulles d’écume leur éclataient à la commissure des lèvres. Eux étaient de vrais prêtres, le ventre plein de feu et de bile ! Vous, vous êtes une plaisanterie ! »

Il rejeta le calepin et empoigna le pendentif. « Et voici la tortue sacrée d’Om qui devrait, je crois, me faire reculer de terreur. Ça par exemple. Même pas une bonne copie. Du travail bâclé. »

Lavoine retrouva une réserve de force. « Et qu’en sais-tu, monstre immonde ? réussit-il à lancer.

— Non, non, c’est pour les démons », soupira le comte.

Il rendit la tortue à Lavoine.

« Un effort louable tout de même, dit-il. Si jamais j’ai envie d’une bonne tasse de thé, d’un petit pain voire d’une chanson joyeuse à reprendre en chœur, je ne manquerai pas de faire appel à votre mission. Mais, pour l’instant, vous me bloquez le passage. »

Il donna un coup si violent que le prêtre glissa sous la longue table.

« Voilà où mène la piété, dit-il. On n’attend plus que Mémé Ciredutemps. Elle devrait apparaître d’une minute à l’autre. Après tout, qui vous dit qu’elle a cru à votre réussite ? »

Le choc du lourd heurtoir de fer sur la porte retentit dans toute la salle.

Le comte hocha joyeusement la tête. « Et la voici, dit-il. C’est forcément elle. Le minutage, tout est là. »

Les portes s’ouvrirent, le vent s’engouffra en rugissant et, dans un tourbillon, propulsa brindilles, pluie et Mémé Ciredutemps, charriée comme une feuille. La sorcière était trempée, couverte de boue, et sa robe était déchirée ici et là.

Agnès s’aperçut qu’elle ne l’avait encore jamais vraiment vue mouillée, même après la pire des tempêtes, mais là, c’était une vraie soupe. Dégoulinante d’eau, elle laissait une traînée par terre.

« Maîtresse Ciredutemps ! C’est si gentil d’être venue, fit le comte. Une jolie trotte en pleine nuit. Asseyez-vous un moment près du feu et reposez-vous.

— Je m’repose pas ici, répliqua Mémé.

— Au moins, buvez ou mangez quelque chose, alors.

— J’mange pas et j’bois pas ici.

— Qu’allez-vous faire alors ?

— Vous savez parfaitement pourquoi j’suis là. »

Elle a l’air toute petite, dit Perdita. Et fatiguée aussi.

« Ah, oui. Le combat traditionnel. Le va-tout. La marque Ciredutemps. Ah… voyons voir… votre liste de commissions de la journée sera… “Si je gagne je compte bien que vous libérerez tout le monde et retournerez en Uberwald”, j’ai raison ?

— Non. J’compte bien que vous mourrez », dit Mémé.

A sa grande horreur, Agnès s’aperçut que la vieille femme vacillait légèrement.

Le comte sourit. « Excellent ! Mais… je connais votre façon de penser, maîtresse Ciredutemps. Vous disposez toujours de plusieurs plans. Vous êtes là, manifestement à un doigt de vous écrouler, et pourtant… je ne suis pas absolument certain de croire ce que je vois.

— Je m’fiche complètement que vous soyez certain ou pas, fit Mémé. Mais vous osez pas m’laisser partir, ça je l’sais. Parce que vous savez pas exactement où j’vais aller ni ce que j’vais faire. J’pourrais vous surveiller par les yeux de n’importe quoi. J’pourrais être derrière n’importe quelle porte. J’ai quelques avantages que j’pourrais appeler à la rescousse. J’pourrais arriver de n’importe quelle direction, n’importe quand. Et je m’défends question malice.

— Et alors ? Si j’étais vraiment mal élevé, je vous tuerais sur-le-champ. Une simple flèche suffirait. Caporal Svitz ? »

Le mercenaire répondit d’un geste de la main, ce qu’il avait de plus approchant d’un salut, et leva son arbalète.

« Vous êtes sûr ? fit Mémé. Est-ce que votre primate est certain d’avoir le temps pour un deuxième tir ? Que j’serai toujours là ?

— Vous n’êtes pas une transformeuse, maîtresse Ciredutemps. Et vous n’êtes visiblement pas en mesure de courir.

— Elle parle de passer dans la tête de quelqu’un d’autre », dit Vlad.

Les sorcières échangèrent des regards.

« Pardon, Esmé, finit par dire Nounou Ogg. J’ai pas pu m’empêcher d’penser. J’crois que j’ai pas assez bu.

— Oh, oui, fit le comte. Le fameux truc de l’Emprunt.

— Mais vous savez pas où, vous savez pas à quelle distance, dit Mémé d’un ton las. Vous savez même pas dans quelle tête. Vous savez pas s’il faut que ce soit une tête. Tout ce que vous savez d’moi, c’est ce que vous lisez dans les pensées des autres, et ils savent pas tout. Loin d’là.

— Ainsi votre esprit est transféré ailleurs, dit le comte. Primitif. J’en ai déjà rencontré, vous savez, durant mes voyages. Des vieillards étranges parés de perles et de plumes, capables de se projeter dans un poisson, un insecte… même un arbre. Comme si cela avait de l’importance. Le bois brûle. Je regrette, maîtresse Ciredutemps. Ainsi que se plaît tellement à le dire le roi Vérence, un nouvel ordre mondial s’instaure. Nous sommes cet ordre. Vous appartenez à l’Histoire… »

Il tressaillit. Les trois sorcières retombèrent à terre.

« Bravo, dit-il. Un coup de semonce. Je l’ai senti. Je l’ai réellement senti. Personne en Uberwald n’y est jamais parvenu.

— J’peux faire encore mieux, dit Mémé.

— Je ne crois pas. Parce que vous n’auriez pas attendu. Pas de pitié pour le vampire, hein ? Le cri de la populace à travers les âges ! »

Il s’avança tranquillement vers elle. « Nous prenez-vous vraiment pour des espèces d’elfes consanguins ou d’humains lourdauds qu’on peut intimider par une attitude résolue ou quelques ruses ? Nous sommes sortis du cercueil désormais, maîtresse Ciredutemps. J’ai consenti un effort de compréhension envers vous parce que nous avons vraiment beaucoup en commun, mais maintenant… »

Mémé Ciredutemps eut un sursaut en arrière comme une poupée de papier soufflée par une rafale de vent.

Le comte avait couvert la moitié de la distance qui le séparait de la sorcière, les mains dans les poches de sa veste. Il marqua un temps d’arrêt.

« Oh là là, j’ai à peine senti celui-là, fit-il. Vous n’avez rien de mieux ? »

Mémé chancela mais tendit la main. Un lourd fauteuil près du mur s’éleva et culbuta à travers la salle.

« Pas mal pour une humaine, dit le comte. Mais je ne crois pas que vous puissiez continuer longtemps ainsi. »

Mémé tressaillit et tendit l’autre main. Un lustre gigantesque se mit à se balancer.

« Oh là là, dit le comte. Pas assez efficace tout de même. Et de loin. »

Mémé recula.

« Mais je vous promets ceci, reprit le comte : je ne vais pas vous tuer. Au contraire… »

Des mains invisibles soulevèrent la vieille femme et la projetèrent violemment contre le mur.

Agnès voulut s’avancer, mais Magrat lui serra le bras.

« N’y voyez pas une défaite, Mémé Ciredutemps, dit le comte. Vous allez vivre éternellement. Voilà ce que j’appelle une affaire, ne trouvez-vous pas ? »

Mémé réussit à émettre un reniflement désapprobateur.

« Moi, j’appelle ça un manque d’ambition », dit-elle. Sa figure se tordit de douleur.

« Au revoir », fit le comte.

Les sorcières sentirent le coup mental. La salle tangua.

Mais il y avait autre chose, dans un royaume hors de l’espace habituel. Autre chose de brillant, d’argenté, glissant comme un poisson…

« Elle est partie, murmura Nounou. Elle s’est projetée ailleurs…

— Où ça ? Où ça ? souffla Magrat.

— Pense à aut’ chose ! » dit Nounou.

La mine de Magrat se figea.

« Oh, non… commença-t-elle.

— Pense à aut’ chose ! Pense à aut’ chose ! insista Nounou. A des éléphants roses ! A des éléphants roses !

— Elle ne…

— Lalalala ! Di-di-di-di-oh ! brailla Nounou en entraînant Magrat vers la porte de la cuisine. Allez, on y va ! Agnès, c’est à vous deux d’jouer ! »

La porte claqua dans leur dos. Agnès entendit les verrous glisser dans leurs logements. C’était une porte épaisse et c’étaient de gros verrous ; les bâtisseurs du château de Lancre n’avaient pas compris le concept de planches de moins de huit centimètres d’épaisseur ni de serrures incapables de résister à un bélier.

Pour un observateur extérieur, la situation aurait pu paraître égoïste. Mais, logiquement, le nombre de trois sorcières en danger s’était réduit à une. Trois sorcières auraient perdu trop de temps à se soucier les unes des autres et de ce qu’elles allaient faire. Une seule restait sa propre maîtresse.

Agnès savait tout ça, mais ça lui paraissait quand même égoïste.

Le comte s’avançait vers Mémé. Du coin de l’œil, Agnès vit Vlad et sa sœur s’approcher. Dans son dos, une porte massive lui barrait la route. Perdita ne trouvait aucune idée.

Aussi hurla-t-elle.

Ça, c’était un talent. Avoir deux personnalités sous le crâne n’en était pas un, rien de plus qu’une calamité. Mais la tessiture vocale d’Agnès liquéfiait carrément le cérumen dans les grandes hauteurs.

Elle démarra tout de suite dans les aigus et vit qu’elle avait visé juste. Aussitôt après que les chauves-souris et les vers du bois eurent dégringolé des chevrons, que les chiens se furent mis à aboyer en ville, Vlad se plaqua les mains sur les oreilles.

Agnès aspira un grand coup pour reprendre son souffle.

« Encore un pas et je recommence plus fort ! » brailla-t-elle.

Le comte souleva Mémé Ciredutemps comme s’il s’agissait d’une poupée.

« Je n’en doute pas, dit-il. Et tôt ou tard vous manquerez d’air. Vlad, elle t’a suivi chez nous, tu peux la garder, mais tu en es responsable. A toi de la nourrir et de lui nettoyer sa cage. »

Le jeune vampire s’approcha prudemment.

« Ecoutez, vous n’êtes pas très raisonnable, souffla-t-il.

— Tant mieux ! »

Puis il fut près d’elle. Mais Perdita s’y attendait, contrairement à Agnès, et, lorsqu’il arriva, le coude de la jeune fille était déjà en action et se plantait dans son estomac avant qu’il puisse l’en empêcher.

Tandis que Vlad se pliait en deux, elle revint à grands pas vers le centre de la salle en notant au passage que l’incapacité d’apprendre était un défaut dont les vampires avaient du mal à se débarrasser.

Le comte étendit Mémé sur la table. « Igor ! cria-t-il. Où es-tu, crétin de…

— Oui, maîrtre ? »

Le comte se retourna d’un bloc. « Pourquoi faut-il que tu surgisses toujours ainsi dans mon dos ?

— L’anfien comte… il attendait fa d’moi, maîrtre. Fa fait partie d’la profeffion.

— Eh bien, mets-y un terme.

— Oui, maîrtre.

— Ainsi qu’à cette voix ridicule. Va sonner le gong du dîner.

— Oui, maîrrrrtre.

— Et que t’ai-je dit sur ta façon de marcher ? cria encore le comte tandis qu’Igor traversait la salle en claudiquant. Je ne la trouve même pas drôle ! »

Igor croisa Agnès en chuintant méchamment tout bas.

Vlad rattrapa la jeune femme qui se dirigeait d’un pas énergique vers la table, ce dont elle ne se plaignit pas trop parce qu’elle se demandait ce qu’elle allait faire une fois arrivée.

« Il vous faut partir, haleta-t-il. Je ne l’aurais pas laissé vous faire du mal, évidemment, mais Père peut… attraper un coup de sang.

— Pas sans Mémé. »

Une petite voix dans sa tête fit : Laisse… moi…

Ça n’est pas moi¸ dit spontanément Perdita. Je crois que c’est elle.

Agnès fixa le corps étendu. Inconsciente, Mémé Ciredutemps paraissait beaucoup plus petite.

« Aimeriez-vous rester dîner ? demanda le comte.

— Vous allez… après tout ce baratin, vous allez… lui sucer le sang ?

— Nous sommes des vampires, mademoiselle Créttine. C’est une chose normale pour les vampires. Un petit… sacrement, dirons-nous.

— Comment pouvez-vous ? C’est une vieille femme ! »

Il se retourna d’un coup et se trouva soudain trop près d’elle.

« L’idée d’une jeune fille en apéritif me tente beaucoup, croyez-moi. Mais Vlad ferait la tête. Bref, le sang acquiert… du caractère, tout comme vos vieux vins. Nous n’allons pas la tuer. Pas exactement. A son âge, personnellement, je ne cracherais pas sur un peu d’immortalité.

— Mais elle a horreur des vampires !

— Voilà qui risque de lui poser un problème quand elle va reprendre connaissance, parce qu’elle sera une vampire subordonnée. Quant à vous… (le comte se baissa et remonta Lavoine de sous la table par un bras) vous nous avez donné un spectacle au sang de navet. Je me rappelle les Omniens quand ils débordaient de certitude et de feu, qu’ils obéissaient à des hommes courageux et impitoyables quoique aliénés au dernier degré. Un numéro aussi insipide les désolerait. Emmenez-le avec vous, s’il vous plaît.

— Est-ce que je vous reverrai demain ? demanda Vlad en apportant à Agnès la preuve que les mâles de toutes espèces partagent un même gène de la bêtise.

— Vous ne pourrez pas faire d’elle un vampire ! lança-t-elle en l’ignorant.

— Elle ne pourra pas lutter contre, répliqua le comte. On a le vampirisme dans le sang dès lors que nous décidons de mordre.

— Elle résistera.

— Voilà qui mérite d’être vérifié. »

Le comte laissa retomber Lavoine par terre.

« A présent allez-vous-en, mademoiselle Créttine. Remmenez votre prêtre dégoulinant. Demain, eh bien, vous pourrez récupérer votre vieille sorcière. Mais elle nous appartiendra. Il y a une hiérarchie. Tout le monde sait cela… quand on connaît un peu les vampires. »

Derrière lui, Lavoine avait des haut-le-cœur.

Agnès revit en pensée les membres du personnel aux yeux vides qui servaient désormais au château. Aucun ne méritait pareil sort.

Elle empoigna le prêtre par le dos de sa veste et le tint comme un sac.

« Au revoir, mademoiselle Créttine », dit le comte.

Elle traîna un Lavoine flasque jusqu’aux portes principales. Dehors, il pleuvait à présent des hallebardes, une grosse pluie intense et impitoyable qui s’abattait en oblique du ciel comme des tiges d’acier. Elle resta au ras du mur afin de bénéficier du piètre abri qu’il lui procurait et redressa le prêtre sous la cascade tombant d’une gargouille.

Il frissonna. « Oh, la pauvre vieille dame, gémit-il en s’effondrant en avant, si bien qu’une étoile liquide aplatie lui dégoulina de la tête.

— Oui », fit Agnès. Les deux autres s’étaient sauvées. Elles avaient partagé une pensée — et Perdita aussi. Elles avaient toutes senti le choc lorsque Mémé avait libéré son esprit et… Eh bien, le bébé s’appelait Esmé, non ? Mais… jamais elle n’aurait imaginé la voix de la vieille sorcière dans sa tête. Elle devait se trouver quelque part tout près…

« J’ai vraiment fait un beau gâchis, n’est-ce pas ? dit Lavoine.

— Oui », répondit distraitement Agnès. Non, prêter son esprit au bébé avait un côté conventionnel, une note folklorique, un accent romantique, voilà pourquoi Mémé n’avait pas opté pour cette solution. Elle n’avait pas l’âme romanesque, se dit Agnès. Mais elle savait pertinemment manipuler le romanesque chez les autres.

Donc… elle se trouvait ailleurs, mais où ? Quelque chose s’était passé. Elle avait mis son esprit quelque part à l’abri et, malgré ce qu’elle avait prétendu au comte, elle n’avait pas pu se projeter très loin. C’était forcément dans un être vivant, mais s’il s’agissait d’un hôte humain, il ne le saurait même pas…

« Si seulement je m’étais servi du bon exorcisme, marmonna Lavoine.

— Ça n’aurait pas marché, répliqua sèchement Agnès. Je ne crois pas qu’il s’agisse de vampires très religieux.

— Une occasion pareille n’arrive sans doute qu’une fois dans la vie d’un prêtre…

— Vous n’étiez pas l’homme de la situation, c’est tout. S’il avait suffi d’un pamphlet pour les mettre en fuite, vous auriez été parfait pour la tâche. »

Elle fixa Lavoine à ses pieds. Perdita fit de même.

« Frère Melchio ne sera pas tendre, dit-il en se relevant. Oh, regardez-moi, tout couvert de boue. Euh… pourquoi vous me fixez comme ça ?

— Oh… une idée bizarre. Les vampires n’ont toujours aucune emprise sur vous ?

— Qu’est-ce que vous voulez dire ?

— Ils n’agissent pas sur votre esprit ? Ils ne savent pas ce que vous pensez ?

— Hah ! La plupart du temps, même moi je ne sais pas ce que je pense, répondit Lavoine d’une voix pitoyable.

— Ah bon ? » fit Agnès. Ah bon ? fit Perdita.

« Il avait raison, marmonna Lavoine qui n’écoutait pas. J’ai laissé tomber tout le monde, hein ? J’aurais dû rester à la fac et accepter ce poste de traducteur. »

La pluie ne s’accompagnait même pas de tonnerre ni d’éclairs. Elle se contentait de tomber dru, inlassable et sinistre.

« Mais je suis… prêt à ressayer, dit Lavoine.

— C’est vrai ? Pourquoi ?

— Kazrin n’est-il pas retourné trois fois dans la vallée de Mahag et n’a-t-il pas ravi le calice d’Hiread aux soldats des Oolites durant leur sommeil ?

— Il a fait ça ?

— Oui. Je… j’en suis sûr. Et Om n’a-t-il pas dit au prophète Frangin : “Je serai avec toi dans les ténèbres” ?

— J’imagine que si.

— Oui, il l’a dit. Forcément.

— Et, fit Agnès, dans ces conditions, vous retourneriez dans cette salle ?

— Oui.

— Pourquoi ?

— Parce que, sinon, à quoi je sers ? C’est vrai, ça, à quoi je sers d’ailleurs ?

— Je ne crois pas qu’on en réchapperait une deuxième fois, dit Agnès. Ils nous ont laissés partir ce coup-ci par pure cruauté. La barbe ! Je dois décider de ce qu’il faut faire maintenant, et ça ne devrait pas être mon rôle. Je suis la jeune fille, pour l’amour des dieux ! » Elle vit la mine du prêtre et ajouta, pour des raisons difficiles à expliquer sur l’instant : « Un terme technique pour la plus jeune membre d’un trio de sorcières. Ça ne devrait pas être à moi de prendre les décisions. Oui, je sais que ça vaut mieux que préparer le thé !

— Euh… je n’ai rien dit pour le thé…

— Non, je m’adressais à quelqu’un d’autre. Qu’est-ce qu’elle veut que je fasse ? »

Surtout maintenant que tu sais où elle se cache, dit Perdita.

Un grincement… et ils entendirent s’ouvrir les portes de la salle.

De la lumière se déversa dans la cour, des ombres dansèrent dans la brume montant de la pluie battante… un bruit d’éclaboussures, et les portes se refermèrent. Juste avant qu’elles soient complètement closes, des rires fusèrent.

Agnès se précipita au pied des marches. Le prêtre courut près d’elle dans un bruit de succion.

Une grande flaque boueuse s’étalait déjà de ce côté de la cour. Mémé Ciredutemps gisait dedans, la robe déchirée, son chignon dur comme du caillou en partie défait.

Du sang lui maculait le cou.

« Ils ne l’ont même pas enfermée dans un cachot ni rien, dit une Agnès bouillante de rage. Ils l’ont jetée comme… comme un os !

— Ils doivent se dire, je suppose, qu’elle est maintenant comme sous les verrous, la pauvre, fit Lavoine. On va déjà la mettre à l’abri…

— Oh… oui… bien sûr. »

Agnès empoigna les jambes de Mémé et s’étonna qu’une femme aussi mince puisse peser aussi lourd.

« Il y a peut-être quelqu’un au village, non ? dit Lavoine en titubant sous sa part de fardeau.

— Pas une bonne idée, fit Agnès.

— Oh, mais sûrement…

— Qu’est-ce que vous allez leur dire ? “Voilà Mémé, est-ce qu’on peut la laisser chez vous ? Au fait, quand elle va se réveiller, ce sera un vampire” ?

— Ah.

— Sans compter que les gens ne sont pas si enchantés que ça de la voir, de toute façon, sauf quand ils sont malades… »

Agnès fouilla les parages des yeux à travers le rideau de pluie.

« Venez, on va faire le tour par les écuries, il y a de quoi s’abriter et tout… »



Le roi Vérence ouvrit les yeux. L’eau dégoulinait le long de la fenêtre de sa chambre. Il n’y avait d’autre lumière que celle qui se glissait sous la porte, et il distinguait tout juste les silhouettes de ses deux gardes qui dodelinaient de la tête dans leurs fauteuils.

Un carreau tinta. Un Uberwaldien se rendit à la fenêtre et l’ouvrit, fouilla des yeux la nuit déchaînée, ne découvrit rien d’intéressant et regagna son siège en traînant les pieds.

Tout paraissait très… agréable. Vérence avait l’impression de se prélasser dans un bon bain tiède, réconfortant et délassant. Les soucis du monde incombaient à quelqu’un d’autre. Il dansait comme une épave heureuse sur les mers chaudes de la vie.

Il entendait des voix très faibles qui semblaient venir de quelque part sous son oreiller.

« La, doon tae yon helan miyards ?

— An, paerdeus guye !

— Ho-ush ?

— Apreus ona konteu juska twas… in, deus, TWAS !

— Ho-ush ! Ho-ush ! »

Un bruissement sur le plancher. Le fauteuil d’un garde se souleva brusquement et fila en tressautant à toute vitesse vers la fenêtre.

« Nyva ! » Le fauteuil et son occupant traversèrent les carreaux avec fracas.

L’autre garde réussit à se mettre debout, mais quelque chose grandissait juste devant lui. Aux yeux de Vérence, ancien élève de la Guilde des Fous, ça ressemblait beaucoup à une très grande pyramide humaine composée de tout petits acrobates.

« Hop ! Hop !

— Ho-ush !

— Hop ! »

La pyramide monta au niveau de la figure du garde. L’unique silhouette au sommet brailla : « Kos tos ravisae, shtymie ? Praen sha daes eul kabosh ! » puis se propulsa droit entre les deux yeux de l’homme. Suivit un petit craquement, et le garde bascula à la renverse.

« Hop ! Hop !

— Ho-ush ! »

La pyramide vivante fondit jusqu’au plancher. Vérence entendit de tout petits piétinements et se retrouva soudain nez à nez avec un homoncule abondamment tatoué, en chapeau pointu bleu, qui se tenait debout sur son menton.

« Shlut, eul rwa ! Vos voleuz daleu dishy, eh ?

— Bravo, murmura Vérence. Vous êtes une hallucination depuis longtemps ? Très réussi.

— Poveuz vos radrwaty, bougrae dae lumshon ?

— C’est ça, fit distraitement Vérence.

— Auchtahelweit !

— Ho-ush ! Ho-ush ! »

Vérence se sentit soulevé du lit. Des centaines de petites mains se le transmirent des unes aux autres, puis il franchit la fenêtre en planant pour sortir dans le vide.

C’était un mur à pic et, se dit-il comme dans un rêve, il ne voyait pas ce qu’il faisait là, à le descendre lentement en flottant aux cris de « A vos ! A mae ! Ho-ush ! ». De toutes petites mains lui attrapaient le col, la chemise de nuit, les chaussettes…

« Chouette numéro », murmura-t-il tandis qu’il descendait en douceur puis, à une quinzaine de centimètres du sol, était emporté dans la nuit.



Une lumière brûlait sous la pluie. Agnès tambourina à la porte, et le bois mouillé céda la place au spectacle légèrement préférable de Hodgesouille le fauconnier.

« Il faut qu’on entre ! dit-elle.

— Oui, mademoiselle Créttine. »

Il recula docilement tandis que la jeune sorcière et Rudement Lavoine transportaient Mémé dans la petite pièce.

« L’est blessée, mademoiselle ?

— Vous savez qu’il y a des vampires au château ? dit Agnès.

— Oui, mademoiselle ? » Le ton de Hodgesouille laissait entendre qu’on venait de l’en informer et qu’il attendait avec un intérêt poli qu’on lui précise s’il s’agissait d’une bonne ou d’une mauvaise nouvelle.

« Ils ont mordu Mémé Ciredutemps. Il faut qu’on l’allonge quelque part.

— Y a mon lit, mademoiselle. »

Il était petit, étroit, conçu pour ceux qui vont se coucher pour cause de fatigue.

« Elle risque de saigner un peu dessus, dit Agnès.

— Oh, moi c’est tout l’temps, fit joyeusement Hodgesouille. Et même par terre. J’ai des tas de bandages et de pommades, si ça peut vous aider.

— Ben, ça ne peut pas faire de mal. Euh… Hodgesouille, vous savez tout de même que les vampires sucent le sang des gens, dites ?

— Oui, mademoiselle ? Alors faudra qu’ils fassent la queue derrière mes oiseaux pour le mien.

— Ça ne vous inquiète pas ?

— Madame Ogg m’a préparé tout un baquet de pommade, mademoiselle. »

La discussion était visiblement close. Dès lors qu’on ne touchait pas à ses volatiles, Hodgesouille se fichait bien de qui dirigeait le château. Depuis des siècles, les fauconniers ne s’occupaient que des choses importantes, comme la fauconnerie, qui nécessitait un long apprentissage, et ils laissaient le travail de roi aux amateurs.

« Elle est complètement trempée, dit Lavoine. Au moins, enveloppons-la dans une couverture, n’importe quoi.

— Et vous allez avoir besoin de corde, fit Agnès.

— De corde ?

— Elle va se réveiller.

— Vous voulez dire… il faut l’attacher ?

— Quand un vampire veut vous transformer en vampire, qu’est-ce qui se passe ? »

Les mains de Lavoine étreignirent la tortue de son pendentif pour y chercher un réconfort tandis qu’il s’efforçait de se rappeler.

« Je… crois qu’ils mettent quelque chose dans le sang, répondit-il. S’ils veulent faire de vous un vampire, vous en devenez un, je crois. Pas plus compliqué que ça. Je ne crois pas qu’on puisse lutter une fois que c’est dans le sang. On ne peut pas protester et refuser de devenir comme eux. Je ne crois pas qu’on puisse résister à ce pouvoir.

— Pour résister, elle est forte, dit Agnès.

— Si forte que ça ? » répliqua Lavoine.



Une silhouette uberwaldienne suivait le couloir en traînant les pieds. Elle s’arrêta en entendant un bruit, jeta un coup d’œil à la ronde, ne remarqua rien qui aurait pu le produire et reprit son cheminement.

Nounou Ogg émergea de l’obscurité puis fit signe à Magrat de la suivre.

« Pardon, Nounou, c’est très dur de faire taire un bébé…

— Chhhuut ! Y a beaucoup d’bruit qui vient des cuisines. Qu’est-ce que des vampires peuvent bien vouloir cuire ?

— Ce sont les gens qu’ils ont amenés avec eux, souffla Magrat. Ils ont emménagé de nouveaux meubles. Il faut les nourrir, j’imagine.

— Ouais, comme des bestiaux. Ce qu’on a d’mieux à faire, m’est avis, c’est de s’en aller d’un air assuré. Ces gens-là m’ont pas l’air très portés sur les idées qui sortent de l’ordinaire. Prête ? » Elle s’octroya distraitement une lampée au flacon qu’elle tenait. « Tu m’suis.

— Mais… écoutez, et Vérence ? Je ne peux tout de même pas l’abandonner. C’est mon mari !

— Qu’est-ce qu’ils vont lui faire que tu pourrais empêcher si tu restes ? dit Nounou. Emmène le bébé en lieu sûr, c’est ça l’important. Comme toujours. De toute façon… j’te l’ai dit, il est protégé. J’y ai veillé.

— Quoi, de la magie ?

— Bien mieux qu’ça. Maintenant, tu m’suis et tu prends un air hautain. Tu dois connaître ça vu que t’es reine. Les laisse jamais croire même un instant que t’as pas l’droit d’être là où t’es. »

Elle pénétra à grands pas dans la cuisine. Les gens présents, pauvrement vêtus, lui jetèrent un regard morne, comme des chiens attendant de voir s’il y a de la correction en perspective. Sur l’immense fourneau, à la place de la batterie habituelle de casseroles impeccablement récurées de madame Scorbique, trônait un grand chaudron noirci. Son contenu était d’un gris commun. Nounou ne l’aurait pas remué pour mille piastres.

« On fait qu’passer, lança-t-elle sèchement. Continuez ce que vous faites. »

Toutes les têtes se tournèrent pour les observer. Mais dans le fond de la cuisine une silhouette se déplia du vieux fauteuil où madame Scorbique recevait parfois sa cour et s’avança vers elles d’un pas tranquille.

« Oh, merde, c’est un d’ces foutus parasites, dit Nounou. Il est entre la porte et nous…

— Mesdames ! fit le vampire en s’inclinant. Puis-je vous aider ?

— Nous partions ! répondit Magrat avec hauteur.

— Peut-être que non, répliqua le vampire.

— ’scusez-moi, jeune homme, dit Nounou de sa voix douce de vieille bonne femme, mais d’où vous êtes ?

— D’Uberwald, madame. »

Nounou hocha la tête et consulta un bout de papier qu’elle avait tiré de sa poche. « C’est bien, ça. De quelle région ?

— Klotz.

— Ah oui ? Bien, ça. ’scusez. » Elle lui tourna le dos, on entendit un claquement sec d’élastique, puis elle lui refit face, tout sourire. « Je m’intéresse aux gens, j’aime beaucoup ça, dit-elle. Klotz, hein ? C’est quoi déjà, le nom d’la rivière là-bas ? L’Um ? L’Eh ?

— L’Ah », fit le vampire.

La main de Nounou bondit soudain et lui coinça un objet jaune entre les dents. Le vampire se saisit de la vieille femme mais, au moment où il l’attirait à lui, elle le frappa sur le crâne.

Il tomba à genoux, les mains serrées sur sa bouche et cherchant à crier à travers le citron dans lequel il venait de mordre.

« Ç’a l’air d’une superstition farfelue, mais ça marche, fit Nounou alors qu’il commençait à écumer aux commissures des lèvres.

— Faut aussi leur couper la tête, dit Magrat.

— Ah oui ? Ben, j’ai vu un fendoir tout à l’heure…

— Et si on s’en allait plutôt ? suggéra Magrat. Avant que d’autres arrivent, peut-être ?

— D’accord. C’est pas un gros bonnet comme vampire, de toute manière, fit Nounou d’un air dédaigneux. Il porte même pas de gilet intéressant. »

La nuit était argentée sous la pluie. La tête baissée, les sorcières foncèrent dans l’obscurité.

« Il faut que je change le bébé !

— L’mieux, ça serait un imperméable, marmonna Nounou. Maintenant ?

— Ça urge un peu…

— Bon, d’accord, on va entrer là-dedans… »

Elles plongèrent dans les écuries. Nounou fouilla du regard la nuit au-dehors avant de refermer silencieusement les portes.

« Il fait très noir, souffla Magrat.

— Moi, j’arrivais toujours à changer les bébés rien qu’au toucher quand j’étais jeune.

— Je préférerais ne pas être obligée. Hé… il y a une lumière… »

On distinguait à peine la lueur faible d’une bougie à l’autre bout des stalles.

Igor bouchonnait les chevaux, les faisait reluire, même. Il marmonnait en rythme avec les coups de bouchon. Quelque chose le tarabustait.

« Voix ridicule, hein ? Démarfe ridicule ? Qu’est-fe qu’il y connaît, merde ? Freluquet prétenfieux ! Igor, faiffe de faire fi, Igor, feffe de faire fa… Tous fes gamins qui f’baladent les mains dans les pofes, qui f’permettent de m’donner des fordres… Y a une convenfion à refpecter. L’anfien maîrtre le favait, lui ! Un ferviteur, f’est pas un efclave… »

Il jeta un coup d’œil autour de lui. Un brin de paille voleta jusqu’au sol.

Il reprit son bouchonnage. « Huh ! Va me ferfer fi, va me ferfer fa… Pas le moindre refpect, oh non… »

Igor s’interrompit et ôta de sa manche un autre brin de paille.

« … fans parler… »

Un craquement, un déplacement d’air… Le cheval se cabra dans sa stalle et Igor fut plaqué au sol, la tête comme prise dans un étau.

« Alors là, si je serre les genoux, fit une voix féminine joyeuse au-dessus de lui, y a d’fortes chances pour que vot’ cervelle vous ressorte par les trous d’nez. Mais j’sais bien qu’on en viendra pas là, parce qu’on est tous copains, j’en suis sûre. Dites oui.

— ’ui.

— On obtiendra pas mieux, j’pense. »

Nounou Ogg se releva et, à coups de chiquenaudes, chassa de la paille de sa robe.

« J’ai connu des fenils mieux tenus, dit-elle. Debout, monsieur Igor. Et si vous avez dans l’idée d’faire le malin, ma collègue là-bas tient une fourche et elle vise pas très bien, alors allez savoir où elle pourrait vous la planter, hein ?

— F’est un bébé qu’elle porte ?

— On est très modernes, dit Nounou. On a des fonds pour soigner les bourses et tout. Et maintenant on va prendre votre voiture, Igor.

— Ah bon ? fit Magrat. Pour aller où ?

— C’est une nuit épouvantable. J’veux pas laisser le bébé dehors et j’sais pas où on peut s’mettre à l’abri dans l’coin. On peut p’t-être descendre jusqu’aux plaines avant le jour.

— Je ne partirai pas de Lancre !

— Sauver l’enfant, dit Nounou. Veiller à son avenir. Et puis… » Elle articula sans les prononcer quelques mots à l’intention de Magrat qu’Igor ne put saisir.

« On ne peut pas en être sûres, fit Magrat.

— Tu connais les idées d’Mémé, dit Nounou. Elle va vouloir qu’on mette le bébé à l’abri, ajouta-t-elle d’une voix forte. Alors attelez les chevaux, monsieur Igor.

— Oui, maîrtreffe, fit humblement Igor.

— Dites donc, bousculez pas trop l’seau, Igor[12](#12_1).

— Mais f’est un plaifir d’être commandé d’une voix claire, affurée et autoritaire, maîrtreffe, fit Igor en s’approchant des brides de sa démarche titubante. Pas de fes conneries comme “Fa ne t’ennuierait pas…”. Et Igor aime bien favoir fur quel pied danfer.

— Un pied pas très sûr ? dit Magrat.

— L’anfien maîrtre me fouettait tous les fours ! dit fièrement Igor.

— Vous aimiez ça ? fit Magrat.

— ’videmment non ! Mais f’est correct ! F’était un monfieur, lui, et f’étais pas digne de lui léfer les bottes…

— Mais vous l’faisiez quand même ? » dit Nounou.

Igor hocha la tête. « Tous les matins. Et fa leur donnait un beau brillant.

— Ben, aidez-nous à filer et j’veillerai à ce qu’on vous fouette avec un lacet parfumé, dit Nounou.

— Merfi beaucoup, mais fe m’en vais de toute fafon, fit Igor en serrant une sangle. F’en ai fufque-là de fette famille. Ils devraient pas fe conduire comme fa ! Ils font honte à l’efpèfe ! »

Nounou s’essuya la figure. « J’aime ça, un gars qui dit ce qu’il pense, fit-elle, et qu’est toujours prêt à donner un coup d’torchon… Non, pas de torchon, de main, j’veux dire.

— Vous allez lui faire confiance ? s’étonna Magrat.

— J’suis bonne juge de l’âme humaine, moi, dit Nounou. Et on peut toujours faire confiance à un gars qu’a des points d’suture tout autour de la tête. »



« Wabie, wabie, wabie !

— Peut ae raesser kae mile !

— Miyards ! »

Un renard jeta un coup d’œil prudent de derrière un arbre.

Sous la pluie battante, un homme fonçait à travers bois quoique couché de tout son long. Il portait un bonnet de nuit dont le pompon rebondissait par terre.

Lorsque le renard comprit ce qui se passait, il était trop tard. Une petite silhouette bleue bondit de sous l’homme pressé, lui atterrit sur le museau et lui flanqua un coup de boule entre les deux yeux.

« Shlut ? Aersak vo karkass daedla ! »

Le Nac mac Feegle sauta à terre tandis que le renard s’écroulait, puis il lui empoigna la queue d’une main et courut après les autres en donnant des coups de poing triomphants dans le vide.

« Laesgas ! On peut minje o’swar ! »



Ils avaient tiré le lit au milieu du local de Hodgesouille. Agnès et Lavoine, assis de chaque côté, écoutaient les bruits du fauconnier qui donnait à manger aux oiseaux un peu plus loin : des raclements métalliques et un glapissement de temps en temps lorsqu’il s’efforçait de se décrocher un oiseau du nez.

« Comment ? fit Agnès.

— Pardon ?

— Je croyais que vous me chuchotiez quelque chose.

— Je… euh… disais une petite prière.

— Ça va nous aider ? fit Agnès.

— Euh… moi, ça m’aide. Le prophète Frangin a dit qu’Om aide ceux qui s’entraident.

— Et c’est vrai ?

— Pour être franc, il y a beaucoup de théories sur le sens de sa phrase.

— Combien ?

— Dans les cent soixante, depuis le schisme de dix heures trente du 23 février. C’est quand les chélonianistes libres réunis (synode Moyeu) ont fait scission avec les chélonianistes libres réunis (synode Bord). Une affaire grave.

— Le sang a coulé ? » fit Agnès. Elle n’était pas franchement intéressée, mais ça l’empêchait de penser à ce qui risquait de se réveiller d’une minute à l’autre.

« Non, mais des coups de poing ont volé et un diacre s’est fait asperger d’encre.

— Terrible, je vois ça.

— Et il y a eu aussi de méchants tirages de barbe.

— Mince ! »

Une secte de malades, trancha Perdita.

« Vous vous moquez de moi, fit Lavoine d’un ton sérieux.

— Ben, tout ça me paraît plutôt… insignifiant. Vous vous disputez toujours ?

— Le prophète Frangin a dit : “Que dix mille voix se fassent entendre.” Il faut comprendre par là, il m’arrive souvent de le penser, qu’il vaut mieux se disputer entre nous qu’aller châtier les incroyants par le fer et par le feu. Tout ça est très compliqué. » Il soupira. « Tous les chemins mènent à Om. Enfin, pas tous mais des centaines. Hélas, je me dis parfois qu’un étourdi a laissé traîner un râteau sur la plupart d’entre eux. Le vampire a raison. Nous avons perdu la flamme…

— Mais vous avez pourtant brûlé des gens.

— Je sais… je sais… »

Agnès surprit un mouvement du coin de l’œil.

De la vapeur montait de sous la couverture qu’ils avaient étendue sur Mémé Ciredutemps.

Au moment où Agnès baissait la tête, les yeux de Mémé s’ouvrirent d’un coup et pivotèrent de gauche à droite.

Sa bouche s’ouvrit deux ou trois fois.

« Alors, qu’est-ce que vous devenez, mademoiselle Ciredutemps ? lança Lavoine d’une voix joyeuse.

— Elle s’est fait mordre par un vampire ! En voilà une question ! souffla Agnès.

— C’est préférable à “qu’est-ce que vous êtes devenue ?” » chuchota Lavoine.

Les doigts de Mémé se contractèrent. Elle ouvrit encore la bouche, s’arqua dans les cordes qui la maintenaient puis retomba avec un bruit sourd contre l’oreiller.

Agnès lui toucha le front et retira vivement la main.

« Elle est brûlante ! Hodgesouille ! Apportez de l’eau !

— Tout d’suite, mademoiselle !

— Oh, non… » murmura Lavoine. Il montra les cordes du doigt. Elles se dénouaient toutes seules, glissaient furtivement les unes sur les autres comme des serpents.

Mémé tomba autant qu’elle roula hors du lit et atterrit à quatre pattes. Agnès voulut la relever mais écopa d’un coup de coude qui l’envoya valdinguer à travers le local.

La vieille sorcière ouvrit la porte d’une traction et, toujours à quatre pattes, sortit sous la pluie. Elle marqua un temps, hors d’haleine, tandis que les gouttes s’écrasaient sur elle. Agnès aurait juré en avoir vu certaines grésiller.

Les mains de Mémé dérapèrent. Elle s’abattit dans la boue et se démena pour se redresser.

Une lumière bleu-vert se déversait par la porte ouverte des écuries. Agnès se retourna pour regarder à l’intérieur. Hodgesouille fixait un pot à confiture dans lequel un point de lumière blanche était entouré d’une flamme bleu pâle qui s’étendait bien au-delà du pot, se tortillait et palpitait.

« C’est quoi, ça ?

— Ma plume de phénix, mademoiselle ! Elle brûle l’air ! »

Dehors, Lavoine avait remis Mémé debout et lui avait passé une épaule sous un bras.

« Elle a dit quelque chose, fit-il. “Faire”, je crois…

— Faire attention : elle risque d’être une vampire !

— Elle vient de le répéter. Vous n’avez pas entendu ? »

Agnès s’approcha, et la main flasque de Mémé lui agrippa soudain l’épaule. Elle en sentait la chaleur à travers sa robe trempée et comprit le mot dans le sifflement de la pluie.

« Fer ? répéta Lavoine. Elle a dit “fer” ?

— La forge du château est juste à côté, se souvint Agnès. On va l’emmener là-bas. »

Il faisait noir et froid dans la forge, on y allumait le feu seulement quand on y avait de l’ouvrage. Ils y traînèrent Mémé, elle échappa à leur étreinte et tomba à quatre pattes sur les dalles.

« Mais le fer, c’est inefficace contre les vampires, non ? fit Agnès. Je n’ai jamais entendu dire qu’on se servait de fer… »

Mémé émit un bruit entre le grondement et le ronchonnement. Elle rampa en laissant une traînée de boue et atteignit l’enclume.

Il s’agissait ni plus ni moins d’un grand morceau de fer allongé, suffisant pour le martelage malhabile des métaux que requérait parfois l’entretien du château. Toujours à genoux, Mémé s’y cramponna des deux mains et s’y appliqua le front.

« Mémé, qu’est-ce qu’on peut… commença Agnès.

— Va retrouver les… autres, croassa la vieille femme. Il va falloir trois… sorcières si ça tourne… mal… Vous devrez affronter… une chose terrible…

— Quelle chose terrible ?

— Moi. Vas-y tout d’suite. »

Agnès recula. Sur le métal noir, près des doigts de Mémé, de petites particules de rouille crépitaient et sautaient.

« Je ferais mieux d’y aller. Gardez un œil sur elle !

— Mais… et si… »

Mémé rejeta la tête en arrière, les paupières violemment closes.

« Va-t’en ! » hurla-t-elle.

Agnès blêmit.

« Vous avez entendu ce qu’elle a dit ! » cria-t-elle avant de sortir à toutes jambes sous la pluie.

La tête de Mémé s’affaissa de nouveau contre le fer. Autour de ses doigts, des étincelles rouges dansaient sur le métal.

« Monsieur l’prêtre, murmura-t-elle d’une voix rauque. Quèque part dans cette forge, y a une hache. Allez la chercher ! »

Lavoine jeta un regard désespéré autour de lui. Il y avait bien une hache, une petite à double lame, posée sur une meule à pédale de rémouleur.

« Euh… j’en ai trouvé une », hasarda-t-il.

La tête de Mémé se rejeta en arrière. Elle avait les dents serrées, mais elle parvint à dire : « Aiguisez-la ! »

Lavoine jeta un coup d’œil à la meule et se passa nerveusement la langue sur les lèvres.

« Aiguisez-la tout d’suite, j’vous dis ! »

Il tomba la veste, retroussa ses manches, prit la hache et posa le pied sur la pédale de la meule.

Des étincelles bondirent de la lame tandis que tournait le disque.

« Ensuite vous allez chercher un bout d’bois et… le tailler en pointe. Et trouvez aussi… un marteau… »

Le marteau, c’était facile. Il y avait un râtelier d’outils près de la meule. Quelques secondes d’une fouille affolée dans des débris près du mur lui permirent de dénicher un piquet de clôture.

« Madame, qu’est-ce que vous voulez que je…

— Quèque chose… va se relever… bientôt, haleta Mémé. Assurez-vous… bien de… ce que c’est…

— Mais vous ne voulez pas que je décapite…

— C’est un ordre, homme d’Eglise ! Qu’est-ce que vous… croyez ? Vous vous êtes… figuré quoi ? Qu’on allait chanter des chansons ? Tôt ou tard… ça finit toujours dans… l’sang… »

Sa tête ballotta contre l’enclume.

Lavoine lui regarda encore les mains. Autour d’elles, le fer était noir, mais à une légère distance des doigts le métal luisait faiblement et la rouille continuait de grésiller. Il toucha timidement l’enclume, puis retira la main et se suça les doigts.

« Maîtresse Ciredutemps est un peu patraque, hein ? fit Hodgesouille en entrant.

— Je crois qu’on peut le dire, oui.

— Oh là là. Vous voulez du thé ?

— Comment ?

— C’est une fichue nuit. Si on reste debout, j’vais mettre la bouilloire.

— Vous vous rendez compte, mon vieux, qu’elle risque de se relever en vampire buveur de sang ?

— Oh. » Le fauconnier baissa les yeux sur la silhouette immobile et l’enclume fumante. « Bonne idée de l’affronter avec une tasse de thé dans l’ventre, alors, dit-il.

— Est-ce que vous comprenez vraiment ce qui se passe ici ? »

Hodgesouille regarda encore longuement le tableau. « Non, fit-il.

— Dans ce cas…

— C’est pas mon travail de comprendre ces affaires-là. J’ai pas été formé pour. Faut sûrement un long apprentissage. Ça, c’est votre travail. Et l’sien à elle. Est-ce que vous comprenez, vous, ce qui s’passe quand un oiseau qu’a été formé pour ça s’en va tuer un animal et revient quand même sur le poignet ?

— Ben, non…

— Alors vous voyez. Donc c’est normal. Une tasse de thé, c’est ça ? »

Lavoine céda. « Oui, s’il vous plaît. Merci. »

Hodgesouille s’en repartit d’un air affairé.

Le prêtre s’assit. A la vérité, il n’était pas sûr de comprendre ce qui se passait. La vieille femme avait enduré le martyre et une température infernale, et maintenant… le fer chauffait à son tour comme si douleur et chaleur s’étaient déplacées. Personne ne pouvait accomplir une chose pareille. Enfin si, les prophètes, évidemment, se dit-il avec conscience, mais parce qu’Om leur avait donné ce pouvoir. Seulement, de l’avis de tous, la vieille femme ne croyait à rien.

Elle ne bougeait plus à présent.

Les autres parlaient d’elles comme s’il s’agissait d’une espèce de grande magicienne, mais celle qu’il avait vue dans la salle n’était qu’une vieille femme fatiguée, au bout du rouleau. Il avait connu des pensionnaires à l’hospice d’Aby Dyal, courbatus et renfermés jusqu’à ce que la douleur les dévore et qu’il ne leur reste que la prière puis… même plus rien. Voilà, semblait-il, où elle en était désormais.

Elle ne bougeait vraiment plus. Lavoine n’avait vu pareille immobilité que chez ceux qui n’avaient plus le choix de la mobilité.



Par monts balayés par les vents et par vaux envahis par les joncs cavalaient les Nac mac Feegle qui n’avaient manifestement jamais entendu parler de la discrétion. Ils progressaient un peu plus lentement maintenant parce que certains membres du clan se détachaient de temps en temps pour se battre entre eux ou se lancer dans une chasse au pied levé, et parce qu’ils transportaient désormais, dansant dans la bruyère et outre le roi de Lancre, le renard, un cerf assommé, un sanglier et une fouine qu’on avait soupçonnée de regarder un Nac mac Feegle avec un drôle d’air.

Vérence vit confusément qu’ils se dirigeaient vers un talus au bout d’un champ, abandonné depuis longtemps et luxuriant de végétation, surmonté de quelques vieux arbrisseaux épineux.

Les pixies s’arrêtèrent dans un soubresaut alors que la tête du roi était au ras d’un gros trou de lapin.

« I raete pwint !

— Raefonslae, lehop ! »

On cogna le crâne de Vérence deux ou trois fois contre le terreau humide dans l’espoir de le faire entrer.

« Va folwar ly koopeu laes oraeyes !

— Miyards ! »

Un des pixies secoua la tête. « Peut pwint, saez ? Otermeyt ael vyel feum va sae fae deys guertcheus aveu nos bouyows… »

Contrairement à leur habitude, les Nac mac Feegle se turent un moment. Puis l’un d’eux reprit : « Paerson a otant deul bouyows, c’eut seur.

— Aet pwis aele va nos dooneu doo shniky. On a jewrae. On peut pwint avwar aene vyael sorciew.

— On sy maet taertous, dae… »

On laissa tomber Vérence par terre. Il entendit creuser un bref instant et une averse de terre s’abattit sur lui. Puis on le souleva de nouveau et on le transporta par un trou beaucoup plus large, tandis que son nez frôlait des racines d’arbre au plafond. De derrière lui parvint le bruit d’un tunnel qu’on comblait en vitesse.

Puis il ne resta plus qu’un talus où vivaient manifestement des lapins, surmonté de quelques arbrisseaux épineux. Inaperçue dans la nuit déchaînée, une mince volute de fumée dérivait de temps en temps entre les troncs.



Agnès s’adossa au mur du château dégoulinant d’eau et tâcha de reprendre son souffle. Mémé ne lui avait pas seulement dit de partir. L’ordre lui avait percuté le cerveau comme un seau de glace. Même Perdita l’avait senti. Il n’était pas question de désobéir.

Où Nounou avait-elle pu aller ? Agnès éprouva le besoin pressant d’être près d’elle. Nounou Ogg générait à la ronde un champ perpétuel de « tout ira bien ». Si Magrat et elle avaient passé les cuisines, elle pouvait se trouver n’importe où…

Elle entendit la voiture sortir en ferraillant par le porche qui menait aux écuries. Ce n’était qu’une masse indistincte enveloppée d’embruns de pluie qui cahotait sur les pavés de la cour. Près du cocher, une silhouette tenait un sac au-dessus de sa tête afin de se protéger du vent et de la pluie : peut-être Nounou. Ça n’avait pas grande importance. Personne n’aurait vu Agnès courir au milieu des flaques en agitant les bras.

Elle revint au porche alors que la voiture descendait la colline et disparaissait. Bon, elles avaient voulu s’enfuir, non ? Et voler la voiture d’un vampire était bien dans le style Nounou Ogg…

On lui saisit les deux bras par-derrière. Instinctivement, elle voulut lancer les coudes vers son agresseur.

Autant chercher à lutter contre un roc.

« Eh bien, mademoiselle Créttine, dit Vlad d’une voix glaciale, on fait une petite promenade de santé sous la pluie ?

— Ils vous ont échappé ! cracha-t-elle.

— Croyez-vous ? Père pourrait expédier cette voiture directement dans la gorge en un clin d’œil si l’envie l’en prenait. Mais il ne le fera pas. Nous préférons nettement le contact humain.

— Le contact de leur cou.

— Hah, oui. Mais il fait réellement des efforts pour rester raisonnable. Je ne peux donc pas vous convaincre de faire partie des nôtres, Agnès ?

— Quoi ? Vivre en prenant la vie d’autrui ?

— Nous n’allons plus très souvent jusque-là, dit Vlad en l’obligeant à avancer. Et quand cela nous arrive… eh bien, nous veillons à ne tuer que ceux qui le méritent.

— Oh, ben, tout est pour le mieux alors, hein ? ironisa la jeune femme. Je ne peux que faire confiance au jugement d’un vampire, c’est sûr.

— Il arrive à ma sœur d’être un peu trop… dure, parfois, j’avoue.

— J’ai vu les gens que vous avez amenés ! C’est tout juste s’ils ne meuglent pas !

— Oh, eux. Les domestiques. Eh bien quoi ? Ce n’est guère différent de la vie qu’ils auraient menée, de toute façon. C’est mieux, même. Ils ont droit à de bons repas, à un toit…

— … à se faire traire.

— Où est le mal ? »

Agnès tenta d’échapper à son étreinte. Là où ils se trouvaient, il n’y avait pas d’enceinte au château. On n’en avait jamais eu besoin. La gorge de la Lancre en tenait largement lieu, et Vlad la menait tout droit vers le précipice.

« Vous dites vraiment n’importe quoi ! fit-elle.

— Ah bon ? Vous avez voyagé, Agnès, si j’ai bien compris, dit Vlad tandis qu’elle se débattait. Vous savez donc que beaucoup de gens vivent une existence insignifiante, toujours sous le fouet d’un quelconque roi, dirigeant ou maître qui n’hésite pas à les sacrifier à la bataille ou à les expulser quand ils ne sont plus bons à rien. »

Mais ils peuvent s’enfuir, souffla Perdita.

« Mais ils peuvent s’enfuir !

— Vous croyez ? A pied ? Avec une famille ? Sans argent ? La plupart n’essayent même pas. Les gens s’accommodent souvent de tout, Agnès.

— Voilà le point de vue le plus désobligeant, cynique… »

Juste, fit Perdita.

« … jus… Non ! »

Vlad haussa les sourcils. « Vous avez un esprit étrange, Agnès. Bien entendu, vous ne faites pas partie du… bétail. Comme toutes les sorcières, j’imagine. Vous savez toutes ce que vous voulez, en principe. » Il lui sourit de toutes ses dents, ce qui n’est pas un spectacle agréable à voir chez un vampire. « J’aimerais pouvoir en dire autant. Venez. »

Impossible de résister à la force de son bras, à moins de vouloir se faire traîner par terre.

« Vous, les sorcières, avez beaucoup impressionné mon père, lança-t-il par-dessus son épaule. Nous aurions dû faire de vous toutes des vampires, selon lui. Il dit aussi que vous l’êtes déjà à moitié, de toute manière. Mais je préférerais que vous vous rendiez compte de votre propre chef comme c’est merveilleux.

— Ah oui, hein ? Ça me plairait d’avoir toujours envie de sang ?

— Vous avez toujours envie de chocolat, non ?

— Non mais dites donc !

— Le sang est un peu pauvre en hydrates de carbone. Votre organisme s’adaptera. Les kilos fondront…

— C’est répugnant !

— Vous aurez une maîtrise totale de vous-même…

— Je ne vous écoute pas !

— Vous ne sentirez qu’une petite piqûre, comme un dard…

— Ce ne sera pas le vôtre, monsieur !

— Hah ! Magnifique ! » dit Vlad et, traînant Agnès derrière lui, il sauta dans la gorge de la Lancre.



Mémé Ciredutemps ouvrit les yeux. Du moins, il lui fallut présumer qu’ils étaient ouverts. Elle avait senti les paupières se relever.

Devant régnaient les ténèbres. Des ténèbres d’un noir velouté, dépourvues d’étoiles, un trou dans l’espace. Mais il y avait de la lumière derrière elle. Debout, elle lui tournait le dos, mais elle la devinait, elle la voyait sur ses mains. La lumière se déversait de part et d’autre d’elle, délinéait la tache obscure qu’était son ombre allongée, intensément opaque sur le…

… sable noir. Il craqua sous ses chaussures quand elle déplaça son poids d’un pied sur l’autre.

C’était une épreuve. Tout était épreuve. Tout était compétition. La vie en imposait tous les jours. On passait son temps à faire attention. On devait opérer des choix. Personne ne disait jamais lesquels étaient les bons. Oh, certains prêtres prétendaient qu’on obtenait des notes par la suite, mais quel intérêt ?

Elle aurait voulu que son cerveau tourne plus vite. Elle n’arrivait pas à réfléchir sainement. Elle avait l’impression d’avoir le crâne rempli de brouillard.

Ce pays… ce n’était pas un pays réel. Non, le qualificatif ne convenait pas. Ce n’était pas un pays ordinaire. Il était peut-être plus réel que le royaume de Lancre. Et elle voyait sa propre ombre qui s’étendait sur lui, attendait…

Elle leva la tête pour jeter un coup d’œil à la haute silhouette à côté d’elle.

« BONSOIR.

— Oh… encore vous.

— UN AUTRE CHOIX, ESMÉRALDA CIREDUTEMPS.

— Lumière et ténèbres ? C’est jamais aussi simple, vous savez, même pour vous. »

La Mort soupira. « OUI, MÊME POUR MOI. »

Mémé s’efforça de mettre ses pensées en ordre.

Quelle lumière et quelles ténèbres ? Elle n’était pas préparée à ça. Elle sentait quelque chose d’anormal. Ce n’était pas le combat qu’elle avait prévu. La lumière de qui ? Son esprit, c’était celui de qui ?

Question idiote. Elle était toujours Mémé.

Ne jamais perdre ça de vue…

Donc… lumière par-derrière, ténèbres par-devant…

Elle avait toujours affirmé que les sorcières se tenaient entre la lumière et les ténèbres.

« J’suis en train d’mourir ?

— OUI.

— J’vais mourir ?

— OUI. »

Mémé réfléchit à la situation.

« Mais, de votre point d’vue, tout l’monde est en train d’mourir et tout l’monde va mourir, pas vrai ?

— OUI.

— Donc vous ne m’aidez pas vraiment, si on veut aller par là.

— JE REGRETTE, JE CROYAIS QUE VOUS VOULIEZ LA VÉRITÉ. VOUS VOUS ATTENDIEZ PEUT-ÊTRE À DE LA CONFITURE ET DE LA GLACE ?

— Hah… »

Il n’y avait aucun mouvement, aucun bruit en dehors de sa respiration. Rien que la lumière blanche étincelante d’un côté et les ténèbres épaisses de l’autre… en attente.

Mémé avait entendu des miraculés qui avaient mis un pied dans la tombe mais étaient revenus à la vie, peut-être grâce à un bon coup de poing appliqué pile où il fallait ou à l’expulsion d’une bouchée rebelle avalée de travers. Ils déclaraient parfois avoir aperçu une lumière…

C’est par là qu’elle devait aller, lui dit une pensée. Mais… la lumière… c’était l’entrée ou la sortie ?

La Mort claqua des doigts.

Une image apparut sur le sable devant eux. Elle se vit, agenouillée contre l’enclume. Elle admira l’effet dramatique. Elle avait toujours eu un penchant pour les situations théâtrales, quand bien même elle refusait de le reconnaître, et elle appréciait, d’une façon désincarnée, la force avec laquelle elle avait transféré sa douleur dans le métal. Quelqu’un avait un peu gâché le tableau en posant une bouilloire à un bout.

La Mort baissa la main et prit une poignée de sable. Il[13](#13_1) la leva et laissa les grains s’écouler entre ses doigts. « CHOISISSEZ, dit-il. VOUS ÊTES EXPERTE DANS CE DOMAINE, JE CROIS.

— Vous pourriez pas m’donner un conseil ? demanda Mémé.

— CHOISISSEZ BIEN. »

Mémé se retourna face à l’éclat lumineux d’un blanc pur, ferma les yeux…

Et fit un pas en arrière.

La lumière décrut pour n’être plus qu’un tout petit point au loin et disparut.

Les ténèbres entourèrent soudain la sorcière de toutes parts, se refermèrent sur elle comme des sables mouvants. Il n’y avait plus de directions, plus d’orientation possible. Lorsqu’elle bougea, elle ne sentit pas le mouvement.

Il n’y avait d’autre bruit que le filet de sable ténu sous son crâne.

Puis des voix sortant de son ombre à elle.

« … A cause de toi, certains sont morts qui auraient pu vivre… »

Les mots la fouettaient, laissaient des zébrures livides dans sa tête.

« Certains ont vécu qui seraient sûrement morts », dit-elle.

Les ténèbres lui tiraillèrent les manches.

« … Tu as tué…

— Non. J’ai montré la voie.

— … Hah ! Que des mots…

— Les mots, c’est important, murmura Mémé dans la nuit.

— … Tu t’es arrogé le droit de juger les autres…

— Je m’suis arrogé le devoir. Je l’avoue.

— … Je connais toutes les mauvaises pensées que tu as jamais eues…

— Je sais.

— … tous les petits secrets qu’il ne faut jamais répéter…

— Je sais.

— … chaque fois où tu as eu envie de rallier les ténèbres…

— Oui.

— … toute la force que tu aurais pu…

— Oui.

— … Rallier les ténèbres…

— Non.

— … Viens à moi…

— Non.

— … Lilith Ciredutemps a cédé, elle. Alison Ciredutemps aussi…

— On l’a jamais prouvé !

— … Viens à moi…

— Non. J’te connais. J’te connais depuis toujours. Le comte t’a lâchée pour me tourmenter, mais j’ai toujours su que t’étais là. Je t’ai combattue chaque jour de ma vie et c’est pas aujourd’hui que tu gagneras. »

Elle ouvrit les yeux et fixa les ténèbres du regard.

« J’sais qui t’es maintenant, Esméralda Ciredutemps, dit-elle. Tu m’fais plus peur. »

Le peu de lumière restante s’éteignit.

Mémé Ciredutemps resta en suspens dans l’obscurité pendant un moment qu’elle n’avait aucun moyen de mesurer. On aurait dit que le vide absolu avait aspiré l’ensemble du temps et des directions. Il était impossible d’aller ailleurs parce qu’il n’y avait pas d’ailleurs.

Au bout d’un temps indéterminé, elle se mit à entendre autre chose, des chuchotements très faibles à la limite de l’audible. Elle s’avança comme elle put de leur côté.

Des mots s’élevaient dans l’obscurité comme de petits poissons rouges frétillants. Elle marcha tant bien que mal vers eux, maintenant qu’il y avait une direction.

Les fragments de lumière se changèrent en sons.

« … et vous prie, dans votre infinie compassion, d’intervenir si possible ici… »

Des mots qu’elle n’aurait pas associés normalement à la lumière. Peut-être était-ce la façon dont on les prononçait. Mais ils résonnaient d’un écho étrange, comme une deuxième voix intimement mêlée à la première, collée à chacune des syllabes…

« … Quelle compassion ? Combien ont prié sur le bûcher ? J’ai l’air franchement ridicule, ainsi à genoux… »

Ah… un même esprit coupé en deux. Il existait davantage d’Agnès dans le monde qu’elle ne l’imaginait elle-même, se dit Mémé.

Tout ce qu’avait fait la jeune fille, c’était donner un nom à une chose, et, donner un nom à une chose, c’est lui donner la vie…

Elle devina, tout près, comme un miroitement à quelques photons de distance, qui s’éteignit en un clin d’œil lorsqu’elle le rechercha. Elle détourna un instant son attention puis y revint brusquement. Une fois encore, la toute petite étincelle s’évanouit.

Quelque chose se cachait.

Le sable cessa de s’écouler. C’était l’heure.

Maintenant… découvrir ce qu’elle était.

Mémé Ciredutemps ouvrit les yeux, et il y avait de la lumière.



La voiture s’arrêta dans un chuintement sur la route de montagne. De l’eau coulait à flots autour de ses roues.

Nounou en descendit et pataugea jusqu’à Igor, debout là où il n’y avait plus de route. De l’eau écumait à la place qu’elle aurait dû occuper.

« On peut traverfer ? fit le serviteur.

— Sans doute, mais ce sera pire plus bas où ça coule encore plus fort, répondit Nounou. Les plaines sont restées isolées tout l’hiver jusqu’à maintenant… »

Elle regarda dans l’autre sens. La route s’enfonçait en serpentant dans les montagnes, inondée mais apparemment sûre.

« Où est le village le plus proche de ce côté-là ? demanda-t-elle. Avec un bon bâtiment en pierre ? Assouvit, non ? Y a une auberge relais d’poste là-haut.

— F’est fa. Affouvit.

— Ben, on ira pas plus loin à pied par un temps pareil. Direction Assouvit. »

Elle regagna la voiture et la sentit faire demi-tour.

« Un ennui ? demanda Magrat. Pourquoi est-ce qu’on remonte ?

— La route part à vau-l’eau, répondit Nounou.

— On va en Uberwald ?

— Oui.

— Mais il y a des loups-garous, des vampires, des…

— Oui, mais pas partout. On devrait être en sécurité sur la route principale. N’importe comment, on a pas vraiment l’choix.

— Vous avez raison, sûrement, dit Magrat sans enthousiasme.

— Et ça pourrait être pire.

— Comment ça ?

— Ben… pourrait y avoir des serpents ici avec nous. »



Agnès vit les rochers défiler à toute allure, baissa les yeux et aperçut l’écume de la rivière en crue.

Le monde tournoya autour d’elle lorsque Vlad s’immobilisa en pleine chute. L’eau clapotait par-dessus les orteils de la jeune femme.

« Un peu de… légèreté, dit-il. Vous aimeriez être aussi légère qu’une plume, n’est-ce pas, Agnès ?

— On… On a des balais… » haleta-t-elle. Sa vie venait de lui passer en un éclair sous les yeux. Et elle était ennuyeuse, non ? ajouta Perdita.

« Des ustensiles encombrants et inutiles, dit le vampire. Et qui ne peuvent pas faire ceci… »

Les parois de la gorge défilèrent à nouveau, mais dans l’autre sens, à une vitesse inimaginable. Le château s’amenuisa sous les pieds d’Agnès et disparut. Les nuages la trempèrent. Puis ils se déroulèrent comme une toison blanc argenté sous la lumière froide et silencieuse de la lune.

Vlad n’était pas près d’elle. La vitesse ascensionnelle d’Agnès ralentit. La jeune sorcière jeta les bras autour d’elle pour s’accrocher au vide et se mit à retomber…

Il réapparut, rigolard, et l’attrapa par la taille.

« … n’est-ce pas ? » dit-il.

Agnès ne pouvait plus parler. Sa vie qui lui était passée devant les yeux dans un sens s’était elle-même croisée passant dans l’autre, et les mots lui manquaient pour le moment tant qu’elle n’arrivait pas à situer le moment en question.

« Et vous n’avez encore rien vu », dit Vlad.

Des volutes de nuage ondulèrent dans leur dos lorsqu’il s’élança en avant.

Les nuages disparurent sous eux. Quoique aussi inconsistants que de la fumée, leur présence, leur simulacre de terre ferme, avait un côté rassurant. Ce n’était plus à présent qu’une lisière en fuite, et loin en dessous s’étalaient les plaines éclairées par la lune.

« Ghjgh », gargouilla Agnès, trop tendue et terrifiée même pour hurler.

Ouaiiis ! s’écria joyeusement Perdita à l’intérieur de la jeune fille.

« Voyez là-bas ? fit Vlad en pointant le doigt. Voyez la lumière tout autour du Bord ? »

Agnès regarda fixement dans la direction indiquée, parce que tout maintenant valait mieux que regarder en contrebas.

Le soleil était sous le Disque. Mais son éclat arrivait à traverser la chute d’eau éternelle autour du Bord sombre pour créer une bande lumineuse entre l’océan de la nuit et les étoiles. Le spectacle était réellement beau, mais, se disait Agnès, la beauté avait encore de plus fortes chances de se trouver dans les yeux de celui qui regardait avec les pieds sur une surface solide. A trois mille mètres d’altitude, les yeux de l’observateur ont tendance à s’embuer.

Perdita trouvait ça magnifique. Agnès se demanda si, dans le cas où elle finirait sous forme d’un rond d’éclaboussures roses sur les rochers, son double serait toujours là.

« Tout ce que vous voulez, souffla Vlad. Pour l’éternité.

— Je veux redescendre », fit Agnès.

Il la lâcha.

La morphologie d’Agnès avait une particularité. Elle excellait dans la chute. La jeune fille pivota d’elle-même sur le ventre, ses cheveux lui ondoyant dans le dos, et flotta dans le vent qui se précipitait à sa rencontre.

Curieusement, la terreur avait disparu. Il s’était agi de la peur née d’une situation qu’elle ne maîtrisait pas. A présent, les bras écartés, sa jupe lui fouettant les jambes, les yeux larmoyants dans l’air glacé, elle voyait enfin ce que l’avenir lui réservait, même s’il se révélait trop bref pour avoir beaucoup de réserves.

Elle pourrait peut-être tomber sur une congère ou dans une eau profonde…

Ça valait le coup d’essayer, dit Perdita. Il n’a pas l’air entièrement mauvais.

« La ferme ! »

Ce serait tout de même bien si tu pouvais ne plus donner l’impression de porter des sacoches de selle sous ta jupe…

« La ferme ! »

Et ce serait bien si tu ne tombais pas sur les rochers comme un ballon de baudruche gonflé d’eau…

« La ferme ! De toute façon, je vois un lac. Je crois pouvoir plus ou moins obliquer vers lui. »

A cette vitesse, ce sera comme s’écraser par terre.

« Comment tu sais ça ? Je ne le sais pas, moi. Alors comment tu le sais, toi ? »

Tout le monde sait ça.

Vlad apparut près d’Agnès, paresseusement allongé sur le vide comme sur un divan. « Vous aimez ? demanda-t-il.

— Jusqu’ici, ça va », répondit Agnès sans le regarder.

Elle sentit qu’il lui touchait le poignet. Elle n’éprouva pas vraiment de sensation de pression, mais la chute s’interrompit. Elle était à nouveau aussi légère qu’une plume.

« Pourquoi vous faites ça ? lança-t-elle. Si vous voulez me mordre, alors qu’on en finisse !

— Oh, mais il n’en est pas question !

— Vous l’avez fait à Mémé !

— Oui, mais quand c’est contre la volonté des gens… eh bien, ils deviennent tellement… dociles. Ils ne valent guère mieux que du bétail pensant. Mais ceux qui optent pour la nuit de leur propre chef… ah, là, c’est tout autre chose, ma chère Agnès. Et vous, vous êtes bien trop intéressante pour faire une esclave.

— Dites-moi, demanda-t-elle alors qu’un sommet de montagne passait près d’elle, vous avez eu beaucoup de petites amies ? »

Il haussa les épaules. « Une ou deux. Des villageoises. Des servantes.

— Et qu’est-ce qui leur est arrivé, si je puis me permettre ?

— Ne me regardez pas ainsi. Nous leur trouvons toujours un emploi au château. »

Agnès avait le vampire en horreur. Perdita se contentait de le détester, ce qui est aux antipodes de l’amour et tout aussi séduisant.

… mais d’après Nounou, en mettant les choses au pire… alors il te fera confiance… et ils ont déjà eu Mémé…

« Si je suis une vampire, dit-elle, je ne ferai pas la distinction entre le bien et le mal.

— C’est un peu puéril, non ? Ce ne sont que des manières différentes de voir les mêmes choses. Vous n’êtes pas toujours forcée de faire ce que le reste du monde attend de vous.

— Tu t’amuses encore avec elle ? »

Lacrimosa marchait vers eux sur le vide. Agnès aperçut les autres vampires derrière elle.

« Mords-la ou laisse-la partir, poursuivit la jeune fille. Bon sang, elle est tellement amorphe. Viens, Père veut te voir. Ils se dirigent vers notre château. Complètement idiot, non ?

— C’est mon affaire, Cricri, dit Vlad.

— Tous les petits garçons doivent avoir un passe-temps, mais, franchement… » fit Lacrimosa en roulant des yeux cernés de noir.

Vlad lança un grand sourire à Agnès. « Venez avec nous », proposa-t-il.

Mémé l’a bien dit, il faut que tu sois avec les autres, fit observer Perdita.

« Oui, mais comment je vais les retrouver une fois là-bas ? demanda tout haut Agnès.

— Oh, nous les retrouverons, fit Vlad.

— Je voulais dire…

— Allez, venez. Nous n’avons pas l’intention de faire du mal à vos amis…

— Pas trop, dit Lacrimosa.

— Ou… nous pouvons vous laisser ici », fit Vlad en souriant.

Agnès regarda autour d’elle. Ils avaient atterri sur la cime de la montagne, au-dessus des nuages. Elle se sentait au chaud et légère, ce qui n’était pas normal. Même sur un manche à balai, elle ne s’était jamais sentie ainsi, elle avait toujours conscience de la pesanteur qui l’aspirait vers le bas, mais, avec le vampire qui lui tenait le bras, chaque partie de son anatomie avait l’impression de pouvoir flotter éternellement.

Et puis, si elle ne les accompagnait pas, elle aurait droit à un très long ou très court voyage jusqu’au plancher des vaches.

Et puis elle retrouverait ses deux collègues, chose impossible quand on meurt dans une crevasse quelque part.

Et puis, malgré ses petits crocs et un goût déplorable en matière de gilets, Vlad avait vraiment l’air attiré par elle. Si encore elle avait un cou intéressant.

Elle se décida pour deux.

« Si tu lui attachais un bout de ficelle, j’imagine que nous pourrions la remorquer comme une espèce de ballon », dit Lacrimosa.

Et puis elle aurait peut-être l’occasion, à un moment ou un autre, de se retrouver avec Lacrimosa. Lorsque ça se produirait, elle n’aurait pas besoin d’ail, ni d’un pieu ni d’une hache. Seulement d’une petite discussion sur les gens trop désagréables, trop méchants, trop minces. Seulement de cinq minutes en tête à tête.

Et peut-être d’une épingle, ajouta Perdita.



Derrière le trou de lapin, sous le talus, s’étendait une vaste salle basse de plafond. Des racines serpentaient parmi les pierres des parois.

De tels lieux abondaient autour de Lancre. Le royaume existait depuis des lustres, depuis le retrait des glaces. Des tribus avaient pillé, labouré, bâti et péri. Les murs d’argile et le chaume de roseau des habitations avaient depuis longtemps pourri et disparu, mais sous les talus-tumulus survivaient les demeures des défunts. Nul ne savait désormais qui on avait enterré là. De temps en temps le tas de déblais devant un terrier de blaireau révélait un bout d’os ou un fragment d’armure rouillée. Les Lancriens ne s’amusaient pas à creuser eux-mêmes : ils se disaient, selon leur logique simple de campagnards, que ça portait malheur de se faire arracher la tête par un esprit souterrain vengeur.

On avait mis à jour deux ou trois anciens tumulus au fil des ans, et leurs pierres gigantesques généraient leur propre folklore. Quand on laissait son cheval non ferré à côté pendant la nuit et qu’on posait six sous sur la pierre, la pièce avait disparu le lendemain matin, et on ne revoyait pas son cheval non plus…

A même le sol de la salle sous le talus, un feu brûlait tristement et envahissait le tumulus de fumée qui s’échappait par des fissures invisibles. Un gros caillou en forme de poire était posé auprès.

Vérence voulut se redresser en position assise, mais ses membres refusèrent de lui obéir.

« Dinna scanna’ whista », dit le caillou.

Qui déplia les jambes. C’était, s’aperçut le roi, une femme, ou en tout cas une femelle, bleue comme les autres pixies, mais haute de plus de trente centimètres et tellement grasse qu’elle en était presque sphérique. Elle ressemblait en tous points aux petites figurines de l’ère des glaciers et des mammouths, une époque où les hommes recherchaient avant tout la quantité chez une femme. Par respect des convenances, ou tout bonnement pour figurer l’équateur, elle portait ce que Vérence ne pouvait appeler qu’un tutu. L’ensemble lui rappelait une toupie qu’il avait eue dans son enfance.

« La Kelda dit, fit une voix éraillée à son oreille, que vos… devez… vos préparer. »

Vérence tourna la tête de l’autre côté et s’efforça d’accommoder sa vision sur un petit pixie ratatiné juste sous son nez. Il avait la peau flétrie. Une longue barbe blanche. Il se déplaçait à l’aide de deux bâtons.

« Me préparer ? A quoi ?

— Bon. » Le vieux pixie tapa de ses bâtons par terre. « Dmoreu pwint mushew, Feegle ! »

Les hommes bleus surgirent de l’ombre et se précipitèrent sur Vérence. Des centaines de mains le saisirent. Ils formèrent une pyramide humaine et le remirent debout contre le mur. Certains s’accrochèrent aux racines qui formaient des boucles au plafond et tirèrent sur sa chemise de nuit afin de le maintenir à la verticale.

Une nuée d’autres homoncules galopèrent en transportant une arbalète grandeur nature qu’ils calèrent sur une pierre tout près de lui.

« Euh… dites… » murmura Vérence.

La Kelda disparut dans l’ombre en se dandinant et revint, ses poings potelés étroitement serrés. Elle s’approcha du feu et les tendit au-dessus des flammes.

« In ! fit le vieux pixie.

— Dites, c’est pointé juste sur mon…

— In ! crièrent les Nac mac Feegle.

— … deus !

— Deus !

— Hum, c’est… euh… juste…

— Twas ! »

La Kelda lâcha quelque chose sur le feu. Une flamme blanche s’éleva dans un rugissement, ciselant comme à l’eau-forte le décor en noir et blanc. Vérence cligna des yeux.

Lorsqu’il retrouva la vue, il découvrit un carreau d’arbalète planté dans le mur juste à côté de son oreille.

La Kelda grogna un ordre tandis qu’une lumière blanche continuait de danser sur les parois. Le pixie barbu fit à nouveau entendre ses bâtons.

« Maintenant vos d’veuz partir. Maet’nant ! »

Les Feegle lâchèrent Vérence. Il fit quelques pas hésitants et s’écroula par terre, mais les pixies ne le regardaient pas.

Il redressa la tête.

Son ombre se tordait sur le mur où on l’avait punaisée. Elle se tortilla un moment, cherchant à saisir le carreau de ses mains immatérielles, puis s’évanouit.

Vérence leva la main. Il obtint là encore une ombre, lui sembla-t-il, mais celle-là lui parut au moins de la bonne espèce.

Le vieux pixie clopina jusqu’à lui.

« Tout bien maet’nant, dit-il.

— Vous avez abattu mon ombre ? fit Vérence.

— Win, vos pouvez appeler ça une ombre. C’est la fluence qu’ils mètent sur vos. Mais vos serez d’nouviow sur pieud en rien de temps.

— Sur pieu ?

— Sur pieud pour aller où vos voulez, dit le pixie d’un ton égal. Je vos salue, Votre Sire. Je suis l’homme d’Aggie la Grosse. Vos diriez que je suis le Promieu ministre, je pense. Vos voulez pas une grosse goutte et un pain brûlé en attendant ? »

Vérence se frotta le visage. Il se sentait déjà mieux. Le brouillard se dissipait.

« Comment puis-je vous payer de retour ? » fit-il.

Les yeux du pixie luirent joyeusement.

« Oh, il y a une toute p’tite chose que vos pouriz nos douner, d’apreus la coumère Ogg, pas importante du tout, dit-il.

— Ce que vous voulez », fit Vérence.

Deux pixies arrivèrent en titubant sous un parchemin roulé qu’on étala devant le roi. Une plume d’oie apparut soudain dans la main du vieux pixie.

« Ça s’appelle une signature, dit-il alors que Vérence regardait fixement la toute petite écriture. Et vos veillez à parapher toutes les p’tites clauses et les codicilles. Nous-ôtes, les Nac mac Feegle, nos sommes des gens simpes, ajouta-t-il, mais nos écrivons des documents fin com-pli-qués. »



Rudement Lavoine battit des paupières en observant Mémé par-dessus ses mains jointes pour la prière. Elle vit son regard coulisser vers la hache avant de revenir sur elle.

« Vous la prendriez pas à temps, dit Mémé sans bouger. Vous l’auriez déjà attrapée si vous aviez voulu vous en servir. Les prières, c’est bien joli. J’comprends que ça aide à vous remettre les idées en place. Mais vous aurez beau croire à tout ce que vous voulez, une hache, ça reste une hache. »

Lavoine se détendit un peu. Il s’était attendu à ce qu’elle lui saute à la gorge.

« Si Hodgesouille a fait du thé, j’meurs de soif », dit Mémé. Elle s’appuya contre l’enclume, le souffle court. Du coin de l’œil, elle vit la main du prêtre se déplacer lentement.

« Je vais aller… je vais demander… je vais…

— Un homme qu’a la tête sur les épaules, ce fauconnier. Un biscuit, ça serait pas d’refus. »

La main de Lavoine atteignit le manche de la hache.

« Tout d’même pas assez rapide, fit Mémé. Mais la lâchez pas. La hache d’abord, la prière ensuite. Vous avez l’air d’un prêtre. C’est quoi, votre dieu ?

— Euh… Om.

— Masculin ou féminin ?

— Masculin. Oui. Masculin. Sans conteste masculin. » C’était une question qui n’avait curieusement jamais provoqué de schisme au sein de l’Eglise. « Euh… ça ne vous embête pas, dites ?

— Pourquoi ça m’embêterait ?

— Ben… vos collègues n’arrêtent pas de me répéter que les Omniens brûlaient les sorcières…

— C’est faux.

— Je crains de devoir avouer que, d’après les archives…

— Ils ont jamais brûlé d’sorcières. Ils ont sans doute brûlé des vieilles femmes qui mâchaient pas leurs mots ou qui pouvaient pas s’enfuir. Moi, je chercherais pas des sorcières qu’on a brûlées, ajouta-t-elle en changeant de position. Mais je chercherais p’t-être des sorcières qu’ont brûlé des gens. On est pas toutes aimables. »

Lavoine se souvint du comte mentionnant sa contribution à l’Arca instrumentorum…

Ces livres étaient anciens ! Mais les vampires aussi, non ? Et ils étaient pour ainsi dire canoniques ! Le couteau glacé du doute se ficha plus profond dans son cerveau. Qui savait qui écrivait réellement les livres ? A quoi se fier ? Où étaient les saintes écritures ? Où était la vérité ?

Mémé se hissa debout et se dirigea en titubant vers l’établi où Hodgesouille avait laissé son pot contenant la flamme. Elle l’examina soigneusement.

Lavoine raffermit sa prise sur la hache. C’était, il devait le reconnaître, légèrement plus rassurant en cet instant que la prière. Peut-être pouvait-on commencer par les petites vérités. Comme : j’ai une hache à la main.

« Je ve… veux être sûr, dit-il. Etes-vous… Etes-vous une vampire ? »

Mémé Ciredutemps donna l’impression de n’avoir pas entendu la question.

« Qu’est-ce qu’il fiche, Hodgesouille, avec son thé ? » fit-elle.

Le fauconnier entra en portant un plateau. « C’est bien d’vous revoir d’attaque, maîtresse Ciredutemps.

— Pas trop tôt. »

Le thé clapota lorsque Mémé prit la tasse proposée. Sa main tremblait.

« Hodgesouille ?

— Oui, maîtresse Ciredutemps ?

— Comme ça, vous avez un oiseau d’feu ici, hein ?

— Non, maîtresse Ciredutemps.

— J’vous ai vu l’chasser.

— Et je l’ai trouvé, mademoiselle. Mais on l’avait tué. Y avait plus que d’la terre brûlée, mademoiselle.

— Vous feriez mieux de tout m’raconter.

— Est-ce le bon moment ? fit Lavoine.

— Oui », répliqua Mémé Ciredutemps.

Lavoine s’assit pour écouter. Hodgesouille était un conteur original et même excellent dans son style très à part. S’il avait dû raconter la saga de la guerre tsortienne, par exemple, il l’aurait fait en fonction des oiseaux observés, des cormorans inventoriés, des pélicans répertoriés, des corbeaux du champ de bataille dûment classés, sans passer un seul passereau. Des hommes en armure auraient figuré à un stade de son récit, mais seulement à cause des corbeaux perchés sur leurs cadavres.

« Le phénix ne pond pas d’œufs », dit Lavoine au bout d’un instant. Un instant qui suivait de près celui où il avait demandé au fauconnier s’il avait bu.

« C’est un oiseau, dit Hodgesouille. C’est ce que font les oiseaux. J’ai jamais vu d’oiseaux qui pondent pas. J’ai ramassé la coquille d’œuf. »

Il détala dans l’écurie. Lavoine lança un sourire nerveux à Mémé Ciredutemps.

« Sans doute un morceau de coquille de poulet, dit-il. J’ai lu des ouvrages sur le phénix. C’est un animal mythique, un symbole, il…

— Moi, j’sais pas trop, dit Mémé. J’en ai jamais vu d’aussi près. »

Le fauconnier revint en serrant fort une petite boîte. Elle était pleine de touffes de toison au milieu desquelles reposait un tas de morceaux de coquille. Lavoine en prit deux. Ils étaient d’un vert argenté et très légers.

« J’les ai trouvés dans les cendres.

— Personne n’a encore jamais déclaré avoir trouvé une coquille de phénix, fit le prêtre d’un ton accusateur.

— Je l’savais pas, monsieur, dit innocemment Hodgesouille. Autrement, j’aurais pas regardé.

— Je m’demande si d’autres ont déjà regardé », fit Mémé. Elle trifouilla parmi les fragments. « Ah…

— Je m’disais que p’t-être les phénix vivaient dans des coins très dangereux… commença Hodgesouille.

— C’est partout dangereux pour les nouveau-nés, fit Mémé. Vous avez réfléchi, à ce que j’vois, Hodgesouille.

— Merci, maîtresse Ciredutemps.

— Dommage que vous ayez pas réfléchi un peu plus, reprit la sorcière.

— Maîtresse Ciredutemps ?

— Y a là des morceaux de plus d’un œuf.

— Maîtresse Ciredutemps ?

— Hodgesouille, fit Mémé d’un ton patient, ce phénix a pondu plus d’un œuf.

— Quoi ? Mais ce n’est pas possible ! Selon la mythologie… dit Lavoine.

— Oh, la mythologie, le coupa Mémé. La mythologie, c’est les contes populaires des vainqueurs qu’ont gagné parce qu’ils avaient de plus grandes épées. Ils sont bien placés pour dénicher les p’tits détails ornithologiques, hein ? De toute façon, un seul exemplaire d’une espèce peut pas durer très longtemps, pas vrai ? Les oiseaux d’feu ont des ennemis comme tout l’reste. Aidez-moi à m’relever, monsieur Lavoine. Combien d’oiseaux dans les écuries, Hodgesouille ? »

Le fauconnier se fixa un moment les doigts.

« Cinquante.

— Vous les avez comptés dernièrement ? »

Immobiles, le prêtre et la sorcière suivirent le fauconnier des yeux tandis qu’il se déplaçait de perchoir en perchoir. Puis, immobiles, ils le suivirent des yeux tandis qu’il revenait sur ses pas et les recomptait. A la suite de quoi il passa un certain temps à se fixer les doigts.

« Cinquante et un ? lui souffla Mémé.

— J’y comprends rien, maîtresse Ciredutemps.

— Vous feriez mieux d’les compter par espèces, alors. »

Ce qui donna un résultat de dix-neuf soucieux à fanons alors qu’il aurait dû n’y en avoir que dix-huit.

« Il y en a peut-être un qui est venu du dehors en voyant les autres, proposa Lavoine. Comme les pigeons.

— Ça marche pas comme ça, monsieur, dit le fauconnier.

— Y en a un qui doit pas être attaché, fit Mémé. Croyez-moi. »

Ils le découvrirent au fond, légèrement plus petit que les autres soucieux, pendu d’un air résigné à son perchoir.

Peu d’oiseaux arrivent à prendre un air aussi résigné que le faucon sensas ou soucieux à fanons, un carnivore constamment à l’affût de l’option végétarienne. Il passe de toute façon les trois quarts de son temps à dormir mais, quand il est obligé de se chercher à manger, il s’installe le plus souvent sur une branche n’importe où à l’abri du vent et attend que n’importe quoi meure. Au bercail, le soucieux se tient d’abord perché comme les autres volatiles, puis, ses serres toujours agrippées au perchoir, il s’assoupit tranquillement la tête en bas. Hodgesouille les élevait parce qu’on ne les trouvait que dans le royaume de Lancre et qu’il aimait leur plumage, mais tous les fauconniers de renom s’accordaient à dire que, pour la chasse, la seule manière de descendre une proie avec un faucon sensas, c’était au lance-pierre.

Mémé tendit la main vers lui.

« J’vais vous chercher un gant », dit Hodgesouille, mais elle lui fit signe de s’écarter.

L’oiseau lui sauta sur le poignet.

Mémé eut un sursaut, et de petits fils verts et bleus lui brûlèrent un moment comme du gaz des marais le long du bras.

« Ça va ? demanda Lavoine.

— Jamais sentie mieux. J’ai besoin de cet oiseau, Hodgesouille.

— Il fait nuit, maîtresse Ciredutemps.

— Aucune importance. Mais va falloir le chaperonner.

— Oh, je chaperonne jamais les faucons sensas, maîtresse Ciredutemps. Ils causent jamais d’ennuis.

— Cet oiseau… cet oiseau-là en particulier, dit Mémé, c’est un oiseau que personne a encore jamais vu, m’est avis. Mettez-lui un chaperon. »

Hodgesouille hésita. Il se rappelait le cercle de terre roussie et, devant, ce qui cherchait une forme sous laquelle survivre…

« C’est bien un faucon sensas, n’est-ce pas, maîtresse Ciredutemps ?

— Et qu’est-ce qui vous fait demander ça ? fit lentement Mémé. Après tout, c’est vous le fauconnier local.

— Parce que j’ai trouvé… dans les bois… J’ai vu…

— Qu’est-ce que vous avez vu, Hodgesouille ? »

Le fauconnier renonça face au regard insistant de la sorcière. Dire qu’il avait tenté de capturer un phénix ! Au moins, le pire dommage que pouvaient causer les autres oiseaux, c’était de faire couler le sang. Et s’il l’avait tenu à la main… Il se sentait l’envie brûlante de chasser ce volatile de chez lui.

Curieusement, pourtant, les autres oiseaux n’étaient pas le moins du monde gênés. Chacune des têtes chaperonnées était tournée vers le petit volatile sur le poignet de Mémé Ciredutemps. Chacune des têtes aveugles sous son capuchon.

Hodgesouille prit un autre chaperon. Alors qu’il l’attachait sur la tête de l’oiseau, il crut un instant voir dessous un éclair doré.

Il se dit que ce n’étaient pas ses affaires. Il survivait avec un certain bonheur au château depuis de nombreuses années en sachant où étaient ses affaires, et il comprenait soudain clairement qu’elles n’étaient pas ici, dieux merci.

Mémé prit quelques inspirations profondes.

« Bien, dit-elle. Maintenant on monte au château.

— Pour quoi faire ? Pourquoi ? demanda Lavoine.

— Crénom, mon vieux, pourquoi, à votre avis ?

— Les vampires sont partis, dit le prêtre. Pendant que vous… vous remettiez. Monsieur Hodges…ouille l’a constaté. Ils ont juste laissé les soldats et les… euh… serviteurs. Il y a eu beaucoup de bruit, et la voiture est partie elle aussi. Il y a des gardes partout.

— Comment la voiture est partie, alors ?

— Ben, c’était la voiture des vampires et leur serviteur la conduisait, mais Jason Ogg affirme avoir aussi vu madame Ogg. »

Mémé reprit son aplomb contre le mur.

« Où ils sont allés ?

— Je croyais que vous pouviez lire dans leurs pensées ou quelque chose dans le genre, fit Lavoine.

— Jeune homme, pour l’instant j’crois même pas pouvoir lire dans les miennes.

— Ecoutez, Mémé Ciredutemps, il me paraît évident que vous êtes encore faible à cause du sang perdu…

— Vous avisez pas de m’dire ce que j’suis, fit Mémé. Jouez pas à ça. Bon, où est-ce que Gytha a pu les emmener ?

— Je crois…

— Uberwald, reprit Mémé. A tous les coups.

— Quoi ? Comment pouvez-vous le savoir ?

— Y a aucun abri sûr au village, elle ne monterait pas au terrain noueux par une nuit pareille, surtout encombrée d’un bébé, et descendre vers les plaines serait complètement idiot parce qu’on peut pas s’y cacher, et puis ça m’étonnerait pas qu’la route soit maintenant inondée.

— Mais ce serait aller au-devant du danger !

— Davantage qu’en restant ici ? fit Mémé. Les Uberwaldiens connaissent les vampires. Ils y sont habitués. Il existe des lieux sûrs. Des auberges fortifiées tout au long d’la route où passent les voitures, déjà. Nounou a beaucoup d’sens pratique. Elle va y penser, j’suis prête à l’parier. » Elle cligna de l’œil et ajouta : « Mais elles vont finir dans l’château des vampires.

— Oh, certainement pas !

— Je l’sens dans mes veines, dit Mémé. C’est ça l’ennui avec Gytha Ogg. Beaucoup trop d’sens pratique. » Elle marqua un temps. « Vous avez parlé de gardes ?

— Ils se sont barricadés dans l’donjon, maîtresse Ciredutemps », fit une voix à l’entrée. Celle de Shawn Ogg que suivaient le reste des émeutiers. Il s’avança maladroitement, une main tendue devant lui.

« Une chance alors, fit Mémé.

— Mais on peut pas entrer.

— Et après ? Ils peuvent sortir ?

— Ben… non, pas vraiment. Mais l’arsenal est dedans. Toutes nos armes ! Et ils picolent !

— Qu’est-ce que tu tiens là ? »

Shawn baissa les yeux. « C’est l’couteau militaire lancrien, dit-il. Euh… j’ai aussi laissé mon épée dans l’arsenal.

— C’est pas un accessoire pour extraire les soldats d’un château que je vois d’sus ?

— Euh… non. »

Mémé regarda de plus près. « Alors c’est quoi, l’machin recourbé ?

— Oh, ça, c’est le dispositif réglable pour gagner les controverses ontologiques, répondit Shawn. C’est le roi qui l’a demandé.

— Ça marche, hein ?

— Euh… quand on le tripote comme il faut.

— Et ça ?

— Ça, c’est l’ustensile pour extraire la vérité substantifique d’une déclaration donnée.

— C’est aussi Vérence qu’a demandé ça, hein ?

— Oui, Mémé.

— Utile au soldat, n’est-ce pas ? » fit Lavoine. Il jeta un coup d’œil à Mémé. Elle avait changé dès l’entrée du groupe. Avant ça, elle se tenait voûtée, l’air exténuée. A présent elle se tenait droite, l’air hautain, étayée par un échafaudage de fierté.

« Oh oui, monsieur, quand ceux de l’autre camp s’écrient “On va vous couper les noix… les doigts”, corrigea aussitôt Shawn en rougissant, et l’reste…

— Oui ?

— Ben, on sait s’ils auront raison, fit Shawn.

— Il m’faut un cheval, dit Mémé.

— Y a le cheval de trait du vieux Pauvrepoussin… commença Shawn.

— Pas assez rapide.

— Je… euh… j’ai une mule, dit Lavoine. Le roi a eu la bonté de me laisser la mettre à l’écurie.

— C’est bonnet blanc et blanc bonnet, hein ? fit Mémé. Si vous vous en contentez, je m’en contenterai aussi, alors. Ramenez-la-moi et je m’en vais aller récupérer les filles.

— Quoi ? Je croyais que vous en aviez besoin pour rentrer à votre chaumière, moi ! Aller en Uberwald ? Seule ? Je ne peux pas vous laisser faire ça !

— Je m’passerai de votre permission. Maintenant filez m’la chercher, sinon Om va piquer une colère, j’ai l’impression.

— Mais vous tenez à peine debout !

— J’tiens parfaitement debout ! Ouste. »

Lavoine se tourna vers les Lancriens rassemblés, en quête de soutien.

« Vous n’allez pas laisser une pauvre vieille partir affronter des monstres par une nuit aussi infernale, dites ? »

Tous le regardèrent fixement pendant un moment, au cas où une sale tuile particulièrement intéressante lui tomberait sur le paletot.

Puis quelqu’un vers le fond lança : « Et qu’est-ce qu’on en a à fiche de ce qui peut leur arriver, aux monstres ?

— C’est Mémé Ciredutemps, pour sûr, ajouta Shawn Ogg.

— Mais c’est une vieille dame ! » insista Lavoine.

La foule recula de quelques pas. Il était manifestement dangereux de rester dans les parages de Lavoine.

« Vous sortiriez seuls, vous, par une nuit pareille ? » dit-il.

La voix du fond répondit : « Ça dépend si j’sais où s’trouve Mémé Ciredutemps.

— Va pas croire que je t’ai pas entendu, Bestialité Charretier, fit Mémé dans la voix de qui on devinait tout de même des accents de satisfaction. Alors, on va la chercher, vot’ mule, monsieur Lavoine ?

— Vous êtes sûre de pouvoir marcher ?

— Evidemment, tiens ! »

Lavoine renonça. Mémé traversa la foule en affichant un petit sourire narquois et triomphant pour se diriger vers l’écurie, et il la suivit au petit trot.

Lorsqu’il tourna en hâte à l’angle du bâtiment, il faillit entrer en collision avec elle, aussi raide qu’un piquet.

« Est-ce qu’on m’regarde ? demanda-t-elle.

— Comment ? Non, je ne crois pas. A part moi, évidemment.

— Vous comptez pas, vous. »

Mémé s’affaissa un peu et manqua s’écrouler. Il la rattrapa, et elle lui bourra le bras de coups. Le faucon sensas battit frénétiquement des ailes.

« Lâchez-moi ! J’ai perdu l’équilibre, c’est tout !

— Oui, oui, bien sûr. Vous avez perdu l’équilibre, dit-il d’un ton apaisant.

— Et vous avisez pas d’me ménager non plus.

— Oui, oui, d’accord.

— Faut pas laisser les choses aller à la dérive, c’est tout, si vous voulez l’savoir.

— Comme votre équilibre, tout de suite…

— Exactement.

— Alors je vais peut-être vous tenir le bras, parce qu’il y a beaucoup de boue. »

Il distinguait tout juste sa figure. Elle rappelait un tableau, mais pas de ceux qu’on accroche au-dessus de la cheminée. Une espèce de débat intérieur faisait rage.

« Ben, si vous croyez qu’vous risquez de tomber… dit-elle.

— C’est ça, c’est ça, confirma Lavoine avec reconnaissance. J’ai déjà failli me tordre la cheville là-bas.

— J’ai toujours dit qu’les jeunes d’aujourd’hui manquaient d’nerf, fit Mémé comme si une idée lui trottait dans la tête.

— C’est ça, on manque de nerf.

— Et votre vue est sans doute pas aussi bonne qu’la mienne à force de passer votre temps à lire.

— Aussi aveugle qu’une chauve-souris, c’est ça.

— D’accord. »

C’est ainsi, au terme de roulis et de gênes mutuelles, qu’ils rejoignirent les écuries.

La mule secoua la tête en direction de Mémé Ciredutemps lorsqu’ils arrivèrent devant sa stalle. Elle savait reconnaître les ennuis au premier coup d’œil.

« Elle n’a pas très bon caractère, fit Lavoine.

— Ah oui ? dit Mémé. Alors on va voir ce qu’on peut faire. »

Elle s’avança d’un pas mal assuré vers l’animal et lui tira une oreille au niveau de sa bouche. Elle chuchota quelques mots. La mule battit des paupières.

« C’est réglé, alors, dit la sorcière. Aidez-moi à monter.

— Attendez que je lui mette sa bride…

— Jeune homme, j’suis p’t-être pas au mieux d’ma forme pour le moment, mais quand j’aurai besoin d’une bride sur une bête, on pourra me mettre au lit avec une pelle. Donnez-moi un coup d’main à monter et ayez l’amabilité de détourner la tête pendant la manœuvre. »

Lavoine céda et forma un étrier de ses mains afin de l’aider à grimper en selle.

« Pourquoi je n’irais pas avec vous ?

— Y a qu’une mule. N’importe comment, vous me gêneriez plus qu’autre chose. J’passerais mon temps à m’inquiéter pour vous. »

Elle glissa doucement de l’autre côté de la selle et atterrit dans la paille. Le faucon sensas s’envola à petits coups d’ailes pour aller se percher sur une poutre, et, si Lavoine lui avait prêté attention, il se serait demandé comment un oiseau chaperonné pouvait voler avec autant d’assurance.

« La barbe !

— Madame, je m’y connais en médecine ! Vous n’êtes pas en état de monter sur quoi que ce soit !

— Pas dans l’immédiat, j’reconnais », fit Mémé d’une voix légèrement étouffée. Elle se retira de la paille de la figure et agita frénétiquement la main pour que Lavoine l’aide à se relever. « Mais attendez un peu que je m’habitue…

— Très bien ! Très bien ! Et si, moi, je montais en selle et que vous vous accrochiez en croupe ? Vous ne devez pas peser plus lourd que l’harmonium, et j’y arrivais sans problème. »

Mémé le regarda fixement. Elle avait l’air soûle, dans cet état où paraissent bonnes des idées jusque-là sans importance, comme s’envoyer un autre verre. Puis elle prit visiblement une décision.

« Oh… si vous insistez… »

Lavoine trouva un bout de corde et, au prix de certaines difficultés dues à la conviction bien arrêtée de Mémé qu’elle lui accordait une espèce de faveur, finit par l’arrimer en croupe.

« Surtout comprenez bien, j’ai pas demandé à ch’que vous veniez et j’ai pas besoin d’votre aide, dit Mémé.

— Hache ?

— A ce que, si vous préférez, fit Mémé. L’accent d’la campagne qui ressort. »

Lavoine regarda un moment fixement devant lui. Puis il mit pied à terre, redescendit Mémé, la cala contre la mule sous un déluge de protestations, disparut dans la nuit, revint peu après armé de la hache de la forge, se servit encore de corde pour se la fixer à la ceinture et remonta en selle.

« Vous comprenez vite », dit Mémé.

Au moment de partir, elle leva un bras. Le faucon sensas voltigea depuis la poutre et se posa sur son poignet.



L’atmosphère dans la voiture cahotante accusait une personnalité bien marquée.

Magrat renifla. « Je suis pourtant sûre d’avoir changé Esmé il n’y a pas longtemps… »

Après une fouille vaine du bébé, elles regardèrent sous le siège. Gredin y dormait, étendu les pattes en l’air.

« C’est tout lui, ça ! fit Nounou. Il peut pas voir une porte ouverte sans la passer, le mignon. Et il aime bien rester près d’sa maman.

— Est-ce qu’on pourrait ouvrir une fenêtre ? demanda Magrat.

— La pluie entrerait.

— Oui, mais l’odeur sortirait. » Magrat soupira. « Vous savez, on a oublié au moins un sac de jouets. Vérence tenait beaucoup à ces mobiles.

— J’crois quand même que c’est un peu tôt pour commencer à éduquer ce pauvre p’tit bout d’chou, dit Nounou autant pour détourner l’esprit de Magrat des dangers du moment que par envie de défendre l’ignorance.

— L’environnement est tellement important, fit Magrat d’un ton sérieux.

— Je l’ai pas entendu te demander de lire des livres instructifs et d’écouter d’la musique de riches pendant que t’attendais la p’tite ? dit Nounou tandis que la voiture fonçait à travers une flaque.

— Ben, les livres, ça allait, mais le piano n’est pas en bon état et, tout ce que j’ai entendu, c’est Shawn qui répétait son solo de trompette.

— C’est pas d’sa faute si personne veut jouer avec lui. » Nounou se retint de tomber alors que la voiture faisait une embardée. « Ça roule vite, ce machin.

— C’est bête d’avoir en plus oublié la baignoire, fit Magrat d’un ton songeur. Je crois qu’on a aussi laissé le sac avec la petite ferme. Et on n’a plus beaucoup de couches…

— On va jeter un coup d’œil au bébé », dit Nounou.

La petite Esmé passa d’un siège à l’autre dans la voiture cahotante.

« Oui, on va jeter un coup d’œil… » répéta la sorcière.

Les petits yeux bleus se posèrent sur Nounou Ogg. La tête rose dodelinante lui adressa un regard songeur, comme pour savoir si la vieille femme allait lui donner à boire ou procéder à sa toilette.

« C’est bien pour son âge, dit Nounou. Fixer les yeux comme ça. Pas courant pour un p’tiot.

— Si elle a bien son âge, fit mystérieusement Magrat.

— Chut, tais-toi. Si Mémé est dedans, elle intervient pas. Elle intervient jamais. N’importe comment, ça serait pas son esprit à elle, c’est pas comme ça qu’elle procède.

— C’est quoi, alors ?

— Tu l’as vue faire. A ton avis ?

— Je dirais… tout ce qui fait qu’elle est… Mémé, hasarda Magrat.

— C’est à peu près ça. Elle emballe le tout et l’met dans un coin à l’abri.

— Elle a même une manière bien à elle de garder le silence, vous savez ça.

— Oh, oui. Personne arrive à s’taire comme Mémé. On a du mal à s’entendre réfléchir à cause du silence. »

Elles rebondirent chacune sur son siège alors que la voiture tombait soudain dans un nid-de-poule et en ressortait.

« Nounou ?

— Oui, chérie ?

— Ça se passera bien pour Vérence, n’est-ce pas ?

— Ouaip. J’fais confiance à ces p’tits démons, sauf quand il s’agit d’un fût de bière ou d’une vache. Même Mémé trouve la Kelda drôlement bien…

— La Kelda ?

— Une espèce de femme sage. Je crois que celle en poste en ce moment s’appelle Aggie la Grosse. On voit pas beaucoup d’femmes chez eux. Certains prétendent qu’y en a qu’une à la fois, c’est la Kelda et elle a des centaines de gamins d’un coup.

— Ç’a l’air… très… commença Magrat.

— Nan, d’après moi c’est un peu comme chez les nains, y a pas grande différence entre eux à part sous l’pagne, dit Nounou.

— J’imagine que Mémé est au courant, elle.

— Elle en parle pas. Elle dit que c’est leurs affaires.

— Et… il sera bien chez eux ?

— Oh, oui.

— Il est très… gentil, vous savez. » La phrase de Magrat resta suspendue en l’air.

« C’est bien.

— Et aussi un bon roi. »

Nounou hocha la tête.

« J’aimerais qu’on le prenne davantage au sérieux, c’est tout, poursuivit Magrat.

— C’est dommage, fit Nounou.

— Il travaille très dur. Et il s’inquiète pour tout. Mais tout le monde a l’air de l’ignorer. »

Nounou se demandait comment aborder la question.

« Il pourrait essayer d’faire un peu rectifier la couronne, risqua-t-elle tandis que la voiture rebondissait par-dessus une autre ornière. Y a plein d’nains du côté du Trigonocéphale qui demanderaient pas mieux qu’la réduire à sa taille.

— C’est la couronne traditionnelle, Nounou.

— Oui, mais… le pauvre, sans ses oreilles, elle lui servirait d’col. Il pourrait aussi essayer de brailler un peu plus.

— Oh, c’est impossible, il a horreur de crier !

— C’est dommage. Le peuple aime ça, qu’un roi braille. Un rot de temps en temps, ça marche bien aussi. Même une petite ribote, ça lui ferait pas d’mal s’il pouvait se décider. Tu sais, lamper à tire-larigot, tout ça.

— Dans son idée, ce n’est pas ce que souhaite le peuple, à mon avis. Il est très conscient des besoins des citoyens d’aujourd’hui.

— Ah, ben, j’vois où est l’problème alors, fit Nounou. Le peuple a des besoins un jour, mais il en a l’plus souvent d’autres le lendemain. Dis-lui de s’appliquer à brailler et à faire la ribote.

— Et à roter ?

— Ça, c’est facultatif.

— Et…

— Oui, chérie ?

— Ça va bien se passer pour lui, n’est-ce pas ?

— Oh, oui. Il va rien lui arriver. C’est comme ce jeu, là, les échecs, t’vois ? C’est à la reine de s’battre parce que, si tu perds le roi, tu perds tout.

— Et nous ?

— Oh, nous, il nous arrive jamais rien. Oublie pas ça. C’est nous qui arrivons aux autres. »



En fait, il lui arrivait un tas de monde, au roi Vérence. Il baignait dans une espèce d’hébétude chaleureuse et vide, et, chaque fois qu’il ouvrait les yeux, c’était pour voir des dizaines et des dizaines de Feegle qui l’observaient à la lumière du feu. Il surprenait des bribes de conversation ou, plus exactement, de dispute.

« … c’eut no rwa maetnan ?

— Win, surmaet.

— Eus beurk d’hobyah ?

— Tech’tae ! L’ome eut patrak, vos voyaez pwint ?

— Win, des biaestries ! Vnu omond patrak, amha ! »

Vérence sentit un petit mais puissant coup de chaussure sur son pied.

« Shlut, rwa. Vos aet un rwa faenayan oukwa, miyards ?

— Oui, bravo », marmonna-t-il.

Le Feegle qui avait posé la question lui cracha près de l’oreille.

« An, ej lidékanjeray pwint kont aene platnae d’lantiye… »

Le silence se fit soudain, événement rare dans tout espace contenant au moins un Feegle. Vérence fit pivoter son regard en coin.

Aggie la Grosse venait d’émerger de la fumée.

Maintenant qu’il la voyait distinctement, l’être courtaud rappelait une version ramassée de Nounou Ogg. Et elle avait des yeux étranges.

Vérence était techniquement un monarque absolu et le resterait tant qu’il ne commettrait pas l’erreur de demander continuellement aux Lancriens ce qu’ils n’avaient pas envie de faire. Il avait conscience que le commandant en chef de ses forces armées recevait plus facilement ses ordres de sa mère que de son roi.

Alors qu’Aggie la Grosse n’avait même pas besoin de dire un mot. Tout le monde la regarda puis s’en fut accomplir sa tâche.

L’homme d’Aggie la Grosse apparut à côté d’elle.

« Vos avez bzwin de sôver votre dame et votre éfant, Aggie la Grosse croit », dit-il.

Vérence hocha la tête. Il ne se sentait pas assez fort pour faire davantage.

« Mais vos allez rester très faebe, vos avez pierdu bocop de sang, Aggie la Grosse pense. Les salopiods mettent aene sakeu dans leur morsure qui vos rend docile. »

Vérence était entièrement d’accord. Il approuvait tout ce qu’on lui disait. A travers la fumée apparut un autre pixie qui portait un bol en argile cuite. De la mousse blanche clapotait par-dessus le bord.

« Vos poveuz pas régner coutché, dit l’époux d’Aggie la Grosse. Alors elle a aprété un remontant pour vos… »

Le pixie baissa le bol qui parut plein de crème ; à sa surface, des lignes brunes formaient une spirale. Puis il recula respectueusement.

« Qu’est-ce qu’il y a dedans ? croassa Vérence.

— Lait, répondit promptement l’époux d’Aggie la Grosse. Aussi un po de brassin d’Aggie la Grosse. Et des herbes. »

Vérence s’accrocha avec reconnaissance à ce dernier mot. Il partageait avec sa femme la conviction étrange mais inébranlable que tout ce qui contenait des herbes était sans danger, sain et nourrissant.

« Alors vos allez bware une grosse goutte, fit le vieux pixie. Et après nos allons vos trouver une épée.

— Je ne me sers jamais d’épée, dit Vérence en essayant de se redresser sur son séant. Je… je crois que la violence est le dernier recours…

— An, ben, à condition d’avoir apporté son sayo et sa pelle. Maetnan, vos buvez ça, rwa. Vos allez butot voir les choses différemment. »



[12](#12) Dans une société dont les progrès ont dépassé le stade des cabinets et la fosse d’aisance, elle aurait dit « tirez pas trop sur la chasse ».

[13](#13) Cf. tomes I, II, III, IV, V, VI, VII, VIII, IX, X, XI, XII, XIII, XIV, XV, XVI, XVII, XVIII, XIX, XX, XXI, XXII et XXIII des Annales du Disque-monde. (NdT.)

Les vampires planaient avec aisance au-dessus des nuages au clair de lune. Les intempéries n’avaient pas cours à cette altitude, pas plus que le froid, à la grande surprise d’Agnès.

« Je croyais que vous vous changiez en chauves-souris ! cria-t-elle à Vlad.

— Oh, nous pourrions si nous le voulions, répondit-il en riant. Mais c’est un peu trop mélodramatique pour Père. Pour lui, il ne faut pas se conformer aux stéréotypes grossiers. »

Une jeune femme arriva près d’eux en vol plané. Elle avait un petit air de Lacrimosa, entendez qu’elle avait l’air d’une vampire qui admirait l’air de Lacrimosa et s’efforçait d’adopter le même. Je parie que c’est une fausse brune, dit Perdita. Et, si je mettais autant de mascara, j’essayerais au moins de ne pas ressembler à Pandi-panda.

« Je vous présente Morbidia, fit Vlad. Mais elle se fait appeler Tracy depuis quelque temps pour paraître dans le coup. Mor… Tracy, je te présente Agnès.

— Quel joli nom ! fit Morbidia. Il fallait le trouver ! Vlad, tout le monde veut s’arrêter à Maintierce. C’est possible ?

— C’est mon vrai… commença Agnès, mais le vent emporta ses paroles.

— Je croyais que nous allions au château, dit Vlad.

— Oui, mais certains d’entre nous ne se sont rien mis sous la dent depuis des jours, la vieille femme était tout juste un amuse-bouche, le comte préfère que nous attendions avant de nous alimenter à Lancre, pour lui tout va bien se passer et c’est presque sur notre route.

— Oh, eh bien, si Père le dit… »

Morbidia s’éloigna en piqué.

« Nous ne sommes pas passés à Maintierce depuis des semaines, dit Vlad. C’est une charmante petite ville.

— Vous aller vous nourrir là-bas ? fit Agnès.

— Ce n’est pas ce que vous pensez.

— Vous ne savez pas ce que je pense.

— Mais je le devine. » Il lui sourit. « Je me demande si Père a accepté parce qu’il veut que vous y assistiez. C’est tellement facile d’avoir peur de ce qu’on ne connaît pas. Et puis vous pourriez devenir une sorte d’ambassadeur. Vous pourriez répéter au royaume de Lancre à quoi ressemble réellement la vie sous les Margopyr.

— Les habitants qu’on arrache de leurs lits, du sang sur les murs, ces choses-là ?

— Voilà que vous recommencez, Agnès. C’est très injuste. Dès que les gens découvrent que nous sommes des vampires, ils réagissent comme si nous étions des espèces de monstres. »

Ils virèrent en douceur dans la nuit.

« Père est assez fier de son travail à Maintierce, dit Vlad. Je crois que vous allez être impressionnée. Et alors peut-être oserai-je espérer…

— Non.

— Je fais preuve d’une certaine compréhension, Agnès.

— Vous vous en êtes pris à Mémé Ciredutemps ! Vous l’avez mordue.

— Symboliquement. Afin de l’accueillir dans la famille.

— Oh, vraiment ? Oh, ça arrange tout, hein ? Et elle va devenir un vampire ?

— Assurément. Et un bon élément, à mon avis. Mais c’est horrible uniquement si vous croyez le vampirisme mauvais. Nous, non. Vous comprendrez le moment venu que nous avons raison, dit Vlad. Oui, Maintierce va vous faire du bien. Ainsi qu’à nous. Nous allons voir ce que nous pouvons faire… »

Agnès le regardait fixement.

Il a un joli sourire… C’est un vampire ! D’accord, mais à part ça… Oh, à part ça, hein ? Nounou te dirait d’en profiter. Ça marcherait peut-être pour Nounou, mais tu te vois embrasser ça ? Sans problème. Je reconnais, il a un joli sourire et il a belle allure dans ses gilets, mais pense à ce qu’il est… Tu as remarqué ? Remarqué quoi ? Il a quelque chose de changé. Il veut nous embobiner, c’est tout. Non… il y a quelque chose… de nouveau…

« Père dit que Maintierce est un modèle de communauté, poursuivit Vlad. La ville démontre ce qui se passe quand on met de côté l’inimitié ancienne pour qu’humains et vampires apprennent à vivre en paix. Oui. C’est maintenant à portée de main. Maintierce, c’est l’avenir. »



Une brume à ras de terre dérivait entre les arbres, se tortillait comme de petites langues au gré des sabots de la mule qui la brassaient. La pluie gouttait des branches. On entendait même quelques coups de tonnerre menaçants, pas du type démonstratif qui déchire le ciel, mais de l’autre, celui qui rôde à l’horizon et cancane méchamment avec d’autres tempêtes.

Rudement Lavoine avait à plusieurs reprises tenté d’engager la conversation avec lui-même, mais l’ennui, dans une conversation, c’est que l’interlocuteur doit participer. De temps en temps il entendait des ronflements dans son dos. Quand il se retournait, le faucon sensas perché sur l’épaule de la sorcière lui battait des ailes à la figure.

Parfois le ronflement s’arrêtait sur un grognement, une main lui tapait sur l’omoplate et pointait le doigt dans une direction qui ressemblait à toutes les autres.

Ce qu’elle fit une fois encore.

« Qu’est-ce que vous chantez ? demanda Mémé.

— Je ne chante pas fort.

— Comment ça s’appelle ?

— Ça s’appelle Om est dans son temple sacré.

— Jolie mélodie, fit Mémé.

— Ce chant me remonte le moral », reconnut Lavoine. Une petite branche mouillée lui fouetta la figure. Après tout, se dit-il, elle a beau être très forte, je transporte peut-être une vampire derrière moi.

« Il vous rassure, hein ?

— Je suppose.

— Même le passage qui parle de “châtier l’mal avec mon épée” ? Ça m’inquiéterait, moi, si j’étais omnienne. Est-ce qu’on reçoit juste comme un p’tit coup pour un mensonge pas trop grave et qu’on s’fait hacher menu pour un meurtre ? C’est l’genre d’affaire qui, moi, m’empêcherait de dormir la nuit.

— Ben, en fait… je ne devrais pas le chanter, pour être franc. Le synode d’Ee l’a supprimé du recueil de chants pour raison d’incompatibilité avec les idéaux de l’omnianisme moderne.

— Ce vers qui dit d’écraser les infidèles ?

— C’est celui-là, oui.

— Mais vous l’avez tout de même chanté.

— C’est la version que m’a apprise ma grand-mère, fit Lavoine.

— Ça lui plaisait d’écraser les infidèles ?

— Ben, je crois surtout qu’elle était d’avis d’écraser sa voisine madame Ahrim, mais vous avez vu juste, oui. Elle pensait que le monde serait meilleur si on écrasait et châtiait un peu plus.

— Sans doute vrai.

— Mais pas en châtiant et en écrasant assez à son goût, je crois, fit Lavoine. Elle avait des jugements un peu catégoriques, ma grand-mère.

— Pas d’mal à ça. Juger est humain.

— Nous préférons laisser en dernier lieu ce soin à Om, fit Lavoine dont la phrase parut se perdre dans la nature, seule dans le noir.

— Etre humain, ça revient à juger tout l’temps, dit la voix dans son dos. Ci et ça, bon et mauvais, faire des choix tous les jours… c’est humain.

— Et êtes-vous si sûre de prendre les bonnes décisions ?

— Non. Mais j’fais de mon mieux.

— Et vous espérez obtenir le pardon, hein ? »

Un doigt osseux lui tapota le dos.

« Le pardon, c’est bien beau, mais faut d’abord juger. Sinon on sait pas à propos d’quoi on accorde le pardon. N’importe comment, j’ai toujours entendu dire qu’vous autres les Omniens, ça vous plaisait d’châtier et d’écraser.

— C’était… à une autre époque. Maintenant on se sert d’arguments pour écraser.

— Et de longs débats incisifs, j’imagine ?

— Ben, il y a toujours deux aspects à une question…

— Vous faites quoi quand y en a un qu’est pas bon ? » La réplique de Mémé avait fusé comme une flèche.

« Je veux dire qu’on nous incite à voir les choses du point de vue de l’autre personne, dit Lavoine d’un ton patient.

— Vous voulez dire que, du point de vue d’un tortionnaire, la torture, c’est bien ?

— Maîtresse Ciredutemps, vous êtes une controversiste née.

— Non, c’est pas vrai !

— Le synode vous plairait sûrement, en tout cas. Il paraît qu’ils discutent depuis des jours sur le nombre d’anges qui peuvent danser sur une tête d’épingle. »

Il sentait presque le cerveau de Mémé à l’œuvre.

« Une épingle de quel modèle ? finit-elle par demander.

— Je ne sais pas, hélas.

— Ben, si c’est une épingle ordinaire de ménage, la réponse, c’est seize.

— Seize anges ?

— Exact.

— Pourquoi ?

— Chaispas. P’t-être qu’ils aiment danser. »

La mule descendit avec précaution un talus. La brume s’épaississait par ici.

« Vous en avez compté seize ? finit par demander Lavoine.

— Non, mais c’est un nombre qui en vaut un autre. Et c’est d’ça que discutent vos saints bonshommes, hein ?

— Pas toujours. En ce moment, un débat passionnant fait rage sur la nature du péché, par exemple.

— Et ils en pensent quoi ? Ils sont contre, hein ?

— Ce n’est pas aussi simple. La réponse n’est pas blanc ou noir. Il existe une infinité de nuances de gris.

— Nan.

— Pardon ?

— Y a pas de gris, seulement du blanc pas très propre. J’suis étonnée que vous sachiez pas ça. Et le péché, jeune homme, c’est de prendre les gens pour des objets. Vous compris. Voilà ce que c’est, l’péché.

— C’est beaucoup plus compliqué que ça…

— Non. Faux. Quand on répond que c’est beaucoup plus compliqué qu’ça, on veut dire qu’on a peur de pas aimer la vérité. Les gens qu’on traite comme des objets, tout part de là.

— Oh, je suis sûr qu’il y a des crimes plus graves…

— Mais ils commencent quand on traite les gens comme des objets… »

La voix de Mémé se tut peu à peu. Lavoine laissa la mule poursuivre son chemin quelques minutes, puis un grognement lui apprit que Mémé s’était une fois de plus réveillée.

« Vous gardez une foi inébranlable, alors ? » fit-elle comme si elle ne voulait pas en rester là.

Lavoine soupira. « J’essaye.

— Mais vous lisez beaucoup de livres, je crois. Difficile d’avoir la foi quand on lit trop d’livres, hein ? »

Lavoine se félicitait qu’elle ne puisse pas voir son visage. La vieille femme lisait-elle dans ses pensées à travers sa nuque ?

« Oui, répondit-il.

— Mais vous l’avez quand même ?

— Oui.

— Pourquoi ?

— Sans elle, je n’aurais plus rien. »

Il attendit un moment puis tenta une contre-attaque.

« Vous n’êtes pas croyante, alors, maîtresse Ciredutemps ? »

Suivit un silence tandis que la mule avançait prudemment par-dessus les racines moussues des arbres. Lavoine crut entendre derrière eux le pas d’un cheval qui se perdit dans les soupirs du vent.

« Oh, j’dirais que j’crois dans l’thé, le lever du soleil, ces choses-là, fit Mémé.

— Je parlais de religion.

— J’connais quelques dieux dans l’coin, si c’est ce que vous voulez dire. »

Lavoine soupira. « Beaucoup de gens tiennent la foi pour un grand réconfort », dit-il. Il regrettait de ne pas en faire partie.

« Tant mieux.

— Ah bon ? Je m’attendais plus ou moins à ce que vous discutiez.

— C’est pas à moi d’leur dire en quoi ils doivent croire s’ils se conduisent bien.

— Mais vous ne vous sentez pas attirée par ça, disons, au beau milieu de la nuit ?

— Non. J’ai déjà une bouillotte. »

Le faucon sensas battit des ailes. Lavoine gardait les yeux fixés sur la brume sombre et humide. Il se sentait soudain en colère.

« Et c’est ce que vous pensez de la religion, n’est-ce pas ? fit-il en s’efforçant de garder son calme.

— J’y pense pas, la plupart du temps », répliqua la voix dans son dos.

Elle paraissait plus faible. Il sentit Mémé lui agripper le bras pour ne pas tomber…

« Vous allez bien ? demanda-t-il.

— J’aimerais que cette bourrique avance plus vite… J’suis pas dans mon assiette.

— Nous pourrions nous arrêter pour vous reposer.

— Non ! Tout près, maintenant ! Oh, j’ai été bête… »

Le tonnerre gronda. Le prêtre sentit l’étreinte sur son bras se relâcher et entendit la sorcière tomber par terre.

Il bondit de la mule. Mémé Ciredutemps gisait affalée sur la mousse, les yeux fermés. Il lui prit le poignet. Il y devina un pouls, mais affreusement faible. La vieille femme était glacée.

Lorsqu’il lui tapota la figure, elle ouvrit les yeux.

« Si vous remettez maintenant la religion sur l’tapis, siffla-t-elle, j’vous flanque une de ces raclées… » Ses yeux se fermèrent à nouveau.

Lavoine s’assit afin de reprendre son souffle. Glacée… Oui, tout en elle respirait le froid, comme si elle repoussait la chaleur. Toute sorte de chaleur.

Il entendit encore le pas du cheval ainsi que le tintement léger d’un harnais. Le cheval s’arrêta à quelque distance.

« Hého ? » lança Lavoine en se mettant debout. Il s’efforça de voir le cavalier dans le noir mais ne devina qu’une vague forme un peu plus loin sur la piste.

« Est-ce que vous nous suivez ? Hého ? »

Il fit quelques pas et distingua le cheval, la tête baissée sous la pluie. Le cavalier n’était qu’une ombre plus foncée dans la nuit.

La terreur submergea soudain Lavoine qui prit ses jambes à son cou et revint en dérapant jusqu’à la forme silencieuse de Mémé. Il se débarrassa à grand-peine de son manteau trempé qu’il étendit sur la vieille femme, même si ça ne servait à rien, et chercha du regard autour de lui de quoi faire un feu. Du feu, voilà. Le feu apporte la vie et repousse les ténèbres.

Mais les arbres étaient de grands sapins dégouttants de pluie, entre les troncs desquels se serraient des fougères mouillées. Il n’y avait rien ici en mesure de brûler.

Il fouilla en hâte ses poches et en ramena une boîte cirée contenant ses dernières allumettes. Même quelques brindilles sèches et une touffe d’herbe feraient l’affaire, n’importe quoi pouvant sécher une autre poignée de brindilles…

La pluie traversait sa chemise. L’atmosphère était saturée d’eau.

Lavoine se courba afin que son chapeau écarte les gouttes et sortit Le Livre d’Om, en quête de réconfort. Dans les moments difficiles, Om montrait sûrement la voie…

… J’ai déjà une bouillotte…

« Va te faire voir », dit-il tout bas.

Il ouvrit le livre au hasard, gratta une allumette et lut.

« … et en ce temps-là, dans le pays des Cyrinites, il advint une multiplication de chameaux… »

L’allumette s’éteignit dans un sifflement.

Rien à tirer de ce passage, aucun indice. Il essaya encore.

« … et vit Gul-Arah, puis la lamentation du désert, et chevaucha ensuite vers… »

Lavoine se rappela le sourire moqueur du vampire. A quelles paroles se fier ? Il gratta la troisième allumette d’une main tremblante, rouvrit le livre d’un coup sec et lut à la lumière chiche de la flamme dansante :

« … et Frangin dit à Simonie : “Là où il y a les ténèbres nous apporterons une grande lumière…” »

L’allumette s’éteignit. Et les ténèbres furent.

Mémé Ciredutemps gémit. Inconsciemment, Lavoine crut entendre un bruit de sabots qui approchait lentement.

Le prêtre s’agenouilla dans la boue et s’efforça de prier, mais aucune voix ne lui répondit depuis le ciel. Jamais aucune n’avait répondu. On lui avait appris à ne jamais y compter. Ce n’était plus ainsi que procédait Om. Seul entre tous les dieux, lui avait-on enseigné, Om donnait ses réponses directement au fond de l’esprit. Depuis le prophète Frangin, Om était le dieu muet. A ce qu’on disait.

Si on n’avait pas la foi, on n’était rien. Il n’y avait que les ténèbres.

Il frissonna dans le noir. Le dieu était-il muet ou n’y avait-il personne pour répondre ?

Il s’efforça encore de prier, cette fois avec l’énergie du désespoir, entremêlant des bouts de prière enfantine, incapable d’ordonner ses mots, ne sachant même plus où les diriger, si bien qu’ils se bousculaient sur ses lèvres pour s’élancer et se perdre dans l’univers, adressés tout simplement à l’Occupant.

L’eau gouttait de son chapeau.

Il attendit à genoux dans les ténèbres pluvieuses, à l’écoute de ses propres pensées, puis il se souvint, sortit une fois encore Le Livre d’Om…

Et apporta une grande lumière.



La voiture grondante qui roulait au milieu des pins en bordure d’un lac heurta une racine, perdit une roue et s’arrêta en dérapant sur le flanc lorsque les chevaux prirent la fuite.

Igor se releva, boita jusqu’à l’habitacle et souleva une portière.

« Toutes mes fefcufes, dit-il. Fa arrive tout l’temps, hélaf, quand le maîrtre est pas fà bord. Tout l’monde va bien là-d’fous ? »

Une main le saisit à la gorge.

« Vous auriez pu nous prévenir ! gronda Nounou. On a été ballottées dans tous les sens ! Où on est, bons dieux ? C’est Assouvit ? »

Une allumette s’embrasa et Igor enflamma une torche.

« On est près du fâteau, dit-il.

— Le château d’qui ?

— Felui des Margopyr.

— On est à côté du château des vampires ?

— Oui. Fe crois que l’anfien maîrtre a fait quelque fofe à la route par ifi. On y perd toufours des roues, auffi fûr que deux et deux font quatre. Fa amène des vifiteurs, à fe qu’il difait.

— Ça vous est pas v’nu à l’idée d’en parler ? fit Nounou en s’extirpant du véhicule avant de donner un coup de main à Magrat.

— Ecfcufez-moi. La fournée a été dure… »

Nounou lui prit la torche. Les flammes illuminèrent un écriteau grossier cloué à un arbre.

« “Le château, restez-en à l’écart ! !” lut Nounou. Et c’est bien aimable de leur part d’avoir mis une flèche qui nous indique la direction.

— Oh, f’est le maîrtre qu’a fait fa, dit Igor. Finon les fens y feraient pas attenfion. »

Nounou fouilla l’obscurité des yeux. « Et y a qui dans l’château en ce moment ?

— Des ferviteurs.

— Ils vont nous laisser entrer ?

— F’est pas un problème. » Igor plongea la main dans sa chemise répugnante et ramena une très grosse clé au bout d’une ficelle.

« On va entrer dans leur château ? fit Magrat.

— J’vois rien d’autre dans l’coin, dit Nounou qui se mit à monter la piste. La voiture est fichue. On est à des kilomètres de partout. T’as envie que l’bébé passe la nuit dehors ? Un château, c’est un château. Y a des serrures. Tous les vampires sont à Lancre. Et…

— Et ?

— C’est ce qu’Esmé aurait fait. Je l’sens au fond d’moi. »

Non loin de là, une bête hurla. Nounou regarda Igor. « Loup-garou ? fit-elle.

— Ecfact.

— Pas une bonne idée de traîner dans l’coin, alors. »

Elle montra du doigt un panneau peint sur un rocher. « “Ne prenez pas ce raccourci vers le château”, lut-elle tout haut. Un esprit pareil, j’admire. Il a étudié la nature humaine, pas de doute.

— Il n’existe pas plusieurs entrées ? demanda Magrat alors qu’ils passaient devant un écriteau qui disait : “Ne vous approchez pas du parc de stationnement, 20 m sur la gauche.”

— Igor ? fit Nounou.

— Les vampires fe battaient entre eux, répondit Igor. Y a qu’une feule entrée.

— Oh, d’accord, s’il le faut, accepta Magrat. Prenez le jouet à bascule et le sac de couches sales. Et les nounours. Et le machin qui tourne sans arrêt et fait des bruits quand elle tire sur la ficelle… »

Un panneau près du pont-levis disait : « Dernière chance de ne pas approcher du château », ce qui fit beaucoup rire Nounou Ogg.

« Le comte sera pas très content d’vous, Igor, dit-elle tandis qu’il déverrouillait les portes.

— Qu’il aille fe faire voir, répliqua-t-il. Fe vais faire mes valifes et m’en aller à Blintf. Y a toufours du boulot pour un Igor là-haut. Les féclairs y tombent plus fouvent faque année que n’importe où ailleurs dans les montagnes, à fe qu’on dit. »

Nounou Ogg s’essuya l’œil. « Une chance qu’on soit déjà trempées, fit-elle. D’accord, on entre. Et, Igor, si vous nous avez joué un tour de cofon, pardon, de cochon, je m’fais des jarretelles avec vos boyaux. »

Igor baissa timidement les yeux. « Oh, f’est pluf qu’aucun homme puiffe efpérer », murmura-t-il.

Magrat gloussa. Igor poussa la porte et se dépêcha d’entrer de son pas traînant. « Quoi ? fit Nounou.

— Vous n’avez pas remarqué les regards qu’il vous jette ? dit Magrat alors qu’elles suivaient la silhouette titubante.

— Quoi ? Lui ?

— J’ai l’impression que vous lui avez tapé dans l’œil.

— Moi ? Je l’ai juste attrapé par le cou ! fit Nounou avec un brin de panique dans la voix. J’veux dire, j’ai même pas mis ma plus belle culotte ni rien !

— Je pense que c’est un romantique en réalité.

— Oh, j’sais pas, vraiment j’sais pas. J’veux dire, c’est flatteur et tout, mais j’crois pas que j’pourrais sortir avec un gars qu’a une jambe raide.

— Peut-être pas qu’une. »

Nounou avait toujours cru que rien ne pouvait la choquer, mais elle se trompait. Le choc peut venir de là où on ne l’attend pas.

« Je suis une femme mariée », dit Magrat en souriant devant la mine de son aînée. Et c’était agréable, pour une fois, de semer une punaise sous les pas insouciants de Nounou dans la vie.

« Mais est-ce que… j’veux dire… est-ce que Vérence, tu sais, ça va…

— Oh, oui. Tout… marche bien. Mais je comprends maintenant le sens de vos blagues.

— Quoi ? De toutes ? fit Nounou comme le joueur qui découvre qu’on a retiré les quatre as de son jeu de cartes préféré.

— Enfin, pas de celle sur le prêtre, la vieille femme et le rhinocéros.

— J’espère bien. Celle-là, je l’ai comprise qu’à quarante ans ! »

Igor revint en clopinant.

« Y a qu’les ferviteurs, dit-il. Vous pouvez refter dans mon lofement dans la vieille tour. Y a une porte épaiffe.

— Ça va sûrement plaire à madame Ogg, fit Magrat. Elle me disait à l’instant que vous aviez de bonnes jambes, n’est-ce pas, Nounou… ?

— Vous fen voulez ? demanda Igor d’un ton sérieux en montant l’escalier en tête. F’en ai plein, et f’ai befoin de faire un peu d’plafe dans la glafiaire.

— Quoi ? lâcha Nounou en s’arrêtant net.

— Fe fuis à votre difpofifion pour tous les forganes qui vous fintéreffent », répondit Igor.

Magrat laissa échapper une toux étranglée.

« Vous avez… des organes humains conservés dans la glace ? fit une Nounou horrifiée. Des membres d’inconnus ? Coupés en p’tits bouts ? J’fais pas un pas d’plus ! »

Cette fois, c’était Igor qui avait l’air horrifié.

« Pas des finconnus, dit-il. La famille.

— Vous avez coupé en morceaux vot’ famille ? » Nounou recula.

Igor agita frénétiquement les mains. « F’est une tradifion, dit-il. Faque Igor tranfmet fon corps à la famille ! Pourquoi laiffer perdre de bons forganes ? Tenez, mon oncle Igor, il est mort d’un acfident de buffles, alors y avait un cœur en parfait état de marfe et des reins qui demandaient qu’à fervir, fans compter qu’il avait les mains d’grand-père, de facrées bonnes mains, f’est moi qui vous l’dis. » Il renifla. « Fa m’aurait plu d’les récupérer, f’était un grand firurfien.

— Be-en… j’sais bien que dans toutes les familles on dit des trucs comme “il a les yeux d’son père”… commença Nounou.

— Non, f’est mon deufième coufin Igor qui les fa.

— Mais… Mais… qui se charge des prélèvements et des sutures ? demanda Magrat.

— Moi. Faque Igor apprend la firurfie de ménafe fur les fenoux de fon père. Enfuite il met fes connaiffanfes en pratique fur les reins de fon grand-père.

— ’scusez-moi, fit Nounou. De quoi il est mort, votre oncle, vous avez dit ?

— Acfident de buffles, fit Igor en déverrouillant une autre porte.

— Il leur est rentré dedans ?

— Un troupeau lui est paffé deffus. Un acfident bifarre. On en parle famais.

— Pardon, est-ce que vous nous dites que vous vous opérez tout seul ? demanda Magrat.

— F’est pas diffifile quand on fait fe qu’on fait. Des fois, on a befoin d’un miroir, bien fûr, et f’est pratique quand quelqu’un peut appuyer l’doigt fur les nœuds.

— Ce n’est pas douloureux ?

— Oh non, fe lui dis toufours de l’ôter fuste avant que fe tire fur l’fil. »

La porte s’ouvrit avec un grincement. Un long gémissement torturé. A la vérité, le grincement dépassait la porte en importance, et il se poursuivit encore quelques secondes après que le battant se fut fermé.

« C’est horrible, fit Nounou.

— Merfi. F’a pris des fours pour le mettre au point. Des grinfements pareils, fa fe fait pas tout feul. »

Un aboiement s’éleva dans le noir, puis quelque chose bondit sur Igor et le renversa.

« Va-t’en, efpèfe de groffe bourrique ! »

C’était un chien. Plusieurs chiens à la fois, plutôt. Il avait quatre pattes, presque toutes de la même longueur quoique de couleurs différentes, nota Agnès. Il avait une tête dont l’oreille gauche était noire et pointue tandis que la droite, marron et blanc, tombait. Question grands coups de langue, l’animal bavait d’enthousiasme.

« Fa, f’est Réfidus, dit Igor en se démenant pour se relever sous une avalanche de pattes excitées. F’est une vieille bête.

— Résidus… oui, fit Nounou. Joli nom. Joli nom.

— Il a foifante-dif-huit ans, précisa Igor en descendant le premier un escalier en spirale. En partie.

— Très beaux points de suture, dit Magrat. Et il a l’air content. Content comme un chien qui aurait deux… Oh, je vois qu’il a effectivement deux…

— F’en avais une en furplus, fit Igor qui ouvrait la marche flanqué d’un Résidus sautillant. Fe m’fuis dit, il est fi content avec une, alors qu’est-fe qu’il va f’amufer avec deux… »

La bouche de Nounou Ogg n’eut même pas le temps de s’ouvrir à moitié…

« Ne vous avisez pas d’ajouter quoi que ce soit, Gytha Ogg ! lança sèchement Magrat.

— Moi ? s’étonna Nounou d’un air innocent.

— Oui. Vous alliez le faire. Je vous ai vue ! Vous savez parfaitement qu’il parlait de queues, pas de… d’autre chose.

— Oh, y a longtemps que f’ai penfé à fa auffi, dit Igor. F’est évident. Fa f’ufe moins vite, et puis on peut fe fervir de l’un le temps qu’on remplafe l’autre. F’ai effayé fur moi. »

Le bruit de leurs pas rebondit en écho sur les marches.

« Bon, de quoi on cause là, exactement ? fit Nounou d’une voix calme façon “si je demande ça, c’est juste pour savoir”.

— De cœurs, répondit Igor.

— Oh, deux cœurs. Vous avez deux cœurs ?

— Oui. L’autre, f’était felui du pauvre monfieur Pourfeau à la fierie, mais fa femme a dit que fa lui fervirait plus après l’acfident, vu qu’il avait plus fa tête pour aller avec.

— Mine de rien, vous vous êtes fait tout seul, n’est-ce pas ? dit Magrat.

— Qui vous a fait l’cerveau ? demanda Nounou.

— On peut pas fe faire le ferveau tout feul, dit Igor.

— Seulement… vous avez tous ces points de suture…

— Oh, fe me fuis mis une plaque de métal dans la tête, dit Igor. Et un fil de fer depuis le cou fusqu’à mes fauffures. F’en avais affez de tous fes féclairs. On y est. »

Il déverrouilla une autre porte grinçante. « Mon p’tit fez moi. »

Il s’agissait d’une salle voûtée humide et froide dont l’occupant ne recevait manifestement pas beaucoup de visites. On y voyait une cheminée, devant laquelle était posé un panier pour chien, et un lit avec un matelas et une seule couverture. Des placards grossiers couvraient un mur.

« Y a un puits fous le couvercle, là-bas, dit Igor, et des cabinets derrière fette porte…

— Et derrière celle-là ? fit Nounou en désignant un battant bardé de gros verrous.

— Rien », dit Igor.

Nounou lui lança un regard. Mais les verrous étaient bel et bien de ce côté-ci. « On s’croirait dans une crypte, dit-elle. Avec une cheminée.

— De fon vivant, l’anfien comte aimait fe réfauffer l’foir avant de fortir, expliqua Igor. L’bon temps, f’était. Feux d’aufourd’hui, ils valent pas tripette. Vous favez qu’ils voulaient que fe me débarraffe de Réfidus ? »

L’intéressé bondit et voulut lécher la figure de Nounou.

« Un four, f’ai vu Lacrimofa lui donner un coup d’pied », poursuivit Igor d’un air sombre. Il se frotta les mains. « Est-fe que fe peux vous faire un p’tit quelque fofe à manfer, mesdames ?

— Non », répondirent en chœur Nounou et Magrat.

Résidus voulut lécher Igor. C’était un chien prodigue en coups de langue.

« Réfidus, fais l’mort », dit Igor. L’animal se laissa choir et roula sur le dos, les quatre pattes en l’air.

« Voyez ? fit Igor. Il fe fouvient !

— On ne risque pas d’être pris au piège si les Margopyr arrivent ? demanda Magrat.

— Ils defendent pas ifi. Pas affez moderne pour eux, répondit Igor. Et y a des forties f’ils débarquent. »

Magrat jeta un coup d’œil à la porte bardée de verrous. Ça ne lui paraissait pas une sortie qu’on avait envie d’emprunter.

« Et côté armes ? dit-elle. A mon avis, il ne doit pas y avoir de matériel anti-vampires dans un château de vampires, je me trompe ?

— Ben fi, dit Igor.

— Il y en a ?

— Autant que vous voulez. L’anfien maîrtre y tenait beaucoup. Quand on attendait des vifiteurs, il difait toufours : “Igor, vérifie que les fenêtres font propres, qu’y a partout des tas de fitrons et des fuftensiles qu’on peut tranfformer en fymboles relifieux.” Il adorait qu’on foue felon les règles. Très fhonnête, l’anfien maîrtre.

— Ouais, mais au risque de mourir, non ? » dit Nounou. Elle ouvrit un placard et un tas de citrons ratatinés en tomba.

Igor haussa les épaules. « On gagne par-fi, on perd par-là, fit-il. L’anfien maîrtre difait toufours : “Igor, le four où les vampires gagneront tout l’temps fera le four qui nous tuera fans fefpoir de retour.” Remarquez, fa l’embêtait quand on lui faufait fes fauffettes. Il difait : “Bon fang, f’était d’la foie, dix piaftres la paire à Ankh-Morpork.”

— Et il passait sûrement beaucoup de temps aussi à barbouiller du papier », dit Nounou. Un autre placard révéla un râtelier de pieux ainsi qu’un maillet et un schéma anatomique sommaire marqué d’une croix dans la région du cœur.

« Le croquis, f’était mon idée, madame Ogg, expliqua fièrement Igor. L’anfien maîrtre en avait affez des fens qui enfonfaient les pieux n’importe où. Il f’en fifait d’mourir, qu’il difait, f’était plutôt repofant, mais fa l’ennuyait de reffembler à une paffoire.

— Vous êtes un malin, Igor, hein ? » fit Nounou.

La figure d’Igor s’épanouit. « F’ai un bon ferveau fous mon crâne.

— Vous l’avez choisi vous-même, c’est ça ? Non, j’blague. Vous pouvez pas vous charger des cerveaux.

— F’ai un coufin éloigné à l’Univerfité de l’Invifible, vous favez.

— Ah oui ? Il y fait quoi ?

— Il flotte dans fon bocal, répondit fièrement Igor. Fe fous montre la cave d’eau bénite ? L’ancien maîrtre f’est conftitué une très belle réferve.

— Pardon ? Un vampire s’est constitué une réserve d’eau bénite ?

— J’crois que j’commence à comprendre, dit Nounou. Il était très sport, pas vrai ?

— Ecfactement !

— Et quand on est sport, on donne toujours une chance honnête au gibier courageux, dit Nounou. Même s’il faut avoir une cave de château-Lapompe du pape. Un gus intelligent, votre bonhomme, j’ai l’impression. Pas comme le nouveau. L’nouveau est malin, sans plus.

— Je ne vous suis pas, fit Magrat.

— S’faire tuer, c’est rien pour un vampire, dit Nounou. Il trouve toujours moyen d’revenir. Tout l’monde sait ça, quand on connaît un peu les vampires. S’il est pas trop dur à tuer et que ça offre un peu d’aventure aux gens, ben, y a des chances pour qu’ils se contentent de lui enfoncer un pieu ou de l’balancer dans la rivière puis d’rentrer chez eux. Il passe alors une dizaine d’années, mettons, à s’reposer tranquillement dans la mort, puis il ressort d’la tombe et recommence. Comme ça, on l’élimine jamais complètement et ça fait un peu d’exercice pour les gars du village.

— Les Margopyr vont nous chercher, dit Magrat en serrant le bébé contre elle. Ils vont voir qu’on n’est plus à Lancre et comprendre qu’on n’a pas pu descendre dans les plaines. Ils vont aussi trouver la voiture accidentée. Ils vont nous trouver, Nounou. »

Nounou contempla la collection de pots, de bouteilles, et les pieux impeccablement rangés par ordre de taille. « Ça va leur prendre un p’tit moment, dit-elle. On a l’temps de… s’préparer. »

Elle se retourna, une bouteille d’eau bénite dans une main, une arbalète chargée d’un carreau de bois dans l’autre, un sac de citrons moisis entre les dents.

« On a air à a aon, dit-elle.

— Pardon ? » fit Magrat.

Nounou recracha les citrons. « Maintenant, on va faire à ma façon. J’suis pas douée pour réfléchir comme Mémé, mais j’suis douée pour agir comme moi. La têtologie, c’est pour celles qui savent s’en servir. On va tirer quèques oreillards. »



Le vent murmurait sur la lande en bordure du royaume de Lancre et sifflait dans la bruyère.

Autour de tumulus anciens à demi enfouis dans les ronces, il agita les branches mouillées d’un unique épineux et dispersa les volutes de fumée qui sortaient d’entre les racines.

On entendit un cri, un seul.

En dessous, les Nac mac Feegle faisaient de leur mieux, mais la force n’est pas le poids ni la masse et, malgré les pixies suspendus à ses membres et Aggie la Grosse en personne assise sur sa poitrine, Vérence restait encore difficile à maîtriser.

« J’crwa quae la goute tait in po trop kastar, pitaete ? fit l’époux d’Aggie en regardant sous lui les yeux injectés de sang et la bouche écumante du roi. Aej veu dyre, pitaete c’aetait in fote d’y douneu in dose chinkant kops pus korseu qu’à nos-otes. Pwint l’abitude… »

Aggie la Grosse haussa les épaules.

Dans l’angle le plus éloigné du tumulus, une demi-douzaine de pixies sortirent à reculons du trou qu’ils avaient creusé dans la salle suivante, portant une épée. Pour une arme en bronze, elle était bien conservée — les anciens chefs de Lancre tenaient à se faire enterrer avec leurs armes afin de combattre leurs ennemis dans l’autre monde, et comme en ce temps-là on ne devenait pas chef sans y expédier un grand nombre de gêneurs, ils aimaient emporter un attirail sur lequel compter pour tenir le coup.

Sous la direction du vieux pixie, ils manœuvrèrent pour l’amener à portée de la main agitée de Vérence.

« Vos aetes praets ? fit l’époux d’Aggie la Grosse. In ! Deus ! Twas ! »

Les Feegle s’écartèrent d’un bond de tous côtés. Vérence se dressa presque verticalement, rebondit contre le plafond, empoigna l’épée, en donna des coups frénétiques le temps de percer un trou sur le monde extérieur et s’enfuit dans la nuit.

Les pixies rassemblés le long des parois du tumulus tournèrent les yeux vers leur Kelda.

Aggie la Grosse hocha la tête.

« Vos dveuz fae atinsion k’il li arive rioe, ael dit, Aggie l’Groch », fit le vieux pixie.

Un millier d’armes miniatures mais très acérées tournoyèrent dans l’atmosphère enfumée.

« Altshaerkage !

— Taertoots o tro !

— Nac mac Feegle ! »

Quelques secondes plus tard, la salle était vide.



Nounou, lestée de pieux, traversait en hâte la salle principale du château quand elle s’arrêta net.

« C’est quoi ce machin, merde ? lança-t-elle. Ça occupe tout un mur !

— Oh, f’était la fierté de l’anfien comte, répondit Igor. Il était pas très moderne, il difait toufours, mais le fiècle de la Rouffette avait des compenfafions. Des fois, il fouait deffus pendant des fheures… »

C’était un orgue, ou plutôt ce qu’un orgue espérait devenir quand il serait grand, parce qu’il dominait la salle immense. Mélomane dans l’âme, Nounou ne put se retenir de trotter jusqu’à l’instrument afin de l’examiner. Il était noir, ses tuyaux enclos et imbriqués dans une claire-voie tarabiscotée en ébène, ses touches et registres taillés dans des éléphants morts.

« Il marche comment ? demanda-t-elle.

— Enerfie hydraulique, répondit fièrement Igor. Y a une rivière fouterraine. Le maîrtre l’a fait faire fpéfialement felon fes propres indicafions… »

Nounou fit courir ses doigts sur une plaque de cuivre au-dessus du clavier.

Elle disait : ÉGOUTEZ LES ENFANTS TE LA NUIT, ÉGOUTEZ LEUR MERFEILLEUZE MUZIQUE. Bergholt Stuttelet Jeanson, fabct. Ankh-Morpork.

« C’est un Jeanson, souffla-t-elle. Ça fait un bail que j’ai pas eu en main un instrument de cette taille… » Elle l’examina de plus près. « C’est quoi, ça ? “Cri 1” ? “Coup de tonnerre 14” ? “Hurlement de loup 5” ? Y a toute une série de registres “grincements de plancher” ! On joue donc pas d’musique sur ce machin ?

— Oh, fi. Mais l’anfien maîrtre f’intéreffait davantafe aux… feffets. »

Le pupitre gardait encore une feuille de papier à musique poussiéreuse sur laquelle on avait soigneusement écrit et abondamment raturé.

« Le retour de la fiancée de la revanche du fils du comte Margopyr, lut tout haut Nounou en notant qu’on avait ensuite ajouté tiré de vingt mille lieues (?) avant de le rayer. Sonate pour orage, trappes et jeunes femmes en tenue légère. Plutôt artiste, alors, votre ancien maître ?

— Un artifte… fpéfial dans fon fenre », précisa Igor d’un ton nostalgique.

Nounou revint.

« Magrat craint rien, dites ? demanda-t-elle en reprenant les pieux.

— La porte est à l’épreuve des fémeutiers, répondit Igor. Et Réfidus est un neuf trente-huitièmes de Rottweiler.

— Quelles parties, juste pour savoir ?

— Deux pattes, une oreille, des tas d’boyaux et la mâfoire inférieure, énuméra aussitôt Igor alors qu’ils repartaient en vitesse.

— Oui, mais il a l’cerveau d’un épagneul.

— F’est plus fort que lui. Il tient les fens dans fa gueule et il les affomme en leur tapant deffus avec fes queues.

— Il les tue en remuant des queues ?

— Des fois, il les noie dans la bave. »



Les toits de Maintierce apparurent peu à peu dans les ténèbres tandis que les vampires perdaient de l’altitude. Quelques fenêtres luisaient, éclairées de l’intérieur par la lumière de bougies, lorsque les pieds d’Agnès prirent contact avec le sol.

Vlad se laissa tomber près d’elle.

« Evidemment, la ville n’est pas à son avantage par un temps pareil, dit-il. L’architecture de la place vaut le détour et l’hôtel de ville est très joli. Père a financé l’horloge.

— Ah oui ?

— Et le beffroi, naturellement. Main-d’œuvre locale, bien entendu.

— Les vampires ont de grosses fortunes, n’est-ce pas ? » fit Agnès. La localité avait plutôt l’air importante et ressemblait aux villes provinciales des plaines, en dehors des nombreuses sculptures tarabiscotées des avant-toits.

« Eh bien, la famille a toujours possédé des terres, dit Vlad en ignorant le sarcasme. La richesse s’accumule, vous savez. Au fil des siècles. Et, manifestement, nous n’avions guère de goût pour une vie sociale très active.

— Et vous n’aviez guère de frais de bouche non plus, dit Agnès.

— Oui, oui, très… »

Une cloche se mit à sonner quelque part au-dessus d’eux.

« Maintenant vous allez voir, fit Vlad. Et vous allez comprendre. »



Mémé Ciredutemps ouvrit les yeux. Des flammes lui rugissaient juste sous le nez.

« Oh, fit-elle. Bah, tant pis…

— Ah. On se sent mieux, n’est-ce pas ? » lança Lavoine.

Elle tourna la tête. Puis la baissa sur la vapeur qui montait de sa robe.

Lavoine s’accroupit entre les branches de deux sapins et jeta une nouvelle brassée de bois mort sur les flammes. Le bois siffla et crachota.

« Ça fait combien de temps que je… m’repose ? demanda Mémé.

— A peu près une demi-heure, je dirais. » Une lumière rouge et des ombres noires dansaient parmi les arbres. La pluie s’était muée en neige fondue qui se vaporisait brusquement avant de toucher terre.

« Vous vous êtes bien dépatouillé pour allumer un feu dans ce noir, dit Mémé.

— J’en remercie Om, fit Lavoine.

— Très gentil d’sa part, j’en doute pas. Mais faut… qu’on s’remette en route. » Mémé voulut se relever. « Plus très loin maintenant. Descend tout l’temps…

— La mule s’est échappée.

— On a des jambes, non ? Le… repos m’a fait du bien. Le feu m’a ramené… un peu d’vie.

— Il fait trop noir et c’est bien trop mouillé. Attendez demain matin. »

Mémé se remit debout. « Non. Trouvez-moi un bâton, n’importe quoi pour que je m’appuie d’sus. Allez.

— Ben, il y a une coudraie à flanc de colline, mais…

— Parfait, ça, un bon bout d’coudrier. Ben quoi, restez pas là comme ça. Je m’sens mieux d’minute en minute. Filez. »

Il disparut dans l’obscurité dégoulinante.

Mémé battit de ses jupes devant la flambée afin d’y faire circuler un peu de chaleur, et une petite chose blanche s’envola des cendres pour danser dans le feu et la neige fondue.

Elle la ramassa dans la mousse où elle avait atterri.

Il s’agissait d’un morceau de papier fin, le coin roussi d’une page. Elle parvint à déchiffrer, dans la lumière rougeoyante, les mots « … d’Om… it à… Ossaire châtia… ». Le papier tenait encore à une bande brûlée de reliure en cuir.

Elle le contempla un moment puis le lâcha avec soin dans les flammes alors que des craquements de brindilles annonçaient le retour de Lavoine.

« Est-ce que vous pourrez même trouver votre chemin dans tout ça ? fit-il en lui tendant une longue baguette de coudrier.

— Oui. Mettez-vous d’un côté, et moi j’ai ce bâton. Pas plus dur qu’une promenade dans les bois, hein ?

— Vous n’avez pas l’air mieux.

— Jeune homme, s’il faut attendre que j’retrouve un joli minois, on en a pour des années. »

Elle leva la main, et le faucon sensas tomba de l’obscurité.

« C’est quand même bien d’avoir pu allumer un feu, fit-elle sans se retourner.

— J’ai toujours pensé qu’en faisant confiance à Om je trouverais une solution, dit Lavoine en se hâtant à sa suite.

— J’ai l’impression qu’Om aide ceux qui s’aident », conclut Mémé.



Par toute la ville de Maintierce on voyait les fenêtres s’éclairer à mesure que s’allumaient des lampes et on entendait les portes se déverrouiller. Par-dessus tout, la cloche continuait de sonner dans le brouillard.

« Normalement, nous nous rassemblons sur la place, dit Vlad.

— On est au beau milieu de la nuit ! fit Agnès.

— Oui, mais ce n’est pas très fréquent, deux fois par mois au maximum, selon notre convention. Est-ce que vous voyez la prospérité de la ville ? Les habitants sont en sécurité à Maintierce. Ils ont entendu raison. Pas de volets aux fenêtres, vous remarquez ? Ils n’ont pas besoin d’installer des barreaux aux ouvertures ni de se cacher dans la cave comme, je dois l’avouer, le fait la population dans les secteurs… moins bien réglementés de notre pays. Ils ont troqué la peur contre la sécurité. Ils… » Le jeune vampire tituba et reprit son aplomb contre un mur. Puis il se frotta le front. « Pardon. Je me suis senti un peu… bizarre. Qu’est-ce que je disais ?

— Comment voulez-vous que je le sache ? fit sèchement Agnès. Vous disiez que tout le monde était content parce que les vampires passent de temps en temps, un truc comme ça.

— Oh, oui. Oui. Parce que nous privilégions la coopération plutôt que l’hostilité. Parce que… (il sortit un mouchoir de sa poche et s’essuya la figure) parce que… Enfin, vous allez voir… Il fait un peu froid, non ?

— Humide, c’est tout, dit Agnès.

— Rejoignons la place, marmonna Vlad. Je vais sûrement me sentir mieux. »

C’était à deux pas. On avait allumé des torches. Les habitants s’y trouvaient rassemblés. La plupart s’étaient jeté une couverture sur les épaules ou avaient enfilé un manteau par-dessus leurs vêtements de nuit, et ils formaient de petits groupes indécis, comme des citoyens qui auraient entendu la sirène des pompiers mais ne verraient pas de fumée.

Deux ou trois aperçurent Vlad. Suivit un concert de toux et de raclements de pieds.

D’autres vampires descendaient à travers la brume. Le comte se posa en douceur et hocha la tête à l’adresse d’Agnès.

« Ah, mademoiselle Créttine, fit-il distraitement. Sommes-nous tous là, Vlad ? »

La cloche se tut. Un instant plus tard, Lacrimosa atterrit.

« Tu as toujours cette fille avec toi ? lança-t-elle à Vlad en haussant les sourcils. Bon, alors…

— Je vais dire deux mots au maire, fit le comte. Il aime bien être tenu au courant. »

Agnès le regarda se diriger vers un petit homme boulot qui, bien que tiré du lit au beau milieu d’une nuit brumeuse, avait eu la présence d’esprit de passer la chaîne d’or de sa charge.

Elle remarqua les vampires qui prenaient position en ligne face au beffroi, distants de quatre ou cinq pas les uns des autres. Ils blaguaient et s’interpellaient entre eux, sauf Lacrimosa qui la fixait d’un œil noir.

Le comte était en grande conversation avec le maire qui gardait le nez baissé.

De l’autre côté de la place, la population commençait à se mettre en files. Deux jeunes enfants échappèrent aux mains de leurs parents pour se poursuivre en riant le long des rangées.

Et un soupçon fleurit chez Agnès, comme une grande rose noire bordée de rouge.

Vlad dut sentir sa voisine se raidir car son étreinte s’intensifia sur son bras.

« Je sais ce que vous pensez… commença-t-il.

— Vous ne savez pas ce que je pense mais je vais vous le dire, fit-elle en s’efforçant de contenir le tremblement de sa voix. Vous êtes…

— Ecoutez, la situation pourrait être bien pire, elle était bien pire… »

Le comte s’agitait. « Bonne nouvelle, annonça-t-il. Trois enfants viennent d’avoir douze ans. » Il sourit à Agnès. « Nous avons une petite… cérémonie avant la grande loterie. Un rite de passage, comme qui dirait. Je crois qu’ils l’attendent avec impatience, à la vérité. »

Il t’observe pour connaître ta réaction, fit Perdita. Vlad est un imbécile et Lacrimosa se tisserait un gant de toilette avec tes cheveux si elle en avait l’occasion, mais celui-là te sautera à la gorge au moindre battement de paupière de ta part au mauvais moment… alors évite de cligner des yeux n’importe quand, merci, parce que même les produits de l’imagination tiennent à la vie…

Agnès sentait la terreur monter autour d’elle. Une terreur particulière, pervertie, une impression d’engourdissement glacé, malsain, qui clouait la jeune femme sur place. Il fallait qu’elle tente quelque chose, n’importe quoi, qu’elle brise cette emprise horrible…

Ce fut Vlad qui enchaîna.

« Rien de dramatique, fit-il très vite. Une petite goutte de sang… Père est allé à l’école tout expliquer sur le civisme…

— Bien aimable, croassa-t-elle. Est-ce qu’ils ont droit à une médaille ? » Perdita devait être derrière cette réflexion ; Agnès se voyait mal faire preuve d’autant de mauvais goût, même par envie d’être sarcastique.

« Hah, non. Mais c’est une excellente idée, fit le comte en lui décochant un autre sourire fugitif. Oui… peut-être une médaille, ou une petite plaque. Quelque chose à conserver précieusement plus tard. Il faut que je m’en souvienne. Bien… commençons. Ah, le maire a réuni ces chers enfants… »

Un cri fusa quelque part à l’arrière de la foule et, l’espace d’un instant, Agnès aperçut un homme qui cherchait à se frayer un chemin pour s’approcher. Le maire adressa un signe de tête à deux hommes voisins. Ils s’enfoncèrent aussitôt dans la foule. Suivit une échauffourée dans l’ombre. La jeune sorcière crut entendre un cri de femme brusquement étouffé.

Une porte claqua.

Alors qu’il lui refaisait face, le maire croisa le regard fixe d’Agnès. Elle détourna les yeux, ne tenant pas à voir son expression. Les gens s’y entendaient pour imaginer des enfers, et ils en subissaient certains de leur vivant.

« Allons-nous poursuivre ? dit le comte.

— Et si vous me lâchiez le bras, Vlad ? » fit Agnès d’une voix douce.

Ils attendent que tu réagisses, chuchota Perdita. Oh, dit Agnès intérieurement, il faut donc que je reste les bras croisés à regarder ? Comme tout le monde ? Je voulais seulement te le signaler. Qu’est-ce qu’on leur a fait ? Ils ont l’air de cochons qui font la queue pour le soir du Porcher ! Je crois qu’ils ont entendu raison, dit Agnès. Bon, alors… efface son sourire de la figure de Lacrimosa, c’est tout ce que je demande…

Ils pouvaient se déplacer très vite. Même un cri ne donnerait rien. Elle serait peut-être capable de placer une bonne gifle, et ça n’irait pas plus loin. Elle se réveillerait peut-être en vampire et ne ferait plus la différence entre le bien et le mal. Mais là n’était pas la question. La question, c’était ici et maintenant, parce qu’ici et maintenant elle la faisait, la différence.

Elle voyait chaque goutte d’humidité en suspension dans l’atmosphère, sentait la fumée de bois des feux étouffés, entendait les rats dans le chaume des maisons. Ses sens faisaient des heures supplémentaires afin de profiter au mieux des dernières secondes…

« Je ne vois pas pourquoi ! » La voix de Lacrimosa fendit la brume comme une scie.

Agnès cligna des yeux. La jeune fille avait rejoint son père et lui jetait un regard noir.

« Pourquoi est-ce toujours vous qui commencez ? demanda-t-elle.

— Lacrimosa ! Quelle mouche te pique ? Je suis le chef du clan !

— Oh, vraiment ? Pour toujours ? »

Le comte parut étonné. « Ma foi, oui. Evidemment !

— Alors vous allez toujours nous donner des ordres, éternellement ? Nous allons rester éternellement vos enfants ?

— Ma chérie, que crois-tu…

— Et ne prenez pas ce ton avec moi ! Il n’opère que sur le bétail ! Alors je vais être éternellement renvoyée dans ma chambre pour avoir désobéi ?

— Nous t’avons permis d’avoir ton propre chevalet…

— Ah oui ! Et ça m’oblige à tout approuver, à sourire et rester aimable avec le bétail ?

— Comment oses-tu parler ainsi à ton père ? glapit la comtesse.

— Et ne parle pas d’Agnès comme ça ! gronda Vlad.

— Est-ce que j’ai cité le nom d’Agnès ? Est-ce que j’y ai fait une fois allusion ? répliqua Lacrimosa d’un ton glacial. Je ne crois pas. Il ne me viendrait jamais à l’idée d’en parler.

— Je ne tolérerai pas plus longtemps cette discussion ! s’écria le comte.

— Et voilà, hein ? fit Lacrimosa. Pas de discussion possible ! Il faut faire ce que vous décrétez, éternellement.

— Nous nous sommes mis d’accord…

— Non, vous avez décidé, et personne n’a contesté. Vlad avait raison !

— Ah oui ? fit le comte en se tournant vers son fils. Raison à quel sujet, je te prie ? »

La bouche de Vlad s’ouvrit et se referma plusieurs fois tandis qu’il composait à la va-vite une phrase cohérente. « J’ai peut-être mentionné qu’on pouvait trouver l’opération de Lancre peu prudente…

— Oh, fit la comtesse. Te voilà soudain expert en prudence alors que tu n’as même pas deux cents ans ?

— Peu prudente ? répéta le comte.

— Moi, je dirais débile ! lança Lacrimosa. De petites médailles ? Des cadeaux ? Nous ne donnons rien du tout ! Nous sommes des vampires ! Nous prenons ce qui nous chante comme ceci… »

Elle tendit le bras, empoigna un homme debout près d’elle, se tourna vers lui, la bouche ouverte, les cheveux au vent…

Et s’arrêta, comme pétrifiée.

Puis elle s’effondra en portant la main à sa gorge et jeta un regard mauvais à son père.

« Qu’est-ce… que vous faites ? haleta-t-elle. Ma gorge… J’ai l’impression… Vous avez fait quelque chose ! »

Le comte se frotta le front et se pinça l’arête du nez. « Cricri…

— Cessez de m’appeler par ce nom-là ! Vous savez bien que je le déteste ! »

Un des vampires subalternes derrière eux poussa un cri bref. Agnès ne se souvenait pas de son nom, sans doute Fenrir ou Malédicta, quelque chose d’approchant, mais elle se souvenait qu’il préférait se faire appeler Gérald. Il s’affaissa sur les genoux en s’étreignant la gorge. Aucun des autres vampires n’avait l’air dans son assiette non plus. Deux d’entre eux s’agenouillaient et gémissaient, au grand étonnement de la population.

« Je ne… me sens pas très bien, fit la comtesse en titubant légèrement. Je vous l’ai dit qu’à mon avis le vin n’était pas une bonne idée… »

Le comte pivota et regarda fixement Agnès. Elle fit un pas en arrière.

« C’est vous, n’est-ce pas ? dit-il.

— Evidemment que c’est elle ! gémit Lacrimosa. Vous savez que cette vieille femme a transféré son esprit quelque part, et elle devait être au courant que Vlad faisait les yeux doux à cette grosse dondon ! »

Elle n’est pas avec nous, dis ? fit Perdita. Tu le sais, non ? songea Agnès en reculant encore. Ben, je ne crois pas qu’elle soit là, mais est-ce que c’est vraiment moi qui le pense ? Ecoute, elle s’est réfugiée dans le prêtre, on le sait bien. Non, on n’en sait rien, tu as seulement pensé que ce serait malin de sa part vu que tout le monde se dirait qu’elle se cache dans le bébé.

« Rampe donc jusqu’à ton cercueil et pourris-y, sale petit asticot visqueux », cracha Agnès. Ça n’était pas terrible, mais les insultes au pied levé sont rarement bien formulées.

Lacrimosa bondit dans sa direction, mais un autre détail clochait. Au lieu de fendre l’air en un vol mortel et soyeux, elle vacillait comme un oiseau à l’aile brisée. La rage la fit cependant se redresser devant Agnès, une griffe brandie prête à s’abattre…

Agnès la frappa de toutes ses forces et sentit Perdita participer au geste. Le coup n’aurait normalement pas dû porter, la jeune vampire était assez vive pour faire trois fois le tour d’Agnès avant qu’il la touche, mais il arriva pourtant à destination.

Les habitants de Maintierce regardèrent une vampire en sang reculer d’un pas chancelant.

Le maire releva la tête.

Agnès se ramassa, les poings levés.

« Je ne sais pas où est allée Mémé Ciredutemps, dit-elle. Elle est peut-être en moi, hein ? » Dans un éclair d’inspiration insensée elle ajouta, du ton cinglant de Mémé : « Et si vous m’faites encore tomber, j’vous remonte à travers les chaussures avec les dents !

— Belle tentative, mademoiselle Créttine, fit le comte en marchant vers elle d’un pas décidé. Mais je ne crois pas… »

Il s’arrêta, les mains serrées sur la chaîne d’or qui lui entourait soudain le cou.

Derrière lui, le maire tirait dessus de tout son poids, forçant le vampire à se mettre à terre.

Les habitants échangèrent des regards et s’ébranlèrent tous en même temps.

Les vampires s’envolèrent, cherchant à prendre de la hauteur, expédiant des coups de pied aux mains qui les agrippaient. On décrocha prestement des torches des murs. La nuit s’emplissait soudain de cris.

Agnès leva les yeux sur Vlad qui fixait la scène avec horreur. Lacrimosa était entourée d’un cercle de citadins qui se refermait sur elle.

« Vous feriez mieux de vous enfuir, dit-elle, sinon ils vont… »

Il se retourna, se jeta sur elle, et la dernière chose qu’elle vit fut des dents.



La piste était pire pour descendre la colline que pour la gravir. Des sources avaient jailli dans chaque creux et le moindre sentier était un ruisseau.

Alors que Mémé et Lavoine titubaient de bourbier en marécage, le prêtre méditait sur l’histoire que racontait Le Livre d’Om — le récit fondateur, en vérité —, celle du prophète Frangin durant sa traversée du désert avec son dieu, et qui avait abouti à changer l’omnianisme à jamais. Elle avait remplacé les épées par des sermons — on y avait au moins gagné une baisse de la mortalité sauf dans le cas d’homélies particulièrement longues —, morcelé l’Eglise en un millier de chapelles qui avaient alors commencé à se chicaner, puis fini par produire Lavoine qui se chicanait tout seul.

Le prêtre se demanda si Frangin serait allé loin dans le désert en soutenant Mémé Ciredutemps. Il y avait en elle quelque chose d’inflexible, dur comme la pierre. A mi-chemin, se dit-il en se sentant coupable, le saint prophète aurait peut-être cédé à la tentation de… ma foi, au moins de lâcher des réflexions désagréables ou de pousser un soupir éloquent. La vieille femme était extrêmement grincheuse depuis qu’elle s’était réchauffée. Visiblement quelque chose la tarabustait.

La pluie avait cessé mais le vent était vif, et de temps en temps s’abattait une rafale cuisante de grêle.

« Plus pour longtemps maintenant, haleta-t-il.

— Vous en savez rien, fit Mémé en pataugeant dans une boue noire de tourbe.

— Non, vous avez absolument raison. Je ne disais ça que pour nous remonter.

— Ç’a pas marché.

— Maîtresse Ciredutemps, est-ce que vous préférez que je vous laisse ici ? » fit Lavoine.

Mémé renifla. « Ça m’gênerait pas, dit-elle.

— Vous préférez ?

— C’est pas ma montagne. C’est pas mon genre de dire où s’trouve la place des gens.

— Je m’en vais si vous voulez, fit Lavoine.

— J’vous ai jamais demandé d’venir, répliqua tout net Mémé.

— Vous seriez morte sans ça !

— C’est pas vos oignons.

— Mon dieu, maîtresse Ciredutemps, vous me mettez à rude épreuve.

— Votre dieu, monsieur Lavoine, met tout l’monde à l’épreuve. C’est ce que font souvent les dieux, une bonne raison pour que j’veuille pas avoir affaire avec eux. Et ils imposent des lois à tout bout d’champ.

— Il faut des lois, maîtresse Ciredutemps.

— Et c’est quoi, la première, pour votre dieu Om, alors ?

— Les fidèles ne doivent pas adorer d’autre dieu qu’Om, répondit aussi sec Lavoine.

— Ah oui ? C’est bien des dieux, ça. Pensent qu’à eux les trois quarts du temps.

— Je crois que c’était pour attirer l’attention des gens. Il y a beaucoup de commandements sur les bons rapports avec autrui, si c’est à ça que vous pensez.

— Vraiment ? Et si on a pas envie de croire en Om et qu’on veut vivre normalement ?

— Pour le prophète Frangin, vivre normalement, c’est croire en Om !

— Oho, malin, ça ! Il te coince d’un côté comme de l’autre ! Faut pas être bête pour trouver ça. Bravo. Qu’est-ce qu’il a encore dit d’malin ?

— Il ne dit rien pour être malin, fit Lavoine avec chaleur. Mais, puisque vous posez la question, il a dit dans son épître aux Simonites que c’est à travers autrui qu’on devient vraiment quelqu’un.

— Bien. Là, il a raison.

— Et il a dit qu’il faut apporter la lumière dans les ténèbres. »

Mémé resta silencieuse.

« J’ai pensé que je devais le signaler, fit le prêtre, vu que… vous savez, pendant que vous étiez à genoux dans la forge… vous avez dit à peu près la même chose… »

Mémé s’arrêta si brusquement que Lavoine faillit s’affaler.

« J’ai fait quoi ?

— Vous marmonniez, et…

— J’parlais dans… mon sommeil ?

— Oui, et vous avez dit quelque chose sur les ténèbres qui régnaient là où devait se trouver la lumière, je m’en souviens d’autant mieux que dans Le Livre d’Om…

— Vous avez écouté ?

— Non, je n’écoutais pas, mais je ne pouvais pas m’empêcher d’entendre, pas vrai ? Et on aurait dit que vous vous disputiez avec quelqu’un…

— Vous vous rappelez ce que j’ai dit ?

— Je crois. »

Mémé avança encore un peu d’un pas chancelant avant de s’arrêter dans une flaque d’eau noire qui lui montait par-dessus les chaussures.

« Vous pouvez oublier ? fit-elle.

— Pardon ?

— Vous seriez pas assez cruel pour répéter à quelqu’un d’autre les divagations d’une pauvre vieille qu’avait pas toute sa tête, sûrement, hein ? » dit lentement Mémé.

Lavoine réfléchit un instant. « De quelles divagations parlez-vous, maîtresse Ciredutemps ? »

Mémé se tassa, comme soulagée.

« Ah. C’est bien d’poser la question, oui, vu qu’y en avait pas. »

Des bulles noires montaient du marécage autour de la sorcière tandis qu’ils s’observaient l’un l’autre. Une espèce de paix avait été conclue.

« Je m’demande, jeune homme, si vous auriez l’amabilité de m’sortir de là ? »

L’opération prit un certain temps et nécessita une branche d’un arbre voisin. Malgré tous ses efforts, Lavoine dégagea un pied de la sorcière, mais sans sa chaussure. Et, une fois qu’une chaussure a fait ses adieux dans une tourbière, l’autre ne tarde pas à l’imiter par esprit de corps.

Mémé se retrouva en terrain relativement sûr et relativement sec. Et en chaussettes. Les chaussettes les plus épaisses qu’avait jamais vues Lavoine. Capables d’amortir des coups de marteau.

« C’étaient d’bonnes bottines, fit-elle en regardant les bulles. Bon, enfin, on continue. »

Elle vacilla un peu au moment de se remettre en route mais parvint à rester debout, suscitant l’admiration de Lavoine. Il commençait à se faire une autre opinion de la vieille femme — qui en inspirait une nouvelle à peu près toutes les demi-heures —, à savoir qu’elle éprouvait le besoin de l’emporter sur quelqu’un. Quitte à l’emporter sur elle-même si elle n’avait personne d’autre sous la main.

« Dommage pour votre petit bouquin de textes sacrés… » fit-elle un peu plus bas sur le sentier.

La réponse de Lavoine se fit longuement attendre.

« Je peux facilement en trouver un autre, dit-il d’un ton égal.

— Ça doit être dur, sans votre bouquin.

— Ce n’est que du papier.

— J’vais demander au roi d’vous en dénicher un autre.

— Je ne voudrais pas le déranger.

— Affreux, tout d’même, de brûler toutes ces belles paroles.

— Les plus importantes ne brûlent pas.

— Vous êtes pas trop bête malgré vot’ drôle de chapeau.

— Je sais quand on se fiche de moi, maîtresse Ciredutemps.

— Bravo. »

Ils marchèrent un instant en silence. Une averse de grêle rebondissait sur le chapeau pointu de la sorcière et sur le large bord de celui du prêtre.

« Mais ça sert à rien d’essayer de m’faire croire en Om.

— A Om ne plaise que j’essaye, maîtresse Ciredutemps. Je ne vous ai même pas remis de brochure, pas vrai ?

— Si, c’est vrai, mais vous me poussez à m’dire : “Oh, quel brave jeune homme, son dieu doit sortir de l’ordinaire si des jeunes gens aussi aimables que lui donnent un coup d’main à des vieilles dames comme moi”, n’est-ce pas ?

— Non.

— Ah oui ? Eh ben, ça marche pas. On peut à la rigueur croire dans des gens, mais pas dans des dieux. Et j’vais vous dire un truc, monsieur Lavoine… »

Il soupira. « Oui ? »

Elle se retourna face à lui, soudain gaillarde. « Vaut mieux pour vous que j’y croie pas, fit-elle en le poussant d’un doigt pointu. Cet Om… quelqu’un l’a déjà vu ?

— On dit que trois mille personnes ont été témoins de sa manifestation au grand temple quand il a conclu l’Alliance avec le prophète Frangin et qu’il l’a sauvé de la mort par torture sur la tortue de fer…

— Mais j’parie qu’aujourd’hui ils se chamaillent au sujet de ce qu’ils ont réellement vu, hein ?

— Ma foi, oui, effectivement, il y a beaucoup d’opinions…

— D’accord. D’accord. Les gens sont comme ça. Maintenant, si moi je l’avais vu, là sous mes yeux, bien vivant, je serais comme prise de fièvre. Si j’croyais qu’il existe un dieu qui s’moque pas des hommes comme de sa première chemise, qui veille sur eux comme un père, qui les soigne comme une mère… ben, on m’entendrait pas dire des trucs du genre “Y a deux points de vue pour toute question” et “Faut respecter les croyances d’autrui”. On m’verrait pas rester gracieuse avec tout l’monde en espérant que ça m’vaudra une fin agréable, pas si cette flamme brûlait en moi comme une épée impitoyable. Et j’dis bien “brûlait”, monsieur Lavoine, parce qu’elle brûlerait effectivement. Vous prétendez que vous, les Omniens, avez arrêté de brûler et de sacrifier les gens, mais c’est pourtant à ça que mène une vraie foi, vous voyez ? Sacrifier sa propre vie, jour après jour, à la flamme, en proclamer la vérité, œuvrer pour elle, en respirer l’âme. C’est ça, la religion. Tout l’reste, c’est que… des gracieusetés. Et un moyen de garder l’contact avec ses voisins. »

Elle se détendit légèrement et reprit d’une voix plus calme : « En tout cas, j’serais comme ça, moi, si j’avais vraiment la foi. Et j’crois pas que ce soit à la mode en ce moment ; j’ai l’impression, quand on voit aujourd’hui l’mal, qu’il faut s’tordre les mains et dire : “Oh là là, on doit en discuter.” J’vous donne un conseil, monsieur Lavoine. Laissez les choses comme elles sont, ce sera mieux pour vous. Courez pas après la foi, vous la rattraperez jamais. » Puis elle ajouta, presque en aparté : « Mais vous pouvez p’t-être vivre en fidèle. »

Elle claqua des dents lorsqu’une rafale de vent glacé fit battre sa robe mouillée sur ses jambes.

« Vous avez un autre bouquin de textes sacrés sur vous ? demanda-t-elle.

— Non », répondit Lavoine, encore secoué. Il songeait : Mon dieu, si jamais elle découvre une religion, c’est un ouragan qui va descendre de ces montagnes et balayer les plaines. Mon dieu… Oui, mon dieu…

« Un recueil d’hymnes, p’t-être ? fit Mémé.

— Non.

— Un p’tit opuscule de prières qu’on peut consulter en toutes circonstances ?

— Non, Mémé Ciredutemps.

— Merde. » Mémé bascula lentement en arrière en se tassant comme une robe vide.

Lavoine se rua et l’attrapa avant qu’elle s’étale dans la boue. Une main blanche et fine lui agrippa le poignet si fort qu’il glapit. Puis la vieille femme se détendit et s’affaissa dans ses bras.

Quelque chose fit lever les yeux au prêtre.

Une silhouette encapuchonnée attendait sur un cheval blanc à quelque distance de là, entourée d’un trait de feu bleu pâle.

« Allez-vous-en ! brailla Lavoine. Disparaissez tout de suite, sinon… sinon… »

Il déposa la sorcière sur des touffes d’herbe, saisit une poignée de boue et la jeta vers les ténèbres. Il s’y précipita aussi en donnant des coups de poing à une forme qui n’était soudain plus qu’ombres et volutes de brume.

Il revint à toute allure, souleva Mémé Ciredutemps, se la balança sur l’épaule et dévala la pente au pas de course.

La brume derrière lui dessina une silhouette sur un cheval blanc.

La Mort secoua la tête. « JE N’AI RIEN DIT, MOI », fit-il.



Des vagues de chaleur noire déferlèrent sur Agnès, puis elle devina un gouffre et une chute dans une obscurité étouffante, suffocante.

Elle sentait le désir en elle. Il l’entraînait comme dans un courant.

Bah, songea-t-elle distraitement, je vais au moins perdre du poids…

Oui, fit Perdita, mais tout le khôl dont tu vas te servir te rajoutera quelques kilos…

La faim la tenaillait à présent, la faisait tomber plus vite.

Et il y avait de la lumière derrière elle, qui la baignait de son éclat. Elle sentit sa chute ralentir peu à peu comme si elle avait heurté des plumes invisibles, puis le monde tournoya et elle se remit à monter, s’éleva en chandelle plus vite qu’un aigle en piqué vers un cercle de plus en plus grand d’un blanc glacial…

Ce n’étaient pas des mots qu’elle entendait, impossible. Il n’y avait aucun bruit en dehors d’un léger sifflement de vitesse. C’étaient plutôt des ombres de mots, l’impression qu’ils laissaient dans sa tête une fois prononcés, et elle sentit sa propre voix se précipiter pour prendre possession de la forme qui y était apparue. Je… ne vais… pas… supporter… ça…

Une explosion de lumière.

Et un type était sur le point de lui planter un pieu dans le cœur.

« Artf ! » dit-elle en écartant la main d’un coup de poing. Elle crachouilla un moment puis expulsa le citron de sa bouche. « Hé, arrêtez ça ! répéta-t-elle, cette fois avec toute l’autorité dont elle était capable. Qu’est-ce que vous fichez, bon d’là ? Est-ce que j’ai l’air d’un vampire ? »

L’homme au pieu et au maillet hésita, puis se tapota d’un doigt le côté du cou.

Agnès porta la main au sien et découvrit deux petites marques en relief.

« Il m’a forcément ratée ! dit-elle en repoussant le pieu et en s’asseyant. Qui m’a enlevé ma chaussette ? Qui m’a enlevé ma chaussette gauche ? Ce n’est pas du vinaigre bouillant que je sens ? C’est quoi, ces graines de pavot qu’on m’a versées dans le soutien-gorge ? Si ce n’est pas une femme qui m’a enlevé ma chaussette, ça va drôlement chauffer, c’est moi qui vous le dis ! »

Les villageois attroupés autour de la table échangèrent des regards, soudain indécis devant une telle fureur. Agnès leva les yeux en sentant quelque chose lui frôler l’oreille. Elle vit, accrochés au-dessus d’elle, des étoiles, des croix, des cercles et des formes plus compliquées dans lesquelles elle reconnut des symboles religieux. Elle n’avait jamais éprouvé l’envie d’embrasser une religion, mais elle savait à quoi ça ressemblait.

« Et tout cet étalage, c’est de très mauvais goût, dit-elle.

— Elle réagit pas comme un vampire, fit un homme. Elle a pas l’air comme les autres. Et elle s’est battue contre eux.

— On en a vu un la mordre ! dit une femme.

— Mal visé, trop peu de lumière », dit Agnès en sachant que ce n’était pas le cas. Un désir grandissait en elle. Pas aussi dévorant ni sinistre que l’envie ressentie dans les ténèbres, mais tout de même tenaillant et pressant. Elle devait le satisfaire.

« Je tuerais père et mère pour une tasse de thé », lança-t-elle.

Ce qui coupa court aux soupçons. Le thé n’était pas le breuvage d’ordinaire associé aux vampires.

« Et, par pitié, je voudrais bien me débarrasser de ces graines, poursuivit-elle en rajustant son corsage. Je me fais l’impression d’un pain complet. »

Ils s’écartèrent tandis qu’elle balançait les jambes de la table, ce qui lui permit de découvrir le vampire gisant par terre. Elle faillit y penser comme à l’autre vampire.

C’était un homme en longue redingote et gilet fantaisie, l’une et l’autre couverts de boue et de sang. Un pieu lui sortait du cœur. Mais pour l’identifier plus précisément il aurait d’abord fallu trouver où était passée la tête.

« Je vois que vous en avez eu un, alors, dit-elle en se retenant de vomir.

— N’en a eu deux, fit l’homme au marteau. On a mis l’feu à l’autre. Ils ont tué l’maire et m’sieur Vlack.

— Vous voulez dire que les autres se sont échappés ?

— Oui. Ils sont encore forts mais ils volent plus très bien. »

Agnès montra le vampire décapité. « Euh… c’est Vlad, celui-là ? demanda-t-elle.

— Lequel c’était ?

— Celui qui… m’a mordue. Qu’a essayé de me mordre, rectifia-t-elle.

— On peut vérifier. Piotr, fais-lui voir la tête. »

Un jeune homme gagna docilement la cheminée, enfila un gant, souleva le couvercle d’une grande casserole et brandit une tête par les cheveux.

« Ce n’est pas Vlad », dit Agnès en déglutissant. Non, dit Perdita, Vlad était plus grand.

« Ils vont retourner à leur château, fit Piotr. A pied ! Vous auriez dû les voir essayer de voler ! On aurait dit des poulets pris d’panique.

— Le château… fit Agnès.

— Va falloir qu’ils y arrivent avant l’chant du coq, dit Piotr avec une certaine satisfaction. Et ils peuvent pas couper à travers bois à cause des loups-garous.

— Quoi ? Je croyais que les loups-garous et les vampires s’entendaient bien.

— Oh, c’est p’t-être l’impression qu’ils donnent, fit Piotr. Mais ils arrêtent pas de se surveiller pour voir lequel va cligner des yeux l’premier. » Il fit du regard le tour de l’assistance. « Les loups-garous, on s’en fiche, reprit-il avec l’assentiment de tous. La plupart du temps ils nous laissent tranquilles, on est pas assez rapides pour les intéresser. »

Il toisa Agnès.

« Qu’est-ce que vous avez donc fait aux vampires ? demanda-t-il.

— Moi ? Je n’ai rien… Je ne sais pas, répondit la jeune femme.

— Ils arrivaient même pas à nous mordre correctement.

— Et ils se chamaillaient comme des gamins quand ils sont partis, fit l’homme au maillet.

— Vous avez un chapeau pointu, dit Piotr. Vous leur avez jeté un sort ?

— Je… Je ne sais pas. Aucune idée. » Son honnêteté foncière croisa alors sa science de la sorcellerie. La roublardise est une des ficelles de la sorcellerie, et il est souvent judicieux de s’attribuer le mérite d’événements inexpliqués mais fortuits. « C’est bien possible, ajouta-t-elle.

— Ben, on va leur courir après, dit Piotr.

— Ils sont sûrement déjà loin, non ?

— On peut couper à travers bois. »



Le sang rougissait la pluie qui coulait sur la blessure à l’épaule de Jason Ogg. Il se tamponna avec un linge.

« M’est avis que j’vais m’servir de mon marteau d’la main gauche pendant une semaine ou deux, dit-il en grimaçant.

— Ils ont de très bons angles de tir, fit Shawn, réfugié derrière le tonneau de bière qui avait dernièrement servi à humecter la tête du bébé. J’veux dire, c’est un château. Une attaque frontale, ça peut pas marcher. »

Il soupira et abrita sa bougie dégoulinante afin d’empêcher le vent de l’éteindre. Ils avaient tout de même tenté une attaque frontale et, si personne ne s’était fait tuer, c’est uniquement parce que la boisson coulait manifestement à flots à l’intérieur du donjon. Deux ou trois émeutiers boiteraient tout de même pendant quelque temps. Ils avaient ensuite tenté ce que Jason tenait à appeler une attaque dorsale, mais il y avait des meurtrières même au-dessus des cuisines. Un gars avait réussi à escalader lentement les remparts — une attaque flancale, dans l’esprit de Shawn — mais, comme toutes les portes étaient solidement barrées, il se retrouvait seul là-haut où il se sentait l’air idiot.

Shawn s’efforçait de trouver de l’aide dans les anciens comptes rendus du général Tacticus, dont les campagnes ingénieuses avaient remporté tant de succès qu’il avait donné son nom à l’exercice détaillé de la chose militaire, et il avait d’ailleurs découvert un paragraphe intitulé « Marche à suivre quand une armée occupe une position en hauteur bien fortifiée et l’autre non », mais comme la première phrase conseillait de « s’efforcer d’être l’armée à l’intérieur », il avait un peu perdu courage.

Le reste de la milice de Lancre, tapi derrière des contreforts et des charrettes retournées, attendait qu’il en prenne la tête.

Un tintement respectueux retentit lorsque Gros Jacquot Lebœuf, qui faisait office d’abri pour deux autres soldats à temps partiel, salua son commandant.

« M’est avis, risqua-t-il, si on allume grand feu devant porte, possible les enfumer.

— Bonne idée, fit Jason.

— C’est la porte du Roi, protesta Shawn. Il m’a déjà attrapé parce que j’ai pas vidangé la fosse d’aisance cette semaine…

— Il aura qu’à envoyer la facture à m’man.

— C’est d’la sédition, cette façon de parler, Jason ! J’pourrais te faire arr… Je pourrais t’arr… M’man serait pas contente de t’entendre parler comme ça !

— D’ailleurs, où il est, le roi ? fit Darren Ogg. Il lève pas le p’tit doigt et il laisse m’man s’occuper de tout pendant qu’on se fait tirer dessus ?

— Tu sais bien qu’il est fragile des bronches, dit Shawn. Il s’débrouille pas si mal vu… »

Il se tut en entendant un cri balayer la campagne. Un son rauque, primal, celui d’un animal pris de douleur mais qui tient à en faire profiter la région. Les hommes jetèrent des regards nerveux à la ronde.

Vérence passa les portes dans un grondement de tonnerre. Shawn ne le reconnut qu’aux broderies de sa chemise de nuit et à ses pantoufles en peluche. Il brandissait à deux mains une longue épée au-dessus de sa tête et fonçait vers la porte du donjon en traînant un hurlement dans son sillage.

L’épée s’abattit sur la porte en bois. Shawn entendit tout le battant frémir.

« Il est devenu fou ! s’écria Darren. Faut attraper l’pauvre gars avant qu’il se fasse descendre ! »

Deux hommes foncèrent vers le roi qui se démenait, tendu à l’horizontale contre la porte, pour en dégager l’épée.

« Allons, voyons, Votre Maj… Aargh !

— An, paerdeuz sha daes eul kabosh ! »

Darren tituba en arrière en se tenant la figure.

De petites silhouettes grouillaient vers le roi comme une plaie galopante.

« Katreus !

— Baeztoos !

— Nac mac Feegle ! »

Un autre cri jaillit lorsque Jason, désireux de refréner l’enthousiasme de son souverain, découvrit que si le toucher d’un monarque peut effectivement guérir certaines affections du cuir chevelu, le cuir chevelu du même monarque peut curieusement aplatir un nez comme une galette.

Des flèches se fichèrent avec un bruit sourd autour d’eux.

Shawn empoigna Gros Jacquot. « Ils vont tous s’faire descendre, boisson ou pas ! brailla-t-il par-dessus le tumulte. Suis-moi !

— Quoi on va faire ?

— Vidanger les cabinets ! »

Le troll se précipita à la suite de Shawn qui contournait furtivement le donjon jusqu’à la tour du Gong, dressée sur fond de nuit dans toute son odorante splendeur. Elle empoisonnait la vie de Shawn. Toutes les garde-robes du donjon donnaient dessus. Une de ses tâches consistait à la nettoyer à fond pour en transvaser le contenu dans les fosses des jardins où les efforts de Vérence dans le domaine du compost les transformaient peu à peu en… disons en royaume de Lancre[14](#14_1). Mais maintenant que le château était beaucoup plus animé qu’avant, sa corvée hebdomadaire avec pelle et brouette n’avait plus rien du petit intermède tranquille et solitaire d’autrefois. Evidemment, il avait laissé le boulot s’accumuler, comme qui dirait, au cours des dernières semaines, mais il n’avait pas quatre bras, pas vrai ?

Il envoya du geste Gros Jacquot vers la porte de la tour. Par bonheur, les trolls ne manifestent pas un grand intérêt pour les émanations organiques, même s’ils arrivent facilement à distinguer les différents calcaires rien qu’à l’odeur.

« J’veux que tu l’ouvres quand je te l’dirai », fit Shawn en déchirant un bout de sa chemise pour l’enrouler autour d’une flèche. Il fouilla dans ses poches, à la recherche d’une allumette. « Et quand t’auras ouvert la porte, reprit-il tandis que le tissu s’enflammait, j’veux que tu t’sauves à toute vitesse, d’accord. Bon… ouvre la porte ! »

Gros Jacquot tira sur la poignée. Le battant pivota en exhalant un léger chuintement.

« Sauve-toi ! » cria Shawn. Il banda l’arc et tira par la porte.

La flèche enflammée disparut dans l’obscurité fétide. Un silence suivit, le temps de quelques battements de cœur. Puis la tour explosa.

La déflagration donna une impression de lenteur. La lumière bleu-vert grandit à la façon d’un champignon d’étage en étage, comme nonchalamment, éjectant des pierres à chaque niveau dans un délicieux effet de pétillement. La couverture de plomb s’épanouit comme une marguerite. Une lance de flamme pâle transperça les nuages. Puis le temps, le son et le mouvement revinrent dans une détonation sourde.

Une poignée de secondes plus tard, la porte à double battant du donjon s’ouvrit à la volée et les soldats sortirent à toutes jambes. Un roi balistique frappa le premier entre les deux yeux.

Alors que Shawn s’élançait pour revenir vers le combat, on lui atterrit sur les épaules et il s’écroula.

« Tiens, tiens, un des soldats d’opérette », ricana le caporal Svitz qui se releva d’un bond et dégaina son épée.

Au moment où la lame allait s’abattre, Shawn roula sur lui-même et porta vers le haut un coup de couteau militaire lancrien de temps de paix. S’il en avait eu le loisir, il aurait peut-être sélectionné le « dispositif pour disséquer les paradoxes », ou l’« instrument pour détecter les petites lueurs d’espoir », ou le « bidule en spirale pour établir la réalité de l’être », mais en l’occurrence ce fut l’« accessoire pour écourter au plus vite les disputes » qui l’emporta.

Aussitôt, il essuya une brève averse de pluie douceâtre.

Enfin… sûrement une averse.

Indubitablement douceâtre, en tout cas.



Agnès n’avait encore jamais vu pareille émeute. Les émeutes, pour ce que lui en avait appris son expérience limitée, étaient bruyantes. Celle-ci était silencieuse. La plupart des villageois y participaient et, à la grande surprise de la jeune femme, ils avaient amené une grande partie des enfants.

Perdita, elle, n’en fut pas surprise. Ils vont tuer les vampires, fit-elle, et les enfants vont regarder.

Bien, songea Agnès, ça se comprend parfaitement.

Perdita était horrifiée. Ça va leur donner des cauchemars !

Non, songea Agnès. Ça va supprimer leurs cauchemars. Il faut que chacun sache le monstre mort et s’en souvienne afin de le répéter à ses petits-enfants.

« Ils ont transformé les gens en objets, dit-elle à haute voix.

— Pardon, mademoiselle ? fit Piotr.

— Oh… je réfléchissais tout haut. »

Et où était-elle allée pêcher cette autre idée ? s’étonna Perdita, celle de demander aux habitants d’envoyer des messagers vers les autres localités pour les mettre au courant des événements de la nuit. C’était une réaction perfide inhabituelle chez elle.

Mais elle se rappela la mine horrifiée du maire puis, plus tard, son expression absente tandis qu’il s’efforçait d’étrangler le comte avec la chaîne de sa charge. Le vampire l’avait tué d’un coup qui l’avait pratiquement brisé en deux.

Elle tâta les blessures sur sa gorge. Elle était à peu près sûre que les vampires ne rataient pas leur cou, mais c’est ce qui avait dû arriver à Vlad, parce qu’elle n’était manifestement pas une vampire. L’idée d’un bifteck cru ne lui mettait même pas l’eau à la bouche. Elle avait voulu vérifier si elle volait, à la faveur d’un moment où personne ne la regardait, mais la pesanteur l’attirait toujours autant. Boire le sang… non, jamais ça, même s’il s’était agi du régime miracle, mais voler… oui, elle aurait aimé.

Ça t’a changée, dit Perdita.

« Comment ça ?

— Pardon, mademoiselle ? »

Tu es plus tranchante… plus à cran… plus mauvaise.

« Il était peut-être temps, alors.

— Pardon, mademoiselle ?

— Oh, rien. Vous n’auriez pas une faucille en rabe ? »



Les vampires se déplaçaient vite mais par à-coups. Ils ne donnaient pas vraiment l’impression de voler, on aurait plutôt dit des concurrents prometteurs pour le championnat du monde de saut en longueur.

« Nous réduirons ce village ingrat en cendres, gémit la comtesse en atterrissant lourdement.

— Nous le réduirons en cendres plus tard, fit Lacrimosa. Voilà où mène la gentillesse, père. J’espère que vous en tiendrez compte.

— Vous qui leur aviez offert ce beffroi », rappela la comtesse.

Le comte se frotta la gorge où les maillons de la chaîne en or avaient laissé une marque rouge. Il n’aurait pas cru qu’un humain pouvait se révéler aussi fort.

« Oui, c’est peut-être une bonne idée, dit-il. Il faudrait s’assurer que la nouvelle se répande, bien entendu.

— Vous croyez que cette nouvelle-ci ne va pas se répandre, elle ? fit Lacrimosa en se posant près de lui.

— Le jour va bientôt se lever, Cricri, dit le comte d’un ton extrêmement patient. Grâce à l’entraînement que je t’ai fait suivre, tu risques seulement de ressentir une gêne et non de t’effriter en un petit tas de poussière. Médite là-dessus.

— C’est cette Ciredutemps la responsable, non ? reprit Lacrimosa en ignorant l’invitation à s’estimer heureuse. Elle s’est réfugiée quelque part et elle nous harcèle. Elle ne peut pas se trouver dans le bébé. Je suppose qu’elle n’était pas dans ta grosse fille non plus, Vlad ? Ce n’est pourtant pas la place qui manque. Tu m’écoutes, frérot ?

— Comment ? fit Vlad avec hauteur alors qu’ils sortaient d’un virage et apercevaient le château devant eux.

— J’ai vu que tu n’as pas résisté et que tu l’as mordue. Très romantique. Ils l’ont quand même emmenée. Il va leur falloir un pieu drôlement long pour toucher un organe vital.

— Elle a dû trouver un abri tout près, dit le comte. C’est logique. Forcément quelqu’un qui se trouvait dans la salle…

— Une des autres sorcières, sûrement, fit la comtesse.

— Je me demande…

— Ce crétin de prêtre, dit Lacrimosa.

— L’idée a dû la tenter, fit le comte. Mais à mon avis, non.

— Pas… Igor ?

— Impensable.

— Je crois quand même que c’était la grosse Agnès.

— Elle n’était pas si grosse, dit Vlad d’un ton boudeur.

— Tu aurais fini par te fatiguer d’elle et nous l’aurions toujours eue dans les jambes, comme les autres, fit Lacrimosa. D’habitude, une mèche de cheveux suffit comme souvenir, pas tout le crâne…

— Elle est différente.

— Parce que tu n’arrives pas à lire dans ses pensées ? Quel intérêt ?

— Moi, au moins, j’ai mordu quelqu’un, fit Vlad. Qu’est-ce qui t’est arrivé, à toi ?

— Oui, tu t’es conduite très curieusement, Cricri, dit le comte alors qu’ils atteignaient le pont-levis.

— Si elle se cachait en moi, je le saurais ! gronda Lacrimosa.

— Je me le demande. Il lui suffit de trouver un point faible…

— Ce n’est qu’une sorcière, père. Franchement, on réagit comme si elle détenait une espèce de pouvoir terrible…

— C’était peut-être l’Agnès de Vlad, finalement », dit le comte.

Il posa sur son fils un regard un peu plus long qu’il n’était nécessaire.

« Nous sommes presque arrivés au château, annonça la comtesse dans un effort pour rallier les troupes. Nous coucher tôt nous fera du bien à tous.

— Nos meilleurs cercueils ont été emmenés à Lancre, ronchonna Lacrimosa. J’en connais un qui était pourtant sûr de lui.

— Ne prends pas ce ton avec moi, jeune fille ! la prévint le comte.

— J’ai deux cents ans. Vous m’excuserez, mais je pense pouvoir prendre le ton qui me plaît.

— Ce ne sont pas des façons de parler à ton père !

— Vraiment, mère, vous pourriez au moins faire semblant d’avoir deux neurones bien à vous !

— Ce n’est pas la faute de ton père si les choses ont mal tourné !

— Les choses n’ont pas mal tourné, ma chère ! Il ne s’agit que d’un contretemps !

— Ce ne sera plus un contretemps quand le bétail de Maintierce racontera l’histoire à ses amis ! Allez, Vlad, arrête de te morfondre et soutiens-moi…

— S’ils leur racontent, qu’est-ce qu’ils pourront faire ? Oh, il y aura quelques protestations, mais ensuite les survivants entendront raison, dit le comte. Pour l’instant, nous avons les sorcières qui nous attendent. Avec le bébé.

— Et il faut être poli avec elles, j’imagine ?

— Oh, je ne pense pas qu’il nous faille aller jusque-là, dit le comte. Les laisser vivre, peut-être… »

Quelque chose rebondit sur le pont à côté de lui. Il se baissa pour le ramasser et le lâcha avec un petit cri.

« Mais… l’ail ne devrait pas brûler… s’étonna-t-il.

— Fa, f’est l’eau d’la mare d’la tortue facrée de Ftrabif, lança une voix au-dessus d’eux. Bénie par l’évêque en perfonne l’année de la Truite. »

Suivit un gargouillis puis un bruit de déglutition.

« Une grande année pour la béatitude, reprit Igor. Mais vous fêtes pas foblifés de m’croire. Gare deffous, bande de fangfues ! »

Les vampires plongèrent se mettre à l’abri tandis que la bouteille tournoyante tombait en un arc de cercle du haut des remparts.

Elle vola en éclats sur le pont et la majeure partie de son contenu toucha un vampire qui s’embrasa aussitôt, comme aspergé d’huile enflammée.

« Allons, voyons, Cryptophe, vous n’avez pas lieu de réagir ainsi, fit le comte tandis que la silhouette en feu hurlait et pirouettait en cercle. Tout est dans la tête, vous savez. La pensée positive, voilà ce qu’il faut…

— Il devient tout noir, dit la comtesse. N’allez-vous rien faire ?

— Oh, parfait. Vlad, un coup de pied et tu l’éjectes du pont-levis, tu veux bien ? »

L’infortuné Cryptophe fut propulsé, gesticulant, dans l’abîme.

« Vous savez, il n’aurait pas dû finir ainsi, fit le comte en regardant les cloques sur ses doigts. A l’évidence, il n’était pas… vraiment des nôtres. » Un bruit d’éclaboussures monta de très loin.

Les vampires restants gagnèrent à quatre pattes le couvert de la voûte d’entrée tandis qu’une nouvelle bouteille explosait à côté du comte. Une goutte s’écrasa sur sa jambe, et il baissa les yeux sur le petit filet de fumée.

« Une erreur s’est glissée quelque part, on dirait, fit-il.

— Je ne suis pas du genre à me mettre en avant, dit la comtesse, mais je suggère instamment que vous trouviez un nouveau plan, mon cher. Un plan efficace, peut-être ?

— J’en ai déjà un tout prêt, fit le comte en cognant des phalanges contre les immenses portes de chêne. Si tout le monde veut bien s’écarter… »

En haut, sur les remparts, Igor donna un coup de coude à Nounou Ogg qui rabaissa un carafon d’eau de la sainte fontaine de Sek aux Sept Mains et suivit la direction de son pouce[15](#15_1).

Des nuages tournoyaient soudain en spirale, dans lesquels fulguraient des éclairs bleus.

« Va y avoir un orafe ! dit-il. F’ai le fommet du crâne qui m’picote ! Fauvez-vous vite ! »

Ils atteignirent la tour juste au moment où un unique éclair mettait les portes en pièces et faisait voler en éclats les pierres en dessous.

« Ben, c’était facile, ça, fit une Nounou étendue de tout son long par terre.

— Ils peuvent commander aux fintempéries, fit Igor.

— Merde ! C’est vrai. Tout l’monde sait ça quand on connaît un peu les vampires.

— Pardon. Mais fils pourront pas refaire fa fur les portes intérieures. Venez !

— C’est quoi, cette odeur ? demanda la sorcière en reniflant. Igor, vos chaussures brûlent !

— Merde ! Et fes pieds-là étaient prefque neuf y a fix mois, dit Igor tandis que l’eau bénite de Nounou grésillait sur le cuir fumant. F’est mon fil de fer, il capte les courants en vadrouille.

— Qu’est-ce qui s’est passé ? Encore un accident de buffles ? demanda Nounou alors qu’ils dévalaient l’escalier.

— F’était un arbre, dit Igor d’un ton de reproche. Mikhail Fouenitf du camp de bûferons, le pauvre. Reftait quafiment rien, mais fes parents ont dit que f’pouvais avoir fes pieds en fouvenir de lui.

— Curieux, mais gentil d’leur part.

— Ben, f’y avais donné un bras en rabe après l’acfident de hafe y a quelques fannées, et, quand l’foie du vieux monfieur Fouenitf l’a lafé, fe lui ai donné felui que monfieur Kochak m’avait laiffé en éfanfe du nouvel œil de madame Kochak.

— Les habitants du coin meurent pas, ils passent. Des uns aux autres.

— F’est comme tout, fa va, fa vient », fit Igor.



« Et votre nouveau plan, c’est… ? demanda Lacrimosa en franchissant les décombres.

— Nous allons tuer tout le monde. Pas un plan original, je le reconnais, mais il a fait ses preuves », dit le comte. Ses paroles reçurent l’approbation générale, mais sa fille ne paraissait pas convaincue.

« Quoi ? Tout le monde ? D’un coup ?

— Oh, tu pourras en mettre quelques-uns de côté pour plus tard, au besoin. »

La comtesse étreignit le bras de son époux.

« J’ai l’impression de revivre notre lune de miel, fit-elle. Ne vous rappelez-vous pas nos nuits merveilleuses à Grjsknvij ?

— Oh, c’était pour nous le matin du monde, dit le comte d’un ton solennel.

— Tellement romantique… Et nous avons fait la connaissance de gens si charmants. Vous vous rappelez monsieur et madame Harker ?

— Avec beaucoup de tendresse. Je me souviens qu’ils nous ont duré presque toute la semaine. Maintenant, écoutez tous. Les symboles religieux ne nous feront aucun mal. L’eau bénite n’est que de l’eau… Oui, je sais, mais Cryptophe ne se concentrait pas. L’ail n’est qu’une autre plante de la famille des alliacées. Est-ce que les oignons nous font du mal ? Avons-nous peur des échalotes ? Non. Nous sommes un peu fatigués, c’est tout. Malicia, appelez le reste du clan. Nous allons faire la fête pour nous changer les idées. Et ensuite, dans la matinée, nous pourrons compter sur un nouvel ordre mondial, ça s’passera pas comme ça… »

Il se frotta le front. Le comte était fier de son esprit et il en prenait grand soin. Mais il le sentait à cet instant exposé, comme si on regardait par-dessus son épaule. Il n’était pas sûr de réfléchir sainement. Elle n’avait pas pu se réfugier sous son crâne, tout de même ? Il avait des siècles d’expérience. Une sorcière de village n’avait aucune chance de franchir ses défenses. C’était l’évidence même…

Il avait la gorge sèche. Il arrivait au moins à répondre à l’appel de sa nature. Mais l’appel était cette fois curieusement inquiétant.

« Avons-nous… du thé ? demanda-t-il.

— Qu’est-ce que c’est, le thé ? fit la comtesse.

— Il… pousse sur un buisson, je crois, fit le comte.

— Comment le mordez-vous, alors ?

— On… euh… le plonge dans de l’eau bouillante, non ? » Le comte secoua la tête dans un effort pour se débarrasser de cette envie démoniaque.

« Quand il est encore vivant ? fit Lacrimosa dont le visage s’éclaira.

— … Des biscuits à la cuiller… marmonna le comte.

— Je crois que vous devriez tenter de vous ressaisir, mon cher, dit la comtesse.

— Ce… thé, fit Lacrimosa, c’est… brun ?

— Oui, murmura le comte.

— Parce qu’à Maintierce, au moment où j’allais en mordre un, j’ai vu en pensée l’image horrible d’une tasse pleine de cette saleté », dit sa fille.

Le comte se secoua encore.

« J’ignore ce qui m’arrive, fit-il. Alors tenons-nous-en à ce que nous savons, d’accord ? Laissons parler notre sang… »



La deuxième victime de la bataille pour le château fut Vargo, un jeune homme dégingandé qui était devenu vampire parce qu’il croyait rencontrer des filles affriolantes, ou des filles tout court, et parce qu’on lui avait dit qu’il avait de l’allure en noir. Il avait ensuite découvert que les centres d’intérêt d’un vampire tournent toujours, tôt ou tard, autour du prochain repas, et il n’avait jamais vraiment tenu le cou jusqu’ici pour la partie la plus intéressante d’une fille.

Pour l’instant, il ne songeait qu’à dormir, aussi, lorsque les vampires déferlèrent dans le château proprement dit, s’éloigna-t-il nonchalamment en direction de sa cave et de son cercueil douillet. Il avait évidemment faim — tout ce que lui avait rapporté Maintierce, c’était un pied dans la poitrine —, mais il avait suffisamment l’instinct de conservation pour laisser les autres se charger de la chasse et réapparaître plus tard au moment du festin.

Son cercueil l’attendait au centre de la cave obscure. Le couvercle gisait par terre, comme à l’abandon. Il avait toujours laissé sa literie en désordre, même du temps où il était humain.

Vargo grimpa dedans, se tortilla et se retourna plusieurs fois afin de trouver la position la plus confortable sur l’oreiller, puis il abaissa le couvercle et le ferma au loquet.

Alors que l’objectif du récit opère un zoom arrière depuis le cercueil sur son support, deux phénomènes se produisent. Le premier assez lentement : Vargo s’aperçoit qu’il ne se rappelle pas avoir jamais vu d’oreiller dans son cercueil.

Le second : Gredin se dit qu’il devient dingue, qu’il en a par-dessus la tête. Il s’est fait secouer dans l’engin sur roues, Nounou s’est assise sur lui, ce qui l’a mis en boule car il sait confusément dans sa petite tête de chat que griffer sa maîtresse serait la plus grosse bêtise à faire au monde, personne d’autre n’étant disposé à lui donner à manger. Son humeur ne s’en est pas trouvée arrangée.

Puis il a croisé un chien qui a voulu le lécher. Il l’a griffé et mordu à plusieurs reprises, mais ça n’a abouti qu’à inciter l’autre à redoubler d’affection.

Il avait enfin trouvé un coin confortable où se reposer, il s’y était couché en rond, et voilà qu’on le prenait pour un coussin…

Il n’y eut pas beaucoup de bruit. Le cercueil s’agita un moment et se retourna.

Gredin rengaina ses griffes et se rendormit.



« … nos ténèbres, et que brille ta lumière… »

Flac, slurp, flac.

« … habiter nos prières… Gloire à Om. »

Slurp, flac.

Lavoine avait passé en revue la plupart des hymnes qu’il connaissait, même les anciens qu’il ne fallait plus vraiment chanter mais dont on se souvenait à cause de la qualité des paroles. Il les bramait d’une voix provocante de stentor afin de chasser la nuit et les doutes. Ça l’aidait à oublier le poids de Mémé Ciredutemps. C’était ahurissant, il avait l’impression qu’elle pesait plus lourd depuis un ou deux kilomètres, surtout quand il tombait et qu’elle lui atterrissait sur le dos.

Il avait lui aussi perdu une chaussure dans un bourbier. Son chapeau flottait sur une flaque quelque part. Les épines avaient mis son manteau en lambeaux.

La boue se déroba sous ses pieds et il s’affala une fois de plus. Mémé roula plus loin jusque dans un bouquet de laîches.

Si seulement frère Melchio le voyait en ce moment…

Le faucon sensas passa en piqué et se posa sur la branche d’un arbre mort à quelques pas de là. Lavoine détestait la bestiole. Elle avait l’air démoniaque. Elle volait alors qu’elle ne devait rien voir à travers le capuchon. Pire, à chaque fois qu’il y pensait, comme en ce moment, la tête chaperonnée se tournait pour le fixer d’un regard invisible. Il ôta son autre chaussure, au cuir brillant tout taché et fendillé, et la jeta d’une main malhabile.

« File, sale bête ! »

L’oiseau ne bougea pas d’une plume. La chaussure le manqua.

Puis, alors qu’il tentait de se relever, le prêtre sentit une odeur de cuir brûlé.

Deux filets de fumée montaient en volutes de chaque côté du capuchon.

Lavoine porta la main à son cou afin d’y chercher le réconfort de la tortue, mais elle n’était plus là. Elle lui avait coûté cinq oboles à la Citadelle et il était désormais trop tard pour se dire qu’il n’aurait peut-être pas dû la suspendre à une chaîne d’un dixième d’obole. Elle gisait sans doute dans une flaque ou enfouie dans la fange d’un marécage visqueux…

Le cuir brûlé était maintenant percé de deux trous d’où sortait une lumière jaune si brillante qu’il avait peine à distinguer la forme du rapace. Elle sculptait dans le paysage humide et froid des lignes et des ombres, ourlait d’or chaque touffe d’herbe et chaque arbre abattu… et s’éteignit si vite que les yeux de Lavoine ne virent plus que des explosions violettes.

Lorsque le prêtre recouvra son souffle et son équilibre, l’oiseau s’éloignait en flèche sur la lande.

Il ramassa la sorcière inconsciente et courut à la suite du rapace.

Le sentier menait au moins au pied de la colline. La boue et les fougères se dérobaient sous ses pas. De petits ruisseaux s’échappaient des moindres trous et rigoles. La moitié du temps, il n’avait pas l’impression de marcher mais de contrôler un dérapage, il rebondissait sur des cailloux, glissait entre des flaques de vase et de feuilles.

Puis le château lui apparut, il le vit par une trouée dans les arbres, illuminé par un éclair. Lavoine franchit en titubant un bouquet d’épineux, parvint à rester debout pendant la descente d’un éboulis de rochers et s’écroula sur la route, le dos écrasé sous le poids de Mémé Ciredutemps.

La sorcière bougea.

« … repos, c’est plus raisonnable… tuer tout le monde… ça s’passera pas comme ça… » murmura-t-elle.

Le vent lui projeta toute une branche de gouttes de pluie dans la figure, et elle ouvrit les yeux. L’espace d’un moment, Lavoine crut qu’ils avaient des pupilles rouges, puis le regard bleu glacé fit le point sur lui.

« On y est, alors ?

— Oui.

— Où est passé votre chapeau sacré ?

— Je l’ai perdu », répondit brusquement Lavoine. Mémé l’observa de plus près.

« Votre amulette magique a disparu aussi, fit-elle. Celle avec la tortue et le p’tit bonhomme dessus.

— Ce n’est pas une amulette magique, maîtresse Ciredutemps ! S’il vous plaît ! Une amulette magique, c’est un symbole de superstition primitive et mécaniste, alors que la tortue d’Om, c’est… c’est… c’est… Ben, c’est différent, vous comprenez ?

— Oh, d’accord. Merci pour l’explication, dit Mémé. Aidez-moi à me relever, vous voulez bien ? »

Lavoine avait du mal à se contenir. Il avait porté la vieille bi… bonne femme pendant des kilomètres, il était gelé jusqu’aux os et, maintenant qu’ils étaient arrivés, elle se conduisait comme si elle lui avait accordé une faveur.

« Et la formule magique, alors ? gronda-t-il.

— Oh, j’crois pas qu’un saint homme comme vous ait besoin d’formule magique, répliqua Mémé. Mais la formule sainte, elle, c’est : faites ce que j’vous demande ou gare au châtiment. Ça devrait faire l’affaire. »

Il l’aida à se mettre debout, en proie à une rage mal digérée, et la soutint tandis qu’elle vacillait.

Du château fusa un cri strident qui s’interrompit aussitôt.

« Pas un cri d’femme, fit Mémé. Les filles ont commencé, à mon avis. On va aller leur donner un coup d’main, d’accord ? »

Son bras trembla lorsqu’elle le leva. Le faucon sensas descendit en voltigeant se poser sur son poignet.

« Maintenant aidez-moi à marcher jusqu’à la porte.

— Il n’y a pas de quoi, ravi de vous rendre service », marmonna Lavoine. Il regarda l’oiseau dont le capuchon pivota pour lui faire face.

« C’est… l’autre phénix, n’est-ce pas ? dit-il.

— Oui, répondit Mémé en observant la porte. Un phénix. On peut pas avoir un seul spécimen de quelque chose.

— Mais il ressemble à un petit faucon.

— Il est né au milieu des faucons, alors il leur ressemble. S’il avait éclos dans un poulailler, ce serait un poulet. Logique. Et il va rester faucon jusqu’au moment où il aura besoin d’être un phénix. Sont timides, ces oiseaux-là. Disons qu’un phénix est ce qu’il peut devenir…

— Trop de coquille…

— Oui, monsieur Lavoine. Et quand est-ce qu’un phénix pond deux œufs ? Quand il en a besoin. Hodgesouille avait raison. Le phénix est par nature un oiseau. D’abord un oiseau, et ensuite un mythe. »

Les portes pendaient sur leurs gonds, les renforts de fer étaient complètement tordus et les madriers fumaient, mais on s’était efforcé de les refermer. Au-dessus de ce qui restait de la voûte, une chauve-souris taillée dans la pierre apprenait aux visiteurs tout ce qu’ils avaient besoin de savoir sur la demeure.

Sur le poignet de Mémé, le capuchon du faucon crépitait et fumait. Devant les yeux de Lavoine, de petites flammes jaillirent à nouveau du cuir.

« Il sait ce qu’ils ont fait, dit Mémé. Il le savait dès qu’il a éclos. Les phénix transmettent leurs connaissances. Et ils supportent pas la malveillance. »

La tête pivota pour fixer Lavoine de son regard chauffé à blanc. Instinctivement, le prêtre recula et tenta de se protéger les yeux.

« Servez-vous du heurtoir, fit Mémé en hochant la tête vers le gros anneau de fer qui pendouillait à un battant délabré.

— Quoi ? Vous voulez que je frappe à la porte ? D’un château de vampire ?

— On va pas entrer comme des voleurs, tout d’même ? D’ailleurs, vous autres les Omniens, vous êtes forts pour frapper aux portes.

— Ma foi, oui, dit Lavoine, mais d’habitude c’est seulement pour prendre part à une prière et intéresser les gens à nos brochures… (il laissa retomber plusieurs fois le heurtoir dont l’écho tonna dans toute la vallée) pas pour me faire ouvrir la gorge !

— Voyez ça comme une rue particulièrement difficile. Essayez encore… P’t-être qu’ils s’cachent derrière le canapé, hein ?

— Hah !

— Vous êtes un homme bon, monsieur Lavoine ? fit Mémé sur le ton de la conversation tandis que l’écho s’estompait. Même sans votre livre saint, votre amulette sainte et votre chapeau saint ?

— Euh… j’essaye… risqua-t-il.

— Ben… c’est maintenant que vous allez l’savoir, dit Mémé. C’est enfin l’épreuve du feu, monsieur Lavoine. C’est maintenant qu’on va tous les deux l’savoir. »



Nounou monta quelques marches à toute allure, deux vampires sur les talons. Les vampires étaient handicapés — ils n’avaient pas remédié à leur incapacité de voler —, mais un autre détail clochait chez eux.

« Du thé ! s’écria l’un. Il me faut… du thé ! »

Nounou ouvrit d’une poussée la porte donnant sur les remparts. Ils la suivirent et trébuchèrent contre la jambe d’Igor lorsqu’il sortit de l’ombre.

Il brandit deux pieds de table taillés en pointe.

« F’est l’heure d’vous pieuter, les gars, brailla-t-il d’une voix excitée tandis qu’il frappait. Fallait dire qu’vous faimiez mes faraignées ! »

Nounou s’adossa au mur afin de reprendre son souffle.

« Mémé est quèque part ici, haleta-t-elle. M’demandez pas pourquoi. Mais ces deux-là crevaient d’envie d’boire une tasse de thé, et pour moi y a qu’Esmé pour mettre les têtes à l’envers comme ça… »

Les coups de heurtoir tonnèrent dans toute la cour en dessous. Au même instant, la porte à l’autre bout des remparts s’ouvrit. Une demi-douzaine de vampires s’avancèrent.

« Ils réagissent comme des imbéciles, non ? fit Nounou. Donnez-moi deux autres pieux.

— F’en ai plus, Nounou.

— Bon, d’accord, passez-moi la bouteille d’eau bénite… Magnez-vous…

— F’en ai plus non plus, Nounou.

— On a rien ?

— On a une oranfe, Nounou.

— Pour quoi faire ?

— Plus d’fitrons.

— A quoi ça m’avance, une orange, si j’la balance dans la bouche d’un vampire ? » fit Nounou sans quitter des yeux les vampires qui approchaient.

Igor se gratta la tête. « Ben, fe fuppofe qu’ils fattraperont moins fafilement un rhume… »

Les coups de heurtoir se répercutaient à nouveau dans tout le château. Plusieurs vampires se déplaçaient sans bruit dans la cour.

Nounou surprit un vacillement de lumière autour de la porte. Son instinct l’emporta. Au moment où les vampires s’élançaient, elle empoigna Igor et le plaqua au sol.

La voûte explosa, pierres et planches s’égaillèrent en une bulle de plus en plus grosse de feu brûlant les globes oculaires. Les vampires, soulevés de terre, criaient tandis que le feu les emportait.

Une fois l’éclat lumineux un peu moins violent, Nounou jeta un coup d’œil prudent dans la cour.

Un oiseau de la taille d’une maison, ses ailes de feu plus grandes que le château, se cabrait dans l’entrée dévastée.



Rudement Lavoine se redressa à quatre pattes. Des flammes ardentes rugissaient autour de lui, grondaient comme du gaz brûlant avec rage. Sa peau aurait déjà dû noircir mais, contre toute logique, le feu ne paraissait pas plus mortel qu’un vent chaud du désert. Il flottait dans l’atmosphère des odeurs de camphre et d’épices.

Il leva la tête. Les flammes cernaient Mémé Ciredutemps, mais elles avaient l’air curieusement transparentes, pas franchement réelles. Ici et là sur sa robe scintillaient de petites étincelles vertes et dorées, et le feu continuait de se déchaîner autour d’elle.

Elle baissa les yeux sur lui. « Vous êtes maintenant dans les ailes du phénix, monsieur Lavoine, cria-t-elle par-dessus le bruit, et vous brûlez pas ! »

L’oiseau qui battait des ailes sur son poignet était incandescent.

« Comment est-ce…

— C’est vous l’érudit ! Mais les oiseaux mâles sont jamais les derniers pour faire de l’épate, pas vrai ?

— Les mâles ? C’est un phénix mâle ?

— Oui ! »

Le phénix bondit. Ce qui s’envola… Ce qui s’envola, autant que Lavoine pouvait en juger, était une grande flamme pâle en forme d’oiseau contenant celle plus petite du vrai volatile, comme la tête d’une comète. Si c’est bien le vrai… ajouta-t-il en son for intérieur.

Il monta en flèche jusque dans la tour. Un cri aussitôt interrompu signala qu’un vampire n’avait pas été assez rapide.

« Il ne se brûle pas lui-même ? demanda Lavoine d’une petite voix.

— M’étonnerait, répondit Mémé en enjambant les débris. Ça rimerait pas à grand-chose.

— Alors il doit s’agir d’un feu magique…

— A ce qu’on dit, ça dépend de chacun qu’il brûle ou non. J’les observais quand j’étais gamine. Ma mémé m’en parlait. Par certaines nuits froides, on les voyait danser dans l’ciel au-dessus du Moyeu, comme des flammes vertes et dorées…

— Oh, l’aurora coriolis, vous voulez dire, fit Lavoine en s’efforçant de prendre une voix neutre. Mais c’est en réalité dû à des particules magiques qui heurtent…

— Chaispas à quoi c’est dû, le coupa sèchement Mémé, mais c’est le phénix qu’on voit danser. » Elle tendit la main. « Faut que j’vous tienne le bras.

— Au cas où je tomberais ? fit Lavoine sans cesser de regarder l’oiseau de feu.

— Voilà. »

Alors qu’il supportait le poids de la sorcière, le phénix au-dessus d’eux rejeta la tête en arrière et poussa un cri en direction du ciel.

« Quand je pense que je le prenais pour un animal allégorique, dit le prêtre.

— Et alors ? Même les allégories doivent vivre », fit Mémé Ciredutemps.



Les vampires ne sont pas des êtres naturellement coopératifs. Ce n’est pas dans leur tempérament. Chaque congénère représente un rival pour le repas à venir. A vrai dire, la situation idéale pour un vampire, c’est un monde où tous ses semblables ont été tués et où personne ne croit plus sérieusement en son espèce. Ils sont par nature aussi coopératifs que des requins.

Les vampyres sont tout pareils ; la seule différence, c’est qu’ils sont mauvais en orthographe.

Les rescapés du clan détalèrent dans le donjon et se dirigèrent vers une porte qu’on avait, pour une raison inconnue, laissée entrouverte.

Le seau contenant un cocktail d’eaux bénies par un chevalier d’Offler, un grand prêtre d’Io et un homme si génériquement saint qu’il ne s’était pas coupé les cheveux ni lavé depuis soixante-dix ans, atterrit sur les deux premiers qui la franchirent.

Pas plus le comte que sa famille ne se trouvaient dans le lot, ils avaient émigré comme un seul homme dans une tour adjacente. A quoi bon avoir des sous-fifres si on ne les laisse pas franchir en premier les portes louches.

« Comment avez-vous pu être aussi… commença Lacrimosa qui, à sa grande stupéfaction, reçut une gifle de son père en pleine figure.

— Ce qu’il faut, c’est rester calmes, dit le comte. Inutile de paniquer.

— Vous m’avez frappée !

— Et j’en suis content. Bien réfléchir, voilà ce qui va nous sauver. Et c’est grâce à cela que nous survivrons.

— Ça ne marche pas ! fit Lacrimosa. Je suis une vampire ! Je suis censée avoir soif de sang ! Et je ne pense à rien d’autre qu’à une tasse de thé avec trois sucres, sans même savoir ce que c’est ! Cette vieille femme agit sur nous, vous ne voyez pas ?

— Impossible, dit le comte. Oh, m’est avis qu’elle est dégourdie pour une humaine, mais je ne vois pas comment elle pourrait entrer dans ton esprit ou dans le mien…

— Vous parlez même comme elle ! s’écria Lacrimosa.

— Tiens bon, chérie, dit le comte. Souviens-toi : ce qui ne nous tue pas ne peut que nous rendre plus forts.

— Et ce qui nous tue nous rend plus morts, grogna Lacrimosa. Vous avez vu ce qui est arrivé aux autres ! Vous-même, vous avez eu les doigts brûlés !

— Une seconde d’inattention, fit le comte. Cette vieille sorcière n’est pas une menace. C’est une vampire. Qui nous est asservie. Elle va voir le monde différemment…

— Etes-vous fou ? Quelque chose a tué Cryptophe.

— Il a cédé à la peur. »

Le reste de la famille regarda le comte. Vlad et Lacrimosa échangèrent un coup d’œil.

« Je suis suprêmement confiant », dit leur père. Son sourire rappelait un masque de mort en cire, serein à en paraître inquiétant. « J’ai un mental d’acier. J’ai les nerfs solides. Un vampire, ou une vampire bien entendu, en possession de toutes ses facultés intellectuelles est invincible. Je te l’ai appris, non ? Qu’est-ce que j’ai là ? »

Sa main jaillit de sa poche. Elle tenait un rectangle de carton blanc.

« Oh, père, ce n’est vraiment pas le moment de… » Lacrimosa se pétrifia puis leva brusquement le bras devant son visage. « Enlevez-le ! Enlevez-le ! C’est le Chlong agatéen du destin !

— Exactement, rien de plus que trois lignes droites et deux courbes joliment disposées dont…

— … je n’aurais jamais rien su si vous ne m’en aviez pas parlé, espèce de vieux fou ! » brailla la fille en reculant.

Le comte se tourna vers son fils.

« Et toi, est-ce que… » commença-t-il. Vlad bondit en arrière, la main devant les yeux.

« J’ai mal ! cria-t-il.

— Bon sang, vous ne vous êtes entraînés ni l’un ni l’autre… » fit le comte qui tourna la carte afin de l’examiner.

Il plissa les yeux puis les détourna.

« Qu’est-ce que vous nous avez fait ? hurla Lacrimosa. Vous nous avez appris à voir des centaines de ces fichus symboles religieux ! Ils sont partout ! Chaque religion en a un différent ! C’est vous qui nous l’avez appris, pauvre crétin ! Des lignes, des croix et des cercles… Oh là là… » Elle avisa le mur de pierre derrière son frère ahuri et frissonna. « Partout où je regarde, je vois des symboles religieux ! Vous nous avez appris à distinguer des motifs ! gronda-t-elle vers son père en montrant les dents.

— C’est bientôt le lever du jour, fit nerveusement remarquer la comtesse. Allons-nous souffrir ?

— Non ! Bien sûr que non ! rugit le comte Margopyr tandis que les autres levaient la tête vers la lumière pâle tombant d’une fenêtre en hauteur. C’est une réaction psychochromatique acquise ! Une superstition ! Toute dans la tête !

— Qu’est-ce qu’il y a encore dans nos têtes, père ? » demanda Vlad d’un ton glacial.

Le comte tournait en rond en gardant autant que possible l’œil sur Lacrimosa. La jeune fille grondait en faisant jouer ses doigts.

« J’ai dit…

— Il y a dans nos têtes uniquement ce que nous y avons mis ! rugit encore le comte. J’ai vu l’esprit de la vieille sorcière ! Un esprit faible ! Elle table sur la ruse ! Elle n’a aucun moyen d’accès, impossible ! Ces objections ne cacheraient-elles pas d’autres intentions, par hasard ? » Il découvrit les dents en direction de Lacrimosa.

La comtesse joua frénétiquement de l’éventail. « Allons, je crois que nous nous échauffons tous un peu trop, dit-elle. Je pense que nous devrions tous nous calmer et prendre une bonne tasse de… une bonne… de thé… une tasse de…

— Nous sommes des vampires ! s’époumona Lacrimosa.

— Alors conduisons-nous comme tels ! » s’égosilla le comte.



Agnès ouvrit les yeux, lança une ruade en l’air, et l’homme qui tenait le marteau et le pieu perdit tout intérêt pour les vampires en même temps que sa conscience.

« Kssks… » Cette fois-ci, la jeune femme se retira une figue de la bouche. « Est-ce que vous pouvez vous enfoncer dans vos crânes de crétins que je ne suis pas une vampire ? Et ça, ce n’est pas un citron. C’est une figue. Et à votre place, je surveillerais ce type avec son pieu toujours à la main. Il est franchement trop porté dessus. M’est avis que ça relève de la psychologie…

— Je l’aurais pas laissé s’en servir, dit Piotr tout contre son oreille. Mais vous avez agi très bizarrement et ensuite vous vous êtes écroulée. Alors on s’est dit qu’il valait mieux vérifier ce qui allait s’réveiller. »

Il se releva. Les habitants de Maintierce les observaient, debout au milieu des arbres, leurs visages décharnés dans la lumière tremblotante des torches.

« Ça va, c’en est pas une », lança-t-il. Tout le monde se détendit.

Tu as vraiment changé, dit Perdita.

« Ça ne t’a rien fait ? » Agnès avait l’impression de se trouver à un bout d’une corde tandis qu’on agitait l’autre.

Non, je suis la part de toi qui observe, tu te rappelles ?

« Quoi ? fit Piotr.

— J’espère vraiment que ça va disparaître, dit Agnès. Je n’arrête pas de me faire des croche-pattes toute seule ! Je ne marche pas droit ! J’ai l’impression que plus rien ne fonctionne chez moi !

— Euh… on peut s’remettre en route vers le château ? fit Piotr.

— Elle est déjà là-bas, dit Agnès. Je ne sais pas comment elle a fait, mais… »

Elle se tut pour étudier les figures inquiètes et se surprit l’espace d’un instant à penser à la façon de Mémé Ciredutemps.

« Oui, reprit-elle plus lentement. M’est avis… Je veux dire, je pense qu’il faut aller là-bas tout de suite. C’est aux gens du cru de tuer leurs propres vampires. »



[14](#14) Les historiens négligent souvent le rôle de la portion terminale du gros intestin dans l’effort d’amélioration d’une nation.

[15](#15) Igor avait deux pouces à la main droite. Quand quelque chose est utile, disait-il toujours, autant en avoir deux.

Nounou redescendit les marches en hâte.

« Je l’avais dit ! jubilait-elle. C’est Mémé Ciredutemps qu’est en bas, oh oui. Je l’avais dit ! J’savais bien qu’elle attendait son heure ! Hah, j’aimerais la voir, la sangsue qui l’embobinera !

— Pas moi », dit Igor avec ferveur.

Nounou enjamba un vampire qui n’avait pas remarqué dans l’ombre une combinaison astucieuse de fil de détente, d’un poids lourd et d’un pieu, et ouvrit une porte qui donnait sur la cour.

« You-hou, Esmé ! »

Mémé Ciredutemps repoussa Lavoine et s’avança.

« L’bébé va bien ? lança-t-elle.

— Magrat et Es… la p’tite Esmé sont enfermées dans la crypte. La porte est drôlement solide, répondit Nounou.

— Et f’est Réfidus qui les garde, ajouta Igor. F’est un ecfellent fien d’garde. »

Mémé haussa les sourcils et toisa Igor.

« J’crois pas connaître ce… ces messieurs, dit-elle.

— Oh, j’te présente Igor, fit Nounou. Vaut plusieurs gars à lui tout seul.

— J’vois ça », dit Mémé.

Nounou jeta un regard noir à Rudement Lavoine. « Tu l’as amené pour quoi faire ? demanda-t-elle.

— J’pouvais pas m’en débarrasser, on dirait, répondit Mémé.

— Moi, je m’arrange toujours pour m’cacher derrière le canapé », fit Nounou. Lavoine détourna les yeux.

Un cri retentit quelque part en haut des remparts. Le phénix avait repéré un autre vampire.

« Tout est fini maintenant, reste plus qu’à balayer la poussière, quoi, dit Nounou. Ils m’ont pas paru très malins…

— Le comte est toujours là, fit Mémé tout net.

— Oh, moi j’vote pour mettre le feu au château et rentrer à la maison, dit Nounou. Pas de danger qu’il retourne à Lancre de sitôt…

— Y a un tas d’fens qu’arrivent, fit Igor.

— J’entends rien, dit Nounou.

— F’ai de très bonnes foreilles.

— Ah, ben, ’videmment, c’est pas tout l’monde qui peut les choisir. »

Une multitude de pas crépitèrent sur le pont et du monde grouilla soudain par-dessus les décombres.

« Ça serait pas Agnès ? » fit Nounou. Normalement, il n’y avait pas à se tromper sur la silhouette qui traversait la cour, mais on notait une différence dans la démarche, dans la façon dont les pieds martelaient le sol comme s’ils refusaient de lui adresser la parole. Et les bras se balançaient aussi d’une manière…

« Ça s’passera pas comme ça ! s’écria la jeune sorcière en se dirigeant d’un air furieux vers Mémé. Je n’arrive plus à penser correctement. C’est vous, hein ? »

Mémé tendit le bras et toucha les blessures à son cou.

« Ah, je vois, dit-elle. Y en a un qui t’a mordue, c’est ça ?

— Oui ! Et je ne sais pas comment vous avez fait, mais vous m’avez parlé !

— Pas moi. C’est quelque chose dans ton sang qu’a parlé, m’est avis, fit Mémé. Qui sont tous ces gens ? Pourquoi est-ce que ce bonhomme veut mettre le feu au mur ? Il sait donc pas que la pierre, ça brûle pas ?

— Oh, c’est Claude, il est un peu simple d’esprit. Prévenez-moi quand même s’il saisit un pieu, d’accord ? Ecoutez, ils sont de Maintierce, un village pas loin d’ici… Les Margopyr les traitaient comme… ben… des animaux familiers. Des bêtes de ferme ! Comme ils ont essayé de nous faire chez nous !

— On partira pas sans avoir réglé l’cas du comte, fit Mémé. Autrement, il va revenir en douce…

— Euh… excusez-moi, dit Lavoine qui paraissait avoir une idée en tête. Excusez-moi, mais quelqu’un a bien mentionné que la reine était enfermée dans la crypte, non ?

— Aussi à l’abri que dans une maison, dit Nounou. Une immense porte épaisse qu’on peut barrer de l’intérieur.

— Est-ce qu’on est à l’abri des vampires dans une maison ? » fit Lavoine.

La tête de Mémé pivota brusquement. « Comment ça ? »

Le prêtre recula d’un pas.

« Ah, j’vois ce qu’il veut dire, fit Nounou. Pas d’soucis, on est pas bêtes, elle ouvrira qu’une fois sûre que c’est nous…

— Non, ce n’est pas ça… Comment est-ce que la porte arrête les vampires ?

— Comment elle les arrête ? Mais… c’est une porte.

— Donc… ils ne peuvent pas se changer en une espèce de brume, alors ? fit Lavoine qui se sentait griller sous le rayonnement conjugué de leurs regards fixes. Moi, je croyais que les vampires avaient ce pouvoir, vous voyez. Je croyais que tout le monde savait ça, quand on connaît un peu les vampires… »

Mémé se tourna vers Igor. « Z’êtes au courant pour ça ? »

La bouche d’Igor s’ouvrit et se referma plusieurs fois.

« L’anfien comte a famais fait de truc comme fa, répondit-il.

— Oui, dit Nounou. Mais lui jouait franc-jeu. »

Un hurlement monta des profondeurs du château et s’interrompit soudain.

« F’est Réfidus ! fit Igor qui s’élança au pas de course.

— Réfiiidus ? » dit Agnès en fronçant les sourcils. Nounou lui attrapa le bras et l’entraîna à la suite d’Igor.

Mémé vacillait légèrement. Son regard se perdait dans le vague.

Lavoine lui jeta un coup d’œil, prit sa décision, tituba de manière théâtrale et s’étala dans la poussière.

Mémé battit des paupières, secoua la tête et laissa tomber sur lui un regard noir.

« Hah ! Trop dur pour vous, hein ? » dit-elle d’une voix rauque.

Des doigts tremblants se tendirent vers le prêtre. Il les saisit en prenant bien soin de ne pas tirer dessus et se remit debout.

« Si vous pouviez me donner un coup de main, dit-il tandis que le poids reconnaissant de la sorcière s’abattait sur son épaule.

— Voilà, dit Mémé. Maintenant on va trouver les cuisines.

— Huh ? Qu’est-ce que les cuisines ont à voir là-dedans ?

— Après une nuit pareille, une tasse de thé nous ferait pas d’mal », répondit Mémé.



Magrat s’appuya contre la porte alors qu’un second coup sourd secouait les verrous. A côté d’elle, Résidus se mit à gronder. Peut-être était-ce dû aux multiples opérations chirurgicales qu’il avait subies, mais il grondait dans une demi-douzaine de tons différents à la fois.

Puis le silence retomba, ce qui était encore plus terrifiant que les coups.

Un léger bruit fit baisser les yeux à Magrat. Une fumée verte sourdait par le trou de la serrure.

Une fumée épaisse, comme huileuse…

La jeune mère traversa la cave comme une flèche et saisit un bocal qui avait contenu des citrons fournis si sportivement par le mystérieux ancien comte dont Igor pensait tant de bien. Elle arracha le couvercle et tint le récipient sous le trou de la serrure. Une fois que la fumée l’eut rempli, elle lâcha quelques gousses d’ail dedans et referma le couvercle d’un coup sec.

Le bocal s’agita frénétiquement par terre.

Puis Magrat jeta un coup d’œil au couvercle du puits. Lorsqu’elle le souleva, elle entendit courir de l’eau loin en dessous. Ma foi, il fallait s’y attendre, non ? Il devait exister des tas de rivières souterraines dans les montagnes.

Elle tint le bocal au-dessus du centre du trou et le lâcha. Ensuite elle rabattit violemment le couvercle.

La petite Esmé gazouillait dans son coin. Magrat s’empressa de la rejoindre et agita un hochet.

« Regarde le joli Jeannot lapin », dit-elle avant de retourner à toute allure à la porte.

On chuchotait de l’autre côté du battant. Puis la voix de Nounou Ogg lança : « Tout va bien, mignonne, on les tient. Tu peux ouvrir maintenant. Bon d’là. »

Magrat roula des yeux.

« C’est vraiment vous, Nounou ?

— C’est ça, mignonne.

— Dieux merci. Alors racontez-moi la blague de la vieille femme, du prêtre et du rhinocéros, et je vous laisse entrer. »

Suivirent une pause et d’autres chuchotements.

« J’crois pas qu’on a l’temps pour ça, mignonne, fit la voix.

— Ha ha, bien essayé, dit Magrat. J’ai balancé l’un de vous dans la rivière ! Qui c’était ? »

Après un instant de silence, la voix du comte répondit : « Nous avons cru que la comtesse vous persuaderait d’entendre raison.

— Elle aurait du mal, dans son bocal. Et j’en ai d’autres, des bocaux, si vous voulez retenter l’expérience !

— Nous espérions que vous vous montreriez raisonnable, dit le comte. Toutefois… »

Le battant s’ouvrit violemment en arrachant les verrous du mur.

Magrat saisit le bébé et recula, l’autre main levée.

« Approchez, et je vous poignarde avec ça ! cria-t-il.

— C’est un nounours, fit le comte. Parfaitement inefficace, je le crains, même bien aiguisé. »



La porte était si dure que le bois faisait penser à de la pierre avec des fibres. Quelqu’un avait un jour longuement réfléchi sur la force maximum que pouvait exercer une foule d’émeutiers décidés et s’était dit qu’il ne fallait pas lésiner sur le matériau.

Elle pendait, ouverte, sur ses gonds.

« Mais on l’a entendue mettre les barres en travers ! » gémit Nounou.

Un tas bigarré gisait en vrac devant la porte. Igor s’agenouilla et souleva une patte inerte.

« Ils font tué Réfidus ! Les falauds !

— Ils ont tué Magrat et le bébé ! fit sèchement Nounou.

— F’était mon feul ami ! »

Le bras de Nounou se tendit brusquement et Igor, malgré sa corpulence, se sentit soulevé par le col.

« Z’allez pas tarder à avoir une ennemie mortelle, mon bonhomme, si vous nous donnez pas un coup d’main tout d’suite ! Oh non, par pitié… » De sa main libre elle fouilla dans sa jambe de culotte et sortit un grand mouchoir chiffonné. « Mouchez-vous un bon coup, d’accord ? »

Suivit ce qui ressemblait à un son de corne de brume sur laquelle on aurait marché.

« Bon, où est-ce qu’ils ont pu les emmener ? L’château grouille de paysans vertueux ! dit Nounou lorsque Igor eut terminé.

— Il était toufours difponible, avec fa queue qu’il remuait tout l’temps et fa truffe froide… pleurnicha le serviteur.

— Où, Igor ? »

Le doigt d’Igor — du moins un doigt dont il était présentement propriétaire — se tendit vers la porte à l’autre bout.

« Fa conduit au caveau, dit-il. Et ils peuvent fortir par la porte en fer dans la vallée. Vous les rattraperez famais !

— Mais c’est toujours verrouillé, fit Agnès.

— Alors f’est qu’ils font toufours dans le fâteau, fe qui est idiot… »

Plusieurs accords d’orgue retentissants qui firent gronder le sol interrompirent la conversation.

« Y a d’bons musiciens dans la population d’Maintierce ? demanda Nounou en reposant Igor.

— Est-ce que je sais ? fit Agnès tandis que deux autres accords dans les graves détachaient de la poussière du plafond. Ils ont voulu me planter un pieu dans le cœur et me bouillir la tête ! Ce n’est vraiment pas le moment de leur demander de jouer un morceau ! »

L’orgue lança son appel une fois de plus.

« Pourquoi ils sont restés ? s’étonna Nounou. Alors qu’ils pourraient être quèque part bien à l’abri à l’heure qu’il est… Oh…

— Mémé ne s’enfuirait pas, fit Agnès.

— Non, Mémé Ciredutemps aime bien les épreuves de force, dit Nounou en souriant. Et ils pensent comme elle. J’sais pas comment elle s’débrouille, mais elle les fait penser comme elle…

— Elle aussi pense comme elle.

— Espérons qu’elle a davantage de pratique qu’eux, alors, fit Nounou. Allez, venez ! »



Lacrimosa tira le registre intitulé « visage fantomatique à la fenêtre » et fut récompensée par un accord, un coup de tonnerre et un cri un tantinet mécanique.

« Dieux merci, nous ne tenons pas de vous, père, c’est tout ce que je peux dire. Mais je suppose que ce serait amusant d’installer un système de tringlerie jusqu’à la chambre de torture. Ce cri manquait un peu de réalisme.

— C’est ridicule, dit Vlad. Nous avons l’enfant. Nous avons la femme. Pourquoi ne pas partir ? Il existe des tas d’autres châteaux.

— Ce serait fuir, objecta le comte.

— Et survivre, répliqua Vlad en se frottant la tête.

— Nous ne fuyons pas, fit le comte. Et… Non, reculez, s’il vous plaît… »

Ces mots s’adressaient aux émeutiers qui avaient franchi la porte mais n’osaient pas s’avancer davantage. Les émeutiers perdent vite leur assurance en l’absence d’un cerveau central, et dans le cas présent ils devaient leur hésitation à la vue de Magrat et du bébé.

Vlad avait une ecchymose au front. Un canard à friction en bois peut causer beaucoup de dégâts quand on le manie avec assez de force.

« Bravo », fit le comte en berçant la petite Esmé au creux de son bras. Magrat se tortilla pour se libérer de l’étreinte de l’autre main, mais un étau d’acier lui serrait le poignet. « Vous voyez ? Soumission totale. C’est comme aux échecs. Quand on prend la reine, autant dire qu’on a gagné. Aucune importance si on perd quelques pions.

— C’est odieux de parler ainsi de Mère, dit Vlad.

— Je suis très attaché à votre mère. Et elle trouvera moyen de revenir en temps et lieu. Un voyage lui sera salutaire. Un pêcheur finira par trouver le bocal et nous ne tarderons pas à la revoir parmi nous en pleine forme… Ah, l’inappréciable madame Ogg…

— Commencez pas à m’passer d’la pommade ! cracha Nounou en se frayant un passage à travers la cohue ahurie. J’en ai plein l’dos de vous entendre me passer d’la pommade avec vos paroles pommadées comme si vous étiez m’sieur Pommadeux soi-même ! Maintenant vous allez les lâcher tous les deux, sinon…

— Ah, nous en venons vite au “sinon”, soupira le comte. Mais moi je vous dis : quittez tous le château, ensuite nous verrons. Peut-être laisserons-nous la reine partir. Mais la petite princesse… N’est-elle pas mignonne ? Elle pourra rester notre invitée. Elle égayera notre demeure…

— Elle va rentrer à Lancre avec nous, espèce de salopard ! » s’écria Magrat. Elle se contorsionna, toujours prisonnière du comte, et voulut le gifler, mais Agnès vit le visage de la reine blêmir lorsque la main du vampire lui comprima davantage le poignet.

« En voilà des horreurs dans la bouche d’une reine, fit le comte. Et je suis encore très fort, même pour un vampire. Mais vous avez raison. Nous allons tous retourner à Lancre. Une grande famille vivant heureuse au château. Je dois avouer que celui-ci perd de son attrait. Oh, ne vous faites pas de reproches, madame Ogg. Je suis certain que d’autres s’en chargeront… »

Il se tut. Un bruit à peine perceptible devenait de plus en plus fort. Un bruit rythmique, presque métallique.

La foule s’écarta. Mémé Ciredutemps s’avança en remuant lentement une cuiller dans une tasse.

« Pas d’lait dans ce château, dit-elle. Faut pas s’en étonner, remarquez. J’ai coupé une tranche de citron, mais c’est pas pareil, moi j’trouve. »

Elle reposa la cuiller dans la soucoupe dans un tintement dont l’écho rebondit dans toute la salle et lança un sourire au comte.

« J’arrive trop tard ? » fit-elle.



Les verrous furent bruyamment repoussés un à un.

« … allé trop loin, marmonnait Igor. L’anfien maîrtre, lui, il aurait pas… »

La porte pivota en grinçant sur des gonds rouillés avec amour. Un air sec et frais s’échappa des ténèbres.

Igor tripota quelques allumettes et alluma une torche.

« … bien foli de vouloir un long repos, mais fa, f’est un fcandale… »

Il courut le long de couloirs sombres moitié en maçonnerie grossière, moitié en roche brute, et parvint à un autre caveau complètement vide en dehors d’un grand sarcophage de pierre au milieu, sur le flanc duquel on avait gravé MARGOPYR.

Il enfonça la torche dans un support, ôta son manteau et, au prix d’efforts considérables, parvint à repousser le couvercle de pierre. « Veuillez m’efcufer, maîrtre », grogna-t-il alors que le couvercle tombait par terre avec un bruit sourd.

Dans le cercueil, une poussière grise scintillait à la clarté de la torche.

« … venir ifi, femer la pagaïe partout… » Igor ramassa son manteau et sortit de sa poche un épais rouleau de tissu. Il le déploya sur le bord de la pierre. La lumière se réfléchit alors sur un assortiment de scalpels, de ciseaux et d’aiguilles.

« … menafe les bébés maintenant… F’avez famais fait fa, vous… feulement des feunes femmes aventureufes de plus de dif-fept ans et en femife de nuit affriolante, vous difiez toufours… »

Il choisit un scalpel et, soigneusement, s’entailla le petit doigt de la main gauche.

Une goutte de sang perla, grossit et tomba dans la poussière où elle fuma.

« Felle-là, f’est pour Réfidus », dit Igor avec une satisfaction macabre.

Le temps qu’il regagne la porte, une brume blanche commençait déjà à déborder du cercueil.



« J’suis une vieille femme, dit Mémé Ciredutemps en promenant autour d’elle un regard sévère. J’aimerais bien m’asseoir, merci beaucoup. »

On lui avança en hâte un banc. Mémé s’installa et observa le comte.

« Qu’est-ce que vous disiez ? demanda-t-elle.

— Ah, Esméralda, souffla le comte. Enfin parmi nous. L’appel du sang est trop fort pour qu’on l’ignore, n’est-ce pas ?

— J’espère, dit Mémé.

— Nous allons tous sortir d’ici, mademoiselle Ciredutemps.

— Vous partirez pas d’ici », dit Mémé. Elle touilla de nouveau son thé. Les yeux des trois vampires suivaient les mouvements de la cuiller.

« Vous n’avez d’autre choix que de m’obéir. Vous le savez, fit le comte.

— Oh, on a toujours l’choix », dit Mémé.

Vlad et Lacrimosa se penchèrent de chaque côté de leur père. Suivirent des chuchotements précipités. Le comte releva la tête.

« Non, vous n’avez pas résisté, c’est impossible, insista-t-il. Même pour vous !

— J’irai pas jusqu’à dire que j’en ai pas bavé », reconnut Mémé. Elle touilla encore son thé.

Les chuchotements reprirent.

« Nous avons la reine et le bébé, rappela le comte. Je crois que vous les tenez en grande estime. »

Mémé leva la tasse à mi-chemin de ses lèvres. « Tuez-les, dit-elle. Vous en profiterez pas.

— Esmé ! » lâchèrent ensemble Nounou Ogg et Magrat.

Mémé reposa la tasse dans la soucoupe. Agnès crut voir Vlad soupirer. Elle-même sentit passer la gorgée…

Je sais ce qu’elle a fait, souffla Perdita. Moi aussi, songea Agnès.

« Il bluffe, dit Mémé.

— Oh ? Vous aimeriez avoir un jour une reine vampire, peut-être ? fit Lacrimosa.

— On a déjà eu ça dans l’temps à Lancre, dit Mémé sur le ton de la conversation. La pauvre femme s’était fait mordre par un des vôtres. S’en est sortie en mangeant des biftecks bleus, tout ça. S’est jamais mis personne sous la dent, à ce qu’on m’a dit. Grimnir l’Empaleuse, c’était.

— L’Empaleuse ?

— Oh, j’ai dit qu’elle buvait pas l’sang. J’ai pas dit qu’elle était sympathique. Ça la gênait pas de faire couler l’sang, mais elle refusait de l’boire. Vous êtes pas obligés non plus.

— Vous ne savez rien des vrais vampires !

— J’en sais plus long qu’vous croyez, et j’sais tout de Nounou Ogg », dit Mémé. L’intéressée cligna des yeux.

Mémé Ciredutemps leva encore sa tasse puis la rabaissa. « Elle aime bien boire des coups. Elle vous dira qu’il faut qu’ce soit d’la bonne goutte… (Nounou confirma d’un hochement de tête) et c’est certainement d’ça qu’elle a envie, mais en réalité elle accepte de la bière comme tout l’monde. » Nounou Ogg haussa les épaules tandis que Mémé poursuivait : « Mais vous, vous accepteriez pas du boudin, c’est sûr. Ce que vous consommez en réalité, c’est le pouvoir sur les gens. J’vous connais comme j’me connais. Et j’sais entre autres choses que vous allez pas toucher un cheveu de cette enfant. Du moins… (Mémé se remit alors distraitement à touiller son thé) si elle en avait déjà, vous l’feriez pas. Vous pouvez pas, voyez. »

Elle souleva la tasse et la racla soigneusement contre le bord de la soucoupe. Agnès vit les lèvres de Lacrimosa s’ouvrir, comme affamées.

« Alors si j’suis ici, vous comprenez, c’est pour voir si vous obtenez la condamnation ou le pardon, dit Mémé. Tout dépend de votre choix.

— Vous nous croyez vraiment incapables de faire du mal au bétail ? cracha Lacrimosa en s’avançant à grands pas. Regardez ! »

Elle abattit violemment la main sur le bébé puis sursauta en arrière comme si on l’avait piquée.

« Pouvez pas, dit Mémé.

— J’ai failli me casser le bras !

— Dommage, fit Mémé d’une voix calme.

— Vous avez mis… quelque chose de magique dans le bébé, n’est-ce pas ? dit le comte.

— J’vois pas qui m’croirait capable d’un truc pareil, fit Mémé tandis que dans son dos Nounou Ogg baissait le nez sur ses chaussures. Alors voici mon offre, voyez : vous rendez Magrat et l’bébé, et on vous coupe la tête.

— Et c’est ce que vous appelez la justice, n’est-ce pas ? dit le comte.

— Non, c’est ce que j’appelle la miséricorde », répliqua Mémé. Elle reposa la soucoupe dans la tasse.

« Bon sang, la vieille, tu vas le boire, ce bons dieux de thé, oui ou non ? » rugit le comte.

Mémé le sirota et fit la grimace.

« Allons bon, où j’ai la tête ? J’étais tellement occupée à causer qu’il est froid », dit-elle avant de vider coquettement le contenu de la tasse par terre.

Lacrimosa gémit.

« Ça devrait partir bientôt, reprit la sorcière de la même voix tranquille. Mais en attendant, vous voyez, vous ferez pas d’mal à aucun enfant, vous ferez pas d’mal à Magrat, l’idée de boire du sang vous soulèvera l’cœur, et vous fuirez pas parce que vous vous dérobez pas devant un défi…

— Qu’est-ce qui va partir ? demanda Vlad.

— Oh, elles sont efficaces, vos barrières mentales, poursuivit Mémé d’un air rêveur. Impossibles à franchir. »

Le comte sourit.

Mémé sourit aussi. « Alors j’les ai pas franchies », ajouta-t-elle.



La brume déferla à travers la crypte, courut sur le sol, les murs et le plafond. Elle monta à l’assaut de l’escalier, s’engagea dans un tunnel, ses premières vagues roulant les unes sur les autres, comme engagées dans une guerre sans merci.

Un rat imprudent qui se faufilait sur les dalles fut trop lent à réagir. La brume le submergea. On entendit un couinement vite interrompu et, une fois la brume partie, il ne resta qu’une poignée de petits os blancs.

D’autres os tout aussi petits, mais convenablement assemblés sous une robe noire à capuchon d’où dépassait une faux miniature, surgirent de nulle part et s’approchèrent. Des griffes squelettiques donnèrent de petits coups sur la pierre.

« Couiii ? fit le fantôme du rongeur d’un air pathétique.

— COUIII », répliqua la Mort aux Rats. Tout était dit.



« Vous vouliez savoir où j’avais mis mon esprit à l’abri, dit Mémé. J’suis allée nulle part. Je l’ai seulement remisé dans du vivant, et vous vous en êtes emparés. Vous m’avez invitée chez vous. J’suis là dans chacun de vos muscles, et j’suis dans votre tête, oh oui. J’étais dans l’sang, comte. Dans l’sang. J’ai pas été vampirisée. Vous, oui. Ciredutempisés. Tous. Et vous écoutez toujours la voix du sang, pas vrai ? »

Le comte la regardait fixement, bouche bée.

La cuiller tomba de la soucoupe de la sorcière et tinta par terre en soulevant une vague dans une fine brume blanche. Une brume qui déferlait des murs en laissant un cercle de plus en plus réduit de dalles noires et blanches au centre duquel se tenaient les vampires.

Igor se fraya un passage à travers la foule jusque près de Nounou.

« Fa va, dit-il. F’allais pas les laiffer continuer, f’était un fcandale… »

La brume s’éleva en une colonne bouillonnante, on eut une impression d’instant suspendu, de tranche découpée dans le temps, puis une silhouette se dressa derrière Vlad et Lacrimosa. L’homme, plus grand que la moyenne, portait un habit de soirée qui avait dû être à la mode autrefois. Ses cheveux, striés de gris, peignés en arrière par-dessus les oreilles, suggéraient qu’on lui avait façonné la tête pour des raisons d’aérodynamisme.

Des mains magnifiquement manucurées empoignèrent les épaules des jeunes vampires. Lacrimosa se retourna pour griffer l’homme et se recroquevilla lorsqu’il feula en montrant les dents.

Puis le visage reprit un aspect un peu plus humain, et le nouveau venu sourit. Il avait l’air franchement ravi de voir tout le monde.

« Bonjour, dit-il.

— Une autre saleté d’vampire ? fit Nounou.

— Pas n’importe quel vampire, précisa Igor en sautillant d’un pied sur l’autre. F’est l’anfien maîrtre ! L’vieux Les-fyeux-roufes est d’retour ! »

Mémé, bien droite, ignora la haute silhouette qui tenait fermement les deux vampires soudain dociles. Elle s’avança vers le comte.

« J’sais parfaitement ce que vous pouvez et pouvez pas faire, dit-elle, parce que vous m’avez laissée entrer. Ce qui veut dire que vous ferez pas ce que, moi, j’peux pas faire. Et vous pensez exactement comme moi ; la différence, c’est que j’pratique depuis plus longtemps que vous et que j’suis meilleure à ce jeu-là.

— Vous êtes du bétail, gronda le comte. Du bétail intelligent.

— Et vous m’avez invitée chez vous, dit Mémé. C’est pas mon genre de m’imposer là où j’suis pas la bienvenue, j’vous assure. »

Dans les bras du comte, le bébé se mit à pleurer. Le vampire se redressa.

« Et qu’est-ce qui vous assure, vous, que je ne ferai pas de mal à cet enfant ? demanda-t-il.

— Moi, je l’ferais pas. Alors vous pouvez pas. »

La figure du comte se contorsionna tandis qu’il se débattait contre ses sentiments et conjointement contre Magrat qui lui décochait des coups de pied dans les tibias.

« Ç’aurait pu marcher… fit-il, et pour la première fois la certitude avait déserté sa voix.

— Vous voulez dire que ç’aurait pu marcher pour vous ! cria Agnès.

— Nous sommes des vampires. Ce que nous sommes, nous n’y pouvons rien.

— Y a qu’les bêtes qui peuvent rien contre leur nature, dit Mémé. Allez-vous me donner l’bébé, maintenant ?

— Si je… commença le comte qui se ressaisit aussitôt. Non, je ne suis pas obligé de marchander ! Je peux vous combattre tout comme vous m’avez combattu ! Et si je m’en vais maintenant, je ne crois pas qu’on osera m’en empêcher. Regardez-vous… tous autant que vous êtes… et regardez-moi. Et maintenant… regardez-le. » Il montra d’un signe de tête la silhouette qui tenait Vlad et Lacrimosa aussi immobiles que des statues. « C’est là ce que vous voulez ?

— Pardon… on est censés regarder qui ? fit Mémé. Oh… l’“ancien maître” d’Igor ? L’vieux comte Margopyr, il me semble. »

Le vieux comte opina avec grâce. « Votre serviteur, madame, dit-il.

— M’étonnerait, fit Mémé.

— Oh, lui, tout l’monde s’en fichait, lança Piotr dans le groupe d’habitants de Maintierce. Il passait tous les deux ou trois ans et, si on pensait à prendre de l’ail, on avait rien à craindre de lui. Il attendait pas qu’on l’aime. »

Le vieux comte lui sourit.

« J’ai l’impression que je vous connais. De la famille Ravi, non ?

— Piotr, monsieur. Fils de Hans.

— Ah, oui. Même charpente. Mon bon souvenir à votre grand-mère.

— Elle nous a quittés il y a dix ans, monsieur.

— Oh, c’est vrai ? J’en suis navré. Le temps passe si vite quand on est mort. » Le vieux maître soupira. « Très jolie silhouette en chemise de nuit, autant que je me souvienne.

— Oh, lui, l’était très bien, fit quelqu’un d’autre dans le groupe. Il nous donnait un p’tit coup de dent de temps en temps, mais on s’en remettait.

— Une voix que je connais, dit le vampire. Seriez-vous un Veyzen ?

— Ouim’sieur.

— Apparenté à Arno Veyzen ?

— Arrière-petit-fils, monsieur.

— Excellent. M’a tué raide il y a soixante-quinze ans. Un pieu en plein dans le cœur à vingt pas. Vous pouvez en être fier. »

La figure de l’homme rayonna d’une fierté ancestrale.

« On a toujours le pieu accroché au-dessus d’la cheminée, Votre Honneur, dit-il.

— Bravo. Excellent. J’aime voir les traditions respectées… »

Le comte Margopyr hurla.

« Vous ne pouvez tout de même pas préférer ça ! C’est un monstre !

— Mais des rendez-vous, il n’en a jamais pris, lui ! s’écria Agnès encore plus fort. Je parie qu’il n’a jamais pensé qu’il s’agissait d’un accord ! »

Le comte Margopyr se dirigeait mine de rien vers la porte avec ses otages.

« Non, dit-il, ce n’est pas ainsi que les choses vont se passer. Si vous croyez vraiment que je ne ferai aucun mal à mes charmantes otages, vous allez peut-être tenter de m’en empêcher, non ? Est-ce que vous croyez vraiment cette vieille femme ? »

Nounou Ogg ouvrit la bouche, croisa le regard de Mémé et la referma. La foule s’écartait derrière le comte qui entraînait à reculons Magrat vers la porte.

Il buta contre Rudement Lavoine.

« Avez-vous songé à faire entrer Om dans votre vie ? » demanda le prêtre. Sa voix tremblait. Son visage luisait de transpiration.

« Oh… encore vous ? fit le comte. Si j’arrive à résister à la vieille sorcière, mon petit, ce n’est pas vous qui allez me poser un problème ! »

Lavoine tendit sa hache devant lui comme si elle était forgée dans un métal rare et délicat.

« Hors de ma vue, démon immonde… commença-t-il.

— Oh, bon sang, fit le comte en écartant brusquement la hache. Vous n’apprenez donc rien, espèce d’imbécile ? Petit imbécile animé d’une foi imbécile dans un petit dieu imbécile ?

— Mais elle… me permet de voir les choses telles qu’elles sont, parvint à répliquer Lavoine.

— Vraiment ? Et vous croyez, vous, pouvoir me barrer le chemin ? La hache n’est même pas un symbole religieux !

— Oh. » Lavoine avait l’air déconfit. Agnès vit ses épaules s’affaisser tandis qu’il abaissait la lame.

Puis il releva la tête, se fendit d’un grand sourire rayonnant. « Faisons comme si c’en était un. »

Agnès vit la lame laisser une traînée d’or en décrivant un arc de cercle. On entendit un sifflement doux, presque soyeux.

La hache tomba sur le dallage. Dans le silence soudain, elle tinta comme une cloche. Puis Lavoine tendit le bras et ôta prestement l’enfant des mains soumises du vampire. Il rendit la petite Esmé à Magrat qui, encore sous le choc, la prit sans un mot.

Le premier bruit qui brisa ensuite le silence fut le bruissement de la robe de Mémé qui se redressait et s’approchait de la hache. Elle la poussa du pied.

« Si j’ai un défaut, dit-elle en s’arrangeant pour laisser entendre qu’il ne s’agissait que d’une hypothèse théorique, c’est de pas savoir quand faire demi-tour et m’sauver. J’ai aussi tendance à bluffer avec un mauvais jeu. »

Sa voix rebondit en écho dans la salle. Tout le monde retenait encore sa respiration.

Elle adressa un signe du menton au comte qui avait lentement levé les mains vers la blessure rouge qui lui courait tout autour du cou.

« C’était une hache vraiment aiguisée, fit-elle. Qui a dit qu’il n’y avait pas de miséricorde dans le monde ? Evitez de hocher la tête, c’est tout. On va vous descendre dans un cercueil bien froid. J’pense que cinquante ans c’est vite passé, et vous vous réveillerez p’t-être avec assez de bon sens pour être bête. »

Un murmure s’éleva de la foule qui revenait à la vie. Mémé secoua la tête.

« Ils vous veulent encore plus mort que ça, j’vois, dit-elle tandis que le comte regardait fixement devant lui d’un air désespéré et que le sang sourdait et lui suintait entre les doigts. C’est pas les moyens qui manquent. Oh, non. On pourrait vous brûler, vous réduire en cendres qu’on disperserait en mer… »

Cette solution fut accueillie par un soupir général d’approbation.

« … ou les jeter en l’air en pleine bourrasque… »

Celle-ci eut droit à quelques applaudissements.

« … ou payer un marin pour qu’il vous lâche par-dessus le Bord. » Celle-ci déclencha même quelques sifflets. « Evidemment, vous reviendriez en vie un jour, j’imagine. Mais flotter dans l’espace pendant des millions d’années, oh, moi ça m’paraît drôlement barbant. » Elle leva la main pour imposer le silence à la foule.

« Non. Cinquante ans pour réfléchir, c’est bien. On a besoin de vampires, dit Mémé. Ils permettent de se rappeler à quoi servent les pieux et l’ail. »

Elle claqua des doigts à l’intention de la foule. « Allez, deux d’entre vous vont le descendre aux caveaux. Faites preuve d’un peu d’respect envers les morts…

— Ça suffit pas ! fit Piotr en s’avançant. Pas après tout ce qu’il…

— Alors, quand il reviendra, c’est vous qui vous occuperez d’lui, cracha Mémé avec force. Apprenez à vos enfants ! Faites pas confiance au cannibale parce qu’il se sert d’un couteau et d’une fourchette ! Et rappelez-vous qu’les vampires vont jamais là où ils sont pas invités ! »

Tout le monde recula. Mémé se détendit un peu.

« Ce coup-ci, c’est mon tour. C’est moi qui… choisis. » Elle se pencha plus près de la grimace horrible du comte. « Vous avez voulu me prendre mon esprit, dit-elle plus bas. Et pour moi, c’est tout. Méditez là-d’sus. Tâchez d’en tirer la leçon. » Elle s’écarta. « Emmenez-le. »

Elle se tourna vers la haute silhouette. « Comme ça… c’est vous l’ancien maître, hein ? fit-elle.

— Alison Ciredutemps, dit le vieux vampire. J’ai une bonne mémoire des cous. »

Mémé se figea l’espace d’un instant. « Quoi ? Non ! Euh… comment vous connaissez ce nom-là ?

— Eh bien, elle est passée par ici il y a… quoi, cinquante ans. Nous nous sommes connus brièvement, puis elle m’a coupé la tête et enfoncé un pieu dans le cœur. » Le comte poussa un soupir de contentement. « Une femme très fougueuse. Vous êtes parente, je présume ? Je perds le fil des générations, je le crains.

— C’était ma grand-mère, dit Mémé d’une petite voix.

— Il y a un phénix devant le château, m’a dit Igor…

— Il va s’en aller, j’pense. »

Le comte hocha la tête. « Je les ai toujours bien aimés, dit-il d’un air nostalgique. Ils étaient si nombreux dans mon jeune temps. Ils… embellissaient les nuits. Ils les embellissaient tellement… Tout était beaucoup plus simple alors… » Sa voix décrut avant de revenir plus fort. « Mais aujourd’hui, visiblement, ce sont les temps modernes.

— C’est ce qu’on dit, murmura Mémé.

— Eh bien, madame, j’ai du mal à m’en rendre compte. Cinquante ans après, ils n’ont pas l’air très modernes. » Il secoua les jeunes vampires comme des pantins. « Je vous prie de m’excuser pour la conduite de mon neveu. Ce ne sont pas des façons pour un vampire. Est-ce que cela vous dirait, bonnes gens de Maintierce, de tuer ces deux-là ? C’est le moins que je puisse faire.

— Ils sont pas d’votre famille ? fit Nounou Ogg tandis que la populace se précipitait.

— Oh, si. Mais notre espèce n’a guère de goût pour les joies de la famille. »

Vlad lança un regard implorant à Agnès et tendit le bras vers elle.

« Vous n’allez pas les laisser me tuer, dites ? Vous n’allez pas les laisser me faire ça ? Nous aurions pu… nous aurions peut-être… Non, n’est-ce pas ? »

La foule hésita. Ça ressemblait à une supplication désespérée. Une centaine de paires d’yeux se braquèrent sur Agnès.

Elle prit la main du jeune vampire. J’imagine qu’on pourrait essayer de le convaincre, dit Perdita. Mais Agnès pensait à Maintierce, aux villageois en rangs, aux enfants qui jouaient en attendant, au mal qui pouvait se manifester avec une soudaineté animale dans la nuit, ou le jour sur une liste banale…

« Vlad, fit-elle d’une voix douce en le regardant au fond des yeux, je leur tiendrais même leurs manteaux.

— Ça part d’un bon sentiment, mais c’est pas ce qui va s’produire, dit Mémé derrière elle. Emmenez-les, comte. Apprenez-leur les anciennes manières. Apprenez-leur à être bêtes. »

Le comte hocha la tête et sourit de toutes ses dents.

« Certainement, je vais leur apprendre que pour vivre il faut ressusciter…

— Hah ! Vous vivez pas, comte. Le phénix vit, lui. Vous, vous savez pas que vous êtes mort. Et maintenant, ouste ! »

Suivit un autre instant tranché dans le temps, puis une volée de pies prit son essor là où s’étaient tenus les vampires, criant et pépiant, avant de disparaître dans les ténèbres du toit.

« Il y en a des centaines ! dit Agnès à Nounou.

— Ben, les vampires peuvent se transformer, fit Nounou. Tout l’monde sait ça quand on connaît un peu les vampires.

— Et qu’est-ce que ça veut dire, trois cents pies ?

— Ça veut dire qu’il est temps d’mettre des housses sur les meubles, répondit Nounou. Et qu’il est temps pour moi d’boire un bon coup. »

La foule commença à se disperser, consciente que le spectacle était terminé.

« Pourquoi elle nous a pas laissés leur régler leur compte ? souffla Piotr à l’oreille d’Agnès. La mort, c’est encore trop bon pour eux !

— Oui, fit Agnès. C’est pour ça qu’elle ne les a pas laissés mourir, j’imagine. »

Lavoine n’avait pas bougé. Il regardait toujours fixement droit devant lui, mais ses mains tremblaient. Agnès le conduisit doucement jusqu’à un banc et le fit s’asseoir.

« Je l’ai tué, n’est-ce pas ? murmura-t-il.

— Plus ou moins. Difficile à dire avec les vampires.

— Il n’y avait rien d’autre à faire ! Tout est devenu… Tout est devenu couleur de l’or, et j’ai senti le moment précis où agir…

— Je crois que personne ne se plaint », dit Agnès. Faut reconnaître qu’il est très séduisant, souffla Perdita. Si seulement il se débarrassait de ce furoncle…

Magrat s’assit de l’autre côté de Lavoine en serrant le bébé. Elle prit quelques inspirations profondes.

« Vous avez été très brave, le complimenta-t-elle.

— Non, répondit Lavoine d’une voix rauque. Je croyais que maîtresse Ciredutemps allait faire quelque chose.

— Elle l’a fait, dit Agnès en frissonnant. Oh oui, elle l’a fait… »

Mémé Ciredutemps s’assit à l’autre bout du banc et se pinça l’arête du nez.

« J’veux maintenant rentrer chez moi, déclara-t-elle. J’veux rentrer chez moi et dormir une semaine. » Elle bâilla. « J’meurs d’envie d’une tasse de thé.

— Je croyais que vous en aviez fait ! dit Agnès. Vous nous avez fait baver !

— Où j’aurais trouvé du thé par ici ? C’est juste de la boue dans de l’eau. Mais j’sais que Nounou en garde un sachet quelque part sur elle. » Elle bâilla encore. « Va faire le thé, Magrat. »

Agnès ouvrit la bouche, mais Magrat lui ordonna du geste de se taire avant de lui confier le bébé. « Certainement, Mémé, dit-elle en repoussant doucement Agnès sur son siège. Je vais voir où Igor range la bouilloire, d’accord ? »



Rudement Lavoine sortit sur les remparts. Le soleil était haut dans le ciel et une brise soufflait sur les forêts d’Uberwald. Quelques pies jacassaient dans les arbres près du château.

Mémé s’appuyait des coudes sur le mur, le regard perdu au-dessus de la brume qui se dispersait.

« On dirait que la journée s’annonce belle », fit Lavoine d’un ton joyeux. Et, à sa grande surprise, il se sentait joyeux. Il respirait un air vif et l’avenir s’annonçait riche de promesses. Il se rappela l’instant où il avait donné le coup de hache, quand ses deux personnalités l’avaient donné ensemble. Peut-être y avait-il un moyen…

« Y a une tempête qu’arrive du Moyeu tout à l’heure, signala Mémé.

— Ma foi… au moins ça fera du bien aux récoltes, alors », dit Lavoine.

Quelque chose tremblota dans le ciel. Dans la lumière du jour nouveau, on avait du mal à distinguer les ailes du phénix, miroitements jaunes flanquant la forme miniature du petit faucon qui décrivait des cercles loin au-dessus du château.

« Pourquoi voudrait-on tuer une bête pareille ? fit Lavoine.

— Oh, y a des gens qui tueraient n’importe quoi pour s’amuser.

— C’est un véritable oiseau ou quelque chose qui existe dans…

— C’est une bête qui est, le coupa sèchement Mémé. Commencez pas à tartiner de l’allégorie partout.

— Ben, je me dis… que j’ai de la chance de l’avoir vu.

— Ah oui ? Moi, je m’dis souvent la même chose chaque fois que l’soleil se lève. Vous réagiriez pareil à mon âge. » Elle soupira puis donna l’impression de se parler surtout à elle-même : « Elle a jamais mal tourné, alors, malgré ce qu’on a raconté. Et fallait marcher sur des œufs avec ce vieux vampire. Elle a jamais mal tourné. C’est lui qui l’a dit, vous l’avez entendu, pas vrai ? Il l’a dit. Il était pas obligé.

— Euh… oui.

— Elle devait être plus vieille que moi, en plus. Une sacrée bonne sorcière c’était, Mamie Alison. Rusée comme une teigne. L’avait ses p’tites manies, ’videmment, mais qui n’en a pas ?

— Personne à ma connaissance, c’est sûr.

— Exact. Parfaitement exact. » Mémé se redressa. « Bien, fit-elle.

— Euh…

— Oui ? »

Lavoine fixait en contrebas le pont-levis et la route qui menait au château.

« Il y a là-bas un homme en chemise de nuit pleine de boue et qui agite une épée, dit-il, suivi de tout un tas de Lancriens et de… petits hommes bleus… »

Il plissa les yeux. « Du moins, on dirait de la boue, ajouta-t-il.

— C’est sûrement le roi, fit Mémé. Aggie la Grosse lui a donné de sa bouillie, vu ce que j’entends. Il va gagner la bataille.

— Euh… elle est déjà gagnée, non ?

— Oh, c’est lui le roi. La journée s’annonce p’t-être belle quand même, alors qu’elle le soit encore davantage pour lui. Faut toujours donner aux rois de quoi s’occuper. N’importe comment, après ce qu’Aggie la Grosse lui a fait boire, il va plus savoir quel jour on est. On ferait mieux de descendre.

— Je crois que je dois vous remercier, dit Lavoine lorsqu’ils atteignirent l’escalier en colimaçon.

— Pour vous avoir aidé à traverser les montagnes, vous voulez dire ?

— Le monde est… différent. » Le regard du prêtre parcourut la brume, les forêts et les montagnes pourpres. « Partout où je pose les yeux, je vois du sacré. »

Pour la première fois depuis qu’il la connaissait, il vit Mémé Ciredutemps se fendre d’un vrai sourire. D’ordinaire, ses lèvres remontaient aux commissures juste avant qu’un coup dur frappe un adversaire qui le méritait, mais cette fois elle avait l’air contente de ce qu’elle venait d’entendre.

« C’est un début, alors », fit-elle.



On avait relevé et remorqué jusqu’au château la voiture des Margopyr. Elle roulait à présent sur le chemin du retour, Jason Ogg aux rênes. Il se concentrait pour éviter les secousses qui réveillaient ses ecchymoses. Et puis la famille royale voyageait à bord et il se sentait pour l’heure d’une humeur extrêmement loyale.

Jason Ogg était très grand et très fort, donc non violent car il pouvait se dispenser de l’être. Parfois on le requérait au bistro pour mettre fin aux bagarres les plus sérieuses, tâche dont il s’acquittait le plus souvent en empoignant les deux adversaires pour les tenir séparés jusqu’à ce qu’ils cessent de se débattre. Si ça ne marchait pas, il les cognait l’un contre l’autre plusieurs fois aussi aimablement que possible.

L’agressivité ne l’impressionnait pas en temps normal, mais, depuis la bataille de la veille au château de Lancre où il avait dû soulever Vérence de terre pour l’empêcher de massacrer ennemis, amis, mobilier, murs et ses propres pieds, il voyait assurément son souverain d’un autre œil. Le combat s’était achevé très vite. Les mercenaires n’avaient été que trop heureux de se rendre, surtout après l’assaut de Shawn. La vraie bataille avait consisté à tenir Vérence assez longtemps loin d’eux pour leur permettre de s’exprimer.

Jason était vraiment impressionné.

Le roi Vérence, dans l’habitacle, la tête posée sur les genoux de son épouse, gémissait tandis qu’elle lui essuyait le front avec un linge…

Loin derrière suivait une carriole transportant les sorcières, même si elle transportait surtout des ronflements.

Mémé Ciredutemps avait le ronflement primitif. Jamais apprivoisé. Personne n’avait jamais été contraint de dormir près de lui, de réfréner ses excès les plus violents par un coup de pied, une bourrade au creux des reins ou un oreiller en guise de matraque. Il avait eu des années dans une chambre solitaire pour perfectionner les knark, graaah et gnoc, gnoc, gnoc sans être bridé par les coups de coude, coups de poing et parfois tentatives de meurtre qui finissent d’ordinaire par réfréner l’envie de ronfler.

Etalée dans la paille au fond de la carriole, la bouche ouverte, elle ronflait.

« On s’attend presque à retrouver les brancards sciés en deux, hein ? fit Nounou qui conduisait le cheval. En tout cas, on entend qu’ça lui fait du bien.

— Je m’inquiète tout de même pour monsieur Lavoine, dit Agnès. Il reste assis sans rien faire que sourire. »

Lavoine, effectivement assis à l’arrière de la carriole, les jambes pendantes, fixait le ciel d’un œil heureux.

« Il s’est cogné la tête ?

— Je ne crois pas.

— On va pas l’déranger, alors. Au moins, il met l’feu à rien… Oh, voilà un vieil ami… »

Igor, la langue dépassant à la commissure des lèvres dans un effort féroce de concentration, mettait les dernières touches à un nouveau panneau. Lequel disait : PASSEZ VOIR NOSTRE BOUTYQUE DE SOUVENYRS. Il se redressa et hocha la tête alors que la carriole s’approchait.

« L’anfien maîrtre a trouvé de nouvelles fidées pendant qu’il était mort. » Igor sentit que des explications s’imposaient. « Fet après-midi, faut que fe commenfe à conftruire une fête foraine, mais fe fais pas fe que f’est.

— C’est en gros des balançoires », dit Nounou.

La figure d’Igor s’éclaira. « Oh, f’ai beaucoup de corde et f’ai toufours été doué pour les nœuds coulants, dit-il.

— Non, ça n’a rien à voir avec des gib… commença Agnès, mais Nounou intervint aussitôt.

— J’suppose que ça dépend de qui va s’amuser, dit-elle. Bon, à la r’voyure, Igor. Faites rien que j’ferais pas moi-même, si jamais vous trouvez quèque chose que j’ferais pas.

— Le gros chien est mort, dit Agnès. On est vraiment désolées pour lui. On pourrait vous trouver un chiot ou…

— Merfi beaucoup, mais non. Y a qu’un Réfidus. »

Il leur fit au revoir de la main jusqu’à ce qu’elles aient disparu au virage suivant.

En se retournant, Agnès vit les trois pies. Elles se tenaient perchées sur une branche au-dessus de la route.

« “Trois, c’est un enterrement…” » murmura-t-elle.

Un caillou s’éleva en ronflant. Suivirent un piaillement indigné et une pluie de plumes.

« Deux c’est la rigolade, dit Nounou d’une voix suffisante.

— Nounou, c’est de la triche.

— Les sorcières trichent tout l’temps. » Nounou Ogg jeta un coup d’œil en arrière à la silhouette endormie. « Tout l’monde sait ça… quand on connaît un peu les sorcières. »

Elles rentrèrent chez elles dans le royaume de Lancre.



Il avait à nouveau plu. De l’eau s’était infiltrée sous la tente de Lavoine et même dans l’harmonium auquel il arrivait désormais de lâcher un rot de grenouille écrasée quand on en jouait. Les recueils de chants dégageaient aussi des relents pénibles de chat.

Il en prit son parti et s’attela à la tâche de démonter son lit de camp, lequel lui avait mis à vif deux phalanges et broyé un doigt quand il l’avait monté, et paraissait toujours avoir été conçu pour un usager bâti comme une banane.

Lavoine était conscient qu’il faisait en sorte de ne pas penser. Tout compte fait, il ne s’en plaignait pas. Il trouvait très agréable d’accomplir des tâches simples et de se sentir vivre. Il y avait peut-être moyen…

Du dehors lui parvinrent, apportés par le vent du soir, les faibles échos de chuchotements et d’objets en bois heurtant des masses creuses.

Il jeta un coup d’œil par le rabat de la tente.

Des gens pénétraient furtivement à la queue leu leu dans le champ. Les premiers portaient des planches. Plusieurs poussaient des tonneaux. Il resta là, immobile, à les observer, bouche bée, tandis qu’ils installaient leurs bancs rudimentaires et commençaient à s’y asseoir.

Un certain nombre d’hommes arboraient des pansements sur le nez, remarqua-t-il.

Puis il entendit un fracas de roues et vit le carrosse royal franchir l’entrée dans une embardée. Du coup il se réveilla, galopa sous sa tente et sortit des vêtements humides de son sac dans sa recherche frénétique d’une chemise propre. Il n’avait pas retrouvé son chapeau, son manteau était raide de boue, le cuir de ses chaussures se fendillait et les marais acides en avaient instantanément terni les boucles, mais une chemise propre devrait…

Quelqu’un tenta de frapper sur la toile humide puis, aussitôt après, pénétra sous la tente.

« Z’êtes présentable ? fit Nounou Ogg en le détaillant de la tête aux pieds. On vous attend tous dehors, v’savez. Des brebis égarées qui attendent d’être tondues, comme qui dirait », ajouta-t-elle d’un ton laissant clairement entendre qu’elle désapprouvait personnellement ce qu’elle faisait, mais qu’elle le faisait quand même.

Lavoine se retourna.

« Madame Ogg, je sais que vous ne m’aimez pas beaucoup…

— J’vois pas pourquoi j’vous aimerais même un peu, fit Nounou. Surtout qu’vous avez pas arrêté d’vous fourrer dans les jambes de Mémé et qu’elle a dû vous donner la main tout au long du chemin dans les montagnes. »

Alors qu’un hurlement de protestation lui montait dans la gorge, Lavoine remarqua la petite lueur de connivence au fond de l’œil de la vieille sorcière et il parvint à le muer en toux. « Euh… oui, dit-il. Oui. J’ai été ridicule, hein ? Euh… ils sont combien dehors, madame Ogg ?

— Oh, une centaine, p’t-être cent cinquante. »

Les leviers, songea Lavoine qui revit un bref instant les portraits dans le salon de Nounou. Elle actionne les leviers de tout un tas de gens. Mais quelqu’un a d’abord actionné le sien, je parierais.

« Et qu’est-ce qu’ils attendent de moi ?

— L’affiche dit “service du soir”, répondit simplement Nounou. Si vous serviez aussi d’la bière, ça serait encore mieux. »

Il sortit donc de sa tente et rencontra les visages attentifs d’une bonne partie des Lancriens alignés dans la lumière de la fin d’après-midi. Le roi et la reine se tenaient au premier rang. Vérence, d’un signe de son auguste chef, fit comprendre à Lavoine qu’il devait commencer ce qu’il avait en tête dans les plus brefs délais.

Il était clair, à la lecture du langage corporel de Nounou Ogg, que toute prière expressément omnienne ne passerait pas, et Lavoine se contenta d’une prière générique de remerciements à tout dieu qui pourrait être à l’écoute et même à ceux qui ne le seraient pas.

Puis il alla chercher l’harmonium endommagé et risqua quelques accords jusqu’au moment où Nounou l’écarta du coude, se retroussa les manches et, de ses mains cajoleuses, tira du soufflet humide des notes dont le prêtre ne le savait même pas capable.

Les chanteurs manquaient cependant d’enthousiasme, aussi Lavoine repoussa-t-il le recueil fétide pour leur apprendre certaines des chansons de sa grand-mère dont il se souvenait, pleines de feu, de tonnerre, de mort et de justice, aux thèmes mélodiques qu’on pouvait siffler et aux titres du style Om piétinera l’impie, Elève-moi jusqu’aux cieux et Allume la vraie lumière. Elles furent bien appréciées. Les Lancriens n’étaient pas très portés sur la religion, mais ils savaient à quoi ça devait ressembler, vocalement parlant.

Pendant qu’il dirigeait le chant — à l’aide d’un long bâton qui suivait les paroles de l’hymne griffonnées sur le flanc de sa tente — il passait en revue sa… euh… sa congrégation, décida-t-il de l’appeler. C’était sa première véritable congrégation. Elle comptait des tas de femmes et beaucoup d’hommes propres comme des sous neufs, mais un visage manquait de toute évidence. Son absence se remarquait comme le nez au milieu de la figure.

Mais, alors qu’il levait les yeux au ciel au milieu d’un chant, il nota un aigle à grande altitude, un tout petit point qui décrivait des cercles dans le firmament de plus en plus sombre, qui chassait peut-être le mouton égaré.

Puis la cérémonie s’acheva et tout le monde s’en repartit tranquillement, l’air de qui vient d’accomplir une tâche pas désagréable mais néanmoins terminée. La sébile rapporta deux sous, quelques carottes, un gros oignon, une petite miche de pain, une livre de viande de mouton, un cruchon de lait et un pied de cochon dans du vinaigre.

« Nous n’avons pas vraiment une économie monétaire », dit le roi Vérence en s’avançant. Un pansement lui barrait le front.

« Oh, ça me fera un excellent dîner, sire, dit Lavoine du ton désespérément joyeux qu’on adopte pour s’adresser à un monarque.

— Vous allez bien dîner avec nous, non ? fit Magrat.

— Je… euh… comptais partir au point du jour, sire. Alors il faudrait que je passe la soirée à faire mes bagages et à mettre le feu au lit de camp.

— Partir ? Mais je croyais que vous restiez chez nous. J’ai fait des… sondages dans la communauté, dit le roi, et je pense pouvoir affirmer que la population partage mon point de vue là-dessus. »

Lavoine regarda Magrat dont la mine disait clairement que Mémé n’y voyait aucune objection.

« Ma foi, je… euh… j’espère que je reviendrai par chez vous, sire, fit-il. Mais… à vrai dire, je pensais me diriger vers l’Uberwald.

— C’est un pays infernal, monsieur Lavoine.

— J’y ai réfléchi toute la journée, sire, et je suis décidé.

— Oh. » Vérence avait l’air déconcerté, mais les rois apprennent à se ressaisir. « Je suis sûr que vous savez ce que vous faites. » Il vacilla légèrement lorsque le coude de Magrat lui effleura les côtes. « Oh… oui… nous avons appris que vous aviez perdu votre… euh… amulette sainte, aussi, cet après-midi, nous… c’est-à-dire la reine et mademoiselle Créttine… ont demandé à Shawn Ogg de confectionner ceci à l’Hôtel de la Monnaie… »

Lavoine ouvrit le rouleau de velours noir. A l’intérieur, au bout d’une chaîne en or, pendait une petite hache, également en or, à double tranchant.

Il la regarda fixement.

« Shawn n’est pas très fort pour faire les tortues, expliqua Magrat, histoire de meubler.

— Je vais la garder précieusement, finit par dire Lavoine.

— Evidemment, nous sommes conscients que ce n’est pas très sacré », fit le roi.

Lavoine chassa l’objection d’un geste de la main. « Qui sait, sire ? Le sacré est là où on le trouve », dit-il.

Derrière le roi, Jason et Darron Ogg se tenaient dans un garde-à-vous respectueux. Tous deux avaient encore des pansements adhésifs sur le nez. Ils s’empressèrent de s’écarter pour laisser passer le roi qui parut ne rien remarquer.

Nounou Ogg plaqua un accord sur l’harmonium une fois le couple royal parti avec son escorte.

« Si vous passez à la forge de mon Jason en vous en allant, j’lui demanderai d’réparer l’soufflet de ce bidule, proposa-t-elle timidement », et Lavoine comprit que c’était là ce qu’il pouvait obtenir de plus approchant chez Nounou Ogg de trois hourras frénétiques et des remerciements reconnaissants de la population.

« J’ai été très impressionné, tout le monde est venu de son propre chef, dit-il. Spontanément, quoi.

— Charriez pas trop, fiston, lâcha Nounou en se levant.

— Ravi de vous avoir connue, madame Ogg. »

Nounou s’éloigna de quelques pas, mais chez les Ogg on disait toujours ce qu’on avait sur le cœur.

« J’peux pas dire que vous m’plaisez, fit-elle avec raideur. Mais si un jour vous passez dans l’coin et frappez à la porte d’un Ogg, vous… aurez un repas chaud. Vous êtes trop maigre. J’ai vu davantage de viande sur un crayon d’boucher.

— Merci.

— Mais pas forcément de dessert, remarquez.

— Bien sûr.

— Bon, ben… » Nounou Ogg haussa les épaules. « Bonne chance en Uberwald, alors.

— Om m’accompagnera, j’en suis certain », dit Lavoine. Il trouvait intéressant l’embarras dans lequel on mettait Nounou quand on lui parlait calmement, et il se demanda si Mémé Ciredutemps s’y était essayée.

« J’espère bien, fit Nounou. Personnellement, j’ai pas envie de l’voir traîner dans l’coin. »

Lorsqu’elle fut partie, Lavoine fit un feu du lit abhorré et planta les recueils de chant tout autour pour les mettre à sécher.

« Salut… »

La particularité d’une sorcière dans l’obscurité, c’est qu’on ne voit que son visage qui s’approche en dansant, entouré de noir. Puis un léger contraste s’affirma, et une zone d’ombre se détacha du reste pour devenir Agnès.

« Oh, bonsoir, fit Lavoine. Merci d’être venue. Je n’ai encore jamais entendu personne chanter deux voix en harmonie tout seul. »

Agnès toussa nerveusement.

« Vous allez vraiment en Uberwald ?

— Je n’ai aucune raison de rester ici, pas vrai ? »

Le bras gauche d’Agnès eut plusieurs mouvements convulsifs. Elle l’immobilisa de sa main droite.

« J’imagine, fit-elle d’une petite voix. Non ! La ferme ! Ce n’est vraiment pas le moment !

— Je vous demande pardon ?

— Je… euh… me parlais à moi-même, fit piteusement Agnès. Ecoutez, tout le monde est au courant que c’est vous qui avez aidé Mémé. Ils font juste semblant de ne pas l’être.

— Oui. Je sais.

— Ça vous est égal ? »

Lavoine haussa les épaules. Agnès toussa.

« Je pensais que vous resteriez peut-être chez nous un moment.

— Il n’y a pas de raison. On n’a pas besoin de moi ici.

— Je ne pense pas que les vampires et le reste se précipitent pour chanter des hymnes, fit doucement Agnès.

— Ils peuvent peut-être apprendre autre chose, dit Lavoine. Je vais voir ce que je peux faire. »

Agnès resta un instant silencieuse, hésitante.

« Il faut que je vous donne ça », fit-elle en tendant brusquement un petit sac.

Lavoine mit la main dedans et en sortit un petit bocal. A l’intérieur flamboyait une plume de phénix qui éclaira le champ d’une lumière claire et fraîche.

« Ça vient de… voulut expliquer Agnès.

— Je sais de qui ça vient, dit Lavoine. Maîtresse Ciredutemps va bien ? Je ne l’ai pas vue ici.

— Euh… elle s’est reposée aujourd’hui.

— Ma foi, remerciez-la de ma part, vous voulez bien ?

— Elle a dit que c’est pour emporter dans le noir. »

Lavoine éclata de rire.

« Euh… oui. Euh… je passerai peut-être demain matin pour votre départ… dit Agnès d’un ton hésitant.

— Ce serait gentil de votre part.

— Alors… jusqu’à… vous savez…

— Oui. »

Agnès avait l’air de lutter contre une résistance intérieure. « Et, euh… dit-elle alors, il y a quelque chose que je voulais… Enfin, peut-être que vous pourriez…

— Oui ? »

La main droite de la jeune fille plongea prestement dans sa poche et en ramena un petit paquet enveloppé dans du papier huilé.

« C’est un cataplasme, lança-t-elle. Une très bonne recette et, d’après le bouquin, ça marche toujours. Si vous le chauffez et le gardez sur votre furoncle, ça va le guérir comme par miracle. »

Lavoine le prit doucement. « Je crois bien qu’on ne m’a jamais rien offert de plus gentil, dit-il.

— Euh… bon. Un cadeau de… euh… nous deux. Au revoir. »

Lavoine regarda la jeune fille sortir du cercle de lumière, puis quelque chose lui attira encore l’œil vers le ciel.

L’aigle qui décrivait des cercles était monté au-dessus de l’ombre des montagnes, jusque dans la lumière du soleil couchant. L’espace d’un instant, il renvoya un éclair d’or puis retomba dans l’obscurité.



A cette altitude, l’aigle voyait à des kilomètres par-dessus les montagnes.

Au-dessus de l’Uberwald, l’orage qui menaçait avait éclaté. Des éclairs gribouillaient le ciel.

Certains crépitèrent autour de la plus haute tour du château Restezenalecart et sur le chapeau de pluie que portait Igor pour empêcher sa tête de rouiller. Ils produisirent de petites boules de lumière rayonnante sur la grande pointe de fer télescopique qu’il déployait en prenant bien soin de se tenir sur son tapis de caoutchouc portable.

Au pied de l’appareillage qui bourdonnait déjà sous la haute tension gisait un ballot enveloppé dans une couverture.

La pointe se bloqua en position. Igor soupira et attendit.



« COUCHÉ, LE CHIEN ! COUCHÉ, JE DIS ! VAS-TU CESSER… ? LÂCHE ! LÂCHE TOUT DE SUITE ! D’ACCORD, REGARDE… VA CHERCHER ? VA CHERCHER ? ALLEZ… »

La Mort regarda Résidus bondir au loin.

Il n’était pas habitué à ça. Il arrivait parfois qu’on soit heureux de le voir parce que les avant-derniers moments de l’existence étaient souvent surpeuplés et confus, et qu’une présence noire et calme paraissait un soulagement. Mais il n’avait jamais connu un tel enthousiasme ou, plus exactement, une telle aspersion de mucosités. Il en retirait un sentiment de travail bien fait.

« LÀ, BON CHIEN. ALLONS… DONNE. LÂCHE, S’IL TE PLAÎT. TU ENTENDS ? JE TE DIS DE LÂCHER ! LÂCHE TOUT DE SUITE ! »

Résidus s’en repartit par bonds. C’était trop amusant pour que ça s’arrête.

Un léger carillon s’échappa de la robe de la Mort. Il s’essuya la main sur le tissu dans un effort pour la sécher et sortit un compte-vie dont tout le sable occupait l’ampoule inférieure. Mais le sablier était difforme, tordu, couvert de zébrures de verre boursouflé et, devant la Mort qui le contemplait, il s’emplit de lumière bleue crépitante.

En temps normal, la Mort désapprouvait de tels écarts, mais, se dit-il en claquant des doigts, ça lui paraissait sur le moment le seul moyen de récupérer sa faux.



L’éclair frappa.

Une odeur de laine roussie se répandit.

Igor attendit un instant puis s’approcha du ballot de son pas traînant en remorquant du caoutchouc fondu derrière lui. Il s’agenouilla et déplia avec précaution la couverture.

Résidus bâilla. Une grande langue lécha la main d’Igor.

Alors que le serviteur souriait de soulagement s’échappèrent des profondeurs sous le château les accents du puissant orgue qui jouait Toccata pour jeunes femmes en chemise de nuit avec armature.



L’aigle piqua dans la cuvette du royaume de Lancre.

La lumière rasante luisait sur le lac et sur la grande ondulation en V, formée d’une multitude d’autres petites ondulations en V, qui fendait l’eau vers l’île sans méfiance.

Les voix rebondissaient en écho dans les montagnes.

« Shlut, loote !

— Swila, jins ma greely !

— Ptits omes libes !

— Nac mac Feegle ! »

L’aigle les survola, perdant désormais rapidement de l’altitude. Il plana silencieusement au-dessus des bois sombres, vira à la verticale des arbres et se posa soudain sur une branche près d’une chaumière dans une clairière.

Mémé Ciredutemps se réveilla.

Elle ne bougea pas, mais son regard s’élança de tous côtés, sèchement, et son nez paraissait dans l’obscurité plus crochu qu’à l’ordinaire. Puis elle se relâcha, et ses épaules perdirent l’aspect voûté d’un oiseau perché.

Au bout d’un moment, elle se leva, s’étira et gagna l’entrée.

La nuit semblait plus chaude. La sorcière sentait la verdure dans la terre qui déroulait ses anneaux. L’année avait basculé et s’éloignait des ténèbres… Evidemment, les ténèbres reviendraient, mais c’était dans la nature du monde. Le renouveau s’annonçait.

Lorsqu’elle eut enfin refermé la porte, elle fit un feu, sortit la boîte de bougies du buffet, les alluma une à une et les disposa autour de la pièce dans des soucoupes.

Sur la table, la flaque d’eau accumulée depuis deux jours se rida et s’éleva doucement en son centre. Puis une goutte jaillit et monta se coller à la tache humide du plafond.

Mémé remonta la pendule et mit en branle le balancier. Elle sortit un instant et revint avec un rectangle de carton attaché à une boucle de vieille ficelle. Elle s’assit dans le fauteuil à bascule et tendit le bras vers l’âtre pour y prendre un bout de bois à moitié brûlé.

La pendule égrenait son tic-tac tandis qu’elle écrivait. Une autre goutte quitta la table et s’élança vers le plafond.

Ensuite Mémé Ciredutemps s’accrocha le carton autour du cou et se renversa en arrière avec un sourire. Le fauteuil se balança un moment, comme un contrepoint au choc des gouttes contre le plafond et au tic-tac de la pendule, puis ralentit.

Le carton disait :



La lumière faiblit de j’vois à j’vois plus.

Quelques minutes plus tard, une chouette se réveilla dans un arbre voisin et s’envola au-dessus de la forêt.